FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

« Notre Empereur nous a appris à compter sur des miracles, mais il s'est encore surpassé cette fois… »

Louis-Nicolas Davout

EXPERTS

Cabinet Jean-Claude DEY

Jean-Claude DEY

Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Conseil en ventes publiques

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membres du SFEP

8 bis, rue Schlumberger
92430 Marne-la-Coquette
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
Lots n°43 – 45 – 47 – 48 -51 – 55 – 57 à 59 – 61 – 63 – 65 à 67 – 69 71 – 73 – 75 – 83 à 88 – 90 à 97 – 102 à 112 – 121 – 124 à 130 132 – 135 à 138 bis -142 à 149 – 151 – 152 – 154 – 156 à 175 – 177 179 à 187 – 190 à 219 – 221 – 231 – 241 – 242 -244 à 246 266 à 274 – 278 à 282 – 286 à 292 – 297 – 298 – 309 à 405

Marie de La CHEVARDIERE

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
25 Kensington Court, London W8 5DP
mlc@lefuel.net
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
Lots n°229 – 230 – 232 à 240 – 243 – 248 à 253 – 256 à 261- 264 299 à 308

Cyrille FROISSART

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
16 rue de la Grange Batelière, 75009 Paris
froissart.expert@gmail.com
Tél: +33 (0)1 42 25 29 80
Lots n°294

Cabinet TURQUIN

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33 (0)1 47 03 48 78
Lots n°41 - 42

Cabinet LACROIX JEANNEST

69 rue Sainte Anne, 75002 Paris
a.lacroix@sculptureetcollection.com
Tél : +33 (0)1 83 97 02 06
Lots n°76 - 299 à 308

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie les Neuf Muses
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
Lots n°1 à 40 – 176 – 189

Cabinet de BAYSER

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
69, rue Sainte-Anne 75002 Paris
www.debayser.com
Tél. : +33 (0)1 47 03 49 87
Lots n°133 – 255 – 275

Alexis BORDES

4, rue de la Paix, 75002 Paris
expert@alexis-bordes.com
Tél. : +33 (0)1 47 70 43 30
Lots n°50

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

L'Empire à Fontainebleau

Samedi 25 & Dimanche 26 juin 2022

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Général Associé
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

Raphaël PITCHAL
Assistant administratif
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 13
assistant-empire@osenat.com

Ventes

Samedi 25 juin
- 10h : *Numéros 1 à 127*
- 14h : *Numéros 128 à 265*

Dimanche 26 juin
- 14h : *Numéros 266 à 405*

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau

Expositions

Jeudi 23 & Vendredi 24 juin
sur rendez-vous
Samedi 25 juin
de 10 h à 12 h et 14h à 17h
Dimanche 26 juin
de 10 h à 12 h

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes

Sale results
visibles sur **www.osenat.com**

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

live interencheres-live.com
Enchères LIVE et ordres d'achat secrets

invaluable
The world's premier auctions and galleries

Administration des Ventes / *Règlements*

+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition / *Shipping*

Pierre LORTHIOS
+33 (0)180 8190 14
expedition@osenat.com

Important

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

VENTE LE 25 JUIN
À 10H : *Numéros 1 à 127*

MANUSCRITS

G. Masuyer

A Sa majesté l'Empereur des francois.

Sire

en vertu du droit de petition qui nous est réservé par les constitutions j'ai l'honneur de présenter à votre Majesté avec les mémoires cy joints ma petition au corps législatif et mon vœu formel pour qu'il vous veuille bien concourir à faire admettre pour bases des lois à intervenir comme organiq de nos constitutions les Dispositions que j'ai cru devoir proposer dans ces mémoires comme étant les seules qui puissent concilier toutes les passions, tous les intérets, qui nous font la guerre au dedans comme au dehors

je suis fortement convaincu qu'nous n'aguerrons aucune tranquilité, aucune affabilité intérieure ny extérieure qu'autant que notre système social reposera sur les bases. je crois avoir solidement établi et motivé mes opinions à cet égard dans les mémoires cy joints, dont j'ose supplier votre majesté de vouloir bien prendre connoissance.. je les établirai et les motiverai encore de nouveau, d'une maniere non moins solide et moins peremptoire s'il est nécessaire et si la discussion s'engage à cet égard.. n'ayant pas pu tout dire dans ces mémoires

Vous n'y trouverés point sire le langage de la adulation qui dégrade si souvent les princes, et pervertit leur jugement, mais j'espere que vous y reconnoitrés, celui d'un citoyen qui desire sincerement le regne des principes le bonheur de la patrie, du prince et la affabilité de l'ordre social

Veuillés bien agreer sire avec ces sentiments les respects et les hommages de votre très humble très obeissant et très dévoué serviteur

Masuyer

L'Etoile près Cons. le Saunier le 22 juin 1815.

N°26

Louis-Nicolas DAVOUT

SEUL MARÉCHAL D'EMPIRE DEMEURÉ INVAINCU, LOUIS-NICOLAS DAVOUT (1770-1823) participa aux campagnes d'Égypte (1798-1800), d'Italie (1800), d'Autriche (1805 et 1809), de Prusse (1806), de Pologne (1807), de Russie (1812, où il fut le seul à ramener les survivants de son corps d'armée en bon ordre). Il s'affirma constamment comme un stratège et tacticien hors pair, un meneur d'hommes, et remporta des batailles décisives, ce qui lui valut la dignité de maréchal en 1804, puis les titres de duc d'Auerstaedt en 1806 et de prince d'Eckmühl en 1809. Napoléon Ier eut également recours à lui pour diverses missions délicates comme l'occupation de la Pologne en 1807-1808 et celle d'une partie de l'Allemagne de 1809 à 1812, ou encore comme ministre de la Guerre chargé de reconstituer une armée sous les Cent-Jours. Il se montra toujours d'une rectitude morale exemplaire : ainsi, après la chute de l'Empire, il fut un des rares à témoigner en faveur du maréchal Ney, puis, après deux ans de disgrâce, usa de son crédit retrouvé pour faire réhabiliter des généraux des Cent-Jours en assumant personnellement leurs actions menées alors sous ses ordres.

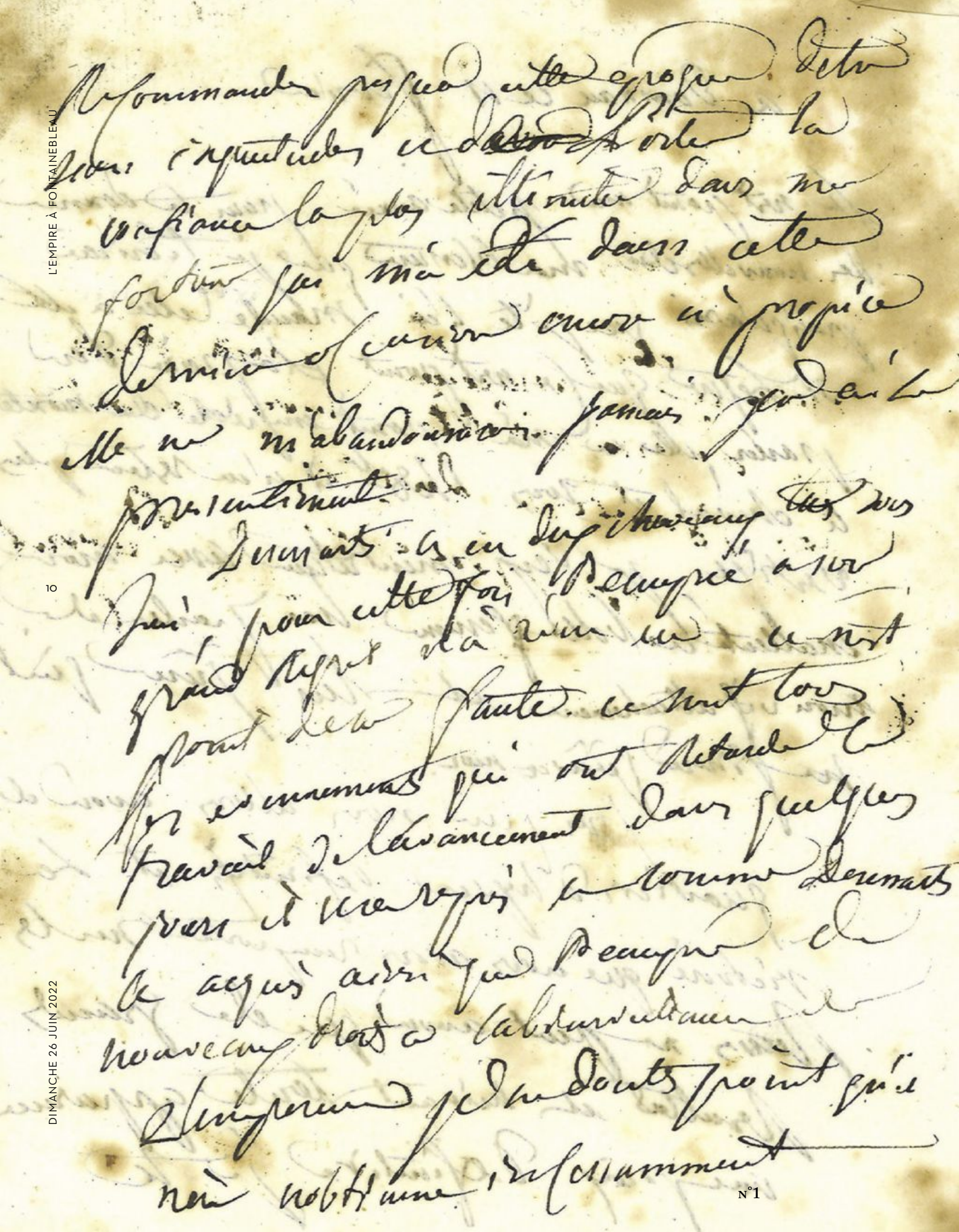
BEL ENSEMBLE DE LETTRES ÉCRITES DURANT LA CAMPAGNE DE POLOGNE CONTRE LES RUSSES (1807), PUIS LORS DE SON COMMANDEMENT MILITAIRE EN POLOGNE, ALORS QU'IL ÉTAIT « *CHARGÉ DE TOUT* » PAR NAPOLÉON Ier (1807-1808).

EYLAU,
« LA VICTOIRE QUE NOUS AVONS REMPORTÉE SUR LES RUSSES... »

1. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Domnau [près de Königsberg en Prusse orientale, actuellement Domnovo près de Kaliningrad en Russie], 11 février [1807]. 2 pp. 1/2 in-4, bon état malgré des rousseurs marquées.
1.500/2.000 €

LETTRE ÉCRITE QUATRE JOURS APRÈS LA BATAILLE D'EYLAU. À la tête du 3e corps de la Grande Armée, le maréchal Davout joua un des rôles principaux dans ce grand engagement militaire remporté par Napoléon Ier le 8 février 1807 contre l'armée russo-prussienne commandée par le général russe Bennigsen. Parfaitement secondé par ses généraux divisionnaires, Louis-Nicolas Davout y prouva à la fois ses qualités en attaque et sa résistance en défense.

« *Ce n'est point, ma petite Aimée, pour te donner des nouvelles de MA BLESSURE que je t'écrirai puisqu'*[...]*elle A ÉTÉ SI LÉGÈRE QUE CE N'EST POINT LA PEINE D'EN PARLER – ELLE NE M'A POINT EMPÊCHÉ DE MONTER À CHEVAL et sous h*[uitain]*e il n'en restera plus vestige – je veux m'entretenir avec mon excellente et belle femme, lui parler de mon vif attachement et lui jurer qu'il ne finira qu'avec moi.*
Sous peu nous allons avoir des quartiers d'hyver définitifs, et *LA VICTOIRE QUE NOUS AVONS REMPORTÉE SUR LES RUSSES NE PEUT AVOIR QUE DE GRANDS RÉSULTATS ET SUIVANT TOUTE APPARENCE UNE PAIX DÉFINITIVE. Je te recommande jusqu'à cette époque d'être sans inquiétudes et de porter la confiance la plus illimitée dans ma fortune qui m'a été dans cette dernière occasion encore si propice. Elle ne m'abandonnera jamais. J'en ai le pressentiment.*
DESESSARTS A EU DEUX CHEVAUX TUÉS SOUS LUI ; pour cette fois, Beaupré à son grand regret n'a rien eu. Ce n'est point de sa faute, ce sont tous ses ennemis qui ont retardé le travail de l'avancement. Dans quelques jours il sera repris, et comme Desessarts a acquis, ainsi que beaupré, de nouveaux droits à la bienveillance de l'empereur, je ne doute point qu'il n'en obtienne incessamment. [Le général Nicolas-Marin Leclerc Des Essarts, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3e corps de la Grande Armée, était le frère de la maréchale Davout, et le général Jean-Charles Musquinet de Beaupré, attaché à l'état-major du 3e Corps de la Grande Armée, était l'oncle maternel de la même.]
*Il est vraisemblable que je serai encore quelques jours sans recevoir de tes nouvelles. Le cours des postes étant interrompu, elles me sont nécessaires ainsi qu'*à toi et notre petite Joséphine [leur fille aînée, née en 1804], à



qui j›envoie mille caresses et à toi l›assurance de mon amour et de ma fidélité. *Reçois en outre des baisers à discrétion. Ton bon* sposo [époux en italien] *L. Davout* »

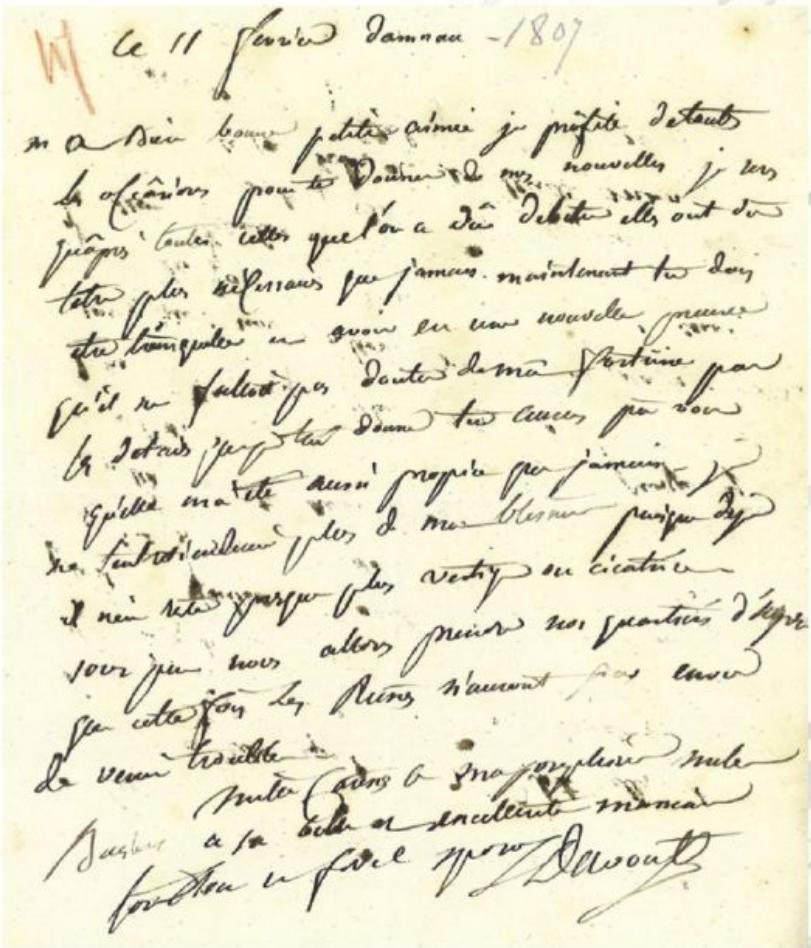
LA MARÉCHALE DAVOUT, BELLE-SŒUR DE PAULINE BONAPARTE. Élevée dans l'institution de madame Campan, Aimée Leclerc (1782-1868) s'y lia avec d'autres pensionnaires célèbres, Hortense de Beauharnais ou Aglaé Auguié (future maréchale Ney) ou Pauline Bonaparte qui épousa en premières noces son frère le général Victor-Emmanuel Leclerc (mort en 1802). Aimée Leclerc épousa le futur maréchal Davout en 1801.

« SOUS PEU NOUS ALLONS PRENDRE NOS QUARTIERS D'HYVER
QUE CETTE FOIS LES RUSSES N'AURONT PAS ENVIE DE VENIR TROUBLER... »

2. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Domnau [près de Königsberg en Prusse orientale, actuellement Domnovo près de Kaliningrad en Russie], 11 février [1807]. 1 p. in-4.
800/1.200 €

« *Ma bien bonne petite Aimée, je profite de toutes les occasions pour te donner de mes nouvelles. Je sens qu'après toutes celles que l'on a dû débiter, elles ont dû t'être plus nécessaires que jamais. Maintenant tu dois être tranquille et avoir eu une nouvelle preuve qu'IL NE FALLOIT PAS DOUTER DE MA FORTUNE par les détails que je t'ai donné. TU AURAS PU VOIR QU'ELLE M'A ÉTÉ AUSSI PROPICE QUE JAMAIS.*

JE NE T'ENTRETIENDRAI PLUS DE MA BLESSURE PUISQUE DÉJÀ IL N'EN RESTE PRESQUE PLUS VESTIGE OU CICATRICE. Sous peu nous allons prendre nos quartiers d'hyver que cette fois les Russes n'auront pas envie de venir troubler.
Mille caresses à ma Joséphine [leur fille aînée, née en 1804], *mille baisers à sa belle et excellente maman. Ton bon et fidèl*[e] sposo [fidèle époux, en italien] *L. Davout* »



« ... L'ENNEMI S'APPERCEVANT QUE CE N'EST POINT POUR LE FUIR QUE NOUS AVONS QUITTÉ 12 À 15 LIEUES DE PAYS RUINÉ... »

3. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Liebemühl [actuellement Miłomłyn en Pologne], 2 mars [1807]. 4 pp. in-4, une déchirure angulaire sans atteinte au texte.
1.500/2.000 €

« *Je commence, ma petite Aimée, à recevoir de tes nouvelles, le courier d'aujourd'huy m'a remis tes lettres des 2 et 5 février et une sans datte. Je commence ma réponse par l'article sur lequel tu me presses le plus. Sur Mr L*éon de *Galz de Malvirade, tu peux assurer M^de* La Forest qu›il jouit d›une parfaite santé, qu›il est aussi aguerri aux fatigues et aux dangers que notre vieux reître oncle Beaupré, ce qui n›est pas peu dire. Les chefs et les camarades du jeune *Malvirade s'accordent à en faire l'éloge. Ce concert de louanges est un motif qui suffiroit pour déterminer la bienveillance des 1^ers* chefs militaires, mais sa parenté avec M^r et M^[m]^le La Forest ne peut qu›ajouter à l›envie de seconder le zèle, l›intelligence, l›activité et la bravoure que montre ce jeune homme dès son début. Assure M^[m]^le de La Forest que je m›occuperai avec plaisir de son parent. [Le baron Léonard de Galtz de Malvirade était alors premier page de l'empereur dont il deviendrait par la suite officier d'ordonnance, et il était le neveu de Catherine Marie de La Forest, épouse du diplomate ; le général Jean-Charles Musquinet de Beaupré, attaché à l'état-major du 3^e Corps de la Grande Armée, était l'oncle maternel de la maréchale Davout.]

JE NE DOUTE POINT, MA BONNE AIMÉE QUE L'IMPÉRATRICE NE T'AIT REÇU AVEC SA BIENVEILLANCE ORDINAIRE et que tu n'auras pas oublié de mettre à ses pieds l'assurance de mes respectueux hommages et dévouement... Tes détails sur ma petite Joséphine [leur fille aînée, née en 1804] *me donnent les meilleurs espérances. Je désire vivement partager avec toi ses caresses et jouir de ses gentillesses. Elle entre dans l'âge où un enfant est bien intéressant pour un père. Je ne dis pas pour une mère, surtout comme toi, ils le sont même auparavant d'être nés.*

L'arrivée de FRIAND [le beau-frère de la maréchal Davout, le général Louis Friant, qui s'illustra à Eylau à la tête de l'avant-garde du 3^e corps], *m'a fait suspendre ma lettre. Dis à sa femme qu'il jouit d'une bonne santé. Félicite-la d'appartenir à UN BRAVE QUI JOUIT DE L'ESTIME DE TOUS LES MILITAIRES ET QUI A LA RÉPUTATION D'AVOIR DE L'ESPRIT SUR UN CHAMP DE BATAILLE. JE LUI ACCORDE EN OUTRE DANS TOUTES LES OCCASIONS BEAUCOUP DE JUGEMENT* ; plus je le connais plus je l›apprécie. J›espère, ma petite Aimée,... avoir définitivement à t›envoyer l›avancement de *Desessart* [le frère de la maréchale Davout, le général Nicolas-Marin Leclerc Des Essarts, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3^e corps de la Grande Armée] *et de Beaupré.*

J'aurois bien des choses à te dire sur ta lettre du 2 et sur les reproches que tu m'y fais 1° sur l'envoi de mes chevaux. Beaumont [le général Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont, époux de la sœur du maréchal,

Julie Davout] *t'expliquera la pénurie des fourrages. S'ils m'avoient suivis, ces chevaux de carosse et parade eussent déposés. Enfin, j'ai cru faire pour le mieux.* [2°] *La gêne où tu es m'affecte. J'ai fait ce que j'ai pu pour venir à ton secours. Beaumont te remettra mes économies. J'espère à la fin du mois ou dans le courant de l'autre pouvoir t'envoyer de 10 à 15000 f.* [3°] *Quan*[t] *à la manière que tu m'accuses d'avoir éludé de demander* [à l'empereur une aide financière pour l'acquisition d'un nouveau logement parisien] *en ne prenant point pour comptant les raisons que je t'ai donné, voici la vérité.*
*LES MOUVEMENTS DE L'ENNEMI, L'INCERTITUDE DU TEMS QUI RENDOIT LONGUE LA COMMUNICATION AVEC VARSOVIE, LES PONTS ÉTANT FRÉQUEMMENT EMPORTÉS, LES OCCUPATIONS DE L'EMPEREUR, LA RÉPUGNANCE, MÊME, QUE J'AVOIS À LUI DEMANDER UNE GRÂCE DANS UN MOMENT OÙ JE FAISOIS CE QUI DÉPENDOIT DE MOI POUR MÉRITER SA CONFIANCE et ses faveurs, ont retardé cette demande à laquelle cependant j'*étois résolu par attachement pour toi, il n›a rien moins fallu que ce motif pour me faire prendre cette résolution mais les circonstances et les occupations de l›empereur sont devenues telles que j›*aurois cru pécher contre la délicatesse d'aller l'entretenir d'un intérêt particulier, persuadé que ma petite Aimée me donneroit ce conseil si elle eût été présente.*

TOUT ANNONCE QUE NOUS ALLONS JOUIR DU REPOS. L'ENNEMI S'APPERCEVANT QUE CE N'EST POINT POUR LE FUIR QUE NOUS AVONS QUITTÉ 12 À 15 LIEUES DE PAYS RUINÉ ET N'OFFRANT PLUS DE RESSOURCES. Alors je profiterai des bontés de Sa Majesté pour la prier d'y mettre le comble en m'accordant une chose qui feroit le bonheur de la meilleure et de la plus adorable des femmes, une maison, celle au gouvernement qu'elle habite n'étant plus logeable [les Davout occupaient alors un appartement aux Tuileries]. *Mille caresses à notre Joséphine, mille baisers à son excellente et belle maman. Pour la vie ton amoureux et bon* sposo [époux en italien] *L. Davout* »

« LES RUSSES NE SONT POINT EN ÉTAT DE S'EXPOSER À UNE NOUVELLE BATAILLE LES PLAIES DE CELLE D'EYLAU SONT ENCORE TROP SAIGNANTES... »

4. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Dietrichswald [actuellement Gietrzwałd en Pologne, près d'Olsztyn], 6 avril [1807]. 3 pp. 3/4 in-4.
1.800/2.200 €

« *Tu me communiques par tes lettres, ma bien bonne Aimée, tes impressions. Celles que tu m'écris dans tes accès de mélancolie me rende*[nt] *très triste, celles faites dans des moments où tu es plus sage et résignée me donne*[nt] *autant de satisfaction que les autres me faisoient de la peine. Ainsi, depuis que j'ai reçu tes lettres du 23 mars, j'éprouve autant de plaisir que je suis susceptible d'en éprouver étant éloigné de ma bien bonne petite Aimée. Je regrette toujours le parti que tu prends de continuer à habiter l'Orangerie et à y faire tes couches, cet endroit n'est plus habitable par tout ce que tu me mandes* [les Davout occupaient alors un appartement aux Tuileries, cour de l'Orangerie, et la maréchale allait accoucher le 21 juin de son second enfant, Adèle, future comtesse de Cambacérès]. *Ainsi je te réitère ma prière de louer un hôtel coûte que coûte. Tu me donneras encore une preuve d'attachement à laquelle je mets le plus grand prix. Notre petite Joséphine* [leur fille aînée, née en 1804] *te feroit, si elle avoit assez de connoissance, la même prière que moi, elle ne vouderoit point pour mille*

raisons que tu continu[asse] *à rester à l'Orangerie et à y faire surtout tes couches. Par l'opiniâtreté que je metes à te faire cette demande, tu pourras juger du prix que j'attache à la voir réussir. J'attends avec bien de l'impatience tes p*[rochain]*es lettres, dans l'espérance qu'elles m'apprenderont que tu t'es rendue à mes désirs.*

SI LA VUE DE MON CHAPPEAU A PU TE FAIRE TRES[S]*AILLIR EN TE MONTRANT LE DANGER QUE J'AI COURU* [À LA BATAILLE D'AUERSTAEDT, le maréchal eut son chapeau traversé par un biscaïen, et envoya ce souvenir chez lui], *CELA DOI*[T] *TE RASSURER SUR L'AVENIR EN TE DONNANT DE NOUVELLES PREUVES DE MON BONHEUR. CROIS QU'IL NE M'ABANDONNERA PAS dans de nouvelles affaires ; au surplus, rien n'annonce qu'il sera mis à de nouvelles épreuves…*

LES RUSSES NE SONT POINT EN ÉTAT DE S'EXPOSER À UNE NOUVELLE BATAILLE, LES PLAIES DE CELLE D'EYLAU SONT ENCORE TROP SAIGNANTES ET TROP CONSIDÉRABLES ; et nous, il n›y *auroit aucun intérêt à aller la leur donner puisque par notre position nous remplissons ce que nous voulons, qui est de faire les sièges des places que nous avons laissées sur nos derières – pour conclusion, tout te porte à être sans inquiétude.*

Toutes les petites gentillesses de notre Joséphine me sont d'autant plus agréables qu'elles me sont une nouvelle preuve de ton attachement. Si cette petite ne t'entendoit pas prononcer aussi souvent mon nom, elle ne l'auroit pas aussi souvent dans la bouche. J'envoie mille caresses à cette chère petite. Mes pressentiment[s] *sont toujours excellents, ainsi je n'ai nulle inquiétude sur les suites de sa dentition et sur son vésicatoire. Nous ne pouvons juger ici du temps qu'il fait en France, mais s'il n'*étoit *pas plus beau, je regretterois doublement ton séjour à Savigny* [château des Davout sur l'actuelle commune de Savigny-sur-Orge, dans l'Essonne] *et la résolution que tu as prise d'y rester jusqu'à l'époque de tes couches. Adieu, ma petite Aimée, reçois mille baisers de ton amoureux et fidèl*[e] sposo [fidèle époux, en italien] *L. Davout* »

« NOUS SOMMES ICI COMME DANS LA PLUS PROFONDE PAIX
ET IL N'Y A PLUS D'APPARENCE QUE LES RU[S]*SES PENSENT À LA TROUBLER :*
IL LEUR EN COÛTEROIT TROP… »

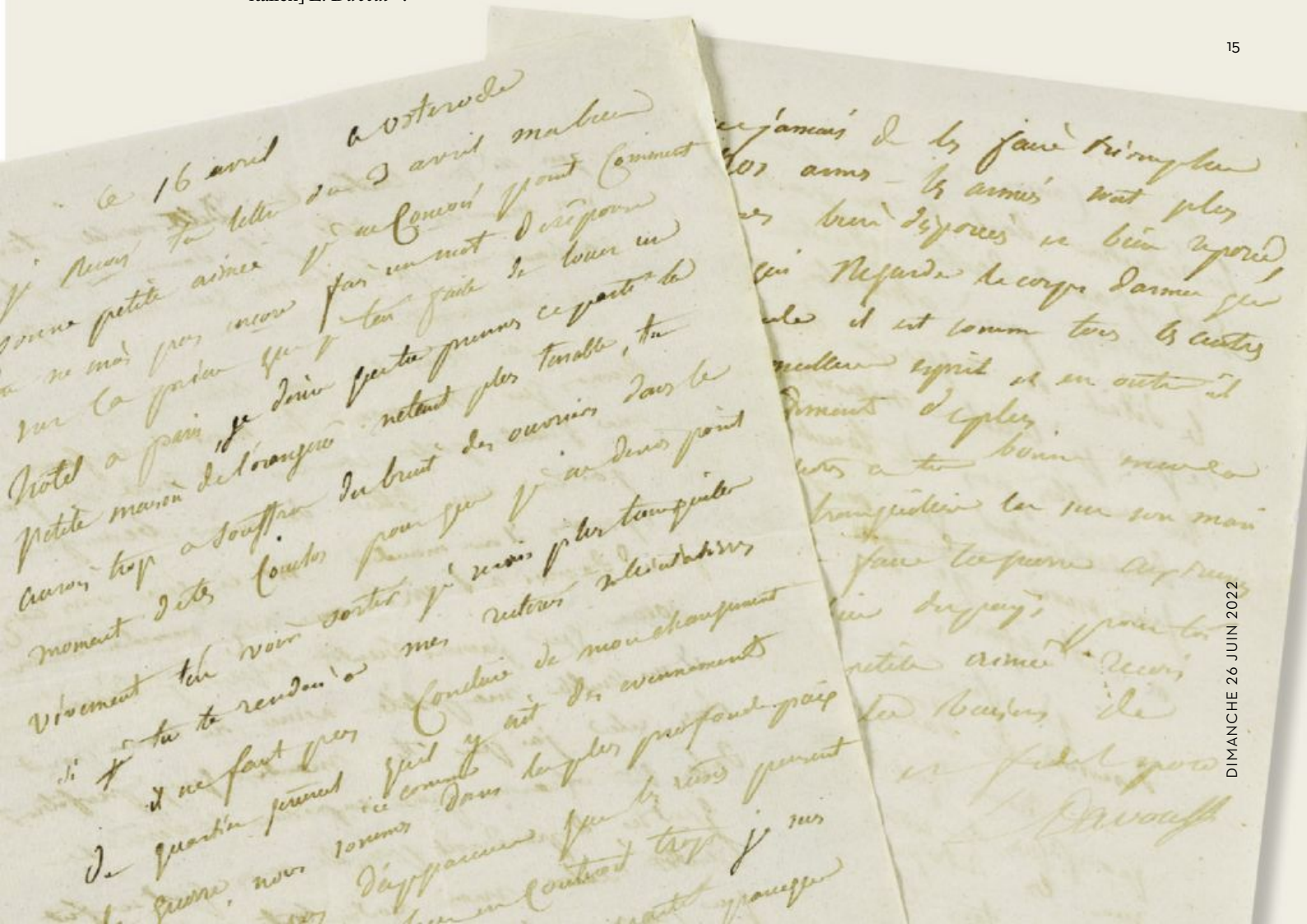
5. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Osterode [actuellement Ostróda en Pologne], 16 avril [1807]. 5 pp. 3/4 in-4 sur papier azuré.
1.800/2.200 €

« *Je reçois ta lettre du 3 avril, ma bien bonne petite Aimée. Je ne conçois point comment tu ne m'as pas encore fai*[t] *un mot de réponse sur la prière que je t'ai faite de louer un hôtel à Paris. Je désire que tu prennes ce parti-là. La petite maison de l'Orangerie* [les Davout occupaient alors ce logement, aux Tuileries] *n'étant plus tenable, tu aurois trop à souffrir du bruit des ouvriers dans le moment de tes couches pour que je ne désir*[asse] *point vivement t'en voir sortir. Je serois plus tranquille si tu te rendois à mes réitérées sollicitations.*

Il ne faut pas conclure de mon changement de quartier général qu'il y ait des événements de guerre, NOUS SOMMES ICI COMME DANS LA PLUS PROFONDE PAIX ET IL N'Y A PLUS D'APPARENCE QUE LES RU[S]*SES PENSENT À LA TROUBLER : IL LEUR EN COÛTEROIT TROP. Je suis venu ici, l'empereur en étant parti, parce que j'en ai eu l'autorisation, Ditterswald étant un mauvais endroit* [le maréchal Davout était auparavant cantonné à Dietrichswald, actuellement Gietrzwałd en Pologne, près d'Olsztyn]. *Je te donne ces explications sachant, ma petite Aimée, que tu es ingénieuse à te tourmenter.*

J'ai reçu hier une lettre de ce pauvre général Dumas qui m'annonce la mort de sa femme [Mathieu Dumas venait de perdre son épouse Adélaïde Julie Delarue]. *C'est une grande perte pour lui et toute sa famille. J'ai eu une lettre de mon beau-frère* [le frère de la maréchale Davout, le général Nicolas-Marin Leclerc Des Essarts, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3e corps de la Grande Armée] *du 29 mars, il me mande : «Est-ce que vous avez parlé de moi à S[a] M[ajesté] ? Vous avez mandé à ma sœur que j›aurois bientôt ce que je désirois». Il me semble, ma petite Aimée, ne t'avoir point* écri[t] *cela ; j'ai pu te mander que je*

profiterois de la 1re occasion pour exprimer ce désir et qu›il ne *dépenderoit pas de moi qu'il ne fût bientôt réalisé, mais voilà tout – le fait est que j'ai eu occasion de parler de Beaumont, que L'EMPEREUR regrette que sa mauvaise santé l'ait empêché de faire la campagne, mais je n'ai pas eu l'occasion de pousser plus loin la conversation. J'ai vu avec plaisir que l'empereur* étoit *convaincu du mauvais état de santé de mon beau-frère.*
Les détails que tu me donnes sur notre Joséphine me sont d'autant plus agréables que je vois qu'elle te fai[t] *passer des moments heureux et que tu es sans inquiétude sur les suites de sa dentition. J'envoie mille caresses à cette chère petite. J'ai rempli tes intentions pour la jument laissée à Francfort-sur-le-Mein Lorsque tu recevras cette lettre elle sera dans un herbage à Mayence et là elle y attendra mes deux autres juments que j'ai envoyées à Berlin.* [Le maréchal Davout traite ensuite d'un projet d'acquisition de maison avec prés, et d'un possible envoi de fonds de sa part vers le 20 mai.] *Peut-être que d'ici à cette époque j'aurai l'occasion de parler à L'EMPEREUR de tes embarras et de ta gêne. S'il y avoit jamais nécessité de l'entretenir de cela je le ferois, connoissant sa bienveillance, ainsi tu peux acheter cette maison… Tu as pris le bon parti de ne pas paroître vouloir l'acheter, c'est le moyen d'en faire l'acquisition à sa juste valeur… J'imagine que tu n'oublies pas de toucher mes appointements de maréchal qui sont de 3333 f. 33 c. par mois. Je t'ai laissé une autorisation à cet égard. Je ferai tes commissions près de Desessart.*
NOUS IGNORONS ICI SI LES INTENTIONS PACIFIQUES DE NOTRE EMPEREUR PRÉVAUDERONS SUR LES INTRIGUES DE NOS ÉTERNELS ENNEMIS, MAIS DANS TOUS LES CAS NOUS SOMMES PLUS EN ÉTAT QUE JAMAIS DE LES FAIRE TRIOMPHER PAR NOS ARMES – les armées sont plus nombreuses, bien disposées et bien reposées, et pour ce qui regarde le corps d›armée que je commande, il est, comme tous les autres, animé… du meilleur esprit et en outre il y a 3 régiments de plus.
Mille choses à ta bonne mère et à M[ADAM]*E FRIAND. TRANQUILLISE-LA SUR SON MARI QUI, NE POUVANT FAIRE LA GUERRE AUX RUSSES, LA FAIT AU GIBIER DU PAYS* [le beau-frère de la maréchal Davout, le général Louis Friant, qui s'illustra à Eylau à la tête de l'avant-garde du 3e corps]. *Pour toi, ma chère petite Aimée, reçois mille et mille baisers de ton amoureux et fidèl*[e] sposo [fidèle époux, en italien] *L. Davout* ».



« LA MORT DU JEUNE PRINCE NAPOLÉON, LE FILS AÎNÉ DU ROI DE HOLLANDE... »

6. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Osterode [actuellement Ostróda en Pologne], 16 mai [1807]. 1 p. 1/2 in-folio sur papier azuré, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge ; 2 déchirures sur le feuillet d'adresse dues à l'ouverture, dont une avec long manque marginal sans atteinte au texte.
1.000/1.500 €

« Je viens de recevoir, ma petite Aimée, une lettre de M*r* *Dudeauville* [le duc de Doudeauville, Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld] *qui m'annonce que sa femme et lui, toutes les fois qu'ils vont à Paris, vont pour te voir sans avoir le bonheur de te trouver, quoique tu te sois trouvée à Paris. Je ne te donne ces détails que pour te faire voir que je prends la mouche lorsque tu as quelque sujet de te plaindre. Il paroît, par l'importance qu'il a mis*[e] *à m'entretenir plusieurs fois de cet article qu'il y a eu du malentendu.*
Je viens d'apprendre une nouvelle qui, sous tous les rapports, m'a beaucoup affecté : c'est la mort du jeune prince Napoléon, le fils aîné du roi de Hollande. LE RESPECTUEUX DÉVOUEMENT QUE JE PORTE À LA REINE, AU ROI, À L'IMPÉRATRICE, ME FAIT PRENDRE UNE GRANDE PART À CE MALHEUR QUI VA LES PLONGER DANS L'AFFLICTION. CE MALHEUR M'EST ENCORE AUSSI SENSIBLE COMME FRANÇAIS, *PAR LA PEINE QUE CELA FAI*[T] *À NOTRE SOUVERAIN* [NAPOLÉON I*er*] *et enfin parce que c'est un malheur pour l'État de perdre un de ses jeunes princes, surtout en se portant dans l'avenir. Le respectueux attachement que tu portois à la reine te rendera cette perte bien sensible. Il faut espérer que le second nous restera, et la reine est encore jeune, ce qui doit donner quelqu'espérance* [la reine Hortense accoucherait du futur Napoléon III en 1808]. *J'ai été longtems seul aujourd'huy et je n'ai fai*[t] *que trop de réflections sur cette perte.*
PUISSE L'EMPEREUR VIVRE LONGTEMS...
J'envoie mille caresses à ma Joséphine [fille aînée du maréchal, née en 1804] *et mille et mille baisers à son excellente et belle maman. Pour la vie ton fidèl*[e] sposo [époux, en italien] *L. Davout* »

Napoléon-Charles Bonaparte mourut le mourut le 5 mai 1807. C'était le fils aîné du roi de Hollande Louis Bonaparte et de son épouse Hortense de Beauharnais, donc le petit-fils de l'impératrice Joséphine de Beauharnais.

« CETTE VICTOIRE DE FRIEDLAND, LA PRISE DE KÖNISBERG, LA DÉFAITE TOTALE DE L'ARMÉE RUSSE... »

7. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. Labiau [entre Kœnigsberg et Tilsit, actuellement Polessk en Russie, entre Kaliningrad et Sovietsk], 16 juin [1807]. 2 pp. 1/2 in-4.
2.000/2.500 €

« *Il m'a été impossible, ma petite Aimée, de te donner de mes nouvelles faute d'occasions. Ma dernière est du 12 ; je te recommandois la plus grande confiance dans ma fortune, eh bien elle n'a même pas été mise à l'épreuve. Le 3e* corps n›ayant pas eu l›occasion de se battre et vraisemblablement il n›en aura plus, *LA MÉMORABLE BATAILLE DE FRIEDLAND AYANT MIS LES RUSSES HORS D'ÉTAT D'EN LIVRER UNE SECONDE SANS COURIR LA CHANCE DE TOUT PERDRE.*
J'ai la plus grande confiance dans le combat que tu as à *soutenir peut-être au moment où je t'écris* [Aimée allait accoucher le 21 juin d'une fille, Adèle, future comtesse de Cambacérès], *mais je désire vivement en connoître le résultat sous le rapport de ta santé. Je redoute ton imagination et j'avoue que dans la situation où tu*

te trouvois, si pœnible lorsqu'on est éloignée de son mari, les craintes que la nouvelle de la reprise des hostilités sans doute donnent, n'ont dû que trop fournir des moyens de te tourmenter à ton imagination.
CETTE VICTOIRE DE FRIEDLAND, LA PRISE DE KÖNISBERG, LA DÉFAITE TOTALE DE L'ARMÉE RUSSE RAMÈNERONT NOS ENNEMIS ET LES FRANÇOIS À UNE PAIX QUE LA MODÉRATION DE NOTRE SOUVERAIN LEUR DONNERA PLUS AVANTAGEUSE QU'ILS NE POURROIENT L'ESPÉRER.
Ainsi tout annonce que dans le courant de l'été j'auroi le bonheur d'être réuni à la plus estimable et à la plus aimée des femmes. Je me fais d'avance un plaisir de faire la connoissance de notre Joséphine [leur fille aînée, née en 1804] *et elle peut compter sur bien de la complaisance et des caresses, ayant une grande envie d'acquérir ses bonnes grâces. Depuis mon départ d'Osterode, je suis sans nouvelles de toi. Mille choses tendres à ta bonne mère, mille et mille caresses à notre Joséphine. Reçois les embrassemens et les baisers de ton bon et fidèl*[e] *mari L. Davout*
Tout ce qui t'intéresse se porte bien, et J'AI ENCORE, POUR CE QUI ME CONCERNE, DONNÉ UNE NOUVELLE PREUVE QUE LES FATIGUES FORTIFIENT MA SANTÉ. »

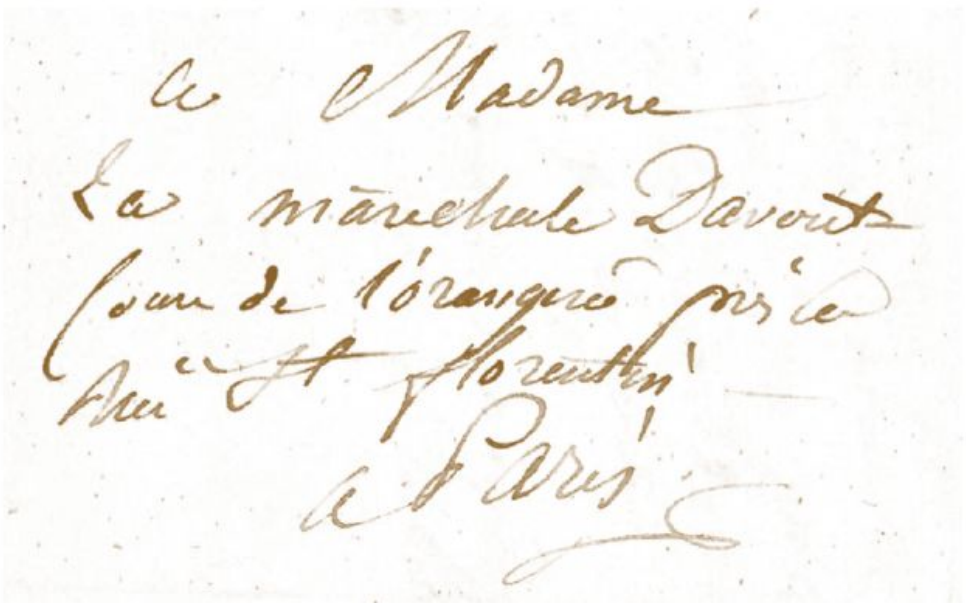
LETTRE ÉCRITE LE SURLENDEMAIN DE LA VICTOIRE DE FRIEDLAND PAR NAPOLÉON Ier ET LE LENDEMAIN DE LA PRISE DE KÖNIGSBERG PAR DAVOUT, MURAT ET SOULT. Fortement éprouvé par les engagements précédents, notamment à Eylau, le 3e corps du maréchal Davout fut incorporé en appoint au dispositif de Napoléon Ier, et ne prit aucune part aux combats menés à Friedland le 14 juin 1807 contre l'armée russe du général Bennigsen. En revanche, aux côtés des maréchaux Murat et Soult, il participa à la prise de Königsberg le 15 juin 1807, ville que le général prussien Lestocq et le général russe Kamenski abandonnèrent à l'annonce de la victoire française de Friedland.

« DANS 14 JOURS DE CAMPAGNE,
L'EMPEREUR A ÔTÉ TOUT ESPOIR À L'ENNEMI… »

8. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée de son nom et de son paraphe, adressée à son épouse Aimée Leclerc. TILSIT [actuellement Sovietsk en Russie], 22 juin [1807]. 1 p. 1/2 in-4 sur papier azuré, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge ; déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture avec petit manque de papier sans atteinte au texte.
1.800/2.200 €

LA JOIE DU MARÉCHAL AU MOMENT DE LA CONFÉRENCE DE TILSIT, SOMMET DE LA PUISSANCE DE NAPOLÉON Ier ET PROMESSE D'UNE PAIX DURABLE. Le 3e Corps du maréchal Davout fit partie des troupes cantonnées autour de Tilsit lors des négociations entre l'empereur, le tsar et le roi de Prusse, jusqu'à la signature des traités entre la France et la Russie le 7 juillet 1807 et entre la France et la Prusse le 9 juillet.

« *Les nouvelles que les derniers couriers ont apporté*[es] *à Paris auront dû te tranquilliser, ma bonne petite Aimée. DANS 14 JOURS DE CAMPAGNE, L'EMPEREUR A ÔTÉ TOUT ESPOIR À L'ENNEMI, aussi tout annonce qu'il veut traiter de bonne foi, alors la paix ne peut-être que très prochaine, LE VŒU DE NOTRE*



EMPEREUR, AVANT COMME APRÈS LES BATAILLES ÉTANT DE DONNER LA PAIX À LA FRANCE ET À L'EUROPE.
Je puis donc espérer t'embrasser bientôt. Crois que je ne perderais pas une minute et que s'il dépend de moi d'en accélérer le moment je n'y manquerai pas. Je fais ce que je puis ma petite Aimée pour m'étourdir sur ta position actuelle [le maréchal Davout ignorait encore que la veille son épouse avait accouché de leur fille Adèle, future comtesse de Cambacérès], *j'ai encore une semaine bien pœnible à passer. Il est inutile de t'entretenir de ce que j'éprouve. Il y a déjà quelque tems que je n'ai reçu de tes nouvelles et de celles de notre Joséphine* [leur fille aînée, née en 1804]. *J'ai le besoin, ma bien bonne Aimée, de beaucoup compter sur ton courage pour diminuer les vives inquiétudes auxquelles je suis en proie. Je sçais que ta bonne mère ne perderas pas une minute pour m'apprendre ton accouchement. Aussi ne lui ai-je fait aucune recommendation à cet égard. Assure-la de toute ma tendresse ; pour toi, ma petite Aimée, ne doutes pas de la vivacité de la mienne, elle égale l'amour que te porte ton fidèl*[e] *mari L. Davout. Mille caresses à ma Joséphine, mille et mille baisers à sa belle et excellente maman. LD* »

« LES GRANDES PERTES QUE NOS ENNEMIS ONT FAITES...
LA MODÉRATION EXTRAORDINAIRE DE L'EMPEREUR,
TOUT REND LA PAIX PRESQUE CERTAINE... »

9. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. TILSIT [actuellement Sovietsk en Russie], 23 juin [1807]. 3 pp. in-4, sur papier azuré.
1.800/2.200 €

« *Je viens de recevoir, ma petite Aimée, ta lettre du 10 juin. Elle n'est point de nature à calmer les inquiétudes qui me tourmentent depuis le commencement du mois, mais je veux t'en épargner le récit, il ne feroit qu'ajouter à tes tourments* [le maréchal Davout ignorait encore que son épouse avait accouché deux jours auparavant de leur fille Adèle, future comtesse de Cambacérès]. *L'indisposition de notre petite Joséphine* [leur fille aînée, née en 1804], *son vessicatoire encore existant, sa dentition si tardive et si pœnible me donneroient bien des craintes mais, je te le répète, les bons pressentiments que j'ai sur cette chère petite ne me permettent pas d'en concevoir, je me fais une fête de faire sa connoissance et me propose de ne rien négliger pour obtenir ses bonnes grâces. Aussi le tems que je ne donnerai pas à sa bonne mère lui sera entièrement consacré, tu peux m'annoncer comme bien disposé à faire ses mille petites volontés et à beaucoup m'occupper d'elle, en un mot à la gâter, à la choyer, à la manière de prévenir le mal qui pourroit en résulter.*
Ta lettre du 10 juin me prouve, ma petite Aimée, combien tu es gênée sous le rapport de l'argent. Je présume que la paix étant prochaine, LES BONTÉS DE L'EMPEREUR nous sortiront de ce pœnible état. En attendant, je ferai ce qui dépendra de moi pour venir à ton secours, et dans le commencement du mois j'espère pouvoir t'envoyer de 10 à 12000 f.
Il y a un armistice de conclu, tout doit faire supposer qu'il est le prélude d'une paix très prochaine. LES GRANDES PERTES QUE NOS ENNEMIS ONT FAITES, L'IMPUISSANCE OÙ ILS SONT DE CONTINUER AVEC QUELQU'ESPÉRANCE LA GUERRE, LA MODÉRATION EXTRAORDINAIRE DE L'EMPEREUR, TOUT REND LA PAIX PRESQUE CERTAINE. Les armées ne pourront cependant rentrer que lentement en France, mais j'espère obtenir l'agrément de l'empereur de précéder le mien. Je lui ferai valoir ton état.
Je viens de renouveller ma demande pour Desessart avec beaucoup d'espérances de la voir accueillie [il sollicitait Napoléon Ier en faveur de l'avancement du frère de son épouse, le général Nicolas-Marin LECLERC DES ESSARTS, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3e corps de la Grande Armée]. *Donne cette nouvelle à notre bonne mère à qui j'écrirai pour lui en annoncer le résultat. En attendant, assure-la de toute ma tendresse. J'envoie mille caresses à ma petite Joséphine et mille et mille baisers à son excellente et belle maman. C'est un aide de camp du g*[énér]*al Beaumont* [Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont, époux de la sœur du maréchal, Julie Davout] *qui te remettra cette lettre. Il pourra te tranquilliser sur ma santé.*
DANS CETTE COURTE ET BRILLANTE CAMPAGNE, LE 3me CORPS N›EN A ÉTÉ QUE POUR SES *JAMBES ET SA BONNE VOLONTÉ. JE NE REGRETTE POINT QU'IL N'AIT PAS EU D'OCCASION, CE SONT DES BRAVES DE PLUS DISPONIBLES. Tout ce qui t'intéresse se porte bien. Adieu, ma petite Aimée, reçois mille baisers de ton amoureux et fidèl*[e] sposo [époux, en italien] *L. Davout* »

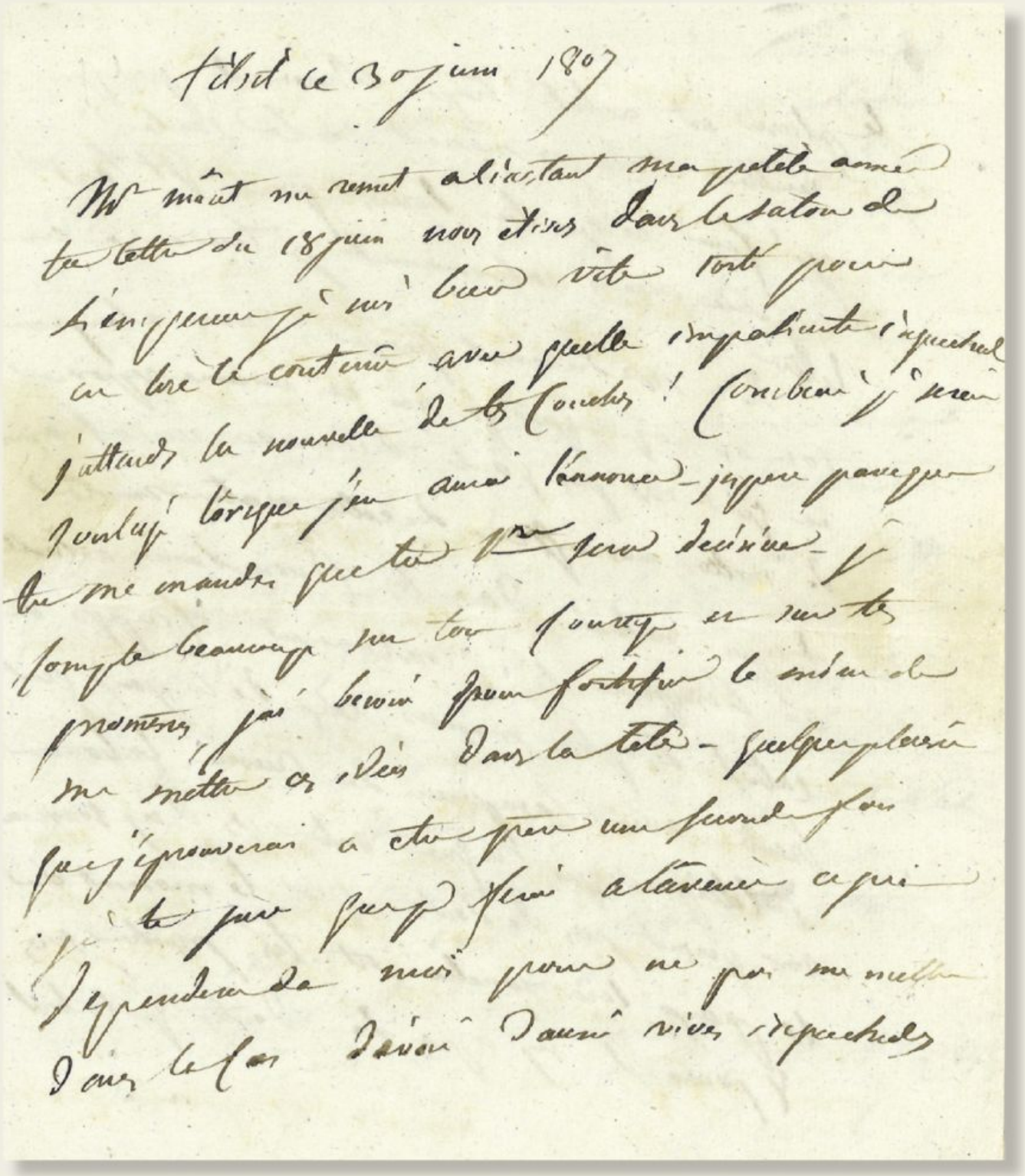
ton état.

Je viens de recevoir ma demande pour devenir
avec beaucoup de peine de la voir à seule
Jeanne cette nouvelle a notre bonne mère a pu
j'écrirai pour lui annoncer le résultat en attendant
comme la de toute ma tendresse
j'envoie mille baisers à ma petite poupée
le mille et mille baisers à
Adèle maman

Et un acte de temps de la Gd Beaumont
te remettra cette lettre il pourra te tranquilliser
sur ma santé

Dans cette Capitale et brillante campagne le
Dr corps ne m'a été que pour les jambes et
la bonne volonté je ne reprends point qu'il n'a
pas eu d'occasion de tous les braves depuis le
Pyrénées.

Adieu je vous tendrement le petit bec à deux
ma petite amie recevez mille baisers de cœur
et fidèle
Amour



Tilsit ce 30 juin 1807

M^r Méhée me remet à l'instant ma petite armée
la lettre du 18 juin mon fils dans laquelle
tu me parles de ton bien vite tout pour
en lire le contenu avec quelle impatience j'ai cherché
j'attends la nouvelle de la Comédie ! Combien j'ai ri
surtout lorsque j'en ai trouvé jusque parmi
le monde quelle 1^re fois dernière -
Compte beaucoup sur ton courage et sur ta
promesse j'ai besoin pour soutenir le ciel sur
ma tête de rien dans la tête - quelque pleurs
que j'éprouverai à te revoir une seconde fois
je jure pour jamais à t'avancer ce qui
dépendra de moi pour ne pas me mettre
dans le cas Dieu Dieu vive séparés

« NOS DEUX EMPEREURS SE SONT VUS AUJOURD'HUY ET SONT LES MEILLEURS AMIS… »

10. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. TILSIT [actuellement Sovietsk en Russie], 25 juin [1807]. 1 p. 1/2 in-4, adresse au dos, cachet armorié de cire rouge du Grand Écuyer de l'Empire, Armand-Louis-Augustin de Caulaincourt ; déchirure au feuillet d›adresse due à l›ouverture sans atteinte au texte.
2.000/2.500 €

« *Je profite, ma petite Aimée, du départ de Mr Montesquiou* [Anatole de Montesquiou, officier d'ordonnance de Napoléon I^er^] *pour te donner de mes nouvelles et t'annoncer que désormais il n'y a nulle inquiétude à avoir, la guerre étant finie, NOS DEUX EMPEREURS SE SONT VUS AUJOURD'HUY ET SONT LES MEILLEURS AMIS. Ils vont se réunir et travailler à applanir tous les différen*[d]*s. Aussi, sous très peu de jours la bonne harmonie sera rétablie.*
TOUS CES ÉVÉNEMENTS PORTENT LA GLOIRE DE NOTRE GRAND EMPEREUR À SON DERNIER PÉRIODE : je m›en réjouis comme un de ses serviteurs, comme Français, *et aussi parce qu'ils nous réuniront plutôt que nous ne pouvions l'espérer à la meilleure, à la plus estimée et à la plus aimée des femmes. Je n'ose te parler de tes couches* [le maréchal Davout ignorait encore que son épouse avait accouché quatre jours auparavant de leur fille Adèle, future comtesse de Cambacérès], *je cherche à m'étourdir pour dissiper les vives inquiétudes que j'ai, j'attends avec une grande impatience les 1^ers^* jours de juillet pour sortir de ce *pœnible état. Je t'ai écrit hier par un aide de camp du g*[énéra]*l Beaumont* [Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont, époux de la sœur du maréchal, Julie Davout]. *Il est inutile, ma petite amie de m'envoyer un chapeau bordé, ils ne sont plus d'uniformes. Envoie-moi deux chappeaux à plume blanche. Mille assurances d'attachement à la bonne mère, mille caresses à ma Joséphine* [leur fille aînée, née en 1804], *mille et mille baisers à son excellente et belle maman. Pour la vie ton amoureux et fidèl*[e] sposo [époux, en italien] *L. Davout.* »

« L'EMPEREUR EST CONSTAMMENT OCCUPÉ DES INTÉRÊTS LES PLUS MAJEURS, CEUX DE LA PAIX QU'IL TRAITE AVEC L'EMPEREUR DE RUSSIE… »

11. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. TILSIT [actuellement Sovietsk en Russie], 30 juin [1807]. 3 pp. in-4.
1.800/2.200 €

« *M^r^ MARET* [Hugues-Bernard Maret, ministre secrétaire d'État de Napoléon I^er^] *ME REMET À L'INSTANT, MA PETITE AMIE, TA LETTRE DU 18 JUIN. NOUS ÉTIONS DANS LE SALON DE L'EMPEREUR* : je suis bien vite sorti pour en lire le contenu ; avec quelle impatiente inquiétude j›attends la nouvelle de tes couches ! [Le maréchal n'avait pas encore reçu l'annonce que son épouse venait d'accoucher le 21 juin de leur seconde fille, Adèle.] *Combien je serai soulagé lorsque j'en aurai l'annonce – j'espère, parce que tu me mandes que ta 1*[è]*re* sera décisive. Je compte beaucoup sur ton courage

et sur tes promesses, j›ai besoin pour fortifier le mien de me mettre ces idées dans la tête – quelque plaisir que j›éprouverai à être père une seconde fois, je te jure que je ferai à l›avenir ce qui *dépendera de moi pour ne pas me mettre dans le cas d'avoir d'aussi vives inquiétudes. Le plaisir est acheté trop chèrement puisque je tremble à chaque moment sur ta santé. Je ferai ce que tu désires. Pour l'instant, ma petite Aimée, incessamment, je t'enverrai deux lettres…*
L'EMPEREUR EST CONSTAMMENT OCCUPÉ DES INTÉRÊTS LES PLUS MAJEURS, CEUX DE LA PAIX QU'IL TRAITE AVEC L'EMPEREUR DE RUSSIE.
LA BONNE INTELLIGENCE QUI RÈGNE ENTRE CES DEUX SOUVERAINS NE PERMET PAS DE DOUTER QUE LE MOMENT OÙ LA PAIX SERA CONCLUE EST TRÈS PROCHE. Sous 8 jours, il n'y a pas de doute que le tout ne soit terminé.
TU PEUX DONC ÊTRE RASSURÉE SUR L'AVENIR. MAINTENANT JE N'AURAI D'AUTRE CHANCE DE MORT QUE CELLES ORDINAIRES, ton imagination doi[t] *donc être dans la plus grande tranquillité. crois, ma petite Aimée, que je ferai ce qui dépendra de moi pour accélérer le moment de mon départ pour France. Monsieur MARET* [Hugues-Bernard Maret, ministre secrétaire d'État de Napoléon I[er]] *m'ayant di*[t] *qu'il alloit faire porter de suite un courier, je te quitte pour ne pas perdre cette occasion. J'envoie à notre bonne mère mille assurances de tendresse. J'espère, sous très peu de jours, avoir à lui annoncer la nomination de Desessart* [le frère de la maréchale Davout, le général Nicolas-Marin LECLERC DES ESSARTS, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3[e] corps de la Grande Armée], *j'en ai la presque certitude. J'envoie mille et mille caresses à ma petite Joséphine* [leur fille aînée, née en 1804] *et des baisers à discrétion à sa belle et excellente maman. Donne des caresses au nouveau-né. Pour la vie ton amoureux et fidèl*[e] sposo *Davout* »

« LA PAIX EST SIGNÉE.
LES DEUX EMPEREURS QUITTENT À L'INSTANT TILSIT… »

12. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. TILSIT [actuellement Sovietsk en Russie], 9 juillet 1807. Une p. in-folio sur papier azuré.
2.000/2.500 €

La paix de Tilsit fut conclue par deux traités, l'un signé par la France et la Russie le 7 juillet 1807, l'autre signé par la France et la Prusse le 9 juillet.

« *LA PAIX EST SIGNÉE. LES DEUX EMPEREURS QUITTENT À L'INSTANT TILSIT, ma bien bonne amie.*
Il paroît que le corps d'armée y restera encore jusqu'à la fin du mois pour laisser le tems aux autres corps d'évacuer le pays. En conséquence, je ne puis te rien dire de positif encore sur ma rentrée en France. Crois que je ne perderai pas un moment lorsque la chose me sera possible.
LE DÉPART DE L'EMPEREUR va rallentir l'arrivée de tes nouvelles et nos moyens de correspondance. Je ferai tout ce que je pourrai pour que tu ne t'en apperçoives pas.
TÉMOIGNE À M[m]*e* MARET COMBIEN JE SUIS SENSIBLE AUX PROCÉDÉS DE SON MARI *qui a l'époque de tes couches m'a envoyé par ses secrétaires et souvent apporté lui-même tes lettres en s'informant de tes nouvelles avec le plus grand intérest* [la maréchale Davout venait d'accoucher de leur second enfant, Adèle, le 21 juin 1807]. *Tu sçais, ma petite Aimée, combien ces marques d'amitié et d'intérest me touche*[nt], *d'ailleurs elles viennent d'un des hommes qui mérite le plus l'estime et pour lequel j'en ai une grande.* [Il s'agit là du ministre secrétaire d'État de Napoléon I[er], Hugues-Bernard Maret, et de son épouse Marie-Madeleine Lejéas, dame du palais de l'impératrice Joséphine.]
Je n'ai encore rien de fait pour Desessart [le général Nicolas-Marin LECLERC DES ESSARTS, frère de la maréchale Davout], *seulement j'ai beaucoup plus d'espérance, L'EMPEREUR venant de me promettre de la manière la plus formelle qu'il le feroit aussitôt son arrivée à Ko*[e]*nigsberg. Ainsi, sous 3 à 4 jours, je recevrai la nomination. Dis à notre bonne mère que j'aurai un bien vif plaisir à lui en annoncer la nouvelle. En attendant, assure-la de toute ma tendresse. J'envoie mille caresses à mes deux filles* [Joséphine, née en 1804, et donc Adèle], *et mille et mille baisers à leur excellente et belle maman. Pour la vie ton fidèl*[e] sposo [époux, en italien] *L. Davout.* »

« NOTRE EMPEREUR... NOUS A APPRIS À COMPTER SUR DES MIRACLES, MAIS IL S'EST ENCORE SURPASSÉ CETTE FOIS... »

13. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Lettre autographe signée à son épouse Aimée Leclerc. TILSIT [actuellement Sovietsk en Russie], 10 juillet [1807]. 1 p. 3/4 in-4 sur papier azuré.
1.800/2.200 €

« *Ainsi que je te l'ai annoncé hier ma petite Aimée, l'empereur est parti d'ici après la signature de la paix. Il est vraisemblable qu'il sera à Paris dans les commencements du mois prochain. Notre rentrée ne sera pas aussi prompte puisque nous accompagnerons les trouppes pendant une partie de leur marche. Au moins ainsi je ne puis donc préciser le moment où j'aurai le bonheur de t'embrasser. Je me borne à te répéter que je ne perderai pas un moment à me réunir à ma petite Aimée lorsque la chose me sera possible.*
JE NE TE PARLES PAS... DE TOUT CE QUI S'EST PASSÉ À TILSIT HIER, CETTE PETITE VILLE ÉTOIT LA CAPITALE DU MONDE. AUJOURD'HUY CE N'EST PLUS QU'UN VILLAGE. Les journaux donneront assez de détails.
Tous ces événements doivent porter l'admiration, l'amour et la reconnaissance des Français pour NOTRE EMPEREUR au dernier période. Depuis longtems, il NOUS A APPRIS À COMPTER SUR DES MIRACLES, MAIS IL S'EST ENCORE SURPASSÉ CETTE FOIS. [La paix de Tilsit fut conclue par deux traités, l'un signé par la France et la Russie le 7 juillet 1807, l'autre signé par la France et la Prusse le 9 juillet, et ce succès diplomatique, succédant à une série de succès militaires, porta la puissance de Napoléon Ier au plus haut en Europe.]
J'envoie mille et mille baisers à mon excellente et belle Aimée, et mille caresses à mes petites filles [Joséphine, née en 1804, et Adèle, née le 21 juin 1807]. *Dis-leur que j'éprouve beaucoup d'impatience lorsque je vois le moment de faire leur connoissance se différer. Mille assurances d'attachement à notre bonne mère. Pour la vie ton fidèl*[e]

sposo [époux, en italien] *L. Davout. Dis à mon beau-frère le s^r Beaumont* [le général et futur sénateur Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont, époux de la sœur du maréchal, Julie Davout] *que j'ai reçu seulement ce matin la lettre où il m'annonce ton accouchement, que je suis bien sensible aux soins qu'il te donne. Je te prie de lui faire mille amitiés ainsi qu'à ma sœur de ma part. J'écrirai à Beaumont demain ou après.* »

14. DAVOUT (Louis-Nicolas).
Correspondance de 7 lettres (6 autographes signées, une autographe) à son épouse Aimée Leclerc.
3.000/4.000 €

LE MARÉCHAL DAVOUT, VÉRITABLE PROCONSUL DU GRAND-DUCHÉ DE POLOGNE. Après sa brillante participation aux campagnes de Prusse et de Pologne (batailles d'Auerstaedt, Czarnowo, Golymin, Eylau), il fut choisi en août 1807 pour commander les troupes françaises stationnées dans le Grand-Duché de Varsovie. Créée par le traité de Tilsit malgré les fortes réticences d'Alexandre I^er, cette entité politique devait être placée entre les mains du roi Frédéric-Auguste III de Saxe... lequel mit beaucoup de temps à venir en prendre possession. C'est pourquoi, pendant un an en Pologne, le maréchal Davout dut faire face seul à une situation extrêmement difficile : crise financière, pénurie alimentaire, ambiguïtés politiques de la haute noblesse, agissements de la Prusse et de l'Autriche mécontentes d'avoir perdu leurs territoires polonais et provoquant des incidents aux frontières. Il s'acquitta de sa tâche avec une grande maîtrise et justifia la confiance de l'empereur : c'est en pensant aux qualités d'administrateur déployées par le maréchal Davout en Pologne (et plus tard à Hambourg) que Napoléon I^er en ferait son ministre de la Guerre en 1815.

GRAND PROPRIÉTAIRE TERRIEN EN POLOGNE PAR LA MUNIFICENCE DE NAPOLÉON I^er. Le maréchal Davout connaissait des difficultés de trésorerie personnelle qui lui suscitaient de nombreuses récriminations de la part de son épouse, demeurée seule à Paris et en quête d'un hôtel particulier. Homme intègre qui ne se laissait pas aller comme d'autres en campagne aux déprédations et prévarications, il se montra réticent à solliciter l'aide de l'empereur. Il reçut cependant une importante dotation dans le Grand-Duché de Varsovie, attachée à son titre de duc d'Auerstaedt, et fondée sur les biens de l'ancienne principauté de Łowicz, qui comprenait entre autres le palais de Skierniewice entre Łódź et Varsovie. En outre, une importante gratification impériale permit enfin à son épouse Aimée de faire pour eux l'acquisition d'un hôtel à Paris, celui dit alors « *hôtel de Monaco* », rue Saint-Dominique, jusque là occupé par l'ambassadeur de l'Empire ottoman.

– Hohenstein [actuellement Olsztynek en Pologne], 24 février [1807], avec cachet à date du 15 mars 1807. « ... *J'ai tant de confiance dans la fortune que je ne conçois point comme on peut s'en méfier, tu as eu assez de preuves que mon absolue confiance* étoit *fondée, tout annonce que je n'aurai plus besoin de ses faveurs. Nous prenons nos quartiers d'hyver et TOUT FAIT SUPPOSER QUE NOS ENNEMIS, FATIGUÉS ET DÉGOÛTÉS PAR LA GRANDE BATAILLE D'E*[Y]*LAU*

SONGENT SÉRIEUSEMENT À LA PAIX. Cela a toujours été le vœu de notre empereur… » (2 pp. 1/4 in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge, 3 manques de papier dus à l'ouverture sans atteinte au texte).

– Varsovie, 12 octobre [1807] avec cachet à date du 27 octobre 1807. « *J'ai reçu ta lettre du 25 7bre, ma chère Aimée. CETTE CONTINUITÉ DE REPROCHES INJUSTES NE PEUT RIEN AJOUTER À LA CONVICTION QUE J'AVOIS DÉJÀ QUE DÉSORMAIS TOUT BONHEUR DOMESTIQUE ÉTOIT PERDU POUR MOI. C'étoit cependant le seul que je pouvois goûter. À Dieu ne plaise que je fasse des récriminations, elles ne seroient pas avouées par mon cœur et elles seroient dénuées de fondement, ainsi que je te l'ai déjà di[t]. Il nous seroit plus avantageux d'éviter un genre de correspondance qui ne fait que du mal et de nous en tenir à parler de notre santé. Quant à moi, lorsque tu me mandes «je me portes bien» ainsi que tes deux petites, j'éprouve une satisfaction qui me fai*[t] *oublier ce que le reste de ta lettre peut avoir de désagréable, d'autant plus que te portant le plus vif attachement, je ne mérite aucun des reproches qu'elles renferme*[nt] *toutes. Il faut avoir et senti le besoin de me faire des reproches pour me faire remarquer que je n'ai pas encore désigné dans mes lettres ma seconde fille et que j'ai oublié son nom de* Léonie *dont tu l'as baptisée…* [L'absence très prolongée du maréchal et les besoins d'argent de son épouse, qui dut accoucher seule en juin 1807 de leur fille Adèle, Adèle Napoléone Léonie de son nom complet, avaient temporairement mais fortement aigri leurs relations.] *Enfin, ma bonne Aimée, PUISQUE TU DOUTES DE MES SENTIMENTS, IL N'Y A PLUS DE REMÈDE. JE ME BORNERAI À T'ASSURER QUE JE NE CHANGERAI JAMAIS, QUE JE SERAI TOUJOURS UN BON MARI ET UN BON PÈRE…* » (1 p. 1/4 in-folio, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge à l'écu portant ses initiales posé sur bâtons de maréchal, marque postale noire « *N° 43. GRANDE-ARMÉE* » ; une marge effrangée avec déchirures dues à l'ouverture portant atteinte à un mot, petit travail de ver avec atteinte à quelques lettres).

– Varsovie, 22 décembre [1807]. « … *Tu éprouves des contrariétés pour les dettes que tu as, pour l'impossibilité d'acheter avec le prix donné par l'empereur un hôtel. À ton ordinaire tu vois tout en noir et tu éprouves la plus forte attaque de spleen que tu me communiques dans les termes les moins équivoques et les moins obligeants. Je ne te reconnois plus, ma chère Aimée. Quelques réflections de cette nature et je désespérerai de trouver le bonheur dans mon intérieur ; je peux supporter toute autre contrariété mais pas celle-là. Mais pourquoi donc toujours t'inquiètes-[tu] de l'avenir pour empoisonner ton existence présente. Une fois tu vois mille motifs de chagrins dans un bienfait de l'empereur. Il établit des fiefs qui te donne[nt] une belle existence, mais tes filles, suivant toi, habituées à la plus grande aisance, n'en seront que plus malheureuses de se trouver sans fortune. Mais NE CONNOIS-TU DONC PAS LES BIENFAITS DE L'EMPEREUR POUR OSER SUPPOSER QU'IL LAISSEROIT DANS LA MISÈRE LES FILLES D'UN DE SES MARÉCHAUX PARCE QUE CELUI-LÀ N'AURA VOULU D'AUTRE FORTUNE QUE CELLE QU'IL AURA TENU DE LUI ! Maintenant, à cette injuste inquiétude en as succédé une non moins injuste : TU VOIS ENCORE DANS UN NOUVEAU BIENFAIT DE L'EMPEREUR MATIÈRE À TE CHAGRINER, à te tourmenter [le maréchal Davout venait de recevoir de Napoléon Ier un majorat assis sur l'ancienne principauté polonaise de Łowicz], tu pousses même la chose jusqu'à souhaiter ta fin, mais peux-tu croire, ma chère Aimée, que nous puissions nous trouver dans l'embarras avec l'immense fortune que je tiens de l'empereur ? Il ne peut donc y avoir qu'une gêne momentanée, et pourquoi ne peux-tu donc prendre un peu de moi cette confiance dans l'avenir que tous les événements de ma vie ont justifiée… Je connois ta gêne, tu ne peux pas douter que je ne fasse l'impossible pour la faire disparoître. J'ai l'espérance d'en venir à bout plutôt que je ne l'espérois, voici comment : IL EXISTE À VARSOVIE UN TRÈS BEAU PALAIS QUI ÉTOIT UNE DÉPENDANCE DE LA PRINCIPAUTÉ DE LOWICZ, les preuves en sont plus claires que le jour. Jusqu'ici je m'étois refusé à le réclamer, dans la crainte qu'on ne puisse supposer qu'il n'y ait dans cette réclamation plus abus de ma position que de justice, mais les droits sont si clairs, les preuves si positives, les opinions si faites que j'ai cru devoir le faire, et sous peu j'en serai mis en possession. Il y a beaucoup d'amateurs, je le venderai, ce sera un objet de plus de 300,000 f. Je t'enverrai cette somme et je ne doutes pas pouvoir obtenir des bontés de l'empereur qu'elle serve à l'acquisition, à l'ameublement de l'hôtel dont tu auras fait l'acquisition, les 300,000 f. qu'il a donné[s] étant bien insuffisants. Le surplus de cette somme serviroit pour Savigny [leur château, sur l'actuelle commune de Savigny-sur-Orge dans le département de l'Essonne]…* » (4 pp. in-4, lettre incomplète de la fin).

– Skierniewice [entre Łódź et Varsovie], 2 janvier [1808] avec cachet à date du [1]7 janvier 1808. « *Je suis occupé, ma chère amie, à prendre connaissance des revenus [de l'ancienne principauté de Łowicz qu'il venait de recevoir en majorat], cet emploi de tems n'est point du tout amusant. Je m'y livre avec zèle toutefois en songeant qu'il est utile à ma petite Aimée, et à mes enfants. J'espère dans une quinzaine avoir terminé quelque-chose et être*

en mesure de te tranquilliser en te fournissant les moyens de payer nos dettes. Mon grand moyen est d'exiger une année d'avance. C'est demain que l'on crie à l'enchère 3 moulins. C'est un essay, j'ignore s'il réussira… » (1 p. in-4, adresse au dos, cachet de cire rouge à l'écu portant ses initiales posé sur bâtons de maréchal, marque postale rouge « *N° 43. GRANDE-ARMÉE* » ; déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte).

– Skierniewice, 19 février [1808] avec cachet à date du 4 mars 1808. « *… Je désire que tu te soignes ta santé… pour qu'il te soit possible, dans le cas où notre séjour ici deva[i]t se prolonger…, [d']entreprendre dans avril le long voyage de Pologne. Je t'enverrai… un guide intelligent (ce sera Desessart [le frère de la maréchale Davout, le général Nicolas-Marin LECLERC DES ESSARTS, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3e corps de la Grande Armée]) et qui te sera agréable… J'ignorais la dépence de Mr Henry. Je ne sais à quoi il peut dépenser. Lorsqu'il n'est pas à ma table, il mange avec son général, ce qui arrive lorsque je ne suis pas à Varsovie, car bien entendu lorsque j'y suis Beaupré [l'oncle maternel de la maréchale Davout, le général Jean-Charles MUSQUINET DE BEAUPRÉ, attaché à l'état-major du 3e Corps de la Grande Armée] n'a pas d'autre table que la mienne. Beaupré restera encore quelque tems pour achever son traitement, ensuite il viendra me rejoindre avec son aide de camp ; je vais prendre connoissance de ses affaires et l'empêcher de faire des sottises. Depuis quelques jours il fait des froids assez vifs, mais n'étant point frileux, je ne suis pas du nombre de ceux qui s'en apperçoive[nt] et plaigne[nt]… »* (2 pp. 1/2 in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge à l'écu portant ses initiales posé sur bâtons de maréchal, marque postale rouge « *N° 43. GRANDE-ARMÉE* » ; déchirures au feuillet d'adresse dues à l'ouverture affectant 3 mots).

– Skierniewice, 1er mars [1808] avec cachet à date du 15 mars 1808. « *J'avois prié dans le tems… le g[énér]al HULLIN [Pierre-Augustin Hulin, commandant la place de Berlin] de t'adresser de Berlin deux malles, deux petites caisses, le tout renfermant des cartes. Ce général m'a fait connoître dans le tems qu'il t'avoit envoyé le tout ainsi qu'une malle de cartes appartenant à Alexandre [le général Alexandre Davout, frère et aide de camp du maréchal]. Tu ne m'as pas… fai[t] connaoître si tu avois reçu ces objets. Dans le cas où ils ne te seroient pas parvenus, comme IL Y A DES CARTES TRÈS PRÉCIEUSES, je te prie d'en parler au g[énér]al Hulin pour qu'il fasse des recherches et réclame ces caisses partout où elles se trouveront… Maintenant que les motifs qui s'y opposoient n'existent plus, JE TE PRIE DE DEMANDER À L'EMPEREUR UN CONGÉ… JE T'OBSERVERAI, MA BIEN BONNE AMIE, QU'IL EST PLUS CONVENABLE QUE TU DEMANDES TOI-MÊME CE CONGÉ. L'EMPEREUR N'AIME PAS QUE SES GÉNÉRAUX EN CHEF FASSE[NT] DE CES SORTES DE DEMANDES… Par le froid qu'il fait depuis une quinzaine, je ne regrettes pas de t'avoir empêchée de faire le voyage. Comment supporterois-tu un froid de -24 degrés de Réaumur [30 degrés Celsius au-dessous de zéro]… Comment le supporteroit notre Joséphine [leur fille ainée, née en 1804]…* » (2 pp. in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge à l'écu portant ses initiales posé sur bâtons de maréchal, marque postale rouge « *N° 43. GRANDE-ARMÉE* » ; 2 déchirures avec manques au feuillet d'adresse dues à l'ouverture sans atteinte au texte).

– Skierniewice, 16 mars [1808]. « *Je t'ai annoncé hier, ma chère Aimée, l'arrivée de Desessart [le frère de la maréchale Davout, le général Nicolas-Marin LECLERC DES ESSARTS, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3e corps de la Grande Armée], il sera à Strasbourg le plus tard le 1er avril et t'y attendera… Je t'attends avec bien de l'impatience. J'envoie mille caresses à mes petites [ses filles Joséphine et Adèle] et des baisers à discrétion à ma belle et excellente Aimée. Tout à toi pour la vie, ton bon Louis* » (1 p. in-4 ; déchirure angulaire au feuillet blanc).

15. BONAPARTE (Napoléon).
Apostille signée « *Bonaparte* », adressée à l'administrateur général des finances de l'Égypte Jean-Baptiste Poussielgue (Égypte, « *1er nivôse* » an VII – 21 décembre 1798, 1/2 p. in-8), au verso d'un projet de lettre de deux mains différentes « *pour les commandants des provinces* » (Égypte, s.d., 1 p. in-8) ; un angle largement découpé.
200/300 €

Le projet de lettre se lit comme suit : « *Mustapha Bey, l'émir Hadj, voulant… retirer les revenus des villages situés dans votre province et affectés aux DÉPENSES DE L'EXPÉDITION DE LA CARAVANE DES PELLERINS DE LA MECQUE, expédie Osman Serradj qu'il charge de ce soin. Les villages affectés à sa place sont dans la Calioubié, le village de Mechtehoui ; de Didjvé ; d'Ejhoui et Kubra ; d'Ejhour et Sougra ; et de Couni et Natrour. Ils doivent être exempts de tout impôt et de toute réquisition, puisqu'ils doivent fournir à une DÉPENSE ABSOLUMENT NÉCESSAIRE, à laquelle il faudroit suppléer… Le général en chef m'a chargé de donner des ordres conformes à cette demande… Je vous prie… de donner protection au susdit Osman Sarradj et l'aider dans la perception dont il est chargé lorsqu'il aura besoin de votre appui…* »

Napoléon Bonaparte a ensuite dicté l'ordre suivant : « *Renvoyé au Cen Poussielgue pour faire vérifier ladite note et donner des ordres en conséquence…* »

16. BONAPARTE (Napoléon).
Billet autographe signé « *Bonaparte* ». [Lieu de lecture incertaine], « *le 23 floréal* ». 1/2 p. in-12, sur un bifeuillet ; fente entre les deux feuillets restaurée à l'intérieur du pli.
1.500/2.000 €

« *Je vous envoye, Madame, 10,000 ff. Je vous remercie de vous être adressé[e] à moi. Je serai toujours fort aise de trouver l'ocasion de vous être agréable…* »

Une note postérieure à l'encre indique que la destinataire est Marie-Euphémie-Désirée de Tascher de La Pagerie (1739-1803), tante paternelle de la future impératrice Joséphine. Amie intime du gouverneur de La Martinique, le marquis François de Beauharnais, elle avait arrangé le mariage de sa nièce avec le fils cadet de celui-ci, Alexandre de Beauharnais. Elle fut successivement l'épouse d'Alexis de Renaudin (dont elle se sépara en 1761 et qui mourut en 1795), de François de Beauharnais (épousé en 1796, mort en 1800), et de Pierre Danès de Montardat, colonel de cavalerie devenu maire de Saint-Germain-en-Laye.

17. CAMPAN (Jeanne Louise Henriette Genest, dite Madame).
Lettre autographe signée à la surintendante de la maison d'éducation de Saint-Denis, Adrienne-Charlotte Bonnet, veuve du colonel Du Bouzet. S.l., 25 mars 1811. 3 pp. in-4, adresse au dos ; rousseurs, deux déchirures dues à l'ouverture avec atteinte à une lettre.
200/300 €

« *… J'étois bien persuadée que Mlle Adhot seroit votre dame de première classe pour la musique, d'autant que le choix est très bon et qu'elle est en état de faire marcher vos messes et le chant des élèves. J'ai à proposer pour la remplacer un talent des plus distingués qui, j'espère, sera décidée à venir par ma nièce la d[uche]sse d'Elchingen [l'épouse du maréchal Ney, Aglaé Auguié, ancienne pensionnaire de madame Campan] qui la protège. Mon fils va beaucoup mieux, c'est un grand point pour ma tranquilité ; pour moi je ne suis point contente de ma santé, j'ai eu trop de tourmens depuis trois ans, je vous en souhaite moins, ma chère enfant, et vous en aurez moins, on sait à présent ce que l'on demande, ce que l'on a droit d'espérer en venant dans nos Maisons, et moi j'ai eu la première bouffée de prétentions sans bornes, d'indépendance que chaque année de RÈGNE GLORIEUX DE NOTRE EMPEREUR fera disparoître de la tête des François, et cela pour leur bonheur car il faut savoir avoir des chefs de divers ordres et un chef suprême pour la tranquilité des Empires. J'ai donc essuyé les plâtres au phisique et au moral…* »

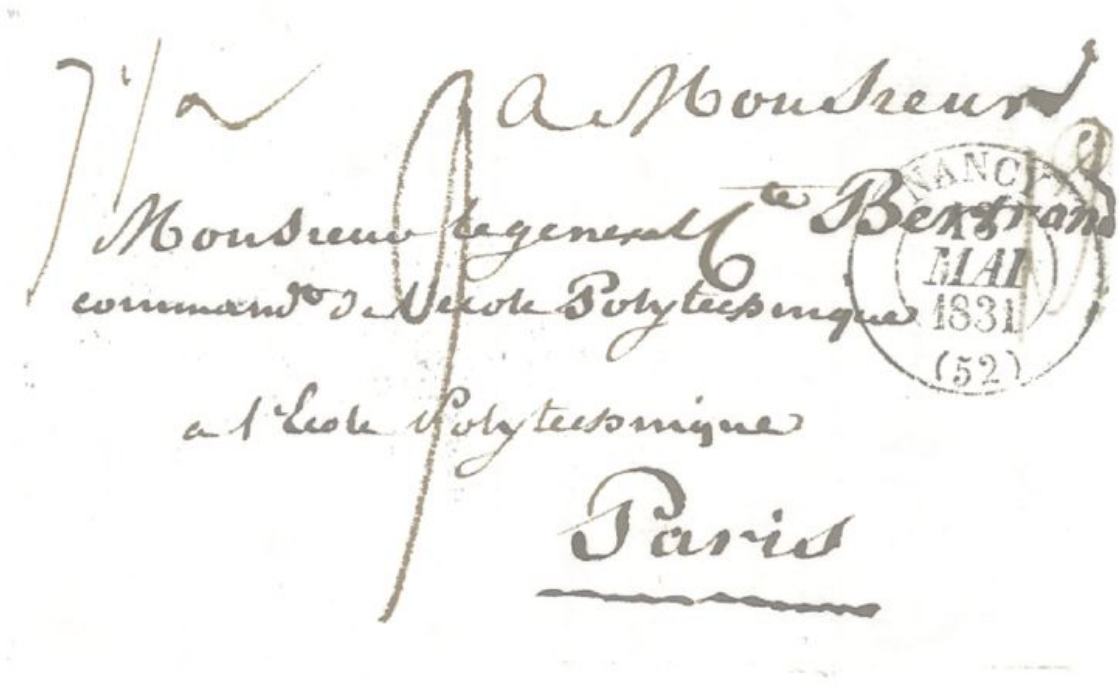
Lettre de Bonaparte à Mme Dunes

CÉLÈBRE PÉDAGOGUE FAMILIÈRE DE LA COUR D'ANCIEN RÉGIME ET DE L'EMPIRE, MADAME CAMPAN, était la fille d'un interprète aux Affaires étrangères et reçut une brillante éducation, apprenant par exemple l'italien avec Goldoni ou la musique avec Albanese. Elle fut nommée lectrice de Mesdames filles du roi Louis XV, puis femme de chambre de Marie-Antoinette. La Révolution la ruina, mais elle fonda une maison d'éducation à Saint-Germain en 1794 qui rencontra bientôt un immense succès : elle y accueillit entre autre la fille du futur président Monroe, la fille de l'ambassadeur d'Angleterre, Hortense et Eugène de Beauharnais, ou encore Pauline et Caroline Bonaparte. Napoléon, un temps pris d'amitié pour elle, lui confia la surintendance de la maison d'éducation de la légion d'Honneur à Écouen. À nouveau ruinée en 1815, malgré des pensions de Louis XVIII et de la reine Hortense, elle vécut une triste fin de vie. Elle laissa des mémoires parus en 1823 qui connurent un immense succès.

« OUTRE CE SABRE QUE L'EMPEREUR VOUS A DONNÉ À FONTAINEBLEAU, IL EN A DONNÉ UN AU M^al^ MACDONALD, UN AU DUC DE VICENCE ET UN À MOI... »

18. DROUOT (Antoine).
4 lettres, soit 3 autographes signées et une signée, adressées au général Henri-Gatien Bertrand. Nancy, 1831-1842. Quelques déchirures dues aux ouvertures, avec atteintes à quelques mots.
400/500 €

Nancy, 13 mai 1831. « ... *EN VOTRE QUALITÉ D'EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE [DE NAPOLÉON I^er^], vous devez recevoir un grand nombre de réclamations auxquelles il vous est souvent impossible de satisfaire. JE VOUS PRIE EN CONSÉQUENCE DE DISPOSER DES 500 F. QUI ME REVIENNENT POUR DONNER DES SECOURS ou une légère indemnité aux personnes que vous croirez les mériter davantage... Ma santé vient d'être mauvaise ; j'ai cru pendant quelques jours que je pourrais bien dire adieu à ce monde LE 5 MAI, ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MON BIENFAITEUR : mais mon heure n'était pas sonnée, car je me rétablis très bien...* » – Nancy, 20 octobre 1836. « ... *Je vous accompagnerai par la pensée et par le cœur dans le long voyage que vous allez entreprendre [aux Antilles, dans la famille de son épouse, Fanny Dillon] : il me sera d'autant plus facile de vous suivre que je connais un peu les lieux que vous allez habiter : ayant fait partie en 1805 de l'expédition de l'amiral Villeneuve, j'ai habité pendant 22 jours le Fort-Royal de La Martinique... OUTRE CE SABRE QUE L'EMPEREUR VOUS A DONNÉ À FONTAINEBLEAU, IL EN A DONNÉ UN AU M^al^ MACDONALD, UN AU DUC DE VICENCE ET UN À MOI. Le mien est un sabre turc qui n'a rien de particulier. Depuis que je suis aveugle, j'ai fait présent de ce sabre au musée de Nancy : j'y ai joint une étoile de la Légion d'honneur qui a été portée par l'empereur, et ses cheveux qui m'ont été donnés par Mr Marchand et par M^de^ la c[omte]sse Bertrand. On en a érigé un trophée...* » – Etc.



RETOUR DE SA MISSION EN RUSSIE

19. DUROC (Géraud Christophe Michel).
Lettre autographe signée [probablement à l›ambassadeur de France en Suède, Jean-François de Bourgoing]. Copenhague, 20 vendémiaire an X [12 octobre 1801]. 2 pp. 1/4 in-4.
500/600 €

Après l'assassinat du tsar Paul Ier, francophile affirmé, c'est Alexandre Ier, homme animé de sentiments tout à fait contraires, qui monta sur le trône en mars 1801. Napoléon Bonaparte voulait féliciter le nouveau maître du pays et connaître ses dispositions à l'égard de la France, aussi envoya-t-il à Saint-Pétersbourg en mai 1801 le colonel Duroc. Cependant celui-ci, n'appartenant pas à la haute aristocratie, ne suscita qu'un intérêt distant et ironique à la Cour. En outre, ses dépêches diplomatiques étant ouvertes par la police, ses remarques franches et peu amènes sur l'entourage du tsar déplurent fortement à Alexandre Ier et conduisirent à son rappel. Quittant la Russie le 11 septembre 1801, il rentra en France en passant par la Suède et par le Danemark.

« *Citoyen, je suis arrivé ici hier au soir, j'ai donc mis neuf jours pour faire mon voyage depuis Stockholm. Je ne suis resté qu'un seul jour à Carlseroue* [Karlsruhe, dans le margraviat de Bade] *où j'ai été reçu comme je devois m'attendre à l'être avec les bonnes recommandations que j'avois. J'ai trouvé quelquefois les chemins gâtés par la pluie et les chevaux mal commandés. Voilà pourquoi mon voyage n'a pas été tout à fait conforme à votre calcul, mais il a été aussi agréable que possible. J'ai déjà vu tout le corps diplomatique. MACDONALD s'ennuie encore plus qu'il ne vous l'a écrit* [le futur maréchal Étienne Macdonald était alors ambassadeur au Danemark, pays qui était allié à la France et qui venait de subir une attaque navale de la flotte britannique].
NOUS SOMMES TOUS EN JOIE DE LA BONNE NOUVELLE REÇUE ICI DES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE, qui ont été signés dans la nuit du 1er au 2 octobre par Lord *HAUKESBURY et le cit*[oyen] *OTTO* [Robert Jenkinson, baron d'Hawkesbury, et Louis-Guillaume Otto]...
Je ne sais pas encore combien de jours je resterai ici. Ce sera le moins que je pourrai. Je vous écris ce brouillon à la hâte pour profiter du courrier de Mr le baron d'OXENTIERN [Johan Gabriel Oxenstierna, ministre des Affaires étrangères de Suède]. *Si Mr le roi de Suède* [Gustave IV Adolphe] *me fait remettre ici par lui une tabatière en brillants avec son chiffre, je vous envoie une lettre pour le roi dans laquelle je lui en fais mon remerciement. Si vous croyez que cette manière n'est pas convenable, brûlez la lettre et veuillez bien vous charger vous-même de la faire en mon nom et de lui présenter l'assurance de mes sentiments de respect et de reconnoissance pour toutes les bontés et l'accueil qu'il m'a fait...* »

JOINT : une pièce apocryphe signée « *Surcouf* », prétendument écrite lors d'une opération corsaire à bord de la Clarisse.

Je viens de recevoir et à la fois plusieurs lettres de Mad. la Comtesse de Montesquiou. Il n'importe, je lui réponds par devinette. Nous sommes au marché et nous avons pendant tout à vous.

Daignez agréer Madame la Comtesse l'hommage de mon respect.

Napoléon

Fontainebleau le 26 Nov 1812.

RETRAITE DE RUSSIE :
« L'ARMÉE MARCHE TOUJOURS... »

20. DUROC (Géraud Christophe Michel).
Lettre autographe signée à la comtesse de Montesquiou-Fezensac. Château de Biénitsa [entre Molodetchno/Maladietchna et Smorgoni/Smorhon, dans l'actuelle Biélorussie], 4 décembre 1812. 1 p. 1/2 in-folio.
400/500 €

LETTRE ÉCRITE 5 JOURS APRÈS LE PASSAGE DE LA BÉRÉZINA.

« *Je ne peux pas différer à vous offrir l'hommage de ma reconnoissance pour toutes les bontés que vous avez eues pour ma femme et dont elle n'a pas manqué de m'instruire. Son mouvement de sensibilité* étoit *bien naturel et vous avez plus fait que de l'excuser. Vous possédez actuellement monsieur votre fils près de vous. Il vous aura mis au courant de tout ce qui se passe ici.*
LA SANTÉ DE L'EMPEREUR EST FORT BONNE. L'ARMÉE MARCHE TOUJOURS, ELLE SE RAPPROCHE DE SES RENFORTS ET DE SES MAGASINS.
Je viens de recevoir et à la fois plusieurs lettres de Mr le comte de Montesquiou. Il m'excusera si je ne lui réponds pas de suite. NOUS SOMMES EN MARCHE ET NOUS AVONS PEU DE TEMPS À NOUS... »

La comtesse de Montesquiou-Fezensac, Louise-Charlotte Le Tellier de Courtanvaux de Montmirail, était la gouvernante du roi de Rome. Son mari, Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac était grand-chambellan. Un des leurs fils, Anatole de Montesquiou avait servi dans la campagne de Russie comme officier d'ordonnance de Napoléon I^{er}, mais il venait d'être expédié le 2 décembre à Paris, où il arriva peu avant la présente lettre du général Duroc.

« MAIS POUR LE JOUR PRÉSENT, LA PROVIDENCE AUGUSTE,
NOUS A VOULU GARDER, MALGRÉ VOUS UN ROI JUSTE... »

21. FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire Fabre, dit).
Manuscrit autographe intitulé « *L'Aristocrate en convalescence ou le Convalescent de qualité* » (titre partiellement biffé). 43 pp. in-folio dans un cahier broché d'une cordelette ; marges supérieures mouillées et effrangées avec plusieurs manques de texte.
4.000/5.000 €

Pièce créée le 28 janvier 1791 au Théâtre-italien, publiée la même année sous le titre *Le Convalescent de qualité, ou l'Aristocrate.*

UNE INTRIGUE AMOUREUSE SUR FOND DE BOULEVERSEMENTS SOCIAUX ET POLITIQUES : Fabre d'Églantine met en scène un vieux marquis accablé de dettes qui, reclus par son médecin craignant pour sa santé, découvre tardivement les événements révolutionnaires, et finit par accepter de laisser sa fille épouser un fils de riche cultivateur officier dans la Garde nationale, le prenant pour un colonel d'armée.
Le Convalescent de qualité remporta un grand succès, un passage ayant été particulièrement applaudi, celui où le médecin attaque les ministres et les Grands, « *très divisés entre eux, / Mais constamment unis en un point désastreux, / Dans l'infâme projet de dévorer la France* », tout en défendant Louis XVI : « *Mais pour le jour présent, la Providence auguste, / Nous a voulu garder, malgré vous un roi juste...* » CETTE PIÈCE FUT DONC RETENUE À CHARGE CONTRE LUI LORS DE SON PROCÈS DE 1794, ET CONTRIBUA À L'EXPÉDIER À L'ÉCHAFAUD.

Au bas de la dernière page, un visa de censure manuscrit de la mairie de Paris daté du 8 janvier 1791 : « *... permis de représenter...* »

« IL N›Y A QUE LES NIAIS QUI DOUTENT DE MA FIDÉLITÉ [À NAPOLÉON Ier],
PARCE QUE LES GENS… PRENAIENT
UNE OPPOSITION COURAGEUSE POUR DE LA TRAHISON… »

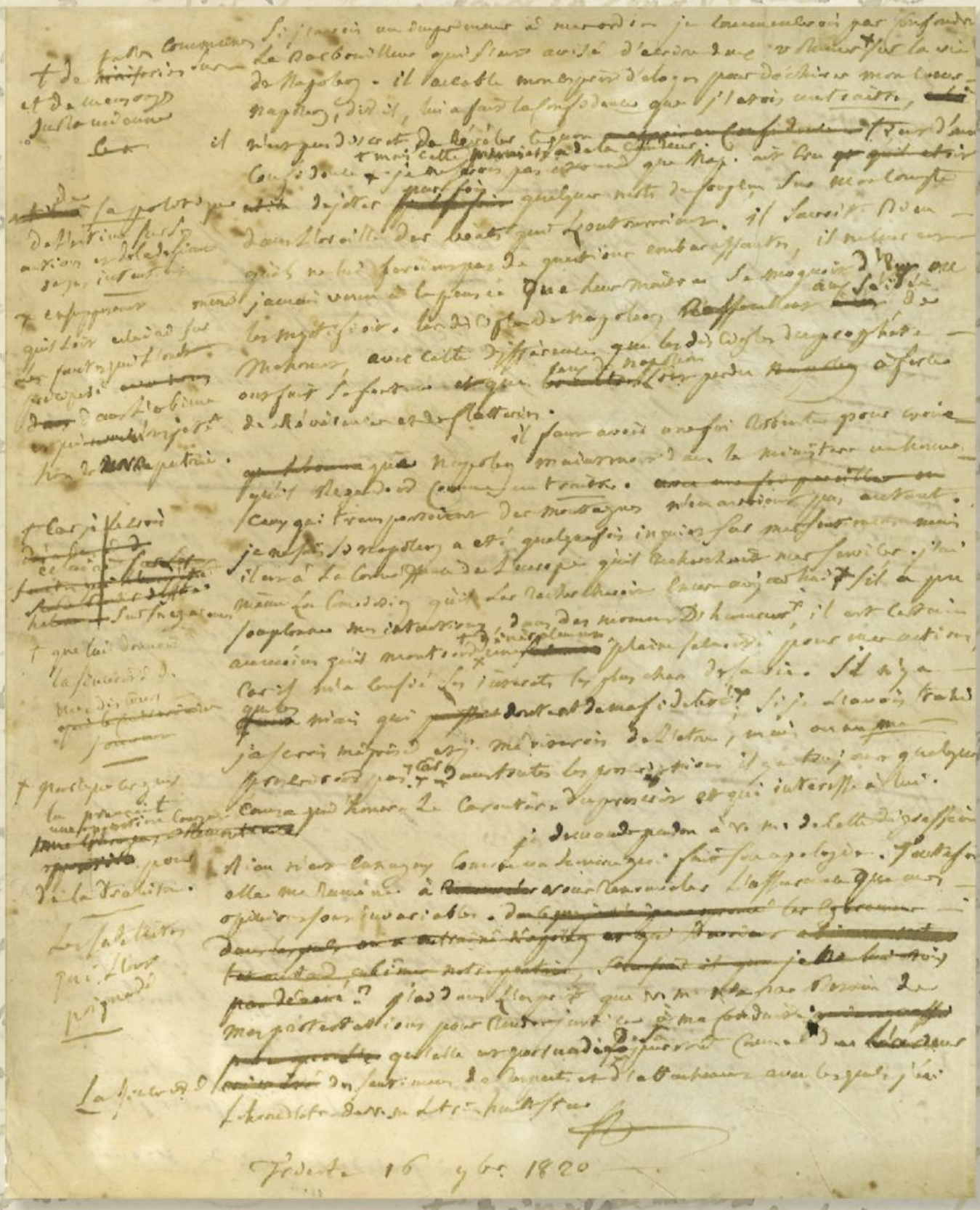
22. FOUCHÉ (Joseph).
Minute autographe signée de son paraphe, d'une lettre à Caroline Bonaparte. Trieste, 16 novembre 1820. 2 pp. in-folio, très nombreux ajouts, ratures et corrections, papier jauni.
400/500 €

« *… SI J'AVOIS UN IMPRIMEUR À MES ORDRES, JE COMMENCEROIS PAR CONFONDRE LE BARBOUILLEUR QUI S›EST AVISÉ D›ÉCRIRE DEUX VOLUMES DE FABLES COMMUNES SUR LA VIE DE NAPOLÉON ET DE MENSONGES SUR LA MIENNE. Il accable mon esprit d'éloges pour déchirer mon cœur. Napoléon, dit-il, lui a fait la confidence que j'étois un traître ; il n›est pas discret de révéler ce qu›on tient d›une confidence, mais cette manière a de la candeur. Je ne serois pas étonné que Nap[oléon] ait cru de sa politique de jetter parfois quelques mots soupçon sur mon compte dans l'oreille des béats qui l'entouroient. Il savoit bien qu'ils ne lui feroient pas de questions embarassantes, il ne leur est même jamais venu à la pensée que leur maître se moquoit d'eux ou les mystifioit. Les disciples de Napoléon ressemblent aux séïdes de Mahomet, avec cette différence que les disciples du Prophète ont fait sa fortune et que ceux de Napoléon l'ont perdu à force de révérences et de flatteries [Il s'agit probablement là d'une critique de Pierre-Alexandre-Édouard Fleury de Chaboulon, qui publia en 1820 des Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour, et du règne de Napoléon en 1815, et dans quel il écrivait notamment : « L'empereur ne douta plus de la trahison de M. Fouché ; mais il craignit en la révélant de jeter l'alarme et le découragement ».]*
IL FAUT AVOIR UNE FOI ROBUSTE POUR CROIRE QUE NAPOLÉON MAINTENOIT DANS LE MINISTÈRE UN HOMME QU'IL REGARDOIT COMME UN TRAÎTRE. *Ceux qui transportoient des montagnes n'en avoient pas autant. Je ne sais si Napoléon a etté quelquefois inquiet sur mes sentimens, mais il est à la connoissance de l'Europe qu'il recherchait mes services. J'ai même la conviction qu'il les rechercheroit encore aujourd'hui. S'il a pu soupçonner mes intentions, dans des momens d'humeur que lui donnoit la sincérité de mes discours, il est certain au moins qu'il montroit* généralement une pleine sécurité pour mes actions car *IL M'A CONFIÉ LES INTÉRÊTS LES PLUS CHERS DE SA VIE. Il n'y a que les niais qui doutent de ma fidélité parce que les gens… prenaient une opposition courageuse pour de la trahison. Si je l'avois trahi je serois* méprisé et je *mériterois de l'être, mais on ne me proscriroit pas, car DANS TOUTES LES PROSCRIPTIONS IL Y A TOUJOURS QUELQUE CAUSE QUI HONORE LE CARACTÈRE DU PROSCRIT ET QUI INTÉRESSE À LUI…* » Il aborde ensuite la question d'un projet de mariage du prince Lucien Murat, fils de Caroline Bonaparte, avec sa cousine germaine Napoléone Baciocchi, fille d'Élisa Bonaparte. Il écrit à Caroline Bonaparte qu'il lui parle avec « *FRANCHISE ET LIBERTÉ* » : « *C'EST MA MANIÈRE AVEC TOUT LE MONDE, elle ne plaît pas toujours […]. C'est ce qui fait que j'ai été sans cesse persécuté. Je suis trop vieux pour me corriger… »*

Réfugié dans l'exil, Joseph Fouché s'était retrouvé à Trieste. Alors qu'il se trouvait critiqué de toutes parts, que des journaux comme *Le Conservateur* ou *La Minerve* menaient une campagne de presse contre lui, Caroline Bonaparte lui avait au contraire écrit une lettre aimable pour le remercier de ce qu'il avait fait pour son mari Joachim Murat – qu'il avait même songé un temps à aider à monter sur le trône français. Joseph Fouché allait mourir d'une pleurésie le 26 décembre 1820.

« AMIS DE LA LIBERTÉ… »

23. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de).
Lettre autographe signée à William Roscoe. Château de La Grange-Bléneau [sur l'actuelle commune de Courpalay en Seine-et-Marne], 14 septembre 1821. 1 p. 1/4 in-4, adresse au dos, manque marginal au feuillet d'adresse dû à l'ouverture sans atteinte au texte.
400/500 €



« *Vous jugeriés bien mal le sentiment avec lequel j'ai reçu votre honorable lettre si je ne vous expliquais pas les contretems qui ont retardé l'expression de ma reconnaissance. Mon excellent ami M. Masclet* [Amé-Thérèse-Joseph Masclet, consul de France à Liverpool, qui avait, lors de son émigration en Angleterre, fait campagne pour la libération du marquis de La Fayette alors prisonnier des geôles autrichiennes] *a dû venir à La Grange avant de retourner à Liverpool. Il m'a depuis mandé que sa visite, fort désirée par notre famille, n'aurait pas lieu cette fois, et m'a indiqué l'époque de son passage à Paris. Mais par un malentendu, j'ai cru avoir encore une lettre de cette ville. C'est ainsi qu'attendant d'abord et manquant ensuite cette bonne occasion, j'ai subi des délais fort contrariants. Recevés du moins à présent mes vifs et affectueux remerciements pour les témoignages d'une approbation dont personne ne peut plus que moi sentir tout le prix. Remerciés aussi, je vous prie, votre digne fils de la peine qu'il a bien voulu prendre pour la traduction de MON DISCOURS DU 4 JUIN. SA VALEUR À MES YEUX SE COMPOSE DE SUFFRAGES QUE LES AMIS DE LA LIBERTÉ ONT DAIGNÉ LUI ACCORDER. La bienveillance qui a influencé leur jugement m'est encore plus chère* ; et à ce double titre je ne pouvais qu›être particulièrement touché et flatté de l›opinion de messieurs Roscoe.
LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE L'EUROPE ORIENTALE [les soulèvements du printemps 1821 contre les Ottomans en Grèce, en Moldavie et en Valachie] *FORMENT UN ÉPISODE INATTENDU DANS LE GRAND MOUVEMENT DE CIVILISATION QUI PEUT ÊTRE TROUBLÉ MAIS NE SERA PAS DÉTRUIT PAR LES EFFORTS COMBINÉS DU DESPOTISME ET DES DIVERSES ARISTOCRATIES. Nous ignorons encore la détermination définitive de la Russie et l'effet qu'elle aura sur les autres puissances. Si la Sainte Alliance, dont votre Gouvernement est la portion occulte, résiste à cette occasion de tentations et de jalousies, nous aurons une preuve de plus d'un indissoluble attachement à l'idée fixe qui domine toutes les Cours. Les peuples sauront encore mieux ce qu'ils doivent en attendre. Mais peut-être les haines nationales, et les passions religieuses des Turcs et des Russes vont-elles entraîner leurs maîtres respectifs. Puissent du moins les enfans de l'ancienne grâce obtenir le territoire et l'indépendance nécessaires pour le développement de tout ce que leurs souvenirs, leur climat, leur organisation, l'état actuel des Lumières et de la science politique semblent leur promettre ! C'est malheureusement ce dont les augustes arbitres des affaires se soucient le moins…* »

Dans son discours du 4 juin 1821 devant la Chambre des députés, consacré au budget des dépenses, le marquis de La Fayette avait dressé un réquisitoire complet contre la politique du duc de Richelieu en matière de libertés publiques, de justice, de politique étrangère, etc., et avait dénoncé la contre-révolution en cours, non sans faire de fréquentes allusions à l'histoire passée, la guerre d'Indépendance américaine, la Révolution et l'Empire.

Célèbre pour ses positions abolitionnistes, William Roscoe (1753-1831) fut avocat, banquier, homme politique, homme de lettres, bibliophile, collectionneur et mécène.

« J'AIME BONAPARTE,
JE DÉFENS SES INTÉRÊTS DE CŒUR ET D'ÂME, JE NE VOIS QUE SA GLOIRE.
J'AI TOUJOURS VERSÉ MON SANG AVEC PLAISIR POUR LUI… »

24. LANNES (Jean).
Lettre autographe signée à son beau-père François-Scholastique Guéheneuc. Lisbonne, « *17 messidor* » [6 juillet 1804]. 2 pp. in-4, adresse au dos.
600/800 €

« *J'ai reçu votre lettre… que vous m'avez fait passer par le courier que monsieur de Souza* [l'ambassadeur du Portugal en France, José Maria de Souza Boutelho, qui avait épousé en 1802 Adélaïde Filleul, ancienne maîtresse de Talleyrand et veuve du comte de Flahaut] *a expédié à son Gouvernement. J'ai reçu également celle du maréchal Murat ; je lui avais déjà annoncé les nouvelles lettres de créance pour Mr de Souza, j'en ai envoyé copie au ministre des Relations* [extérieures] *à Paris* [Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord]. *Mr de Lima* [Tomás José Xavier de Lima, ambassadeur extraordinaire à Paris, chargé de féliciter Napoléon Ier pour son élévation au trône impérial] *est parti du reste, il ne va à Paris que pour complimenter l'empereur, il est ambassadeur à Madrid. Je vous ai fait part de son départ à bord d'une frégate. Louise* [Louise Guéhenneuc, épouse du maréchal Lannes] *en profite pour être au Couronnement de l'empereur. Je ne vous*

si je n'espère moins comme homme que [illegible]
j'ai affaire [illegible]
[illegible] au reste mon cher ami je serai
obligé à me retirer tranquille si tout cela ne finit
pas, je serai fatigué d'être obligé de lutter toujours
avec l'intrigue, j'aime Bonaparte, je le sens
intérieurement dans mon cœur et dans mon âme, je ne vois que sa gloire,
j'ai toujours servi mon pays avec plaisir pour lui et
avec ce sentiment, les misérables auront encore vaincu
contre lui je ne vois pas qu'on puisse avoir plus de
patience. adieu Louise et embrassez bientôt, je ne
vous dis pas le plaisir que nous avons éprouvé en —
apprenant que madame Jubénas et Bonaventure vinssent
je vous prie de leur dire bien de notre part mais
Louise ira [illegible] et lorsque je vous l'ai
marqué vous nous [illegible]

cache pas… que je suis très fâché qu'on mette autant d'acharnement pour soutenir un misérable qui a fait tout ce qu'il a p[u] *pour me perdre, je ne suis pas dupe de toutes ces intrigues.*
J'ai reçu une nouvelle lettre de créance comme ministre. Je me feusse attandu [à] *les recevoir comme ambassadeur, si je n'eusse moins connu l'homme avec lequel j'ai affaire. Au reste… je suis décidé à me retirer tranquile si tout cela ne finit pas, je suis fatigué d'ettre oblig*é de luter toujours avec l›intrigue, *J'AIME BONAPARTE, JE DÉFANS SES INTÉRÊTS DE CŒUR ET D'ÂME, JE NE VOI*[S] *QUE SA GLOIRE. J'AI TOUJOURS VERS*[É] *MON SANG AVEC PLAISIR POUR LUI* ; si avec ce sentiment, des misérables [o]*sent encore vous contrarier, je ne voi*[s] *pas qu'on puisse avoir plus de patience…* »

LANNES AMBASSADEUR AU PORTUGAL. Le maréchal Lannes avait été nommé le 14 novembre 1801 à Lisbonne comme ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire : il y arriva le 25 mars 1802, et resta en poste de cette date au 10 août 1802 puis du 12 mars 1803 au 1er août 1804. Il eut fort à faire en raison de la forte implantation des Anglais, de la personnalité de leur ministre au Portugal Lord Robert Fitzgerald, et des manœuvres du Régent qui lui donnait par ailleurs toutes les apparences de l'amitié : Jean de Bragance fit de somptueux cadeaux à Lannes et accepta d'être le parrain de l'un de ses fils.

FUTUR SÉNATEUR ET COMTE D'EMPIRE, FRANÇOIS-SCHOLASTIQUE GUÉHENNEUC (1759-1840) était issu de la petite noblesse bretonne. Il fut d'abord employé dans l'administration des hôpitaux sous l'Ancien Régime puis dans celle des Eaux et Forêts sous la Révolution. Son gendre Jean Lannes étant devenu maréchal, et son fils Louis Guéhenneuc étant devenu aide de camp de Napoléon Ier, il vit lui-même sa carrière grandement favorisée.

« ON SE BAT PARTOUT… »

25. MASSÉNA (André).
Lettre signée au général François-Xavier Donzelot à Naples. Praschnitz [en Prusse orientale, actuellement Przasnysz en Pologne], 15 mai 1807. 1 p. in-4, adresse au dos, déchirures restaurées dues à l'ouverture sur le feuillet d'adresse sans atteinte au texte.
200/300 €

ENGAGÉ DANS LA CAMPAGNE DE POLOGNE, LE MARÉCHAL MASSÉNA ÉTAIT À LA TÊTE DU 5e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, en remplacement du maréchal Lannes, blessé. Le général François-Xavier Donzelot servait depuis février 1806 dans l'armée de Naples où il s'était lié avec le maréchal : André Masséna avait commandé en chef cette armée en janvier-février 1806, puis en avait été à la tête du 1er corps jusqu'en janvier 1807.

« … S[A] M[AJESTÉ] L'EMPEREUR M'AVAIT BIEN PROMIS DE VOUS FAIRE DONNER L'ORDRE DE VENIR À LA GRANDE ARMÉE ; avant de le quitter au grand quartier supérieur, je le lui ai encore rappelé de manière que je vous attendais à tout moment ; il m'avait aussi promis votre avance[men]t. Le g[énér]al qui était ici avant mon arrivée, et qui est retourné à Naples, aura comme à son ord[inai]re entravé le tout. Je ne vous en dis pas davantage. ON SE BAT PARTOUT. QUE N'ÊTES-VOUS AVEC MOI ? Adieu, mon cher ami, ne douté jamais de mon bien sincère attachement pour vous… »

26. MASUYER (Marie-Gabriel).
Considérations sur l'état actuel des sociétés en Europe, avant et depuis le retour de Buonaparte en France. À Lons-le-Saunier, chez M. Delhorme (juin 1815). In-8, lxxvi-181-(1) pp., broché sous couverture d'attente ; quelques rousseurs parfois fortes ; chemise moderne à dos de chagrin maroquiné vert fileté et orné d'aigles impériales dorées, étui bordé.
500/600 €

VOIR LA REPRODUCTION EN PAGE 8

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE. Quelques corrections autographes à l'encre dans le texte.

RECUEIL CRITIQUE ENVERS LES PUISSANCES EUROPÉENNES MAIS SANS COMPLAISANCE ENVERS NAPOLÉON Ier : « *Puisque [Buonaparte] a décrété la liberté de la presse, c'est qu'il se croit digne d'entendre la vérité ; or, je le mets ici à l'épreuve…* » Marie-Gabriel Masuyer réunit ici un long avant-propos et 3 essais, de tendance libérale, dans lesquels il s'interroge essentiellement sur les moyens de préserver la paix intérieure et extérieure en Europe selon des principes de justice sociale. Le troisième essai, consacré plus spécifiquement au cas de la Pologne, avait originellement paru en 1807 sous le voile de l'anonymat.

EXEMPLAIRE DE DÉDICACE À NAPOLÉON Ier, AVEC LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE L'AUTEUR À CELUI-CI, datée de sa propriété de L'Étoile près de Lons-le-Saunier le 22 juin 1815 – jour même de l'abdication de l'empereur : « … *J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté avec les mémoires cy-joints ma pétition au Corps législatif et mon vœu formel pour que vous veuillés bien concourir à faire admettre pour bases des lois à intervenir comme organiques de nos Constitutions les dispositions que j'ai cru devoir proposer dans ces mémoires comme étant les seules qui puissent concilier toutes les passions, tous les intérêts qui nous font la guerre au-dedans comme au-dehors. Je suis fortement convaincu que nous n'aquerrons aucune tranquilité, aucune stabilité intérieure ny extérieure qu'autant que notre système social reposera sur ces bases…*
VOUS N'Y TROUVERÉS POINT, SIRE, LE LANGAGE DE L'ADULATION qui dégrade si souvent les princes, et pervertit leur jugement, mais j'espère que vous y reconnoîtrés, celui d'un citoyen qui désire sincèrement le règne des principes, le bonheur de la patrie, du prince, et la stabilité de l'ordre social… » (3/4 p. grand in-folio).

MÉDECIN ET ESSAYISTE POLITIQUE, MARIE-GABRIEL MASUYER (1761-1849) avait des attaches bourguignonnes et jurassiennes. Il servit un temps dans les armées de la République, puis se fixa à Strasbourg où il enseigna la chimie et la pharmacie à l'École de Santé avant d'y créer la chaire de chimie médicale et de toxicologie à la Faculté de médecine. Il fut élu membre correspondant de l'Académie de médecine en 1825 et publia plusieurs ouvrages dans ses spécialités scientifiques. Comme son frère, député à la Législative puis à la Convention, il s'occupa par ailleurs de questions politiques et professa des opinions républicaines dans diverses publications.
SA FILLE VALÉRIE MASUYER, FILLEULE DE JOSÉPHINE, SERVIT LA REINE HORTENSE COMME DAME D'HONNEUR ET LECTRICE de 1830 à 1837. Elle laissa de célèbres mémoires.

Provenance : Dominique de Villepin (vignette ex-libris).

27. MURAT (Joachim).
Lettre signée « *J Napoléon* » en qualité de roi de Naples, adressée au roi Frédéric VI de Danemark. Naples, 8 octobre 1811. 1/2 p. in-4, adresse au dos, cachet armorié de cire rouge sur lacs de soie rose ; trace de notice imprimée ancienne en marge basse ; sur le feuillet d'adresse, deux fentes dues au système de fermeture et un manque de papier due à l'ouverture restauré.
600/800 €

« *Monsieur mon frère, nous avons reçu avec beaucoup de plaisir la lettre que Votre Majesté a bien voulu nous adresser pour nous faire part de l'heureuse délivrance de Son Altesse Sérénissime madame la princesse Charlotte, épouse de Son Altesse Sérénissime le prince Guillaume de Hesse ; et de la naissance d'une princesse. En remerciant Votre Majesté de la notification qu'Elle a bien voulu nous faire de cet heureux événement, Nous la prions d'être convaincue de l'intérêt que nous prenons à tout ce qui peut contribuer à son bonheur personnel, et à celui de*

sa famille royale, ainsi que des vœux sincères pour sa constante prospérité… » Charlotte de Danemark était une cousine du roi Frédéric VI de Danemark, et son mari Guillaume de Hesse-Cassel était l'oncle de la reine de Danemark, Marie de Hesse-Cassel.

FRÉDÉRIC VI FUT UN ALLIÉ FIDÈLE DE NAPOLÉON Ier – il eut à subir pour cela le bombardement de Copenhague par la Marine britannique en 1807, et l'amputation d'une partie de son territoire en 1814.

Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*).

28. NAPOLÉON Ier.

Lettre signée « *Napole* », adressée à Michel-Louis-Étienne Regnaud de Saint-Jean d'Angély. Palais de Saint-Cloud, 15 septembre 1808. 1/2 p. in-4.
600/800 €

« *Le sieur Locré [Jean-Guillaume Locré, secrétaire général du Conseil d'État] vous remettra quinze mille francs en forme de gratification. Je désire que vous y voyiez un témoignage de ma satisfaction pour les services que vous avez rendus dans le cours de cette année…* »

29. NAPOLÉON Ier.

Lettre signée « *Napo* » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Enns [à l'Est de Linz, en Autriche], 4 mai 1809. 3 pp. in-4.
1.000/1.200 €

EN MARCHE POUR VIENNE. Sur la rive droite du Danube, Napoléon Ier avait passé la rivière Traun près de Linz et avait livré le 3 mai le combat d'Ebersberg contre les Autrichiens, mais se vit arrêté un temps à Enns dont les ennemis avaient brûlé le pont sur la rivière Enns.
S'il menait en avant le gros de ses troupes, il avait créé un corps d'observation à Hanau et, sous le commandement du général Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont, une division de réserve basée à Augsbourg sur les arrières de la Grande Armée, pour pouvoir parer à toute éventualité : en effet, au déclenchement de la guerre avec l'Autriche, des troubles avaient éclaté en différents endroits de l'Allemagne, l'insurrection du Tyrol à partir du 11 avril ayant été particulièrement violente.
En Italie, par ailleurs, l'armée du prince Eugène avait été refoulée sur l'Adige par l'archiduc d'Autriche Jean, mais celui-ci allait bientôt évacuer ses positions pour rentrer en Autriche dans le but de participer à la défense de Vienne.

« *… J'avois ordonné que trois régiments provisoires de dragons se rendissent à Hanau. Je viens d'ordonner que deux de ces régiments se dirigent sur Au*[g]*sbourg* ; *un seul restera à Hanau. J'ai désigné le 6e, si ce régiment fait partie des trois qui ont marché de ce côté. Ayez soin que le régiment provisoire qui est à Hanau soit formé le plus tôt possible et qu'à cet effet les hommes destinés pour ce régiment se dirigent sur Mayence, au lieu d'aller à Strasbourg.*
J'AI PASSÉ LA TRAUNN, comme vous le verrez dans le bulletin ; *JE JETTE UN PONT SUR L'EN*[N]*S, QUE JE PASSERAI DEMAIN. M'éloignant ainsi, j'ai ordonné qu'indépendamment du corps d'observation du Veser qui se réunit à Hanau, il se forme à Au*[g]*sbourg une division de réserve composée de cinq régiments provisoires de dragons, du rég*[imen]*t de Berg, un régiment de Wurtemberg et plusieurs corps tirés de la Bavière. CORRESPONDEZ AVEC LE GÉNÉRAL BEAUMONT, AFIN QUE S'IL Y AVOIT QUELQUES MOUVEMENTS DU CÔTÉ DU TIROL, MES FRONTIÈRES EN SOIENT INSTRUITES DE BONNE HEURE. Le but de cette réserve est de préserver les terres de la Confédération des partisans et de toutes espèces de mouvements. Activez le plus que vous pourrez la formation des régiments provisoires. Je vous ai déjà écrit pour la formation à Ausbourg du 65e régiment. Il y a déjà les officiers et 200 hommes* ; *il y viendra encore 400 hommes sortant des hôpitaux. Dirigez sur Ausbourg ce qu'il y a au dépôt et les conscrits destinés pour*

faire donner ce qui lui manque. Les deux escadrons bat.
corse et des tirailleurs du pô ont beaucoup perdu au combat
d'hier ayez soin que le g.l Lamé leur donne tout le
cheval et 300. hommes de plus des contingents du piémont. ce
bataillon est un excellent esprit. ayez soin que tous
les hommes qui partent de Bamberg soient formés
en bataillon de marche de 600. h. avec officiers.
dirigez les d'abord sur Bamberg et exercez le temps qu'il
faut qui devient le centre de mouvements, administration
et magasin d'armé. les régiment de cuirassiers qui
sont dans dépot en piémont sont faibles. j'ai
ordonné que tout ce qui est en Espagne soit effacé
ne parte pas un moment pour les compléter afin
que ce qui ne pourra pas être fait avec l'armée
d'Italie, les détachements puissent venir les joindre
il faut calculer que nos régiments de carabiniers et cuirassiers
ont perdu l'un dans l'autre chacun 100. chevaux. il faut
donc qu'on leur donne du monde et des chevaux, mais
surtout recommandez que l'on prenne des chevaux étrangers
car des jeunes chevaux ne servent à rien. sur ce je
prie dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. au camp
impl. d'Ens le 14. mai 1809.

ce régiment. Concertez-vous avec le g[énéra]*l Dejean* [Jean-François Aimé Dejean, ministre directeur de l'Administration de la guerre] *pour diriger sur Ausbourg tout ce qui est nécessaire pour ce régiment.*

*JE NE REÇOIS AUCUN COMPTE D'ITALIE. ENVOYEZ DES OFFICIERS POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE ET CONNO*ÎTRE LES PERTES QUE L'ON A FAITES, *soit dans les batailles, soit dans le Tyrol, afin que le général Dejean les porte en compte et que l'on donne aux régiments de cavalerie dont les dépôts sont en Piémont de quoi les réparer.*
LE 14E RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL A BEAUCOUP PERDU DANS UNE CHARGE À RATISBONNE ; ayez soin de lui faire donner ce qui lui manque.
LES DEUX EXCELLENTS BAT[AILL]*ONS CORSES ET DES TIRAILLEURS DU PÔ ONT BEAUCOUP PERDU AU COMBAT D'HIER* [À EBELSBERG, entre Linz et Enns] *; ayez soin que le général Lacuée* [Jean-Girard Lacuée, directeur général de la conscription et des revues] *leur donne tous les Corses et 300 hommes de plus des conscrits du Piémont. Ces bataillons ont un excellent esprit.*

Ayez soin que tous les hommes qui partent de Strasbourg soient formés en bataillons de marche de 600 h[ommes], *avec numéro. Dirigez-les d'abord sur Ausbourg, et ensuite sur PASSAU qui DEVIENT LE CENTRE DES MOUVEMENTS, ADMINISTRATIONS ET MAGASINS D'ARMÉE.*

Les régiments de cuirassiers qui ont leur dépôt en Piémont sont foibles ; j'ai ordonné que tout ce qui est en Espagne soit effacé ; ne perdez pas un moment pour les completter afin que dès que ma jonction sera faite avec l'armée d'Italie, ces détachements puissent venir me joindre. Il faut calculer que mes régiments de carabiniers et cuirassiers ont perdu l'un dans l'autre chacun 100 chevaux ; il faut donc qu'on leur donne des hommes et des chevaux ; mais surtout recommandez que l'on prenne des chevaux vieux, car des jeunes chevaux ne servent à rien... »

Napoléon Ier. *Correspondance générale*, Paris, Fayard, vol. IX, 2013, n° 20956.

ET BONAPARTE DEVINT LE « GÉNÉRAL VENDÉMIAIRE »

30. NAPOLÉON Ier.

Manuscrit autographe signé « *Napoléon* » dans le texte, avec une apostille autographe signée d'Emmanuel de Las Cases (père) et quelques lignes de la main du fils de celui-ci. Sainte-Hélène, s.d. 1/2 p. in-folio.
12.000/15.000 €

TRÈS PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE NAPOLÉON IER POUR SES MÉMOIRES RÉDIGÉS À SAINTE-HÉLÈNE.

Version primitive du plan d'une partie des Mémoires, correspondant au sommaire du texte intitulé « *13 vendémiaire* », paru comme chapitre III de la partie « *Guerre d'Italie* » dans l'édition de 1823 (*Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon Ier*, t. III), puis comme partie autonome dans l'édition de 1869 (*Correspondance de Napoléon Ier*, t. XXIX). La version imprimée conserverait la même chronologie mais dans des subdivisions différentes.

Bonaparte sauveur de la République lors de l'insurrection du 13 vendémiaire (5 octobre 1795). Considérant qu'une majorité de Français marquait de l'hostilité à l'égard des Terroristes, et observant l'effondrement du mouvement jacobin après les coups avortés de germinal et de prairial, les royalistes purent caresser l'espoir d'emporter bientôt les élections. La Convention ayant alors pris un décret électoral lui garantissant la reconduction d'une majorité républicaine, ils tentèrent un coup d'état militaire le 13 vendémiaire en s'appuyant sur une trentaine de sections parisiennes. La Convention confia sa défense à Barras qui se fit d'abord seconder par Menou, inefficace et bientôt remplacé par Bonaparte, lequel avait donné des gages de républicanisme lors du siège de Toulon. Bonaparte fit à nouveau preuve de sa détermination et de ses capacités en faisant saisir les canons du camp des Sablons à Neuilly, ce qui lui permit d'arrêter par la mitraille les insurgés devant l'église Saint-Roch. Ce succès vint confirmer la bonne fortune de Bonaparte, qui conserva longtemps le surnom de « *général Vendémiaire* » dont l'affublèrent les royalistes.

22 pages

Chap. 12

Du 13 Vendemiaire (5 8bre 1795) a la fin de Mars 1796. Espace de 5 mois

13 Vendemiaire

Commandement de l'armée de l'interieur,

Nomination au commandement de l'armée d'Italie.

I Constitution de l'an 3

II loi [illegible]

III 3 [illegible]

IV [illegible]

V Mesures en faveur du commandement en chef de l'armée de l'intérieur et ordres en conséquence

V 4 Dispositions de la garde nationale de Paris pour attaquer les terroristes, suite de la défense de la convention

VII VIII Combat du 13 vendemiaire

VIII VIII Le lendemain du 13 vendemiaire

IX X Napoleon est nommé commandant en chef de l'armée de l'intérieur.

XI [illegible]

Composition des divisions.

écrit par Napoleon à Longwood; manuscrit original des campagnes d'Italie

à Mr. W. Fraser à Delhy par le Cte de Las Cases.

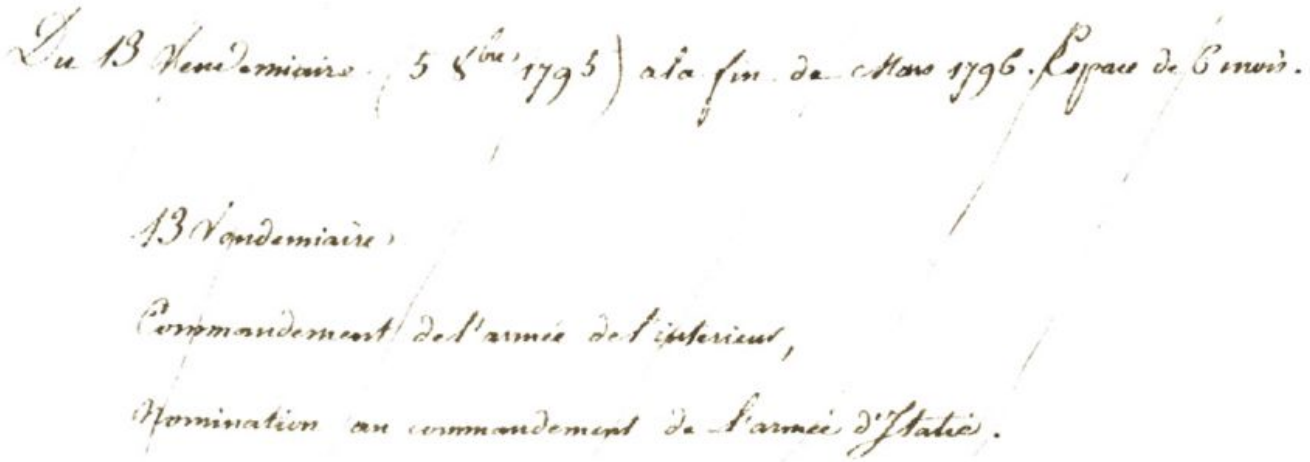
pays 22 juillet 1825

43

N°30

Sur la présente page, le fils de Las Cases, qui servait occasionnellement de secrétaire à Napoléon Ier, à Sainte-Hélène, avait d'abord inscrit un titre avec sommaire en trois points :

« *Du 13 vendémiaire (5 8bre 1795) à la fin de mars 1796. Espace de 7 mois.*
13 vendémiaire.
Commandant de l'armée de l'Intérieur
Nomination au commandement de l'armée d'Italie. »



L'empereur biffa ensuite ce texte, et inscrivit en dessous cette version développée :

« *I. Consti[tu]tion de l'an 3.*
II. Lois aditionelles à la Constitution.
III. Les lois aditionelles sont acceptées par la majorité des assemblées primaires mais rejettées dans Paris.
IV. Résistance ouverte des sections de Paris ; el[le]s ont à leur disposition la Garde nationale.
V. Menou est destitué du commandant en chef de l'armée de l'Intérieur et est mis en arrestation.
VI. Dispositions de la Garde nationale de Paris pour attaquer Les Tuilleries. Mise en défense de la Convention. VII. Combat du 13 vendémi aire.
VIII. Le lendemain du 13 vendémiaire.
IX. Napoléon est nommé comandant en chef de l'armée de l'Intérieur.
X. Caractère des Directeurs. »
« *Napoléon nommé comandant en chef de l'armée d'Italie* », écrit puis biffé par Napoléon.

LES MÉMOIRES DE NAPOLÉON, OU LA PROMESSE TENUE DES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU. Napoléon Ier avait dit en 1814 à ses derniers fidèles : « *J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble* », et dirait encore à Las Cases au début du mois d'août 1815 : « *Nous écrirons nos Mémoires. Oui, il faut travailler ; le travail aussi est la faux du temps. Après tout, on doit remplir ses destinées ; c'est aussi ma grande doctrine. Eh bien ! Que les miennes s'accomplissent* ». Conscient de la place majeure qu'il avait occupée dans l'histoire de son temps, il consacra à Sainte-Hélène de longues heures à dicter – plus rarement écrire – le récit de ses campagnes, et des analyses militaires et politiques sur son époque. Ces textes autobiographiques et historiographiques, écrits à la troisième personne, forment ainsi une véritable somme d'un intérêt majeur pour comprendre sa pensée. Une grande oeuvre historique et un monument à sa légende. Éloigné du pouvoir, le monarque déchu s'attacha à façonner son image pour la postérité, lui qui avait su de son temps jouer en maître de tous les moyens de communication pour imposer son personnage public de général révolutionnaire victorieux, de premier consul pacificateur et législateur, puis d'empereur omnipotent et bienfaisant...

UNE VÉRITABLE AVENTURE ÉDITORIALE : la publication de ces « *mémoires* » s'effectua en plusieurs étapes, de 1820 à 1869. Ils firent d'abord l'objet d'éditions partielles par Gourgaud en 1818, O'Meara en 1820 et Las Cases en 1823. De manière non encore exhaustive, et dans un ordre chronologique bouleversé, une très large édition en fut donnée en 1823-1825 sous le titre de Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon Ier, rééditée en 1830 dans une chronologie rétablie, tandis que la partie consacrée à l'Égypte, restée inédite, parut séparément en 1847. L'ensemble fut réédité par Petetin en 1867, mais c'est l'édition donnée à la suite de la grande Correspondance en 1869 qui demeure la plus complète, bien que les éditeurs en aient exclu des dictées précédemment publiées par Las Cases et par Montholon (cf. Thierry Lentz, « *Présentation des mémoires de Napoléon* », dans Mémoires de Napoléon. La campagne d'Italie, Tallandier, 2010, pp. 11-31).

UNE RARISSIME RELIQUE DE SON EXIL À SAINTE-HÉLÈNE. Le souverain déchu qui, après avoir tenu l'Europe dans sa main était alors relégué sur son île lointaine, a confié sa pensée, de sa propre main, au présent manuscrit. « *Les autographes de Napoléon, sous l'Empire, devinrent rarissimes, et le nombre des pièces entièrement écrites de sa main depuis 1804 est infime* » (Albert Ciana).

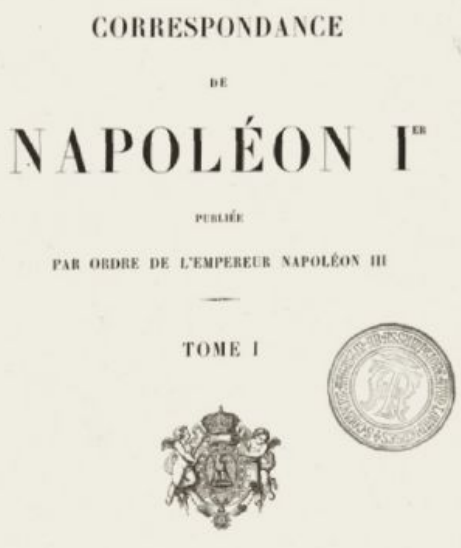
AVEC UN EX-DONO AUTOGRAPHE SIGNÉ PAR LAS CASES, daté de Passy le 22 juillet 1825 : *Écrit par Napoléon à Longwood ; manuscrit original des campagnes d'Italie. À Mr W. Fraser à Delhy* ». L'orientaliste écossais William Fraser (1784-1835) séjourna longtemps à Delhy en Inde, où, d'abord secrétaire du consul de Grande-Bretagne, il fut nommé consul lui-même à partir de 1833. Collectionneur de manuscrits, notamment orientaux, il reçut de Las Cases deux reliques de Napoléon Ier : une mèche de ses cheveux et le présent autographe.

31. NAPOLÉON Ier.
Correspondance. Paris, Imprimerie impériale, 1858-1869. 32 volumes in-4, demi-toile noire filetée de l'époque.
200/300 €

PREMIER RECUEIL COLLECTIF DES LETTRES DE L'EMPEREUR.

IL COMPREND EN OUTRE L'ÉDITION LA PLUS COMPLÈTE DE SES ŒUVRES : mémoires, traités, essais, occupant les pages des 4 derniers volumes. Néanmoins sans les textes purement littéraires, qui parurent séparément plus tard.

Provenance : monastère des Augustins de l'Assomption de Louvain (estampilles ex-libris).


CORRESPONDANCE
DE
NAPOLÉON Ier
PUBLIÉE
PAR ORDRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III
TOME I

« LA FAMILLE DE NAPOLÉON SERA TOUJOURS DIGNE DE LUI... »

32. [NAPOLÉON Ier].
– Ensemble de 21 lettres et pièces dont 8 de Joseph Bonaparte. 1823-1838 et s.d.
400/600 €

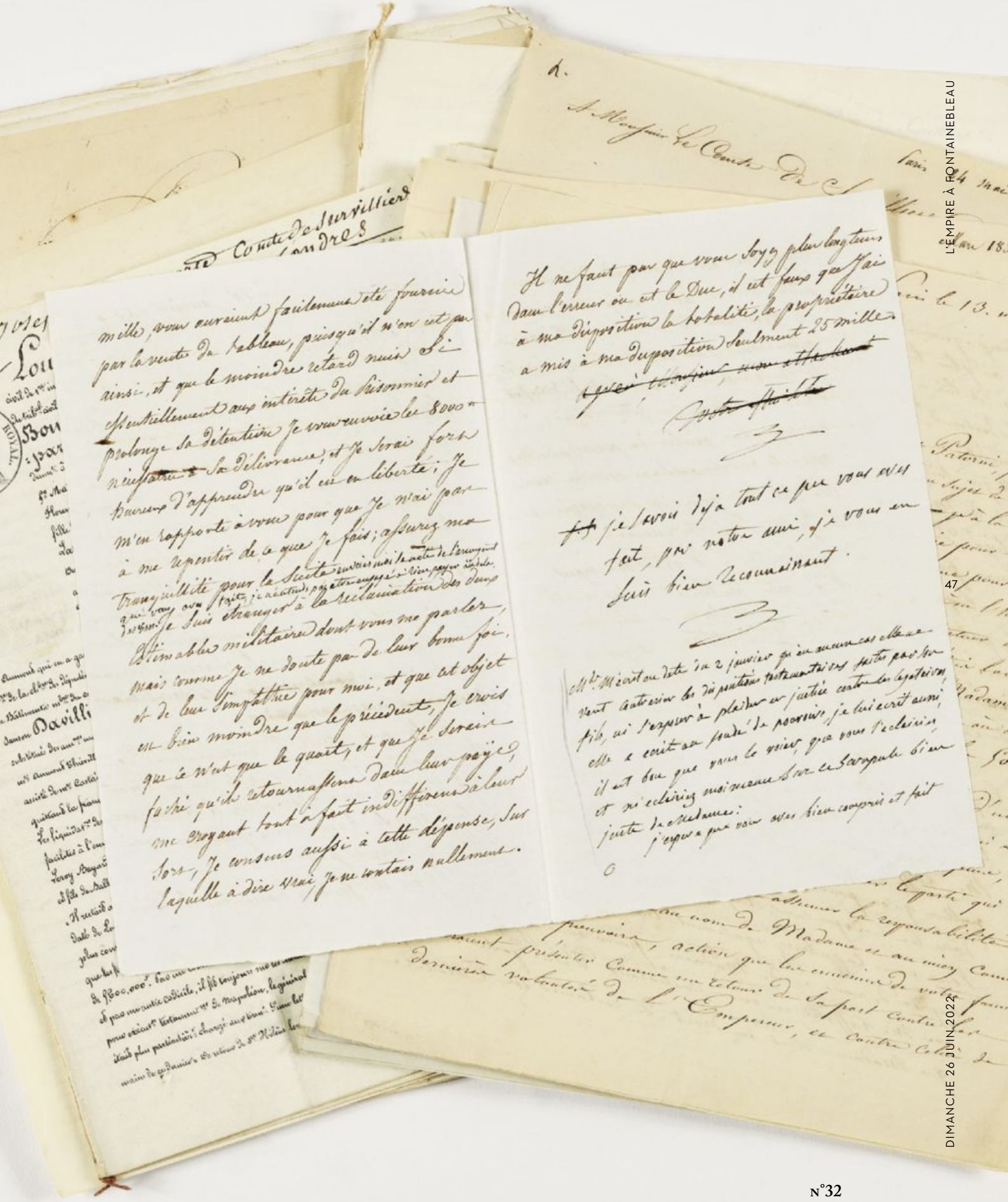
INTÉRESSANT ENSEMBLE CONCERNANT LA COMPLEXE LIQUIDATION DE LA SUCCESSION DE NAPOLÉON Ier, PROVENANT DES PAPIERS DE JOSEPH BONAPARTE, chef de la famille par son rang de naissance.

– ARRIGHI DE CASANOVA (Jean-Thomas). Lettre autographe signée à Joseph Bonaparte. Paris, 13 mars 1834. Cousin de Napoléon Ier qui le fit duc de Padoue en 1808, le général était chargé par Madame Mère, absente du territoire français, d'y défendre ses intérêts. – Lettre manuscrite à Jacques Laffitte, en copie. S.l., mars 1834. Le banquier Laffitte avait reçu en dépôt les liquidités de la succession de l'empereur.
– BONAPARTE (Joseph). Minute en partie autographe de lettre à François-Marie Patorni. [Londres], 19 janvier 1834. – Minute manuscrite avec correction autographe d'une lettre à François-Marie Patorni. [Londres], 21 mars 1834. – Lettre manuscrite au duc de Padoue, Jean-Thomas Arrighi de Casanova, en copie. Londres, 20 novembre 1834. – Minute autographe de lettre à Jacques Laffitte. Londres, 30 novembre 1834. « *... La famille de Napoléon sera toujours digne de lui, mais avant la générosité pour ses amis, elle a besoin que le Gouvernement qui a élevé la statue de Napoléon n'en fasse pas un banqueroutier, et ne la mette pas dans le cas de ce fameux Bélisaire, dont le souvenir est le plus cruel et le plus long châtiment de l'ingratitude des puissants ; et il ne s'agit ici que de la plus stricte justice...* » – 2 copies mises au net de la même lettre. – Lettre manuscrite à Jacques Laffitte, en copie de l'époque. Londres, 8 février 1835. – Pièce en copie manuscrite de l'époque. S.l.n.d.
– BONAPARTE (Lucien). Lettre manuscrite à l'avocat parisien Delagrange, en copie de l'époque. Londres, 1er décembre 1834. 2 exemplaires.
– CASTAIGNET. Pièce en copie lithographiée, signée par cet avocat. 1838. Jugement du tribunal civil de première instance du département de la Seine rendu le 7 septembre 1838.
– COTTENET (Pierre-Eugène). Manuscrit, en copie notariale de l'époque, intitulé « *Présentation de compte par Mr Laffitte, à la succession de Napoléon* ». Paris, 8 juillet 1833.
– [GOURGAUD (Gaspard)]. Lettre à Joseph Bonaparte, en copie manuscrite de l'époque. Paris, 16 avril 1823. Il évoque entre autres la publication des deux volumes de dictées de Sainte-Hélène qu'il a publiés en 1823, en expliquant les coupes qu'il a faites pour des raisons de délicatesse ou de censure.
– LAFFITTE (Jacques). 2 lettres manuscrites à Joseph Bonaparte, en copies de l'époque. Paris, 14 novembre 1834 et 22 décembre 1834.
– MARET (Hugues-Bernard), Armand-Louis-Augustin de CAULAINCOURT et Pierre DARU. Manuscrit intitulé « *Jugement arbitral* ». Mai 1823.
– PATORNI (François-Marie). Lettre signée à Joseph Bonaparte. Paris, 24 mai 1833. L'avocat et homme d'affaire de la famille Bonaparte évoque entre autres l'épée de Napoléon Ier. – Manuscrit signé intitulé « *Rapport au roi Joseph comte de Survilliers* ». Paris, février 1834. – Pièce signée. S.d.

POUR LE BAPTÊME DU FUTUR NAPOLÉON III

33. NITOT (François-Regnault).
Pièce signée intitulée « *Fourni pour le service de Sa M[ajes]té l'empereur et roi d'après les ordres de Son Excellence Monseigneur le Grand-Chambellan de l'Empire par Me É[tien]ne Nitot et fils, joailliers bijoutiers de L[eurs] M[ajes]té l'impératrice et reine, le roi et la reine de Westphalie à Paris, rue de Rivoli n° 2. les objets ci-après expertisés à l'Intendance générale, le 6 février 1811.* » 1811. 6 pp. in-folio dans un cahier relié d'un ruban de soie mauve.
400/500 €

DESCRIPTION DÉTAILLÉE ET CHIFFRÉE DE « *VINGT-CINQ MÉDAILLONS EN BRILLANS ORNÉS CHACUN DU PORTRAIT DE LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES* », destinés



à 25 enfants (le futur Napoléon III et 24 rejetons de personnalités de la Cour impériale) qui allaient être baptisés conjointement le 5 novembre 1810 par le cardinal Joseph Fesch en présence de l'empereur.

Joint, 11 pièces : ESTÈVE (Martin-Roch-Xavier). Lettre signée en qualité de trésorier général de la Couronne, adressée au grand-chambellan, le comte de Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Paris, 28 novembre 1810. 1 p. in-folio. Sur *« la décision de Sa Majesté… par laquelle il est mis à votre disposition sur l'exercice 1810 un fonds de 135,000 f. pour 25 médaillons destinés à être donnés en présent aux enfants tenus sur les fonds de baptême à Fontainebleau par l'empereur… »* – GILBERT (Joseph). Pièce autographe signée. Paris, 9 février 1811. Facture du miniaturiste pour 14 portraits de l'empereur et de l'impératrice pour des médaillons cités ci-dessus. – GUÉRIN (Jean). Pièce autographe signée. Paris, 15 janvier 1811. Facture du miniaturiste pour 6 portraits de l'empereur et de l'impératrice pour des médaillons cités ci-dessus. – Le numéro du 6 novembre 1810 du *MONITEUR* dans lequel est indiqué que le baptême en question s'est déroulé la veille. – MONTESQUIOU-FEZENSAC (Élisabeth-Pierre). Une note autographe. S.d. Concernant des objets précieux à faire fabriquer par le joaillier Nitot, dont une couronne de rubis fermée. – Etc.

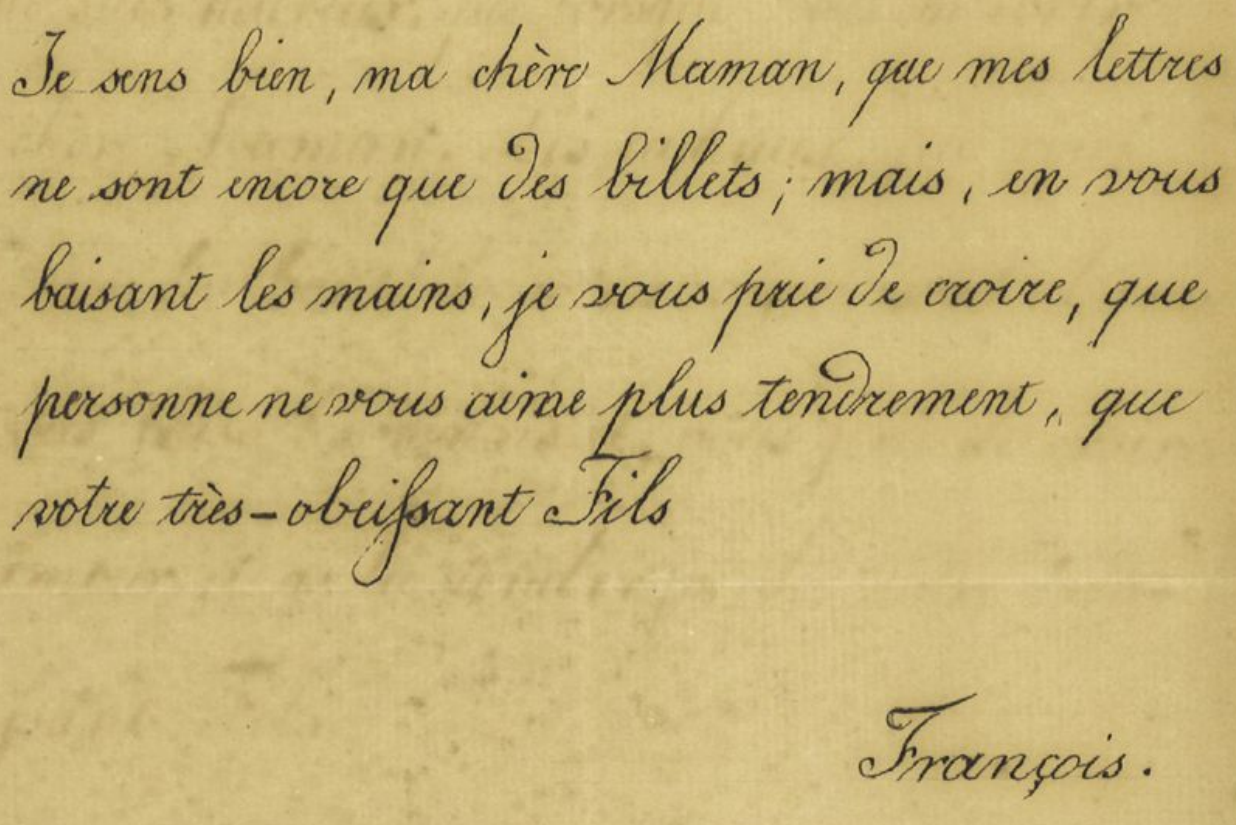
« EN VOUS BAISANT LES MAINS… »

34. REICHSTADT (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, duc de).
Lettre autographe signée « *François* », en français, adressée À SA MÈRE MARIE-LOUISE, ancienne impératrice devenue duchesse de Parme. S.l.n.d. 1/2 p. in-4, papier jauni.
800/1.000 €

BELLE LETTRE DE L'AIGLON, DE SON ÉCRITURE D'ENFANT.

« Je sens bien, ma chère Maman, que mes lettres ne sont encore que des billets ; mais, en vous baisant les mains, je vous prie de croire, que personne ne vous aime plus tendrement que votre très-obéissant fils François »

JOINT : LA TOUR DU PIN-GOUVERNET (Frédéric-Séraphin de). Pièce signée en qualité d'ambassadeur de France en Autriche. Vienne, 20 mars 1815. Passeport octroyé à la comtesse de Montesquiou-Fezensac *« retournant en France »*. Gouvernante du roi de Rome, elle venait d'être congédiée alors que Napoléon Ier avait débarqué en Provence et reprenait les guides du pouvoir (il entrait aux Tuileries précisément ce 20 mars 1815).

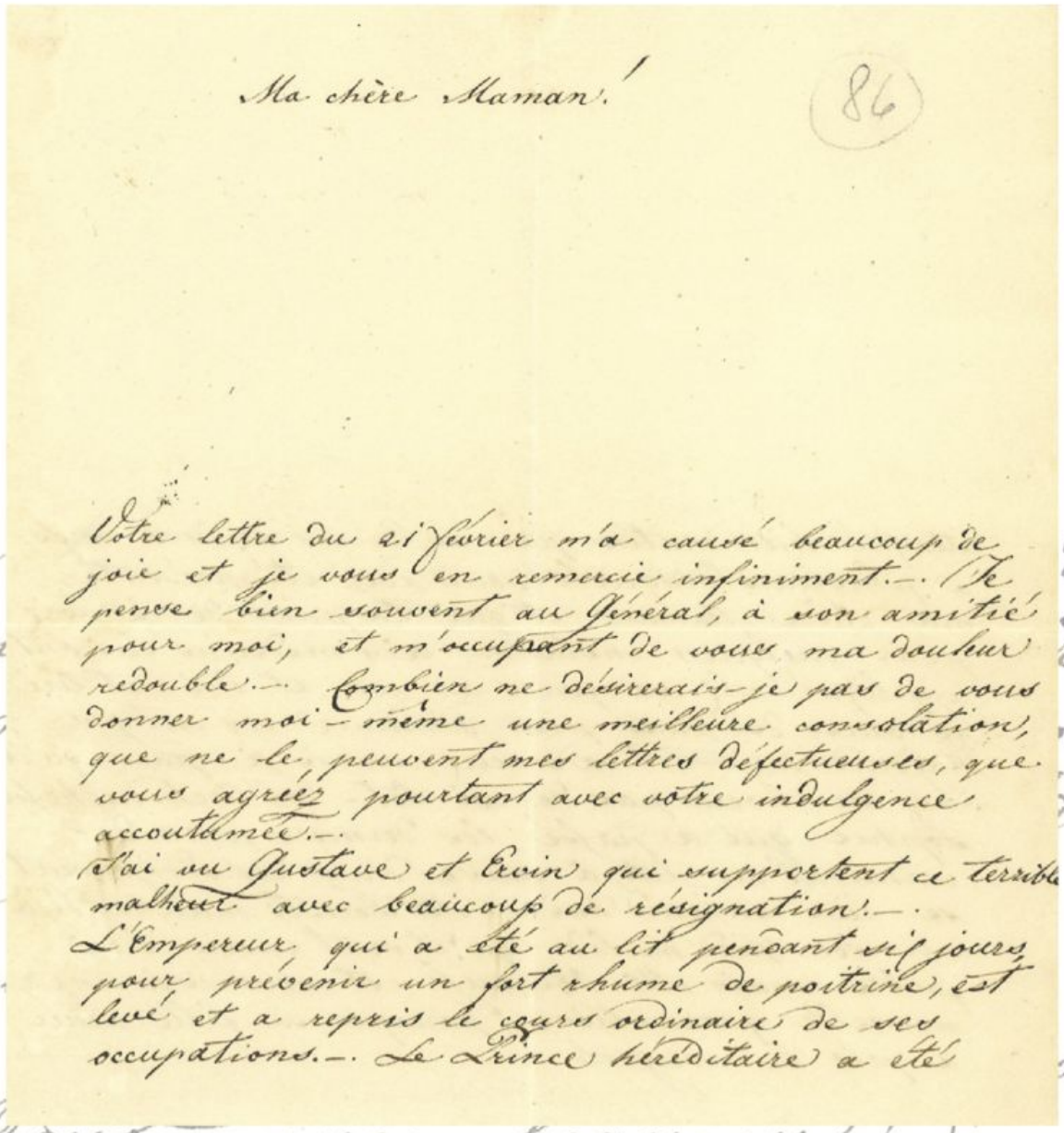

Je sens bien, ma chère Maman, que mes lettres ne sont encore que des billets ; mais, en vous baisant les mains, je vous prie de croire, que personne ne vous aime plus tendrement, que votre très-obéissant Fils

François.

LA MORT DU GÉNÉRAL VON NEIPPERG

35. REICHSTADT (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, duc de).
Lettre autographe signée « *François* », en français, adressée À SA MÈRE MARIE-LOUISE, ancienne impératrice devenue duchesse de Parme. Vienne, 7 mars 1829. 3 pp. in-4, date grattée et corrigée.
1.000/1.200 €

« *Ma chère Maman ! Votre lettre du 21 février m'a causé beaucoup de joie et je vous en remercie infiniment. Je pense bien souvent au général, à son amitié pour moi, et m'occupant de vous ma douleur redouble. Combien ne désirerais-je pas de vous donner moi-même une meilleure consolation, que ne le peuvent mes lettres défectueuses, que vous agréez pourtant avec votre indulgence accoutumée.*


Ma chère Maman. (86)

Votre lettre du 21 février m'a causé beaucoup de joie et je vous en remercie infiniment. — Je pense bien souvent au Général, à son amitié pour moi, et m'occupant de vous ma douleur redouble. — Combien ne désirerais-je pas de vous donner moi-même une meilleure consolation, que ne le peuvent mes lettres défectueuses, que vous agréez pourtant avec votre indulgence accoutumée. —
J'ai vu Gustave et Erwin qui supportent ce terrible malheur avec beaucoup de résignation. —
L'Empereur qui a été au lit pendant six jours pour prévenir un fort rhume de poitrine, est levé et a repris le cours ordinaire de ses occupations. — Le Prince héréditaire a été

J'ai vu Gustave et Ervin [deux enfants du général von Neipperg, issus d'un premier mariage] *qui supportent ce terrible malheur avec beaucoup de résignation.*
L'empereur [François Ier d'Autriche], *qui a été au lit pendant six jours pour prévenir un fort rhume de poitrine, est levé et a repris le cours ordinaire de ses occupations. Le prince héréditaire* [le futur Ferdinand Ier, frère aîné de Marie-Louise] *a été attaqué hier matin par un de ses accès de nerfs, à plusieurs desquels vous avez été présente, ma chère Maman, et qui l'a privé de la voix pour quelques instans. Les médecins lui ont appliqué six sangsues au cou et lui ont tiré 10 onces de sang pour diminuer ces vertiges. Aujourd'hui il va mieux ; mais je parie qu'il ne se lèvera pas de sitôt.*
L'archiduchesse Sophie [épouse du frère cadet de Marie-Louise, François-Charles], *qui a passé les derniers jours du carnaval au lit, à cause d'un refroidissement, se lève aujourd'hui.*
Mr Foresti [le capitaine Giovanni-Battista Foresti, un des gouverneurs du duc de Reichstadt] *marche déjà sur son pied malade qu'il sent encore bien faible, mais Mr Obenauss* [un des ses précepteurs, Joseph von Obenaus] *est soumis à une nouvelle quarantaine, parce que sa fille aînée a pris la rougeole.*
Je vous baise les mains, ma chère Maman, en vous suppliant de soigner votre santé et de penser quelquefois à votre très obéissant fils François »

GÉNÉRAL AUTRICHIEN AYANT SERVI À MARENGO ET À LEIPZIG, ADAM ALBERT VON NEIPPERG (1775-1829) conduisit également d'importantes missions diplomatiques. Chargé en 1815 de surveiller Marie-Louise pour qu'elle ne tente pas de rejoindre son mari, et la suivit dans son duché de Parme où il participa à la gouvernance. Il en devint l'amant, en eut quatre enfants et, peu de temps après la mort de Napoléon Ier, l'épousa.

Provenance : collection Robert Schuman.

JOINT :
– UN DESSIN REPRÉSENTANT UN PORTRAIT DU DUC DE REICHSTADT SUR SON LIT DE MORT (plume et encre brune, 16 x 18 cm, encadrement sous verre avec marie-louise). Au verso du cadre, une inscription mentionne le peintre autrichien Johann Ender, et une étiquette indique : « *ancienne collection d'Harville* ».
– une minute de lettre en français de l'administrateur de la Maison du duc de Reichstadt. Vienne, novembre 1831. Concernant les finances du prince et l'allocation que celui-ci reçoit pour tenir son rang.

36. [ROME (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, roi de)].
Ensemble de 24 lettres et pièces.
600/800 €

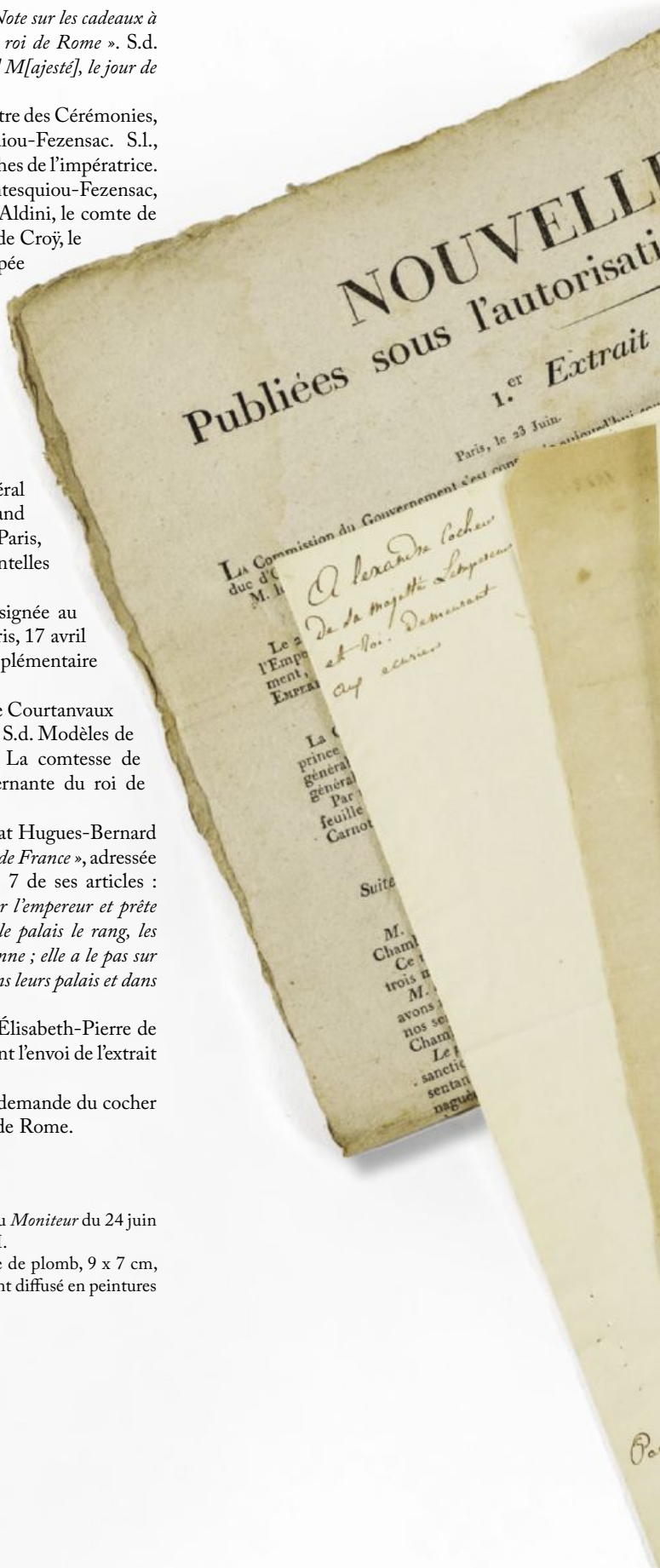
– BOUILLIÉ. Pièce autographe signée. Paris, 22 mai 1811. Le Menuisier demande à être réglé pour la fabrication des « *châssis de décors faits pour les théâtres de Sa Majesté* », précisant : « *d'autant que je viens de terminer les décors de l'opéra de Didon qu'on donnera à l'occasion de la naissance de S[a] M[ajesté] le roi de Rome.* »
– BOURDOIS DE LA MOTHE (Emmanuel-Joachim). Pièce autographe signée par ce médecin, contresignée par son collègue Jean-Abraham Auvity père, intitulée « *Bulletin du samedi 23– 9 h. du soir* ». S.l., samedi 23 mars [1811]. Bulletin rédigé trois jours après la naissance du roi de Rome : « *Sa Majesté le roi de Rome a passé une très bonne journée. Toutes ses fonctions s'exécutent de la manière la plus désirable...* »
– MARET (Hugues-Bernard). Lettre signée en qualité de ministre secrétaire d'État, adressée au Grand-Chambellan Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Paris, 26 juin 1811. Concernant les ambassadeurs venus présenter leurs félicitations pour la naissance du roi de Rome.
– MONTESQUIOU-FEZENSAC (Élisabeth-Pierre de). 5 pièces manuscrites. 1811. Concernant le cérémonial pour la naissance du roi de Rome, l'ordre nominatif des révérences à l'occasion des couches de Marie-Louise, et le service des chambellans dans le Grand appartement du palais des Tuileries après l'accouchement de l'impératrice. – Pièce autographe

Cabinet du Préfet.

Mon
Notre
naissance
que le
l'Empereur
grande
recevra
de sa
eut
l'ordre
Fontainebleau le 20 Juin
Monseigneur,
J'ai l'honneur de prendre Votre Grandeur que je suis
à solliciter près de Votre Excellence l'ordonnance des fonds qui
reste dû à Mr Marchand sur les dépenses faites pour le
Mr Ministre pour les objets de service de
Majesté le Roi de Rome, depuis son arrivée à
Fontainebleau et qui sont liquidés à la somme de 18600 f.
Mr Roger sur cette somme de 4600 f. à compte.
reste dû 14000 f.
Veuillez Monseigneur donner
aujourd'hui pour me mettre à même de
Engagements d'autant que je prévois de
accord de l'époque de
de mes ressources
Je réclame Monseigneur votre bonne
rendre justice à ma demande
J'ai l'honneur d'être
Monseigneur
Votre très humble
Serviteur
Bourdois
Intendant du Palais
Impérial de Fontainebleau

Bulletin du samedi 23 - g.h. du soir -
Sa Majesté le Roi de Rome a passé
une très bonne journée. Toutes ses fonctions
s'exécutent de la manière la plus
désirable.
Bourdois
Auvity greffier

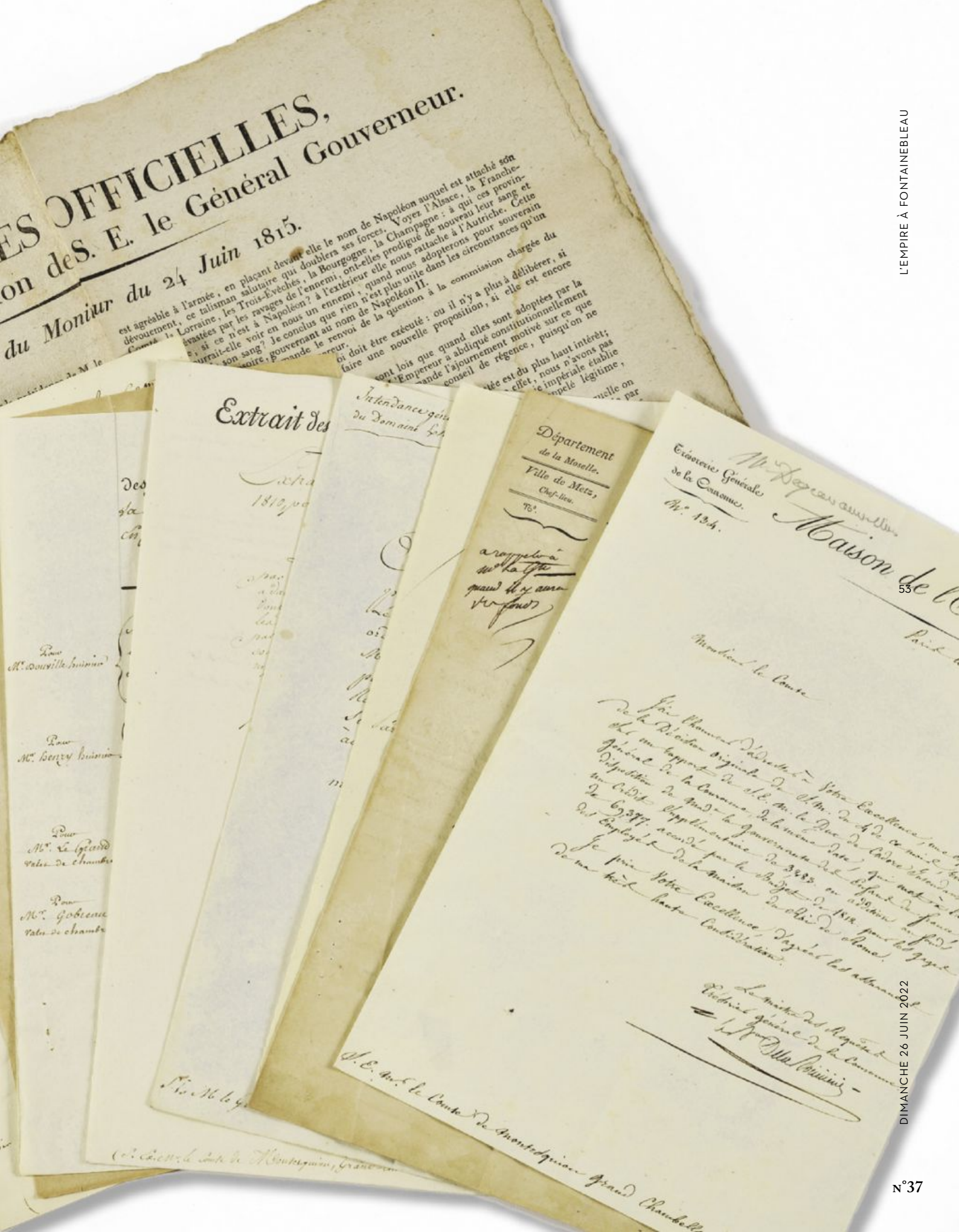
intitulée « *Apperçu des présents à faire à l'occasion du baptême de S.M. le roi de Rome* ». S.d.
– Pièce manuscrite avec corrections et ajouts autographes intitulée « *Note sur les cadeaux à faire aux ecclésiastiques qui ont participé à la cérémonie du baptême du roi de Rome* ». S.d.
– Pièce manuscrite intitulée « *Service de M.M. les chambellans près S[a] M[ajesté], le jour de la cérémonie de son baptême* ». S.d.
– SÉGUR (Louis-Philippe de). Lettre signée en qualité de grand-maître des Cérémonies, adressée au Grand Chambellan, Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. S.l., 18 février 1811. Concernant la cérémonie des révérences après les couches de l'impératrice.
– 12 reçus adressés au Grand Chambellan, Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac, signés par le ministre secrétaire d'État du royaume d'Italie Antonio Aldini, le comte de Béarn, la maréchale-duchesse de Bellune, le prince Corsini, le comte de Croÿ, le comte de Gontaut, le comte de Gramont, etc., pour une médaille frappée à l'occasion de la naissance du roi de Rome.



37. [ROME (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, roi de)].
Ensemble de 12 lettres et pièces.
400/500 €

– DEFERMON (Jacques). Lettre signée en qualité d'intendant général du Domaine extraordinaire de la Couronne, adressée au Grand Chambellan, Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Paris, 6 septembre 1811. Concernant le paiement d'une fourniture de dentelles pour le service du roi de Rome.
– LA BOUILLERIE (François-Marie-Pierre Roullet de). Lettre signée au Grand-Chambellan, Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Paris, 17 avril 1812. Il annonce la décision de Napoléon Ier d'accorder un crédit supplémentaire pour les gages des employés de la Maison du roi de Rome.
– MONTESQUIOU-FEZENSAC (Louise-Charlotte Le Tellier de Courtanvaux de Montmirail, comtesse de). Pièce autographe « *pour la P[rince]sse* ». S.d. Modèles de remerciements pour des félicitations à l'occasion d'une naissance. La comtesse de Montesquiou-Fezensac, épouse du grand-chambellan, fut la gouvernante du roi de Rome.
– NAPOLÉON Ier. Pièce en copie signée du ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard MARET, intitulée « *Extrait du règlement… pour la Maison des Enfants de France* », adressée au Grand-Chambellan. S.l., novembre 1810. Il donne la teneur de 7 de ses articles : « *Art. 12. La Gouvernante des Enfants de France est nommée à vie par l'empereur et prête serment entre les mains de S[a] M[ajesté]. Elle a dans l'État et dans le palais le rang, les honneurs et les prérogatives dont jouissent les grands officiers de la Couronne ; elle a le pas sur toutes les dames de la Cour, dans les appartemens de L[eurs] M[ajestés], dans leurs palais et dans le monde…* »
– MARET (Hugues-Bernard). Lettre signée au grand-chambellan, Élisabeth-Pierre de Montesquiou-Fezensac. Paris, 27 novembre 1810. Lettre accompagnant l'envoi de l'extrait de règlement ci-dessus.
– Une facture du tailleur Loret, pour le service du roi de Rome ; une demande du cocher de Napoléon Ier, Alexandre, pour placer sa fille dans le service du roi de Rome.
– Etc.

JOINT :
– 2 affiches imprimées in-plano. Strasbourg, F. G. Levrault, 1815. Extraits du *Moniteur* du 24 juin 1815 annonçant l'abdication de Napoléon Ier et l'avènement de Napoléon II.
– UN DESSIN REPRÉSENTANT LE PORTRAIT DU ROME (mine de plomb, 9 x 7 cm, encadrement sous verre avec marie-louise). D'après le portrait officiel largement diffusé en peintures et estampes.

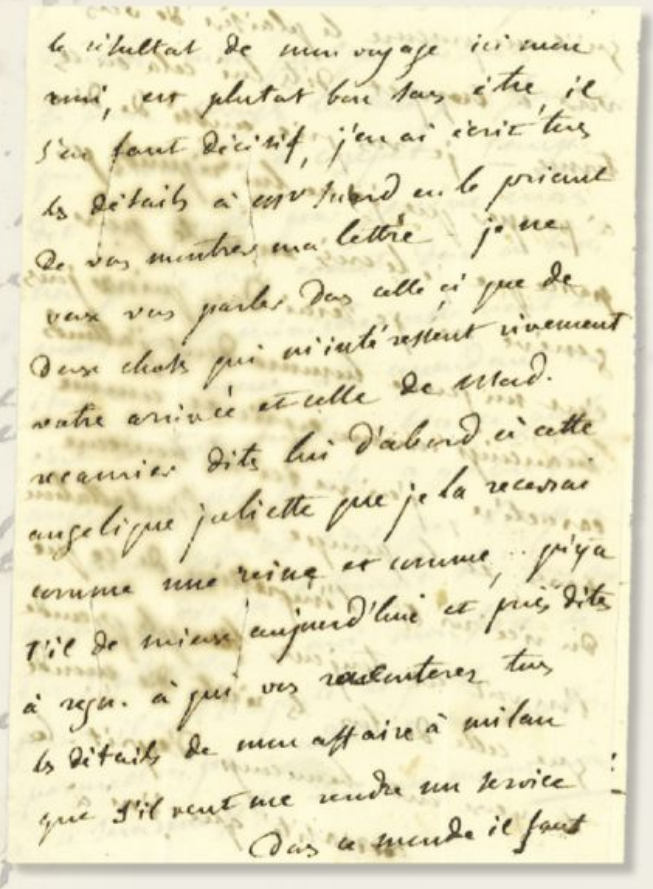

ES OFFICIELLES,
ion de S. E. le Général Gouverneur.
du Moniteur du 24 Juin 1815.
Extrait des
Département
de la Moselle.
Ville de Metz,
Chef-lieu.
Trésorerie Générale
de la Couronne.
Maison de

38. STAËL (Germaine Necker, baronne de).
Lettre autographe à Claude Hochet. Milan, « *9 juin* » [1805]. 3 pp. in-8, adresse au dos ; petites fentes, petit manque de papier du à l'ouverture portant atteinte à deux lettres.
500/700 €

« *Le résultat de mon voyage ici, mon ami, est plutôt bon sans être, il s'en faut, décisif, j'en ai écrit tous les détails à Mr. Suard* [l'académicien Jean-Baptiste Suard, qui fut proche des Encyclopédiste] *en le priant de vous montrer ma lettre. Je ne veux vous parler dans celle-ci que de deux choses qui m'intéressent vivement, votre arrivée et celle de MAD*[AME] RÉCAMIER. *DITES-LUI D'ABORD À CETTE ANGÉLIQUE JULIETTE QUE JE LA RECEVRAI COMME UNE REINE et comme… qu'y a-t-il de mieux aujourd'hui, et puis dites à Regn.* [Michel Regnaud de Saint-Jean d'Angély], *à qui vous raconterez tous les détails de mon affaire à Milan, que s'il veut me rendre un service dans ce monde, il faut qu'il me procure LE PLAISIR DE VOUS VOIR À COPPET. Dites-lui cela en ces termes.*
Je vous prie aussi de dire à Prosper [Prosper Brugière de BARANTE] *que je ne lui réponds pas parce que je le crois en route pour Genève où je serai dans quinze jours. C'EST UN JEUNE HOMME DONT J'ATTENDS BEAUCOUP COMME ESPRIT ET COMME CARACTÈRE.*

J'AI VU ICI LE NOUVEAU PARIS, ET LA POMPE DE L'INSTALLATION DU VICE-ROI [LE PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS, nommé vice-roi d'Italie par Napoléon I[er], et qui venait de prêter serment à Milan le 7 juin], *& l'impression de ce que l'on voit est toujours bien plus grande que celle de tous les récits du monde. Les yeux ont beaucoup d'esprit.*
La curiosité que j'ai à présent, c'est de lire les templiers. Donnez m'en quelques détails…
L'EMP[EREUR], *DIT-ON, PASSE PAR GENÈVE, mais non pas, je crois, avant deux ou trois mois, car le ministre russe vient en Italie. Venez vite, cependant, car c'est surtout en son absence que les congés sont plus faciles. CE QUI ME FAIT AU MOINS PLAISIR, C'EST QUE L'EMP*[EREUR] *A BEAUCOUP DIT QU'IL TROUVOIT TRÈS BON QUE L'ON S'INTÉRESSÂT À MOI. Mon frère le feroit-il, a-t-il ajouté, si je ne le permettois pas. Adieu encore une fois, ce sera une fêt*[e] [p]*our moi que vous revoir.* »

AMI DE MME DE STAËL ET DES MEMBRES DU GROUPE DE COPPET, CLAUDE HOCHET (1772-1857) fut journaliste puis membre du Conseil d'État, notamment à la section de l'Intérieur présidée par Michel Regnaud de Saint-Jean d'Angély. Il occuperait le secrétariat général du Conseil d'État sous la Restauration.



39. SUCHET (Louis-Gabriel).
Lettre autographe [à son frère Gabriel-Catherine Suchet]. Breslau, 12 janvier 1808. 4 pp. in-folio.
600/800 €

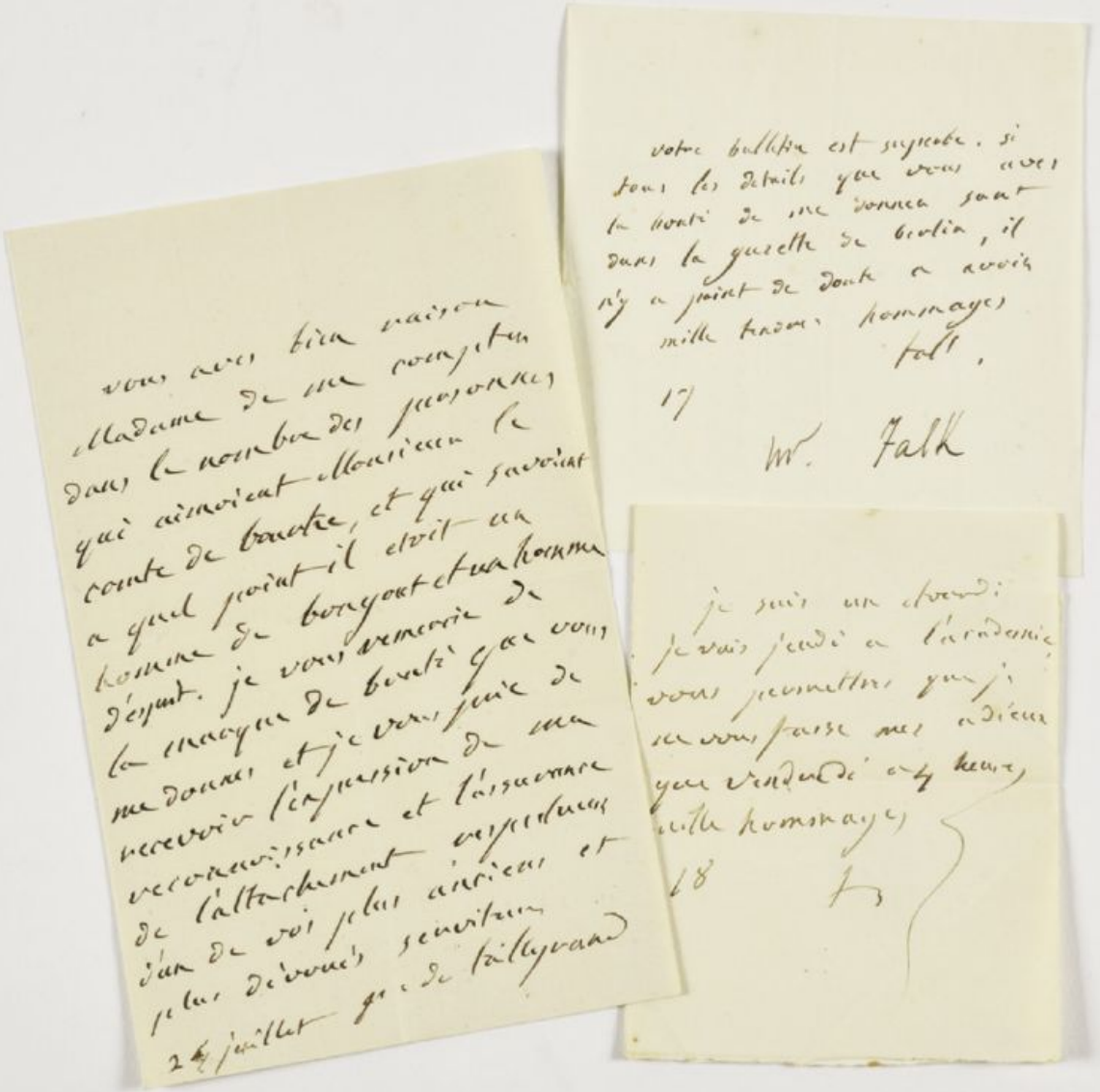
« … *Les fêtes du 26 9^bre* [1807, à Paris, pour le retour de la Garde impériale] *ont dû te plaire, les détails que tu m'en donnes prouvent… QUELLE PUISSANTE MAGIE PRÉSIDE À TOUT CE QUI SE FAIT DANS LA GRANDE VILLE, SOUS L'ÉGIDE PROTECTRICE DU HÉROS, DE L'ÉLU DU CIEL… En vérité, mon ami, quelle heureuse destinée que celle de se voir appelé à être les témoins, et, un peu acteurs, dans les événements surprenants qui se pressent chaque jour ; l'Histoire ne les recueillera qu'en partie et la postérité aura de la peine à les croire. En effet, AVEC QUELLE RAPIDITÉ LE GRAND NAPOLÉON SE TRANSPORTE-T-IL DES BORDS DU NIÉMEN AUX LAGUNES DE VENISE* ; ce n'est plus comme sous le règne si vanté dans les annales de la France, sous Charlemagne qui de l'Italie *volait appaiser les révoltes des Saxons, et marchait avec… fanatisme, non, IL S'AGIT DE L'EMPIRE DU MONDE ET LE HÉROS SE FAIT ACCOMPAGNER D'UN ESPRIT DE TOLÉRANCE, PRESQU'ÉGAL À L'ÉTENDUE DE SA GLOIRE* ; son lo[s] *sera bientôt traduit dans toutes les langues. Les peuples jaloux d'être protégés et serviteurs pour le plus grand parmi les grands, réclameront, tous, les loix que dans sa sagesse profonde il a dictées, et qu'il sait à propos adapter aux usages des nations qu'il veut favoriser de son appui tout puissant…*
Le retard dans l'expédition de mon congé me fait perdre une belle chance de mariage, je le crois… Si tu veux… connaître ma dernière démarche, prends lecture des lignes ci-après : «Je sollicite de Votre M[ajesté] un congé p[our] me rendre en France et remplir le dernier de mes vœux, après avoir obtenu votre agrément, celui de me marier et de fonder une famille. V[otre] M[ajesté] a daigné m'y encourager ; aujourd'hui, Sire, que vous êtes maître du monde, permettez à un de vos plus fidèles sujets de désirer un héritier de sa reconnaissance et de vos bienfaits. Depuis 4 ans, S[ire], la d[ivi]on que vous avez daigné me confier n'a cessé d'être animée d'amour et de respect pour V[otre] M[ajesté]. Son attachement sans bornes à v[otre] auguste personne lui a fait vivement regretter de ne pas combattre s[ous] vo yeux à Eylau et Friedland. Elle aspire à combattre encore vos derniers ennemis, en reprenant sa place au camp de Boulogne, si vos sublimes projets l'y appellent. 9 x^bre» »

Le futur maréchal Suchet épouserait en novembre 1808 Honorine Anthoine de Saint-Joseph, nièce de Julie Clary – celle-ci était l'épouse du roi d'Espagne Joseph Bonaparte, frère de Napoléon Ier.

40. TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de).
3 lettres autographes signées à la comtesse de Bourke, Maria Assunta Butini.
200/300 €

S.l., *« 17 ». « Votre bulletin est superbe. Si tous les détails que vous avés la bonté de me donner sont dans la Gazette de Berlin, il n'y a point de doute à avoir. Mille sincères hommages. Tall. »* (1 p. in-16). — S.l., *« 18 ». « Je suis un étourdi. je vais jeudi à l'Académie. Vous permettrés que je ne vous fasse mes adieux que vendredi à 4 heures. Mille hommages. T. »* (1 p. in-16, adresse au dos avec cachet de cire sous papier à deux couronnes). — S.l., *« 24 juillet ». « VOUS AVEZ BIEN RAISON, MADAME, DE ME COMPTER DANS LE NOMBRE DES PERSONNES QUI AIMOIENT MONSIEUR LE COMTE DE BOURKE, ET QUI SAVOIENT À QUEL POINT IL ÉTOIT UN HOMME DE BON GOÛT ET UN HOMME D'ESPRIT. Je vous remercie de la marque de bonté que vous me donnés et je vous prie de recevoir l'expression de ma reconnoissance et l'assurance de l'attachement respectueux d'un de vos plus anciens et plus dévoués serviteurs. p. de Talleyrand »* (1 p. in-12).

Diplomate danois d'origine irlandaise, Edmond de Bourke (1861-1821) fut notamment en poste en Pologne, en Espagne et en France où il mourut.



SAMEDI 25 & DIMANCHE 26 JUIN 2022

L'Empire à Fontainebleau

HUILES SUR TOILE, AQUARELLES, DESSINS, MINIATURES ET GRAVURES

SCULPTURES

Bronze, argent, plâtre…

LETTRES, L.A.S., OUVRAGES, CARTES, CATALOGUES

ORDRES DE CHEVALERIE, DECORATIONS, MEDAILLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

SOUVENIRS DE BONAPARTE ET DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER

Dessins, Pendules, Bronzes, Tissages…

L'ILE D'ELBE ET LES CENT JOURS

Affiches, Gravures, L.A.S.…

SAINTE-HÉLÈNE

Masque mortuaire du Dr Antommarchi, Masque dit RUSI, Biscuits, Assiettes, Documents, Abeilles brodées…

SOUVENIRS DE L'EMPIRE

Broderies, Bronzes, Plaque de cheminée, Tabatières, Porcelaines…

L'IMPERATRICE JOSEPHINE, HORTENSE ET EUGENE DE BEAUHARNAIS

LE ROI DE ROME ET LE DUC DE REICHSTADT

ARMES BLANCHES

Sabres, Epées

ARMES A FEU

Pistolets à silex et à percussion, Pots à feu, Boulets, Poires à poudre…

LE SECOND EMPIRE, L'EMPEREUR NAPOLEON III ET LA FAMILLE IMPERIALE

Eugénie, le Prince Impérial
Documents, Dessins, Porcelaines, Médaillons, Camées, Coffret de pharmacie…

COLLECTION ML
EQUITATION, CAVALERIE, SELLES, BRIDES, MORS…

FAMILLE LEPAGE

Fusils, Documents, Photographies, Miniatures, Lettres, Factures, Inventaires, Éventails…

COLLECTION LAMBERT

L'Empereur Napoléon III, La Famille Impériale et le Second Empire
Documents, Affiches

SOUVENIRS DU PRINCE IMPERIAL

Bonnet, Photographies, Scapulaire, Dessins, Documents…

EXPERTS :

Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
Membre du S.F.E.P.
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail: jean-claude.dey@wanadoo.fr.
Site web: https://www.jeanclaudedey-expert.com

Huiles sur toile, aquarelles, miniatures, gravures.

41. Francesco Giuseppe CASANOVA (Londres 1727 - Mödling 1803)
Cavaliers polonais
Paire de toiles
36,5 x 25 cm
L'un signé et daté en bas à droite: « *F. Casanova / 1756* »
au revers deux anciennes étiquettes portant les références :
«*80J* « *et* «*81J*»
Restaurations anciennes et petits manques
1 500 / 2 000 €

42. Michel Hamon DUPLESSIS (Actif à la fin du XVIIIe siècle)
Attribué à
Halte du cavalier à l'auberge
Panneau filassé,
Hauteur : 27.8 cm - Largeur : 22.2 cm
800/1 200 €

43. Jean Baptiste MAUZAISSE, attribué à.
Ecole française du XIXe siècle.
« Le général Jean Ambroise Baston de Lariboisière, en buste, portant les insignes de dignitaire de l'ordre de la Couronne de fer, la Légion d'honneur et l'ordre de Saint Henri de Saxe. »
Huile sur toile
81 x 68 cm
Cadre doré à palmettes.
7 000/8 000 €

Provenance
-Paris, Hôtel Drouot, 27 mars 1991, n° 78
-Paris, Hôtel Drouot, 10 décembre 2003, n° 13
-Collection Particulière.

Œuvres en rapport :
-Notre tableau reprend le magnifique tableau du Baron Gros représentant le général faisant ses adieux à son fils Ferdinand lors de la Bataille de la Moskowa. Lariboisière, assis, tient la main de son fils, debout en uniforme de lieutenant du 1er carabiniers. L'oeuvre, conservée au musée de l'armée est poignante : les deux hommes ne survivront pas à la campagne et le désespoir du père est clairement palpable dans le grand format de Gros.
-Une autre reprise partielle du tableau de Gros a été faite par Mauzaisse pour les Galeries historiques de Versailles en 1835. Il est représenté à mi-corps, le sabre est visible. Le général ne porte pas l'écharpe de dignitaire de la Couronne de fer comme sur notre tableau (et celui de Gros).

Biographie :
Jean Ambroise Baston de LARIBOISIÈRE (1759-1812)
Il embrasse de bonne heure la carrière militaire et sert avant la Révolution dans le même régiment d'artillerie que Napoléon Bonaparte, avec lequel il se lie d'amitié à Valence. Capitaine en 1791, il combat sous Adam Philippe de Custine à l'armée du Rhin. Après une courte captivité, il participe aux campagnes de la Révolution et du Consulat, toujours comme artilleur, accédant au grade de général de brigade en 1803.
A Austerlitz, Lariboisière se signale par l'emploi de ses batteries contre des colonnes russes engagées sur un étang gelé, causant de lourdes pertes à l'ennemi.Il gagne à Iéna, le 14 octobre 1806, ses galons de général de division et sa nomination à la tête de l'artillerie de la Garde impériale en brisant plusieurs charges d'infanterie prussienne grâce à la seule artillerie. C'est à ce poste que La Riboisière s'illustre en 1807 : à Eylau le 8 février, puis devant Dantzig, où il est blessé par un boulet, enfin à Heilsberg et à Friedland, ce qui lui vaut l'honneur de diriger sur le Niémen la construction du radeau sur lequel Napoléon Ier et le tsar Alexandre Ier se rencontrent en prélude à la paix de Tilsit (ou Tilsitt). Fait grand officier de la Légion d'honneur en juin 1807, comte de l'Empire en octobre 1808, Lariboisière devient premier inspecteur général de l'artillerie en 1811, avant de prendre part à la campagne de Russie en 1812, au cours de laquelle sa longue expérience d'artilleur fait merveille, que ce soit à Smolensk le 17 août ou à la bataille de la Moskova le 7 septembre. Cette victoire est cependant endeuillée pour lui par la mort au combat de son fils cadet Ferdinand, lieutenant de carabiniers .
A l'issue de la retraite de Russie, Jean Ambroise Baston de Lariboisière meurt d'épuisement et de chagrin à Königsberg en Prusse orientale (de nos jours Kaliningrad en Russie) le 21 décembre 1812.

Merlin de Douai,

« LE PRINCE DES JURISCONSULTES »

MERLIN.

44. Hilaire LEDRU (Oppy 1769 - Paris 1840)

Portrait de Philippe Merlin de Douai en habit de Conseiller d'Etat.
Huile sur toile, signée et datée *1812* en bas à droite
Cadre en bois et stuc doré.
99 x 80 cm
12 000/15 000 €

Provenance :
-Vente Tajan, 1er octobre 2001, *Souvenirs Historiques et armes Anciennes - Collection du Colonel X. et à divers amateurs,*n°4 p.6.
-Collection privée

Biographie :
Philippe-Antoine MERLIN est né en 1754 et fait ses études à Douai, ce qui lui vaut son surnom, destiné à le distinguer de Merlin de Thionville. Avocat au Parlement de Flandres, il sera le défenseur de Beaumarchais et du président Dupaty. Partisan de la Révolution, Merlin de Douai est élu en 1789 député aux Etats Généraux et joue, pendant toute la période révolutionnaire, un rôle actif dans la conception et la mise en place du nouveau cadre juridique et législatif du régime. Porté au Conseil des Anciens le 23 vendémiaire an IV, il doit très vite se consacrer à une autre fonction, celle de ministre de la Justice que lui confie le Directoire, avant d'assumer la charge du ministère, fraîchement créé, de la Police. Après le 18 fructidor an IV, il remplace Barthélémy et devient l'un des cinq Directeurs, mais doit démissionner sous la pression du mécontentement public, quatre mois avant le coup d'Etat du 18 brumaire. Il retrouve, sous le Premier Empire, de prestigieuses fonctions dans la magistrature : d'abord celle de commissaire du gouvernement près le Tribunal de cassation puis de procureur général à la même cour. Destitué de ses fonctions à la Restauration, rappelé par Napoléon 1er au moment des Cent Jours, Merlin de Douai doit s'exiler en Hollande au retour des Bourbons et ne reviendra en France qu'après la révolution de 1830.

Bibliographie :
Hervé LEUWERS, *Un juriste en politique. Merlin de Douai (1754-1838), A*rtois, 1996.

45. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE.

Le général Foy, portant les insignes de l'ordre de la Légion d'honneur, de l'ordre de Saint Louis et de l'ordre du Croissant.

Huile sur toile (restaurations). Porte au dos une étiquette ancienne à la plume avec biographie en allemand du général et une étiquette « *Collection du Baron Ferdinand Bessières d'Istrie* ».
70 x 57 cm.
Cadre redoré.
A.B.E.
1 200/1 500 €

Biographie :
Maximilien Sébastien FOY (1775-1825).
Il s'illustra à l'armée d'Espagne (1808) et défendit les passages des Pyrénées (1813). Député libéral de l'Aisne (1819), puis de Paris (1824), ardent défenseur de la liberté de la presse, adversaire des ultras, ses obsèques furent l'occasion d'une manifestation d'opposition au régime.

46. ECOLE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE
Portrait du Général de division, Comte Lauberdière (1759 – 1837)
Huile sur toile
Cadre en bois et stuc doré à palmettes
65 x 55 cm
2 500/3 000 €

Provenance :
Collection privée

Biographie :
Louis-François-Bertrand du PONT d'AUBEVOYE, comte de LAUBERDIERE, né le 27 octobre 1759 au château de l'Auberdière (anciennement Lauberdière), propriété située en Anjou, plus précisément dans la paroisse de Bocé, aujourd'hui commune déléguée de Baugé-en-Anjou, où il est décédé le 8 février 1837, est un officier général et homme politique français. Il a participé à la Guerre d'indépendance des États-Unis.
l est désigné le 9 thermidor an XI, pour représenter au Corps législatif le département de Maine-et-Loire. On l'appelait alors Dupont-Lauberdière. Il quitte l'assemblée l'année d'après, combat en Pologne dans les rangs de la Grande Armée et est grièvement blessé à Deppen : sa conduite dans cette affaire lui vaut la décoration de la Légion d'honneur et le grade de général de brigade le 12 février 1807. Le 3 juin 1808 il est fait baron de l'Empire. La même année, le 18 février, il était rentré au Corps législatif en vertu d'un nouvel acte du Sénat ; il y restera jusqu'en 1812. Après avoir pris part à la Guerre d'Espagne pendant laquelle il commanda la place de Madrid, assista à un grand nombre d'engagements, fut gouverneur des provinces de Leon, de Zamora et de Toro, il fut encore employé en Westphalie en 1812, reçut un commandement dans la 32^e division militaire en 1813, dont le chef-lieu était Hambourg, fit sauter les ponts de Haya de Nieubourg, et enleva Brême aux Russes. Puis il dirigea la retraite sur Wesel à la suite de la bataille de Leipzig, L'insurrection des pays hanséatiques de la Westphalie et de la Hollande appela le général du Pont-d'Aubevoye sur les rives de l'Yssel et du Rhin.
Rallié à la Restauration, il fut promu lieutenant-général le 23 août 1814, et commandeur de la Légion d'honneur. Élu le 23 mai 1815, membre de la Chambre des Cent-Jours par le grand collège du département de Maine-et-Loire, il rentra dans ses terres après la session de cette législature. Il fut admis à la retraite le 1^er janvier 1816.

47. École française du début du XIXe siècle.
« Chasseur à cheval de la Garde impériale en petite tenue. »
Grande gouache rectangulaire marquée en bas à droite *« Russei »* (petites usures et taches d'humidité).
33 x 21 cm.
Sous verre. Cadre plaqué d'acajou.
A.B.E. Époque Premier Empire (vers 1804).
2 500/3 000 €

Historique :
Notre gouache est l'œuvre d'un miniaturiste. Le traitement particulièrement fin du visage et de la main ne laissent pas de doutes à ce sujet.
Russe ou Russei pourrait designer l'auteur de l'œuvre. On retrouve un miniaturiste dénommé Russa ou Ruzza, actif sous l'Empire et ayant portraituré des militaires, dans les collections du musée de Nancy (information transmise par Monsieur Dimitri Gorchkoff que nous remercions pour son aide).

48. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIXE SIÈCLE.
« Dragons français dans un sous-bois. » Ier Empire.
Fixé sous verre, octogonal.
5 x 10 cm.
Cerclage en laiton à décor de feuillages et palmettes.
Cadre en bois noirci.
A.B.E.
200/300 €

49. ECOLE FRANÇAISE DU XIX^{E} SIECLE

Portrait de Joseph de Monteil en uniforme de maréchal de camp portant la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et la décoration du Lys.

Huile sur toile rectangulaire à vue ovale.

Cadre en bois et stuc doré à décor de palmettes et de branches de laurier dans les écoinçons.

Ancienne étiquette manuscrite à l'encre au dos « *Joseph de Monteil fils de Jacques et de Marie-Magdeleine de Rampan du Breuil. Né à St. Chély d'Apcher le 7 Mai 1762, mort à St. Chély le…. Marechal de Camp. Chevalier de St. Louis. Chevalier de la Légion d'Honneur. Oncle et père adoptif de Jean-Victor de Monteil, notre grand-père.*»

63 x 51,5 cm (à vue) 85 x 73,5 cm

B.E.

2500/3000 €

Biographies :

Joseph de MONTEIL (Chély d'Apcher,1762-1826). Fils de Jacques de Monteil, chef de bataillon, tué au passage de la Bérézina (28 ou 29 novembre 1812) et de Marie Magdeleine Rampan.

Il a été fait :

-Chevalier de Saint-Louis.

-Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804.

-Chevalier de l'Empire le 6 octobre 1810.

-Colonel-Major le 21 avril 1813 ; 4^{e} Régiment (Lyon) de Garde d'Honneur.

Gravement blessé à Austerlitz puis à Iéna, il meurt le 29 mars 1826 à Saint-Chély d'Apcher.

LA BATAILLE D'ESSLING

50. Lucien Pierre SERGENT (1849-1904)
Le Repos des troupes françaises durant la bataille d'Essling
Huile sur panneau
98 x 155 cm
Signé en bas à droite : *L Sergent 1893*
Porte une mention *"H.C"* sur le cadre au centre en haut signifiant que le tableau fut sûrement présenté au Salon de 1893, Hors Concours.
3 000/4 000 €

C'est durant la bataille d'Essling, également appelée bataille d'Aspern que les troupes françaises affrontent les troupes autrichiennes, à 10 km de Vienne, du 20 au 22 mai 1809. Les autrichiens, alliés avec la Russie y voient une opportunité de revanche à leur difficile défaite à Austerlitz en 1805. L'artiste choisit ici de saisir un instant clé de la bataille, celui du repos de l'armée française avant un nouvel assaut : les soldats, épuisés, se tiennent tant bien que mal en ligne tandis
que les corps de certains blessés gisent à leurs pieds sur le chemin boueux. Deux généraux assis sur une colline en face de l'armée semblent guetter une intervention imminente de l'ennemi. Lucien Pierre Sergent se fit une spécialité de la peinture militaire. Actif durant la seconde moitié du XIX^{e} siècle, il dépeint les plus importantes batailles du siècle dont celles de Marengo, Friedland et Waterloo. À Vizille, le musée de la Révolution française conserve une oeuvre de l'artiste : Combat de Bagneux, 13 octobre 1870.

51. Maurice ORANGE (1867-1916)
« Général de division de cuirassiers. Époque Premier Empire
Grande aquarelle signée en bas à gauche
46 x 39 cm.
Encadrée sous verre.
B.E.
400/600 €

Il pourrait s'agir du général Nansouty.

52. Théodore GERICAULT (d'après)
Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant.
Huile sur toile.
22 x 27 cm
Cadre en bois doré à volutes et palmettes.
B.E.(usures)
800/1 200 €

53. Emile CHEPFER (1876-1944)
Grenadier à pied de la garde impériale.
Grande huile sur toile
Signée en bas à droite.
149 x 68 cm.
EM (frottements et déchirures.)
250/400 €

54. Louis VALLET (1856-1940)
Halte dans un sous-bois du général Lassale fumant sa pipe en regardant une carte d'état-major
Aquarelle gouache sur papier signé en bas à droite « *L. Vallet* »
44 x 35 cm
800/1 200 €

55. Eugène GIRARDET (1853-1907).
École Française du XIXe siècle
Scène de bivouac et paysans en sous-bois.
Paire d'huiles sur panneaux signées en bas à gauche.
Cadres dorés.
33 x 24 cm.
A.B.E.
600/800 €

56. Ecole française XIXe siècle
L'Empereur Napoléon Ier à cheval
Huile sur toile (une petite réparation)
41 x 33 cm
Cadre doré à palmettes
300/400 €

57. G.A.M. École française de la fin du XIXe siècle.
« Portrait du Colonel von Landten, en uniforme de l'infanterie (après 1812), portant l'étoile de chevalier de la Légion d'honneur du 1er type »
Huile sur toile signée et datée G.A.M. 1864 (accidents).
74 x 60 cm.
Cadre doré.
600/800 €

Biographie :
Jean Georges von Landten (1765-1820)
Originaire de Bitche, il porte son étoile de chevalier du 1er type, obtenue en l'An 12. Notre homme sert dans l'infanterie légère sous l'Empire, et est mis en disponibilité dans l'infanterie sous la Restauration. L'arrière-plan évoque l'Espagne où il combat en 1809.

58. École française du XIX^e siècle
« Napoléon I^er sur un champ de bataille »
Huile sur toile.
60 x 49 cm.
Restaurations
600/800 €

59. *« Combat naval Trafalgar »*,
Procédé sur toile de la fin du XIX^e siècle, signé en bas à gauche CATYOLAN.
Cadre en bois doré à palmettes.
A.B.E. (Craquelures).
600/800 €

LA BATAILLE D'ARCIS-SUR-AUBE

60. FRANÇOIS DE LANSAC (1803-1890)
Napoléon à Arcis-sur-Aube
Huile sur toile signée et datée «*1841*» en bas à gauche.
Dimensions : 106 x 79 cm
Avec cadre : 121 x 93 cm
Cadre en bois et stuc doré
8 000/12 000 €

La scène représentée est la bataille d'Arcis-sur-Aube (mars 1814), nous pouvons y apercevoir au centre l'Empereur Napoléon Ier chevauchant son cheval avant même que celui-ci ne soit tué par un boulet de canon ennemi. Accompagné par son état-major visible sur la gauche, l'Empereur passe en revue sa vielle garde.

Provenance :
- Paris, Salon de 1836, n° 1114
- Vente Tajan, n° 16-12-1996 n° 176

Œuvres en rapport :
- Paris, Galerie de Souzy, Napoléon à Arcis-sur-Aube par le peintre François de Lansac.
- Hôtel des ventes de Lille 28 novembre 2010, Beaucé Jean-Adolphe, la bataille d'Arcis-sur-Aube.

Contexte historique :
Après la campagne d'Allemagne, Napoléon est forcé de repasser par le Rhin, pour se faire, il mobilise ses troupes. Les armées coalisées affluent de toutes parts vers la France : l'armée française se trouve quant à elle dispersée aux Pays-Bas en Allemagne ainsi qu'en Belgique.
Le 20 mars 1814, après avoir rappelé à lui les maréchaux Oudinot et Macdonald, Napoléon se dirige vers Arcis-sur-Aube, il voit des obus exploser devant des bataillons de jeunes recrues qui se replient. Il se précipite, se place à leur tête, et lorsqu'un obus tombe au pied de son cheval, il ne bouge pas. L'obus explose, le cheval est éventré, mais napoléon se relève. Les soldats l'acclament, partent à l'assaut et prennent Torcy.

61. Ecole allemande du XIX^e siècle
Régiment de hussards prussiens durant la bataille d'Auerstaedt
Huile sur carton
78 x 61 cm
Cadre en bois doré . A.B.E
600/800 €

62. Ecole française du XIX^e siècle
La bataille de Marengo
Dessin au crayon rehaussé d'encre noire, de sanguine et de pastel blanc.
H : 24,5 x 14 cm
Encadré sous verre.
B.E.
300/400 €

63. Joseph Marie FOUSSEREAU (né en 1809).
École française du XIXe siècle.
« Hussards français contre cavaliers russe. »
« La charge des cuirassiers »
Paire de dessins au crayon avec rehauts d'aquarelle et de gouache blanche. Signés en bas à gauche, un daté 1842.
21 x 31 cm.
A.B.E. (insolés, taches d'humidité sur un)
600/800 €

64. Virginie de BEURMANN(1808-1892)
Le Général Jean Ernest de Beurmann (1775-1850)
Dessin au crayon noir et à l'estompe.
27,5 x 22 cm
Annoté sous le passe-partout avec les armes de la famille *: « Dessiné l'an 1823 par Virginie de Beurmann ; d'après le tableau peint en 1814 ».*
B.E. Encadré sous verre.
200/300 €

Biographie :
Jean-Ernest, baron de BEURMANN, né le 25 octobre 1775 à Strasbourg, mort le 10 octobre 1850 à Toulon, issu d'une famille de l'Alsace, est un général français de la Révolution et de l'Empire . Il participe aux grandes journées d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna, ainsi qu'à la prise de Lübeck, à Eylau, à Heilsberg, à Kœnigsberg. Il donne partout des preuves de la plus rare intrépidité. L'Empereur le fait commandeur de la Légion d'honneur en 1807 et fait baron de l'Empire en 1808. Passé en Espagne en 1809, le baron de Beurmann, à la tête d'un corps de troupes westphaliennes, déploie la plus brillante valeur au siège de Gérone. C'est lui qui enlève le couvent retranché de Saint-Denis. Participant à l'attaque du fort de Mont-Saint-Jean, il monte trois fois à l'assaut. Nommé chef d'état-major, il se signale encore au siège de Figuières. L'Empereur lui confère le grade de général de brigade le 23 octobre 1811.
Le 7 janvier 1812, il se signale encore en enlevant, à la tête de quatre compagnies, une forte position appelée *le Calvaire*, défendue par 3 000 Espagnols. En 1814, le général de Beurmann est chargé d'aller rejoindre le corps d'Augereau à Lyon. Il sait conserver la position de la Grange Blanche, située dans Lyon dont on lui a confié la défense, repousse les attaques réitérées de l'ennemi et lui fait éprouver des pertes considérables. Au retour des Bourbons, il est nommé chevalier du Mérite militaire et chargé en 1818 du commandement de Toulon.

65. Henri Louis DUPRAY (1841-1909). ECOLE FRANÇAISE.
« L'Empereur Napoléon Ier, le Maréchal Bessières et son état-major sur un champ de bataille »
Grand dessin au fusain et pastel signé en bas à droite, entoilé sur toile. (Restaurations). Cadre en chêne, sous verre.
120 x 108 cm
1 000/1 500 €

66. Alphonse LALAUZE (1872-1941)
« Les grenadiers en marche sur le champ de bataille »,
Aquarelle et gouache, signée en bas à gauche, encadré sous verre.
52 x 42 cm.
(Tâches d'humidité)
200/300 €

67. Alphonse LALAUZE (1872-1941)
a) « Cuirassiers au galop sautant la rivière »,
Aquarelle et gouache, signé en bas à droite, cadre en bois.
39 x 29 cm.
b) « Lancier rouge »
Aquarelle et gouache, signé en bas à gauche, sous verre, cadre en bois.
29 x 29 cm.
(Tâches d'humidité)
200/300 €

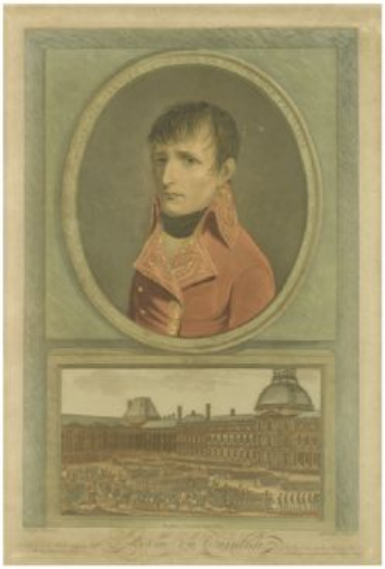
68. Horace VERNET (1789-1863)
Paul DELAROCHE (1797-1856)
Ecole Française du XIXe siecle
Suite de quatre études de cavaliers ainsi qu'un portrait d'Horace Vernet dessiné par Paul Delaroche portant l'inscription : « *Portrait de H. Vernet dessin par P. Delaroche* ».
Plume encre de chine et lavis brun.
Dessin en bas à gauche daté : « *6 octobre 1849, 24 octobre 1846* »
Porte au revers une note manuscrite sur les artistes à l'entête du Musée national de la marine.
Sous verre. Cadre en bois doré à frises.
Dim. Cadre : 21 x 25,6 cm
800/1 200 €

Biographies :
Horace VERNET et Paul DELAROCHE partagèrent des liens forts, artistique, à travers l'orientalisme, et familiale : M. Delaroche ayant pris pour épouse une fille Vernet dont la descendance adopta le patronyme Delaroche-Vernet

69. École française du début du XIXe siècle.
« Portrait de Madame Cap, portant un diadème »
Miniature ovale (cassure au centre, petit fêle).
60 x 47 cm.
Sous verre, cerclé de laiton. Carde en bois aggloméré signé *« H.F.V. A PARIS »*
Avec annotation manuscrite au dos *« Mme Cap Gd mère paternelle de Mme A.BLANC »* Pour Mr Jean Faye. »
150/200 €

70. L'Empeur Napoléon Ier de profil en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la garde.
Miniature ovale en nacre sculptée en demi ronde bosse du relief de l'Empereur, dans l'esprit des camés. Cadre à suspendre en laiton richement ciselé de frises, rinceaux de feuilles de laurier et myosotis.
34 x 42 mm
Avec cadre 87 x 100 mm
XIXe. B.E.
300/400 €

71. Meissonnier, d'après.
« Les hussards. Époque révolutionnaire. »
« Le dragon annonçant les nouvelles »
Paire de gravures contresignées, une par Jules Jacquet, une par Achille Jacquet.
Sous verre. Cadres à décor rocaille (accidents).
55 x 43 cm.
A.B.E. (Légèrement insolé).
150/200 €



72. BOILLY, d'après.
La Revue du Quintidi
Eau forte par Levachez et Duplessis Bertaux.
45 x 28 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E.
200/300 €

73. CRUIKSHANK, D'APRÈS
« Les batailles de l'épopée napoléonienne ».
Importante suite de 24 gravures en couleurs publiée chez John Cumberland.
Sous verre. Cadres dorés laqués noir.
22 x 31 cm
2 000/3 000 €

74. MINIATURE EN PORCELAINE
L'Empeur Napoléon Ier de face en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde.
Grande miniature sur porcelaine de l'Empereur, cerclée de laiton dans une cadre à suspendre en bois.
Diamètre 12 cm
Avec cadre 21 x 21 cm
XIXe. B.E.
800/1 200 €

Moins représenté que l'uniforme de colonel des grenadiers à pied de la garde, Napoléon Ier portait celui des chasseurs à cheval pendant les batailles, le régiment lui servant souvent d'escorte personnel.

75. CARLE VERNET, D'APRÈS
Napoléon à cheval
Gravure en couleurs
Rousseurs
87 x 68 cm
300/400 €

SCULPTURES

GÉNÉRAL DE DIVISION RAMPON DURANT LA CAMPAGNE D'EGYPTE

76. JOACHIM ACHILLE RAMPON (1805-1883)
Antoine-Guillaume Comte de Rampon (Saint-Fortunat-sur-Eyrieux,1759- Paris,1842)
Sculpture en pied en marbre blanc
H. 113 cm
Manques (pouce de la main droite et sabre) et restaurations (couvre-chef, manche droite)
12 000/15 000 €

Œuvre en rapport :
-Joachim Rampon, *Monument au général Rampon*, sculpture en pierre, inauguré en 1854, Ardèche, Saint-Fortunat-sur-Eyrieux.

Littérature en rapport :
-Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*, photographies de Gabriel Bouyé, Paris, 2018, Mare & Martin, p. 51, 244.

Biographies :
Antoine Guillaume RAMPON, général de division, Sénateur et Comte de l'Empire est ici représenté en pied par son fils, Joachim Rampon, homme politique français, député de l'Ardèche et sculpteur dans l'intimité. Une autre version de ce marbre est inaugurée en 1854 à Tournon-sur-Rhône en Ardèche, aujourd'hui déplacée à Saint-Fortunat, ville natale du Général Rampon. Rampon commence sa carrière comme grenadier à 24 ans, s'illustre par son héroïsme dès la campagne d'Italie sous les ordres du général Bonaparte et meurt en 1842 avec le grade de lieutenant-général, le titre de Pair de France et décoré du Grand-Croix de la Légion d'honneur. L'image livrée ici décrit avec précision et minutie la réussite militaire de cet homme représenté dans l'attitude du commandement. Sa dignité et sa stature sont magnifiées par le grand uniforme de général de l'Empire, finement inscrit dans le marbre. Dans les écoinçons de la base sont représentées les armoiries de Rampon, « *De gueules, aux trois pyramides d'or et dans le bas; à la redoute d'argent surmontée d'un M. d'or; dans le haut quartier du Sénat. Livrées : rouge, or, argent et azur* ». Rampon est anobli par lettres patentes du 26 avril 1808. Le blason, aux trois pyramides d'or, fait ainsi écho aux actes illustres de Rampon durant la Campagne d'Egypte (1798- 1801) symbolisée par le fragment de stèle gravée de hiéroglyphes placé à ses pieds.

Joachim RAMPON saisit avec réussite le caractère ferme, digne et volontaire de son père et laisse transparaitre dans son œuvre l'hommage qu'il rend à celui qui le premier inscrivit le nom de Rampon dans la postérité. Cette œuvre est un rare témoignage d'une facette méconnue de Joachim Achille Rampon dont on ne connait à ce jour qu'une seule autre sculpture, la Vierge avec saint Joseph conservée dans l'église Saint- Etienne de Gilhoc en Ardèche. Sans élément nous permettant d'être affirmatif quant à l'antériorité ou la postériorité de notre marbre par rapport au monument de Tournon, sa taille, sa qualité et sa précision documentaire pourraient nous indiquer qu'il s'agit de la première version. Elle aurait été réalisée dans l'intimité, en témoignage de piété filiale. Le monument de Tournon-sur-Rhône rend, quant à lui, un hommage officiel et publique au Général d'Empire.

Franc-maçonnerie :
Initié dans sa province natale à « *La Parfaite Union* » de Tournon, sans doute en 1807, le général Rampon sera successivement affilié aux loges «*L'Impériale des Francs Chevaliers*» (Paris) en 1808, « *Saint-Louis des Amis Réunis* » (Calais) la même année, «*Sainte-Caroline*» (Paris) en 1809, «*Les Vrais Amis*» (Gand) entre 1810 et 1813, « *La Parfaite Union* » (Douai) en 1812, « *Saint-Napoléon* » (Paris) en 1812 dont il sera vénérable, « *Saint-Frédérick des Amis Choisis* » (Boulogne) également en 1812, et « *Le Faisceau* » (Toulouse) en 1814. Son engagement maçonnique connaîtra son point culminant sous la Monarchie de Juillet, entre 1833 et 1835, lorsqu'il sera Grand Conservateur du Grand Orient de France.

77. Pradier Jean-Jacques, dit JAMES (1792-1852)
L'Empereur Napoléon Ier en pied
Bronze à patine médaille, signé sur la terrasse « *Pradier* ».
Socle en marbre de sienne.
Ht.: 38 cm .T.B.E.
800/1 000 €

Biographie :
On dit de PRADIER qu'il était « *le dernier des grecs* ». Exposant au salon de 1819 *le Centaure et la Bacchante* il y décroche la médaille de première classe . En 1824, l'éclatant succès de sa Psyché et du buste de Louis XVIII lui valut la croix de la Légion d'Honneur.

78. CECIANI.
Ecole française du XIXe siècle.
L'Empereur Napoléon Ier en pied
Bronze à patine foncée signé sur la terrasse « *Ceciani* », sur socle en marbre de sienne.
Ht. : 47 cm. B.E.
1 500/2 000 €

79. Mathilde THOMAS (1858-1940)
Le cuirassier sur son cheval
Bronze équestre signé sur la terrasse. Cachet de fonderie.
Ht : 58 cm.
1 500/2 000 €

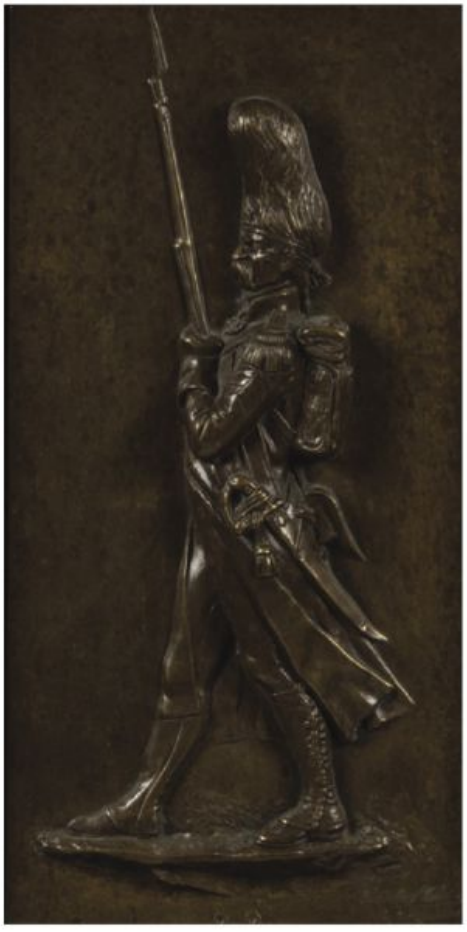
80. David D'Angers
Le Général Gérard (1773-1852) de profil.
Médaillon rond en bronze en demi ronde bosse signé en bas au centre « *DAVID 1830* ».
Belle patine.
Diam : 14,2 cm.
B.E.
800/1 200 €

Provenance:
Ancienne collection Lefuel

81. Emmanuel Frémiet (1824 – 1910)
Sapeur de la Garde Impériale
Sujet en bronze à patine brune signé sur la terrasse « *Fremiet* »
Ht : 26,5 cm
B.E.
600/800 €

82. Ecole anglaise du XIX^e siècle
Statuette en argent chryséléphantin de l'Empereur Napoléon 1^er en pied en redingote.
Important socle aux symboles impériaux de quatre Aigles, couronnes de lauriers et guirlandes
Poinçons argent anglais
H. : 30 cm. 1067 g.
B.E. Accident sur le nez.
2 000/2 500 €

Provenance :
Ancienne collection Chiarelli



83. «Soldat de l'An II 1793».
«Grenadier à pied de la Garde».
Paire de bas-relief. Galvanoplastie. Signés de «*Petitcolin et Valadrer*».
Cadres en bois naturel.
37 x 19 cm.
T.B.E.
400/500 €

84. Clovis Edmond MASSON (1838-1913)
« Le général Marceau »
Bronze patiné signé sur le côté, sur socle en marbre rose (petits éclats)
Ht 29 x 13 x 13 cm
A.B.E.
500/600 €

85. Beau pommeau de canne.
En argent, ciselé en fort relief de scènes de combats entre chevaliers médiévaux
Virole en or décoré d'armoiries de ville, d'armoiries de famille (que l'on retrouve également sur un des boucliers des chevaliers) et de trophées d'armes.
Le sommet du pommeau est orné d'un monogramme entrelacé (EBS) en or appliqué, ceinturé en suite de petits cartouches ornés de motifs en or appliqué et ciselé de fleurs et trophées d'armes (deux cartouches volontairement effacés, vraisemblablement une fleur et un casque).
Fût en ébène sculpté façon épineux, cassé et manque à la moitié inférieure.
Trace de poinçon tête de cheval sur la virole.
Long : 42 cm.
A.B.E. Milieu du XIX^{e} siècle.
2 000/3 000 €

86. Leonardo BENATOV (1889-1972)
« L'Empereur Napoléon Ier »
Buste sur piédestal en bronze patiné, signé sur le devant, cachet de fondeur cire perdue *« VALSUANI »* et édition 1/8
12 x 8 x Ht 35 cm. B.E. On retrouve le grand modèle dans l'aéroport d'Ajaccio
800/1 200 €

87. «En garde».
Sujet en bronze sur socle en marbre noir marqué sur la terrasse *«ED Richon»*.
XIXe siècle.
14 x 23 x 11 cm.
500/600 €

88. Jean-Auguste BARRE (1811 – 1896)
« *La tragédienne RACHEL, en pied, dans la le rôle de Phèdre* ».
Sujet en plâtre, en pied, sur socle à décor de frises grecques, portant le cachet doré « *A BARRE A PARIS* »
Ht : 47 cm.
A.B.E. (Petits accidents et manques).
600/800 €

Élisabeth Rachel Félix, dite Mlle Rachel
Tragédienne française (1821-1858).
Elle débuta à la Comédie-Française en 1838 dans le rôle de Camille d'Horace de Corneille. Elle interpréta toutes les grandes héroïnes classiques et fit de nombreuses tournées internationales.

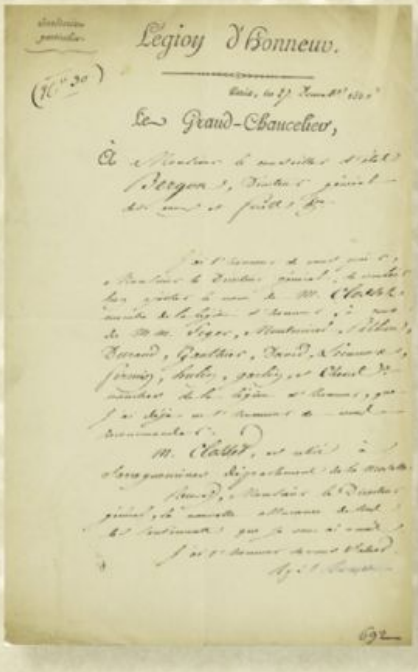
89. Ecole italienne du XIX^e siècle
Aurige tirant un char à deux chevaux au galop
Groupe bronze doré, ciselé et albâtre reposant sur un socle en marbre.
H : 55 - L : 78 - P : 44 cm
A.B.E. (Usure, restauration et manques)
6 000/8 000 €

Rare sculpture en bronze et albâtre.

Œuvre en rapport :
« *La Biga* » Sala della Biga au musée du Vatican à Rome.

Provenance :
Par tradition, cet Aurige proviendrait des anciennes collections des Princes Murat.

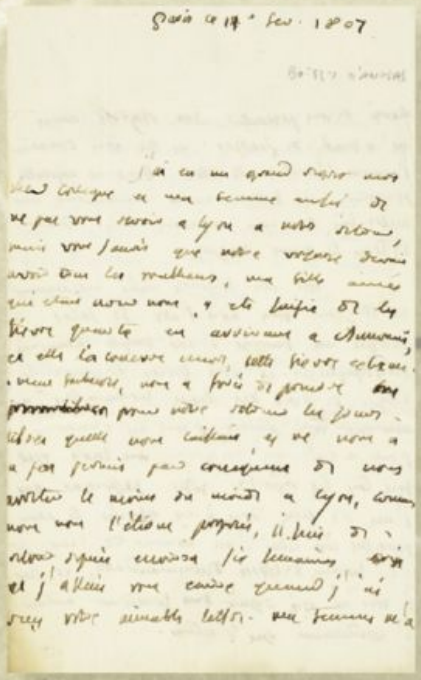
LETTRES ET OUVRAGES


Légion d'Honneur.

Le Grand-Chancelier,

90. L.S. du grand chancelier de la Légion d'honneur LACEPEDE (1756-1825) à Monsieur BERGON, directeur des eaux et forêts.
1 page manuscrite à entête Légion d'honneur – Le grand chancelier.
27 décembre 1806.
Il le prie d'ajouter le nom de M.Closset à celui des autres membres de la Légion d'honneur.
B.E.
150/200 €

Biographie :
Joseph-Alexandre Bergon (1741-1824) est un juriste, appartenant au corps des administrateurs du ministère des finances, directeur général des Forêts de 1805 à 1817. Conseiller d'État, il est fait comte d'Empire en 1811.

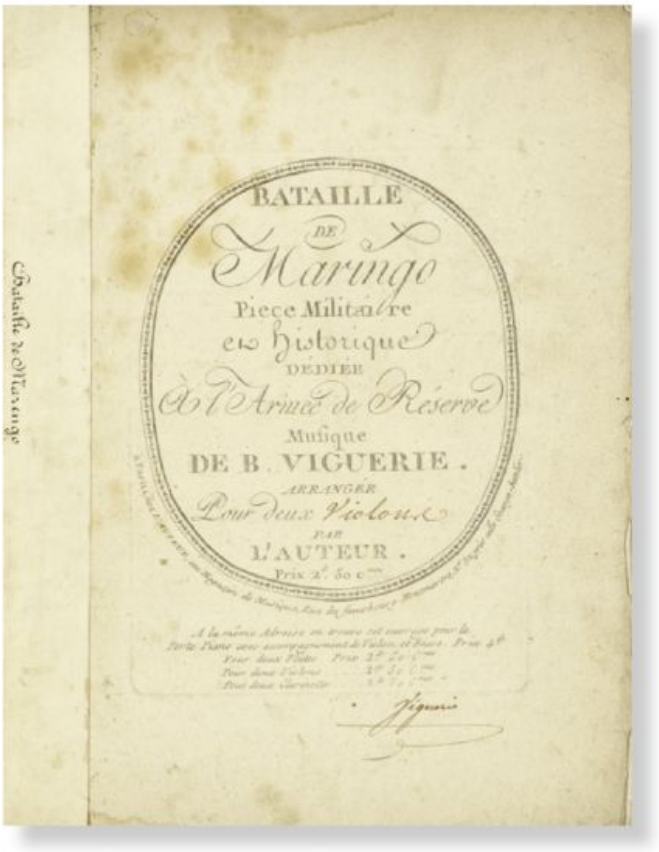

Paris ce 14 Fev. 1807

91. BOISSY D'ANGLAS (1756-1826).
L.A.S. adressée à Antoine François DELANDINE (1756-1820),
Paris le 14 février 1807. 3 pages, avec adresse et cachet de cire rouge « *FAIS BIEN ET LAISSE DIRE* ».
Il le remercie des belles choses qu'il a dit sur lui « *votre suffrage est l'un de ceux dont je me glorifie le plus parce que c'est celui d'un homme de bien* ».
Il l'entretient de l'élection de deux correspondants pour l'Institut : Vincens St Laurens et Fauris de St Vincent.
B.E.
200/300 €

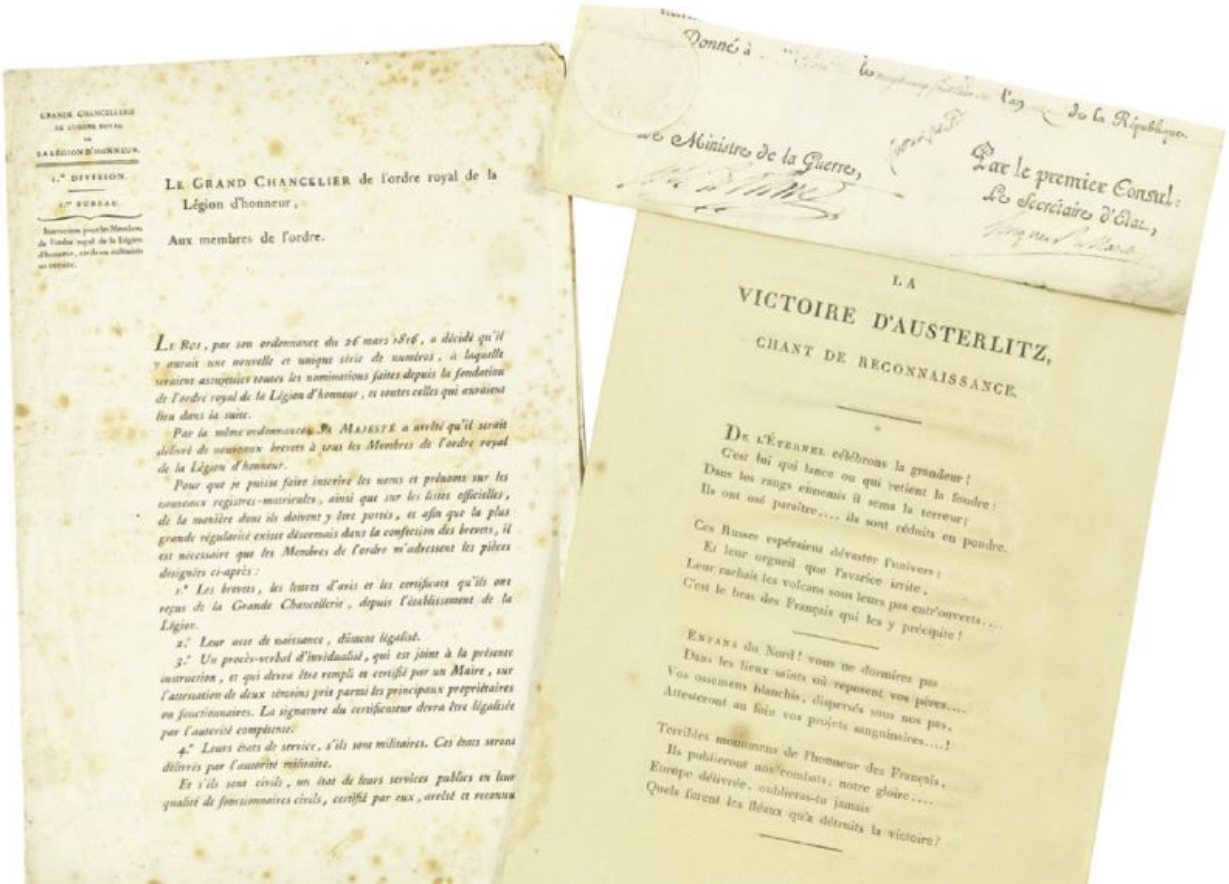
Biographies :
Antoine François DELANDINE
Avocat au parlement de Dijon et au parlement de Paris, Delandine fut élu député du Forez aux États généraux. Il devient, par la suite, le premier directeur de la bibliothèque municipale de Lyon entre 1803 et 1820.
François BOISSY D'ANGLAS (1756- 1826).
Avocat, député aux États généraux (1789) puis à la Convention (1792), il fut président de cette assemblée lors de l'émeute populaire du 1er prairial an III : sa fermeté eut finalement raison des sectionnaires.

92. Bernard VIGUERIE
« Bataille de Maringo, pièce militaire et historique dédiée à l'armée de réserve. Musique de B. Viguerie arrangée pour deux violons par l'auteur »
4 pages et 4 pages gravées, partitions pour chaque violon, avec paroles et une page de titre, signée par l'auteur.
35 x 26 cm.
A.B.E. (Petites rousseurs et usures) Époque Premier Empire.
400/600 €

Bernard Viguerie est un musicien et compositeur français né le 17 septembre 1761 à Carcassonne et mort à Paris en mars 1819. Professeur de musique, il tenait également une boutique d'instruments et de partitions au n° 38 de la rue Vivienne.


BATAILLE
DE
Maringo
Piece Militaire
et Historique
DÉDIÉE
A l'Armée de Réserve
Musique
DE B. VIGUERIE.
ARRANGER
Pour deux Violons
PAR
L'AUTEUR.

93. Auguste JUBE de LA PERELLE
« La Victoire d'Austerlitz, chant de reconnaissance »
4 pages imprimées par Auguste Jubé, membre du Tribunat. Imprimé par Louis Franco, imprimeur de la Préfecture.
On y joint un fragment de brevet de nomination sur vélin, signé de Bonaparte (Secrétaire), du Maréchal Berthier et d'Hugues Maret ainsi qu'un document sur les brevets de la Légion d'honneur sous la Restauration (deux pages imprimées, rousseurs)
200/300 €


Le Grand Chancelier de l'ordre royal de la Légion d'honneur,
Aux membres de l'ordre.
Donné à
Le Ministre de la Guerre,
Par le premier Consul:
Le Secrétaire d'État,
LA
VICTOIRE D'AUSTERLITZ,
CHANT DE RECONNAISSANCE.

94. PENGUILLY L'HARIDON
« Catalogue des collections du Cabinet d'armes de Sa Majesté l'Empereur »
In 4, reliure demi chagrin, dos à nerfs avec titre à l'or.
197 pages, Imprimerie impériale, 1864.
On y joint une notice sur l'artillerie de campagne de Charles Quint par le Lt-Cel HENRARD.
Ex libris RAY PETIT FRERE.
A.B.E.
200/300 €

95. GEOGRAPHIE SOUS L'EMPIRE. PICQUET ET DETERVILLE
« TOPOGRAPHIQUE DES ENVIRON DE PAIRS »
Dédié et présenté au Premier Consul Bonaparte. An 8.
Suite de huit cartes entoilées, avec carte d'assemblage.
Chaque 62 x 39 cm. Avec étiquette en vélin.
Dans son cartonnage à dos recouvert de cuir vert marqué à l'or *« ENVIRONS DE PARIS »* et *« TOM. I TABLEAU D'ASSEMBLAGE I à 9 »* Ht : 21 cm. Largeur : 8 cm.
A.B.E. (Manque la carte n°1)

VOSGIEN
« Dictionnaire géographique ou description des quatre parties du monde »
Revue et corrigée par Bossan de Collonges.
Imprimerie Michel Leroy, 1813.
784 pages accompagné de 6 cartes dépliantes. Fort in-8. Reliure en cuir brun. Dos avec étiquette de titre, marqué à l'or.
A.B.E. (Usures, défraichi).
250/300 €

96. *« POSTES DE FRANCE ET D'EUROPE. 1814. »*
Ensemble de quatre grandes cartes entoilées avec étiquette de Charles Picquet Géographe ordinaire du Roi et de SAS Monseigneur le Duc d'Orléans.
Elle présente la carte des routes de postes de l'Empire français, du Royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin par Tardieu, graveur des postes impériales (1814)
Chacune : 60 x 75 cm.
Dans son emboitage en carton recouvert de papier façon maroquin vert décoré à l'or (usures)
A.B.E. Époque Premier Empire- 1ere Restauration.
400/600 €

CATALOGUE

DES TABLEAUX

DE LA GALERIE

De feu M. le Maréchal-Général SOULT

DUC DE DALMATIE

A PARIS

DANS L'ANCIENNE DEMEURE HABITUELLE

Rue du Sentier, 9

EXPOSITION PUBLIQUE

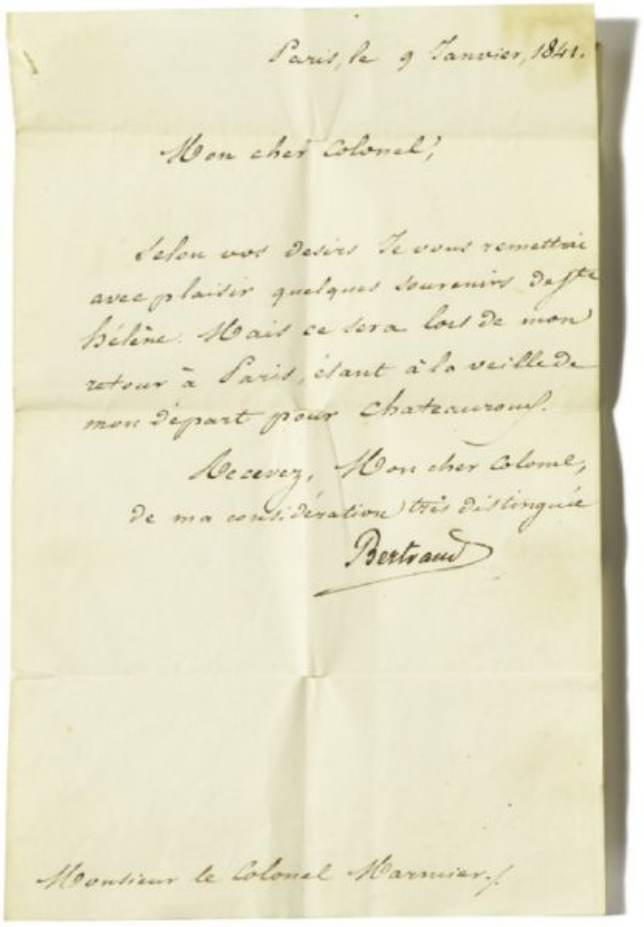
Paris

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST

1852

97. « Catalogue des tableaux de la Galerie de feu le Maréchal Général SOULT »
Catalogue de la vente des 19, 21, 22 mai 1852, par Bonnefons de Lavialle et Beaurain, commissaires priseurs.
Imprimerie de Guiraudet et Jouaust, Paris, 1852.
Reliure demi-papier façon maroquin avec titre à l'or.
51 pages avec prix à la plume.
22 x 15 cm.
A.B.E.
150/200 €

98. Bel ensemble historique
3 séries d'ouvrages republiés conjointement à la fin du XIX[e] siècle, soit 18 volumes in-12 en reliure uniforme en demi-cuir beige, dos à nerfs orné de motifs dorés et pièce de titre en cuir rapporté. Usures et frottements, intérieur frais.
Les mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'Empereur sur la vie privée de Napoléon sa famille et sa cour ; Paris Garnier frères, libraires-éditeurs. 4 vol. in-12 ½ de 511 pages chacun.
Mémoires de Madame la duchesse d'Abrantès souvenirs historiques sur Napoléon, la révolution, le directoire, le consulat et l'empire. Paris Garnier frères, libraires-éditeurs (porte une note manuscrite tirée du journal des Goncourt). 10 vol. de 469 pages chacun.
Histoire des salons de Paris, tableaux et portraits du grand monde sous Louis XVI, le directoire, le consulat et l'empire, la restauration et le règne de Louis-Philippe Ier par la Duchesse d'Abrantès ; Paris Garnier frères, libraires-éditeurs. 4 vol in-12 ½ maroquin beige, dos à nerfs ornés au petit fer de 460 pages chacun.
200/300 €


Paris, le 9 Janvier 1841.

Mon cher Colonel,

Selon vos désirs je vous remettrai avec plaisir quelques souvenirs de Ste Hélène. Mais ce sera lors de mon retour à Paris, étant à la veille de mon départ pour Chateauroux.

Recevez, Mon cher Colonel, de ma considération très distinguée

Bertrand

Monsieur le Colonel Marmier.

99. Henri Gatien Bertrand, comte (1773-1844)
Lettre autographe signée au colonel Marmier, chef d'Etat Major de la 1ère Division Militaire, à Paris 9 janvier 1841. 1pp. 1 feuillet in-4 cacheté
« Mon cher colonel,
Selon vos désir je vous remettrai avec plaisir quelques souvenirs de Ste Hélène. Mais ce sera lors de mon retour à Paris, étant à la veille de mon départ pour Chateauroux.
Recevez, Mon cher Colonel, de ma considération très distingué.
Bertrand »
180/200 €

Aide de camp de l'Empereur dès 1805, le comte Bertrand participa à toutes les grandes batailles de l'Empire et accompagna Napoléon 1er à l'ile d'Elbe puis à Sainte Hélène jusqu'en 1821.

100. ZSCHOKKE Heinrich, DESRONE Ch. Bernard. Méditation sur la mort et l'éternité
Second Empire. Publié avec la permission de Sa Majesté la Reine Victoria chez E. Dentu en 1863
In-8 broché 432p. Livre ayant appartenu à Julie Bonaparte cousine de l'empereur Napoléon III et petite fille de Joseph Bonaparte.
Complété de plusieurs documents et inscriptions manuscrites attestant de la provenance dont un cachet à l'encre violette « *principessa Guila Bonaparte ; Marquesa di Roccagiovine* » ainsi qu'une note manuscrite de 3 feuillets. Multiples annotations dans les marges.
Couverture défraichie, intérieur frais
150/200 €

101. Lettre patente du Sieur Nicolas VIMAR
« *Napoléon par la grâce de Dieu Emp. Des Français, Roi d'Italie* ».
Diplôme de Comte de l'Empire sur parchemin vélin avec armoiries peintes au naturel en haut à gauche.
Signé par l'Empereur « *Napol* » et par l'archichancelier de l'Empire « *Cambacérès* ».
Donné à Bayonne en mai 1808.
68 x 60 cm
Encadré sous verre.
Cadre en bois doré à palmettes
1 500/2 000 €

Armoiries :
D'azur, à la croix de Lorraine d'argent, remplie de sable, quartier de comte ailé de sable. Partiellement effacée.

Biographie :
Né à Mesnière (Seine-inférieur), le 30 octobre 1744, Nicolas VIMAR est un responsable politique de la Révolution jusqu'à la Restauration. Avocat et procureur de Rouen dès 1788, il est député aux Etats généraux, à la Législative, au conseil des Anciens puis sénateur (1799). Compte de l'empire en 1808 par la présente lettre, il va pourtant jouer un rôle actif pour la fin de l'empire en votant la déchéance de l'Empereur le 3 avril 1814 et l'exécution du maréchal Ney le 6 décembre 1815. Il est membre de la commission chargée de la rédaction de la Charte, condition posée au retour de Louis XVIII sur le trône de ses pères. Le 4 juin 1814, il est nommé par le Roi, pair de France.

Ordres de chevalerie, décorations, médailles

102. FRANCE
MEDAILLE MILITAIRE
Rare médaille militaire du 1er type.
En vermeil et argent, à l'Aigle impériale aux ailes éployées, sur fuseau, surmontant une couronne de feuilles de lauriers. Centre au profil de Louis Napoléon Bonaparte sur fond strié. Légende émaillée bleu (éclats de surface) marqué « *LOUIS NAPOLEON* ». Revers »VALEUR ET DISCIPLINE ». Long ruban ancien. Anneau lisse.
37 x 25 mm. Poids brut : 20 g. brut.
T.B. à T.T.B.
Dans un écrin postérieur de la Maison Bacqueville
600/800 €

103. FRANCE.
Médaille de Sainte Hélène en réduction.
Bronze, ruban.
Sous verre bombé. Dans un cadre en bois noirci.
Diam.: 20 mm.
T.T.B.
200/250 €

104. FRANCE
Deux médailles :
-Médaille commémorative de la guerre de 1870. En argent. Poinçon argent sur la tranche et Arthus Bertrand. Poinçon tête de sanglier sur la bélière tronconique.
Diam : 35 mm. Pois net ; 17 g. Ruban légèrement insole sur une face.
T.T.B.
Dans une boite en carton de la Maison KRETLY.
-Médaille de sauveteur du Loiret d'époque Second Empire.
En argent. Avers aux armes marqué « SAUVETEURS DU LOIRET 10 MAI 1868.
Poinçon tête de sanglier. Diam : 25 mm. 5 g. Ruban.
T.T.B.
150/200 €

105. ROYAUME DE WESTPHALIE
ORDRE DE LA COURONNE DE WESTPHALIE
Plaque d'habit de dignitaire en canetille, paillettes et lamé d'argent (traces de dorure). Centre en argent, en plusieurs parties
Légende sur fond d'émail bleu (éclats) « *CHARAKTER UND AUFRICHTIGKEIT* » (Caractère et honnêteté)
Revers avec étiquette ancienne à la plume « *Jérôme Westphalie* »
Diam : 85 mm
T.B. Fabrication du Second Empire.

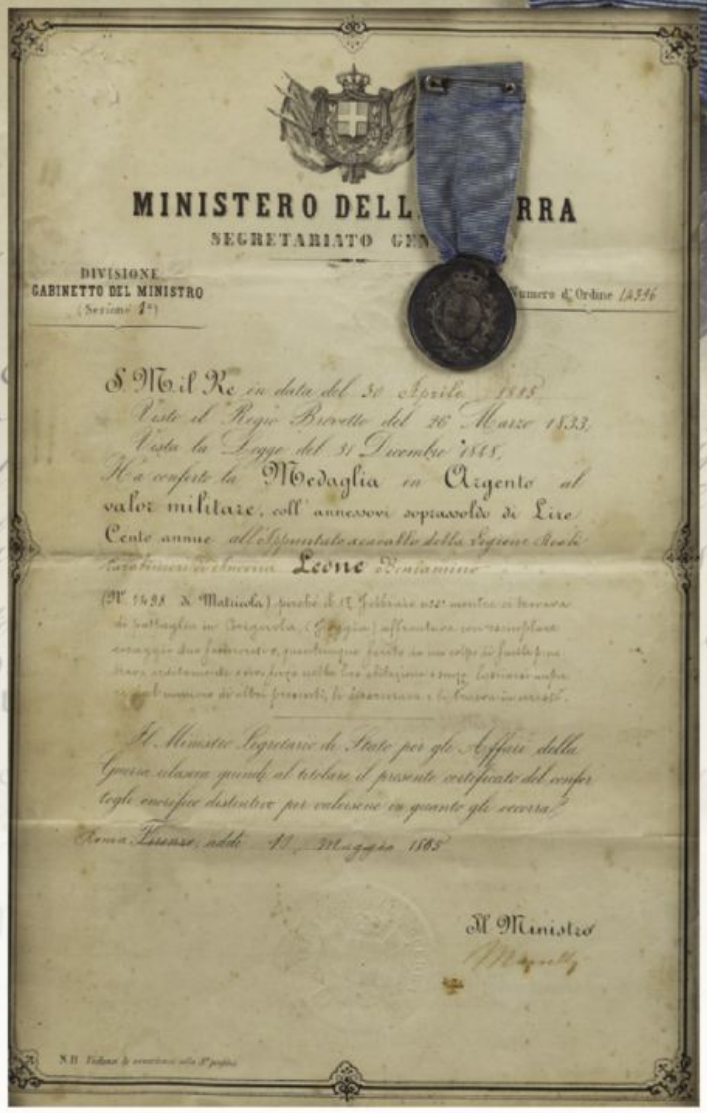
Au milieu posent une aigle et un lion adossés et couronnés par une seule couronne. À droite du côté du lion, est le cheval de Westphalie ; à gauche, du côté de l'aigle, est le lion de Cassel.
Le tout est surmonté de l'aigle impériale couronnée et portée sur son foudre, sur lequel est écrit : « *JE LES UNIS.* » L'ensemble dans un ouroboros.
2 000/2 500 €

Historique :
Décidée dès juillet 1808, la création d'un ordre westphalien par le jeune Roi Jérôme Napoléon se révéla extrêmement difficile, au vu des réticences de son frère, l'Empereur Napoléon I[er]. Ce n'est qu'à partir de 1810 que les insignes firent le jour et distribués.
Le Roi Jérôme, très attaché à cet ordre, continua à le porter sous le Second Empire.

106. Lot de trois médailles :
1-Avers : Napoléon Bonaparte Expédition d'Égypte.
Bataille des Pyramides 21/VII/1798.
Revers : cercle culturel Napoléon.
Médaille en bronze. Diam. 60 mm. T.T.B.
2-Avers : l'Empereur Napoléon I[er].
Revers : Napoléon Bonaparte, Exposition Sté Études Napoléoniennes.
Médaille en bronze. Diam. : 40 mm. T.T.B.
3-Avers : Service historique de l'Armée.
Plaque en bronze à l'aigle, fleur de lys et pointe «*RF*».
60 x 60 mm.
T.T.B.
60/80 €

107. Médaille de mariage.
Napoléon Empereur et Roi, Marie-Louise Impératrice.
Médaille ronde en vermeil.
Revers MDCCCX.
T.T.B. Dans un écrin recouvert de galuchat vert.
Diam.: 33 mm.
300/350 €

108. Napoléon Bonaparte Empereur des Français.
«Adieux de Napoléon à la garde impériale en 1814».
«Le retour de Napoléon en 1815».
Deux médailles en bronze doré polychrome sur une face et incrusté de pierres de couleurs.
Protégées dans des boites en altuglas.
Diam.: 68 mm.
T.T.B.
300/400 €



109. ITALIE

Médaille d'argent de la Valeur militaire sarde, attribuée à Leone Beniamino de la Légion des carabiniers royaux d'Ancône (1885).
En argent, signée « *F.G.* », à bélière fil. Revers à attribution en fort relief : « *CE RIGNO LA* » au centre et sur le pourtour « *LEONOE BENIAMINO IL 17 FEBRAIO 1885* »
(Usures, à nettoyer). Ruban légèrement insolé avec bouton d'attache « *MODE DE PARIS* »
34 mm. Poids net : 19 g.
Présentée encadrée sous verre avec son brevet en langue italienne du ministère de la guerre en langue italienne numéroté 14396, avec citation et cachet sec du Ministère.
A.B.E.
500/600 €

Historique :
Leone Beniamino, appointé à la Légion des carabiniers royaux d'Ancône, se trouvait en patrouille à Cerignola (dans les Pouilles) le 17 février 1885 quand il affronte avec un courage exemplaire deux criminels. Bien que blessé d'un coup de fusil, il pénètre de vive force dans leur habitation sans se laisser impressionner par les le nombre des autres personnes présentes, les désarment et les arrêtent.

110. Napoléon Ier Empereur des Français d'après Tiolier. F.
Jeton octogonal en argent.
Revers: Electis Fidite Commissaires Priseurs à Paris.
Diam.: 35 mm.
T.T.B.
Dans son écrin en maroquin décoré à l'or au petit fer.
300/500 €

111. Visite du tombeau de l'Empereur 1880.
Avers: *Napoléon Empereur et Roi par Andrieu.*
Médaille ronde en bronze.
Revers: «*Je suis une parcelle de rocher lancée dans l'espace*» (Nap:).
Donné par le général Martimbrey, gouverneur.
Diam.: 40 mm.
Dans son écrin en maroquin rouge .
Superbe.
200/250 €

112. Empire de Corée. Ordre des Huits Trigrammes ou Ordre de Palgwae
Croix de commandeur en vermeil et émail (infimes éclats, anneau tordu). Courte cravate cousue. 55 mm. Poids brut : 23 g. T.B. à T.T.B.
300/400 €

Ordre rare, car ayant eu une existence courte, de sa création en 1901 à 1910 et l'annexion de la Corée à l'Empire japonais

113. France Ordre de la Légion d'Honneur
Etoile de commandeur, quatrième République 1946-1958.
Étoile à cinq rayons doubles émaillés blancs à pointes boutonnées (diamètre 6 cm). La couronne végétale est formée d'un rameau de feuilles de chêne et de laurier et rehaussée d'émail vert.
L'avers est bordé d'un listel émaillé bleu portant l'inscription « *République Française* ».
Le revers est bordé d'un listel émaillé bleu (éclat) portant la devise : « *Honneur et Patrie* ».
La bélière est représentée en une couronne de rameaux de feuilles de chênes et de lauriers.
Manque sur la cravate en soie moirée.
Comporte son écrin original.
Hauteur totale avec couronne : 7 cm
T.B.E.
150/200 €

114. France Ordre de la Légion d'Honneur
Etoile de commandeur, troisième République 1870-1940.
Étoile à cinq rayons doubles émaillés blancs à pointes boutonnées en métal doré, diamètre 6 cm. La couronne végétale est formée d'un rameau de feuilles de chêne et de laurier et rehaussée d'émail vert.
L'avers est bordé d'un listel émaillé bleu portant l'inscription « *République Française 1870* ».
Le revers est bordé d'un listel émaillé portant la devise : « *Honneur et Patrie* ».
La bélière est représentée en une couronne de rameaux de feuilles de chênes et de lauriers.
Ecrin original.
Hauteur totale avec couronne : 7 cm
T.B.E.
150/200 €

Souvenirs de bonaparte et de l'empereur napoleon Ier

115. Victor Philippe Auguste de FAUQUE de JONQUIERES (Paris, 1816 – Paris ?, 1885)
Napoléon Bonaparte libérant les prisonniers du Temple accompagné de Nicolas Frochot, préfet de la Seine et de Paris.
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite 1860.
117 x 90 cm
Cadre ne bois et stuc doré.
8 000/10 000 €

Biographie :
Victor Philippe Auguste de FAUQUE de JONQUIERES naquit le 1er décembre 1816 à Paris dans le deuxième arrondissement. Il est le fils de Louis Victor Fauque de Jonquières (1782-1867), chef de division au Ministère du Roi et de Françoise Hortense Brulé (1784-1867), originaire de Saint Domingue.
Victor de Jonquières fut d'abord présent au Salon de Paris entre 1838 et 1849 sans indiquer de maître particulier. Il y débuta avec des portraits de famille entre autres et de la peinture religieuse. Il fut remarqué en 1842 avec *La Madeleine aux pieds de Jésus* qui sera acheté 800fr à l'issue du Salon et déposé dans l'église de Jussey en Haute-Saône. Sa première peinture d'histoire présentée date de 1845 avec *Le duc d'Orléans à la bataille de Nerwinde (29 juillet 1693)*. S'en suivra une commande du ministère de l'Intérieur qui fut exposée au Salon de 1849 *Dévoilement et mort de Monseigneur l'archevêque de Paris, à la barricade Saint-Antoine, le dimanche 25 juin 1848*. Le tableau serait aujourd'hui en dépôt dans un musée versaillais.
S'ensuivit alors plusieurs années pendant lesquelles l'artiste continua à produire mais n'exposa pas.
Notre tableau en est l'exemple même. Victor de Jonquières reprit les expositions au Salon 17 ans plus tard en 1866 comme élève de François Dubois, de Merry-Joseph Blondel et d'Horace Vernet. Il exposa alors concomitamment au Salon de Paris et au Salon de Rouen. L'Empereur fit l'acquisition du tableau parisien représentant la *Promenade du Prince Impérial*. L'artiste participa également à l'exposition rouennaise de 1868 et lyonnaise de 1869. Sa dernière apparition officielle se fit à Paris au Salon de 1870 avec un tableau intitulé *Le Réveil (Alfred de Musset, Poésies)*. Victor de Jonquieres décède le 7 décembre 1885 dans sa 69ème année, très probablement dans sa résidence parisienne.

Historique :
La scène de notre tableau présente Napoléon Bonaparte visitant la prison du temple accompagné de Nicolas Frochot (1761-1828), premier préfet de la Seine et de Paris, portant l'écharpe tricolore. Avant d'être une prison, cet édifice dit l'enclos du Temple regroupait plusieurs hôtels particuliers luxueux, propriétés du comte d'Artois, frère de Louis XVI. A la Révolution, tous les hôtels particuliers connaissent le même sort et sont transformés en prison. A partir du mois d'août 1792, la famille royale est enfermée dans la tour du Temple. La prison du Temple, comme on commence à l'appeler, devient alors un lieu de mémoire de la monarchie. C'est donc sous l'Empire, afin d'éviter que ce bâtiment ne devienne un lieu de pèlerinage pour les nostalgiques des Bourbon, que Napoléon fait démolir la tour en 1808.

Rare ensemble de quatorze gravures d'époque premier empire sur la famille impériale

116. Ensemble de 14 gravures d'époque premier empire
La *"Collection des portraits de la famille impériale et des souverains ses principaux alliés"*, une série de portraits représentant Napoléon, sa famille et ses alliés, publiée par les frères Ubicini à Milan puis par Jacques Louis Bance à Paris.
La série est annoncée dans Le Moniteur, 18 avril 1810. Elle est disponible par abonnement au prix de 20 francs par tirage (40 francs pour les épreuves avant lettre, et 40 francs pour les tirages en couleurs) et rassemble des portraits réalisés par différent graveurs. Napoléon était l'un des abonnés de la série. Toutes les planches furent déposées à la Bibliothèque Royale de France.
12 000/15 000 €

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
– *« Napoléon le Grand, Empereur des Français, Roi d'Italie ». 1810.*
Gravure au pointillé par Louis Rados de Parme (1773-1840), à Milan ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Quelques rares petits trous.
A Milan, chez les Frères Vallardi, rue S. Marguerite, n°1101. Marges du cuivre.
H :710 x L :470 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
– *« Napoleone Il Grande, Imperatore de Francesi e Ré d'Italia ».*
Gravure au pointillé, sur papier vélin. Coloris. Epidermures au dos. Publiée à Milan, presso i principali Mercanti di Stampe. Marges du cuivre.
H :740 x L :480 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Marie Anne Eliza, Sœur de Napoléon le Grand, Grande Duchesse ayant le Gouvernement Général des Départements de la Toscane ». 1811.
Gravure au burin et au pointillé par F. Ambrosi de Venise (à Milan), d'après J.B. Bosio, ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Coloris.
Epreuve sur papier vélin. A Milan, chez Joseph Me et Frère Ulbicini, Mds d'estampes, rue de Servi, n°506. Marges du cuivre.
H : 752 x L : 495 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.A.I. la Princesse Auguste Amélie de Bavière, Vce Reine d'Italie ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris.
Epreuve sur papier vélin. Coloris. Manque restauré au bas de la marge droite et petite tache en haut à gauche au bord du sujet. Marges du cuivre.
H :730 x L : 473 mm.

NAPOLEON
LE GRAND

NAPOLEONE
IMPERATORE DE FRANCESI
IL GRANDE
E RÈ D' ITALIA

MARIE ANNE ELIZA
SOEUR DE NAPOLEON LE GRAND

S.A.I LA PRINCESSE
DE BAVIERE
AUGUSTE AMÉLIE
Vre REINE D'ITALIE

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Marie Louise Archiduchesse d'Autriche, Impératrice des Français et Reine d'Italie, terminée la tête d'après nature par M. Prud'hon à Paris ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris.
Epreuve sur papier vélin. Coloris. Marque de collection bleue au dos « *N.E* », Lugt non décrit. A Paris, chez Bance aîné, Mds d'estampes, rue St Denis & à Milan, chez Joseph Me et Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue des Servi, n°506. Marges du cuivre.
H :745 x L :490 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.M.I.R. Joséphine Impératrice des Français, Reine d'Italie ». 1809.. Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Dominique Cavalli (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris.
Epreuve sur papier vélin. Coloris. Coupée sur la marque du cuivre en bas. A Milan, chez Joseph Me Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue de Servi, n°506. Petites marges pour trois côtés.
H : 755(759) x L : 490(505) mm

Luigi RADOS (1773-1840)
Nicolas Henri JACOB, d'après
« S.A.I. Le Prince Eugène Napoléon, Archichancelier d'Etat de l'Empire Français, Vice-Roi d'Italie et Prince de Venise ».
Gravure au pointillé par Louis Rados (à Milan), d'après Nicolas Henri Jacob. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Quelques petites rousseurs claires. Marges du cuivre.
H: 760 x L:490 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.A.I. Le Prince Eugène Napoléon, Archichancelier d'Etat de l'Empire Français, Vice-Roi d'Italie et Prince de Venise ».
Gravure au pointillé par Louis Rados (à Milan), d'après Nicolas Henri Jacob. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Petit manque à l'angle supérieur gauche en marge et rousseurs claires. Marges du cuivre.
H :733 x L :480mm.

MARIE LOUISE ARCHIDC D'AUTRICHE

S.M.I.R. JOSEPHINE IMPÉRATRICE
DES FRANÇAIS REINE D'ITALIE

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.A.I. le Prince Eugène Napoléon, Archichancelier d'Etat de l'Empire Français, Vice-Roy d'Italie et Prince de Venise ». ***1808.***.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados (à Milan), d'après nature par J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Coloris. Epreuve sur papier vélin. Marges du cuivre.
H :748 x L :505mm

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Joachim Murat, Roi de Naples et de Sicile, en habit de grand Amiral de l'Empire Français ». 1809.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Une courte déchirure en marge gauche et épidermures au dos. Marges du cuivre.
H :720 x L :480 mm

Luigi RADOS (1773-1840)
A. ZABUERNIX, d'après
« François Ier, Empereur d'Autriche, Roy de Hongrie et de Bohême &c ». 1812.
Gravure au pointillé par Louis Rados de Parme, d'après A. Zabuernix. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Marge supérieure partiellement brunie et rousseurs claires. A Paris, chez Bance Aîné, à Milan chez les Frères Ubicini, rue des Servi, n°506 ; et à Vienne, chez Artaria et Comp. Petites marges.
H :755(770) x L :485(500)mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Louis Napoléon, Roi de Hollande, Grand Constestable de l'Empire Français ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Tache brune en marge supérieure et rousseurs claires. Petites marges.
H :755(785) x L :490(520)mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Jérôme Napoléon, Roi de Vestfalie, Contre-Amiral de l'Empire Français ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Coupée sur la marque du cuivre en bas. A Milan, chez Joseph Me et Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue des Servi, n°506. Marges pour trois côtés.
H :757x L :495mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« D. Joseph Napoléon, Roi des Espagnes et des Indes, Grand Electeur de l'Empire Français ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'Ecole Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vergé. Coloris. Quelques rousseurs et plis d'impression dans les marges, petite épidermure an bas à droite en marge. A Milan, chez Joseph Me et Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue des Servi, n°506. Marges.
H :770(825) x L : 500(565) mm.

Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)

Peintre et miniaturiste alsacien de talent, réalisa des séries de portraits des principaux personnages de la Révolution, puis des généraux de Napoléon.
Ami d'enfance de Kléber, il réalisa les portraits d'après nature des généraux en les recevant chez lui ou bien chez son acolyte Franz Gabriel Fiesinger qui réalisa les gravures de ces portraits restés célèbres par leur large diffusion.
Reiset, ancien conservateur au musée du Louvre écrivait : *« les dessins qui servirent d'originaux à ces estampes [gravées par Fiesinger], ont sans doute été conservés et doivent être, comme le portrait de Kléber, infiniment précieux »*
(Notice des dessins, cartons, miniatures et émaux au musée impérial du Louvre, par M. Frédéric Reiset, Paris, 1869.)
L'ensemble que nous présentons fut conservé dans la même famille depuis plusieurs générations avant d'être offert sur le marché pour la première fois aujourd'hui.

117. Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)
Jean Victor Marie Moreau, général et maréchal à titre posthume (1763-1813)
Dessin au crayon noir et à l'estompe rehaussé de blanc. Passe-partout bleu et liserés noirs et dorés de l'époque (tâches)
Vue ovale : H. 20 x 15.8 cm Passe-partout : H. 33.3 x 25.5 cm
2 000/3 000 €

Ce dessin d'après nature a servi au portrait gravé par Elisabeth G. Herhan déposé à la Bibliothèque Nationale le 1 Frimaire an 8.

118. Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)
Louis Charles Antoine Desaix, général (1768-1800)
Dessin au crayon noir et à l'estompe rehaussé de blanc. Passe-partout bleu et liserés noirs et dorés de l'époque.
Vue ovale : H. 20 x 17 cm Passe-partout : H. 35.5 x 27.7 cm
3 000/4 000 €

Une lettre de Kléber, dont le portrait a déjà été réalisé, témoigne de son affection ainsi que de la séance de pause chez Guérin ou même chez Kléber : « *Je vous préviens, mon cher Guerin, que les généraux Desaix et Rénier sont arrivés hier à Paris et qu'ils y resteront quelques jours. Ils sont très disposés, tous les deux, de vous prêter leur auguste face, ainsi annoncez-le à l'ami Fiesinger. Je vous préviendrai du jour où ils pourront vous donner séance, soit chez vous, soit chez moi. Le général Championnet sera pareillement ici dans quelques jours. Je vous salue bien cordialement.* » (Charavay, Revue des documents historiques, 1879).

Ce portrait réalisé d'après nature a servi à la réalisation de la gravure de la « *Collection des portraits des généraux qui se sont le plus distingués dans les guerres de la république française* » gravée par Fiesinger et son élève Elisabeth G. Herhan et déposé à la bibliothèque nationale le 12 Floréal an 7 dont nous joignons un exemplaire original.

119. Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)
Jean-Étienne Championnet, général, commandant de l'armée d'Italie (1763-1800)
Dessin au crayon noir et à l'estompe rehaussé de blanc. Passe-partout bleu et liserés noirs et dorés de l'époque, titré CHAMPIONNET (insolé)
Vue ovale : H. 20 x 17 cm Passe-partout : H. 33.6 x 25.2 cm
Beau et rare portrait du général Championnet d'une trentaine d'années avant son décès prématuré.
3 000/4 000 €

Une lettre de Kléber, dont le portrait a déjà été réalisé, témoigne de son affection ainsi que de la séance de pause chez Guérin ou même chez Kléber : « *Je vous préviens, mon cher Guerin, que les généraux Desaix et Rénier sont arrivés hier à Paris et qu'ils y resteront quelques jours. Ils sont très disposés, tous les deux, de vous prêter leur auguste face, ainsi annoncez-le à l'ami Fiesinger. Je vous préviendrai du jour où ils pourront vous donner séance, soit chez vous, soit chez moi. Le général Championnet sera pareillement ici dans quelques jours. Je vous salue bien cordialement.* » (Charavay, Revue des documents historiques, 1879).

120. Jean-Urbain GUERIN (1761-1836)
Général Louis-Gabriel Suchet, duc d'Albufera (Lyon 1770 - 1826)
Titré « *G^al Suchet* »
Dessin au crayon noir et à l'estompe rehaussé de blanc.
Vue ovale : H. 20 x 16 cm
Passe partout : H. 33,5 x 24.5 cm
3 000/4 000 €

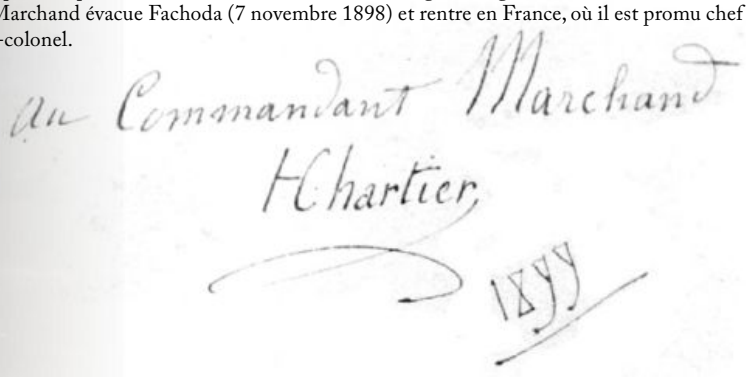
Louis Gabriel SUCHET, duc d'Albufera et maréchal d'Empire, né le 2 mars 1770 à Lyon et mort le 3 janvier 1826 à Marseille. Il commence sa carrière en 1791 en s'engageant dans la Garde nationale. Général de division en 1799, Grand aigle de la Légion d'honneur le 8 février 1806. Il est promu maréchal d'Empire par Napoléon en 1811

Œuvres en rapport :
OSENAT, Jean-Urbain Guerin (Strasbourg, 1760 - Obernai 1836), *Buonaparte*, n° 86, 15 juin 2014, & Jean-Urbain Guerin (Strasbourg, 1760 - Obernai 1836) *Mirabeau*, n° 195 et *Kleber*, n° 196, le 1 juillet 2018.

Campagne d'Egypte

121. Henri CHARTIER (1859-1924)
« *Bonaparte en Égypte* »
Dessin à l'aquarelle, signé en bas à gauche, daté « *1899* » et dédicacé « *Au commandant MARCHAND* » (légèrement insolé, petite déchirure)
29 x 23 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E.
400/600 €

Jean-Baptiste Marchand (1863-1934)
Engagé en 1883 dans l'infanterie de marine, sous-lieutenant en 1887, il prend part à des expéditions militaires en Afrique occidentale. Rentré en France en 1895, enthousiasmé par un projet d'exploration qui permettrait à la France de joindre – à travers l'Afrique – l'Atlantique à l'océan Indien, le capitaine Marchand se voit confier cette mission. Partie au mois d'octobre 1896 de Loango, la mission, après un voyage de près de deux années au cours desquelles elle devra surmonter des difficultés inouïes, atteint Fachoda, sur le Haut-Nil, où elle s'établit et se fortifie (10 juillet 1898). Lord Kitchener, victorieux des derviches, y parvient également le 18 septembre et réclame l'évacuation du poste par les Français. Après un premier refus et devant l'ultimatum anglais, le gouvernement français doit s'incliner. Le commandant Marchand évacue Fachoda (7 novembre 1898) et rentre en France, où il est promu chef de bataillon, puis lieutenant-colonel.



122. Georges CLAIRIN (1843-1919)
Sultan implorant ses troupes devant le temple d'Edfou, sous le regard des soldats français durant la campagne d'Égypte
Huile sur toile signée en bas à droite *G.CLAIRIN*
51 x 75 cm
3 500/4 000 €

Important cadre en bois naturel et bordure en stuc doré. Historique : Intérieur du temple d'Edfou, publié en 1802 par Dominique Vivant Denon, l'un des membres de l'expédition d'Égypte de Bonaparte. Ce temple était dédié au Dieu Horus. La plupart des monuments visités par les membres de l'expédition étaient à moitié ensevelis sous le sable.

Bibliographie :
Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, Pl. 57, Vivant Denon. - Collège de France

123. Paul Valantin
école française du XIXe siècle
Le Général Bonaparte durant la campagne d'Egypte
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite *: « P. VALANTIN, 1893 »*.
Restaurations et repeints
49 x 61 cm.
Cadre en bois doré à feuilles d'acanthes
800/1 000 €

Paul Valantin fut exposé au salon à partir de 1861.

124. BOIZOT, d'après.
« Bonaparte Ier Consul »
Buste en bronze patiné sur piédouche marqué à l'arrière *« Fondu sur le biscuit trouvé dans les démolitions de St. Leu, fondu et ciselé par Ch. MERET, Paris 1862 »*.
H : 26,5 cm
B.E.
600/800 €

Le château, propriété de Louis et Hortense Bonaparte sous l'Empire, fut habité par le Reine Hortense. Acquis par le Prince de Condé, ce dernier y trouva la mort dans des circonstances obscures en 1830.
Il fut démoli en 1837 et le parc fut loti.

125. L'Empereur Napoléon Ier
Statuette en laiton, sur piédestal en marbre noir cannelé (accident).
Ht : 23cm.
A.B.E. XIXe siècle.
250/300 €

126. *« L'Empereur Napoléon Ier à cheval »*
Pendule à cadran émaillé à chiffres romains ornée d'une statuette dorée et patinée sur un socle rocheux avec inscription *« A l'honneur au courage malheureux, capitulation d'Ulm le 17 octobre 1805 »*.
Socle orné de l'aigle couronnée de laurier et fond enrichi de feuillage sur les angles. Base à quatre pieds, dont deux en forme de mortier, enrichie au centre d'un trophée d'armes ; avec sa clé.
Deux petits éléments démontés.
55 x 36 cm.
A.B.E. Milieu du XIXe siècle.
600/800 €

127. BIENNAIS
Boîte à jeu en acajou.
Couvercle à coins de renforts, et double filet d'ébène, orné sur le couvercle d'un écusson en laiton au chiffre gravé « *GH* ». Intérieur du couvercle décoré en suite d'une étoile à cinq branches et de motifs en laiton.
Fermeture par bouton poussoir. Entrée de serrure plaquée d'ébène
Ouvert il contient un compartiment rond et cinq récipients à filets d'ébène en suite.
Platine en laiton signé « *Biennais au Singe violet* »
22 x 31 x Ht 5 cm.
Garni de jetons de jeu anciens en ivoire et ivoire teinté, ronds, rectangulaires et octogonaux.
A.B.E. (couvercle voilé). Époque Consulat.
2 000/3 000 €

VENTE LE 25 JUIN
À 14H : *Numéros 128 à 265*

128. « L'Empereur Napoléon Ier dans son cabinet de travail. »
Portrait tissé d'après Delaroche, travail signé de la Maison Verzier Bonnart et Cie à Lyon.
30 x 23 cm.
Encadré sous verre (petit éclat).
B.E.
200/300 €

129. « L'Empereur Napoléon Ier dans son cabinet de travail. »
Portrait tissé d'après Delaroche.
15 x 10 cm.
Sous verre. Cadre doré.
B.E.
100/150 €

130. D'UN SERVICE DE CAMPAGNE DE L'EMPEREUR OU D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE IMPERIALE
Paire de couverts pliants de campagne, en argent :
-Cuillère
-Fourchette
Manches en ébène (fêle à un) orné d'un écu gravé de l'Aigle impériale sous couronne sur fuseau enfoudré.
Viroles en argent. Manches pliants, montés à charnière
Poinçons de titre 950 et de moyenne garantie, Paris (1809-1819)
Poinçons d'orfèvre de Charles GAVET La Coutellerie 138 rue St Honoré (deux modèles de poinçons).
Longueur 20 cm. Poids brut : 56 g fourchette. 52 g.
A.B.E. Époque Premier Empire
3 000/5 000 €

Service de campagne de l'Empereur Napoléon 1er ou d'un membre de la famille impériale

Boutet *Directeur Artiste* de la Manufacture de Versailles

« *Les arts de la table sous l'Empire* »

131. Nicolas-Noël BOUTET (1761–1833)
Ecrin contenant de précieux couverts à gigot dont :
- Un couteau à large larme courbe en acier à dos et contre tranchant. Manche en ébène incrusté d'argent finement ciselé et gravé à décor de feuillages, palmette, fruits et motifs de rocailles. Dos à décor de frises de feuilles de chêne.
Longueur : 32,5 cm
-Une grande fourchette à trois dents en argent, à embase ciselée en fort relief de feuillages. Manche en ébène incrusté d'argent découpé, ciselé et gravé à décor de feuillages et de l'Aigle impérial, tenant dans ses serres des foudres. Dos à décor de frises de feuilles de laurier.
Longueur : 29 cm
-Poinçons Paris 2ème coq (1809 – 1819),
-Moyenne garantie Paris (1798 – 1809) et (1809 – 1819).
-Petite recense Paris (1798 – 1809).
-Poinçon d'orfèvre de Nicolas-Noël Boutet.
Poids brut : 371g.
Dans son écrin recouvert de maroquin vert, décoré au petit fer de palmettes et de frises stylisées
(charnières cassées).
Epoque Premier Empire.
12 000/15 000 €

Historique :
Sous Napoléon 1er, la Manufacture Impériale de Versailles, qui produisait à l'origine des armes de guerre, se spécialisa dans la production d'armes de luxe, destinées surtout à la récompense d'officiers distingués. Nicolas Noël Boutet, directeur artistique de la manufacture depuis 1792, reconnu comme le plus grand arquebusier de son temps, a notamment réalisé des armes destinées à l'Empereur.

Œuvres en rapport :
Il est à remarquer que sur le manche de la fourchette, le motif d'Aigle est d'une facture presque identique de celui qui se trouve sur les pistolets offerts par l'Empereur au Tsar Alexandre 1er lors du Congrès d'Erfurt du 27 septembre au 14 octobre 1808. (Musée de la Légion d'honneur, inventaire 03032)

Grand duc michel pavlovitch de Russie

132. Martin-Guillaume BIENNAIS.
SERVICE DU GRAND DUC MICHEL PAVLOVITCH DE RUSSIE
Ensemble de cinq attelets ou pics à fruits. En vermeil, en forme de flèches, à empennages finement ciselés. Pics gravés en partie supérieure du chiffre du « *Grand duc sous couronne* ».
Poinçon de 1er titre et de moyenne garantie Paris (1809-1819).
Poinçon d'orfèvre de Martin Guillaume Biennais.
Poids net : 53 g. Longueur : 29 cm. B.E.
Rare. Époque Empire- Restauration
2 500/3 000 €

Michel PAVLOVITCH de Russie (1798-1849), était le frère du Tsar Alexandre Ier de Russie.
Son service fut commandé aux plus grands orfèvres parisiens, Biennais et son successeur Cahier, et destiné au palais Michaelovsky.

L'ile d'Elbe et les cent jours

"Adieu encore une fois, mes vieux compagnons ! Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs ! "

133. Horace VERNET (1789-1863)
Les adieux de Napoléon à la Garde impériale à Fontainebleau, 20 avril 1814.
Crayon noir sur plusieurs feuilles assemblées
38,8 x 56,8 cm
Mis au carreau au crayon noir.
Encadré, sous verre.
3 000/4 000 €

Notre étude est très certainement préparatoire à la réalisation du tableau d'Horace Vernet.

Provenance :
Vente Palais d'Orsay, Maître Renaud, 21 novembre 1978, n°20.

Œuvre en rapport :
Antoine Alphonse Montfort, (d'après Horace Vernet) : *Adieux de Napoléon Ier à la garde impériale dans la cour du cheval blanc du château de Fontainebleau, 20 avril 1814,* Châteaux de Versailles et de Trianon.
Historique :
« Soldats de ma vieille Garde, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je vous ai trouvés constamment sur le chemin de l'honneur et de la gloire. Dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue. Mais la guerre était interminable ; c'eut été la guerre civile, et la France n'en serait devenue que plus malheureuse. J'ai donc sacrifié tous nos intérêts à ceux de la patrie ; je pars. Vous, mes amis, continuez de servir la France. Son bonheur était mon unique pensée ; il sera toujours l'objet de mes voeux ! Ne plaignez pas mon sort ; si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à notre gloire ; je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble ! Adieu, mes enfants ! je voudrais vous presser tous sur mon coeur ; que j'embrasse au moins votre drapeau !
[Après avoir serré dans ses bras le général Petit, et embrassé le drapeau, Napoléon reprend :]
Adieu encore une fois, mes vieux compagnons ! Que ce dernier baiser passe dans vos coeurs !"

Bibliographie :
Baron Fain : *Manuscrit de 1814*, Paris, Bossange, 1830, p. 251-252

Morceau de pyrite ayant servi à Napoléon 1er à l'ile d'Elbe.

134. Morceau de pyrite utilisée par l'Empereur Napoléon 1er à l'ile d'Elbe.
Morceau de pyrite incrustée d'une petite plaque en bronze en forme d'aigle gravée de l'inscription *« ayant servi à Napoléon Ier à l'Ile d'Elbe en 1814 »*
5 x 4 cm.
89 gr.
1 200/1 500 €

Historique :
Les gisements de l'Elbe comptent parmi les plus anciens dépôts ferrifères au monde. Depuis les débuts de son histoire, l'île a en effet occupé une position stratégique, pour deux raisons principales : le contrôle qu'elle exerce sur le commerce maritime et les inépuisables ressources minérales qu'elle possède et qui sont convoitées par les grandes puissances du bassin Méditerranéen.

Les vertus et propriétés de la pierre pyrite sur le plan mental :
Sur le plan mental en lithothérapie, la pyrite offre un éclat qui lui est propre, à la fois métallique qui en fait une pierre réellement physique, mais aussi sa couleur dorée qui en fait une pierre intellectuelle et spirituelle. il n'est pas rare de constater ses côtés concrets, rigoureux, durs et constructifs. La pyrite offre l'organisation à ceux qui la portent et qui rencontrent des difficultés dans ce domaine.
la **pierre pyrite** est également un très important stimulateur de mémoire et permet en même temps de se relier aux capacités créatives de la personne. Elle offre cette alliance entre le feu et le fer, elle permet de se dynamiser et d'imprimer les énergies vives du magma de la terre.

Les vertus et propriétés de la pierre pyrite sur le plan physique :
Sur le plan physique en lithothérapie, la **pierre pyrite** est incontestablement un soutien à conserver une excellente mémoire. Elle permet de stimuler les capacités intellectuelles. En complément, elle purifie le système respiratoire de règle générale, elle est donc idéale pour toutes les personnes qui ont des difficultés à respirer. Grâce à son importante teneur en fer, la pyrite est excellente pour lutter contre la déficience en globules rouges. Elle permet aussi de développer ses capacités de résistance à la fatigue et augmente de facto la capacité de travail intellectuel.

135. École française du XIXe siècle.
La mauvaise nouvelle : annonce de la défaite de Waterloo au vétéran.
Huile sur toile.
61 x 51 cm.
Cadre doré.
Marque au pochoir « *4956* »
800/1 200 €

135

136. *« Adieux de Fontainebleau », par* ***JAZET****, d'après « Retour de l'Ile d'Elbe »* par LORDEREAU
Deux grandes gravures
70 x 60 cm env.
Sous verres ; Cadres doré (restaurations) et décor de rocaille.
A.B.E. et E.M (insolées)
300/400 €

137. PROCLAMATION DU RETOUR DE L'ILE D'ELBE (1815)

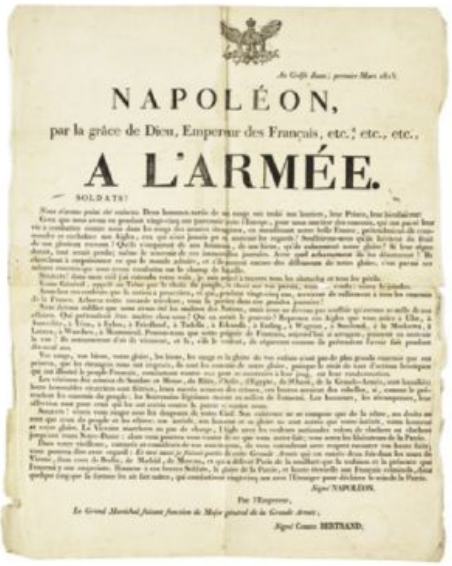
Affiche à entête à l'Aigle par Besnard. Au Golfe Juan premier Mars 1815.
53 x 42 cm.
A.B.E. (Pliures, usures en bordure, un petit trou).
400/500 €

Il s'agir de la célèbre proclamation faite au retour de l'ile d'Elbe. L'Empereur y annonce : *«La victoire marchera au pas de charge, l'aigle, avec les couleurs nationales, volera de clocher en clocher, jusqu'aux tours de Notre-Dame.»*

138. L.A.S de Nicolas MANCHES dit « *Sénéchal* » adressée à Sa majesté l'Empereur Napoléon Ier.

Une page datée du 22 mars 1815, signée « *Sénéchal* »
Il rappelle qu'il est à son service depuis 12 ans comme valet de chambre, et qu'il a fait toutes ses campagnes (« *celle de Moskou ayant détruit sa santé* »). Il demande une place comme concierge du Louvre ou comme huissier, en récompense de ses services.
31 x 20 cm.
Encadrée sous verre.
B.E. (Non décadrée).
150/200 €

Le service personnel de l'Empereur se composait de quatre valets de chambre qui furent pendant longtemps Constant, Sénéchal, Pelard et Hubert. Constant était le 1er valet et donc au contact direct de l'Empereur . Sénéchal était son suppléant. Constant raconte une anecdote :
« Un jour l'empereur demande du thé au milieu du jour. M. Sénéchal était de service; il en fait, et le présente à Sa Majesté, qui le trouve détestable. On me fait appeler ; l'empereur se plaint à moi qu'on ait voulu l'empoisonner. (C'était son mot, quand il trouvait mauvais goût à quelque chose.) Rentré dans l'office, je verse de la même théière une tasse que j'arrange, et porte à Sa Majesté, avec deux cuillers en vermeil, selon l'usage, une pour y goûter devant l'empereur, l'autre pour lui. Cette fois il trouva le thé excellent, m'en fit compliment avec la familiarité bienveillante dont il daignait parfois user à l'égard de ses serviteurs; et en me rendant la tasse, il me tira les oreilles et me dit : « Mais apprenez-leur donc à faire du thé; ils n'y entendent rien. ».


NAPOLÉON,
par la grâce de Dieu, Empereur des Français, etc.ª etc., etc.,
A L'ARMÉE.
SOLDATS!

139bis. - « L'Empereur Napoléon Ier et la vieille paysanne »
- « La Mort de l'Aiglon »
Paire de gravures.
18 x 29 cm.
Encadrées sous verre.
A.B.E.
150/200 €

Sainte-Hélène

139. Horace VERNET 51789-1863), *d'après*
« Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé »,
L'empereur Napoléon 1er couronné, une branche de laurier à la main soulevant la dalle et sortant de son caveau, enveloppé dans son suaire et nimbé d'une lumière surnaturelle.
Gravure de Jean-Pierre-Marie Jazet (Paris 1788-1871), d'après Horace Vernet (Paris, 1789 – 1863), réalisée en 1840, à l'occasion du Retour des cendres. Titre emprunté à l'une des phrases les plus citées du testament de l'Empereur Napoléon 1er.
82 x 95 cm B.E.
Cadre en bois et stuc doré et sculpté autour duquel figurent les quatre aigles Impériaux aux ailes déployées. Des volutes, fleurettes et feuilles d'acanthes jaillissent des godrons ornant les écoinçons.
200/300 €

Le graveur Jazet fit l'acquisition du tableau original dès le 25 mai 1840, la veille même du vote de l'Assemblée qui ratifia la décision royale d'organiser ce retour solennel.

140. BAUGEAN, d'après.
« Transfèrement de Bonaparte du Bellérophon à bord du Northumberland le 8 aout 1815 »
Gravure aquarellée par Bovinet.
Encadrée sous verre
30 x 42.5 cm. Bon état général, une petite tache.
200/250 €

141. Ecole anglaise de la première moitié du XIXe siècle
Caricature de l'empereur Napoléon 1er de profil
Crayon, daté en bas à droite *« 5 juin 1820 »*
Porte une ancienne étiquette à l'encre au dos *« l'empereur napoléon 1er Ste hélène »*
Sous-verre, baguette dorée
19 x 13 cm
T.B.E.
350/500 €

Rare taie d'oreiller de l'Empereur Napoléon Ier

142. L'EMPEREUR NAPOLEON Ier.
Rare taie d'oreiller de l'Empereur Napoléon Ier en linon blanc fermant par six boutons en nacre. Marquée au « *N* » sous couronne brodé de fils de soie rouge.
B.E. (tache de rouille). 70 x 67 cm. Époque Ier Empire
4 000/6 000 €

143. L'EMPEREUR NAPOLEON I^ER
Masque mortuaire, modèle du Docteur Antommarchi.
En plâtre, gravée sur le cou « *D.F. ANTOMMARCHI* ».
Porte la médaille en bronze au portrait de l'Empereur et roi Napoléon Bonaparte.
À l'arrière une étiquette avec signature manuscrite à la plume d'Antommarchi.
Nombreux coups, griffures et petits manques.
H : 34 cm L : 13 cm
3 000/4 000 €

Historique :
Cet exemplaire du fameux masque mortuaire, est un exemplaire préparatoire au bronze de la souscription de 1833.
Éléments caractéristiques de ces premiers masques, les marques de montage bien apparentes.

Œuvre en rapport :
Un masque similaire en rapport dans les collections du Louvre.
La notice indique « *qu'il s'agit d'une des vingt-cinq épreuves en plâtre inscrite sous le même numéro d'inventaire LP 240. Acquise du fondeur Galle († Paris, vers 1863) par souscription décidée le 8 octobre 1833. Les 24 autres exemplaires sont aujourd'hui non identifiés et non localisés.* »
Notre exemplaire pourrait faire partie de cette série précoce.

144. Masque mortuaire, modèle dit « *RUSI* »
En plâtre, marqué au dos au crayon « *L'Empereur Napoleone a Saint Helena* » (sic)
H : 20 cm. L : 16 cm.
Petits coups, égrenures et rayures.
Présenté dans un coffret en acajou et couvercle vitré.
L : 20 x 19 cm. H : 20 cm.
10 000/15 000 €

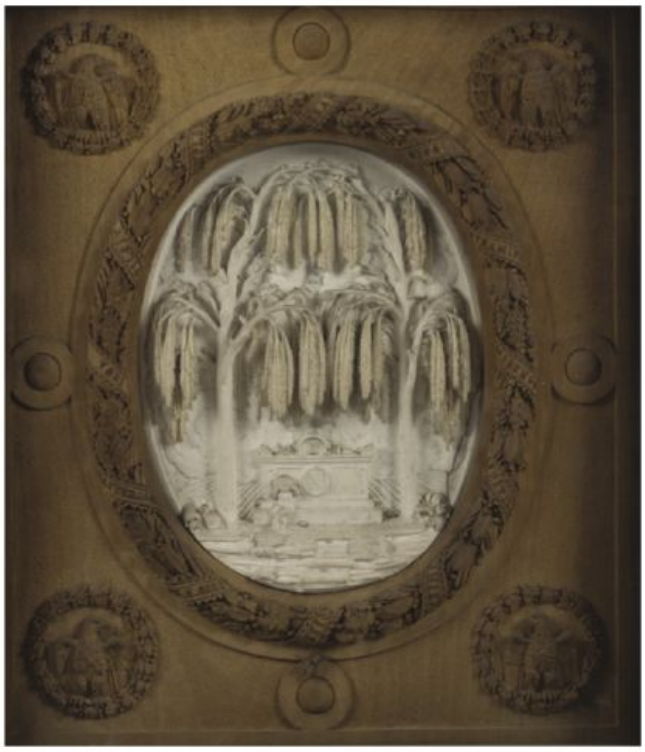
Provenance :
Ce masque a appartenu en 1939 à Charles Adler qui l'aurait acheté à un nommé Louis-Charles de Bourbon, qui prétendait l'avoir acquis auprès du Prince d'Essling, qui démenti toute présence d'un tel masque dans ses collections.
-Il fut conservé au Royal United Service Museum entre 1947 et 1972.
-puis fit partie de la collection Corso qui fut dispensée en 2004.

La provenance de cette relique avant le don de Charles Adler a été remise en cause par les recherches de M. Albert BENHAMOU, mettant en doute d'une provenance impériale et concluant à une fausse relique de l'Empereur vendue au Royal united service institute.

Historique :
Malgré sa provenance, extrêmement douteuse, ce masque est un élément important de la querelle que se livre historiens et spécialistes autour de l'épineuse question des masques mortuaires de l'Empereur Napoléon. Après-guerre, c'est le baron Eugène de Veauce qui l'avait redécouvert et fait connaître en France puis Georges Rétif. Le masque a continué de passionner depuis historiens et scientifiques, sans que l'on puisse trancher sur le fait qu'il s'agisse ou non d'une image authentique des traits de l'Empereur.

L'incroyable histoire du masque de Rusi

145. Guiseppe Mopo. École italienne du XIXe siècle.
« *Tombeau de l'empereur Napoléon Ier* »
En biscuit dans un encadrement en bois sculpté avec décor d'une couronne de feuilles de chêne et laurier et banderole citant les différentes batailles du Premier Empire, orné aux quatre angles d'aigles entourées de couronnes de laurier et feuilles de chêne,
Cadre en bois (monté à l'électricité).
30 x 25 cm.
Inscription au dos « *Fato a Genova da Gppe Mopo l'anno 1839* ».
A.B.E. Vers 1839.
800/1 000 €



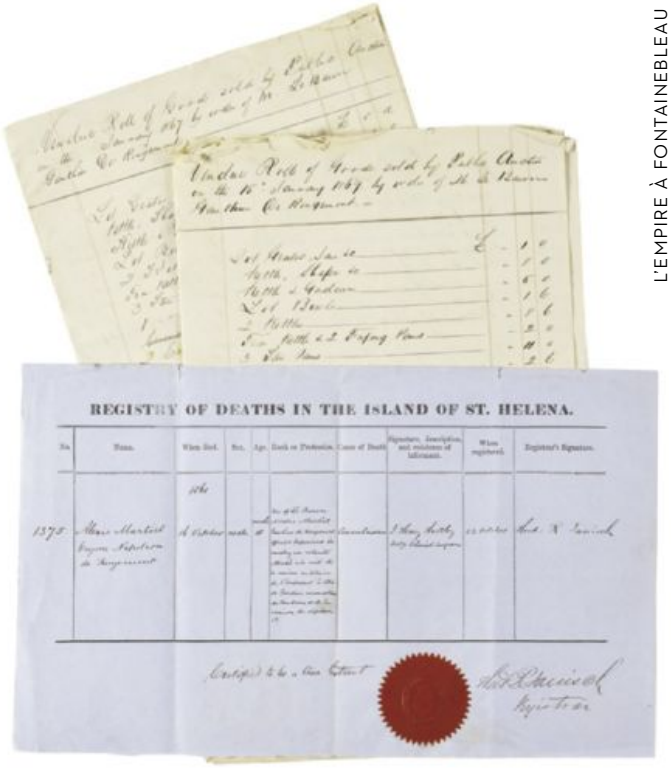
142

146. *« La captivité de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène»*
Belle suite de douze assiettes en faïence de Creil et Montereau (petits accidents à deux), décorés des différentes scènes, Ailes à décor d'aigles, chapeaux, palmes et branches de laurier.
Marques du fabricant « *LEBEUF MILLIET & Cie* »
Diam : 21 cm.
A.B.E. 2e partie du XIXe siècle.
300/400 €

147. Paire de vases dans le goût napoléonien.
en porcelaine verte décorée à l'or et peinte de scènes de bataille, à deux anses dorés. Pieds peint du chiffre « *N* » dans une couronne de feuilles de laurier. Marques apocryphes de Sèvres.
Ht : 28 cm.
A.B.E. (Réparation). Fin du XIXe siècle.
300/400 €

148. SOUVENIRS DE LA FAMILLE GAUTHIER DE ROUGEMONT

-Acte de décès d'Alexis Martial Eugène Napoléon de Rougemont, à l'âge de 18 mois.
Sur papier bleu. Entête imprimée « REGISTRY OF DEATH IN THE ISLAND OF ST HELENA"
Annotations manuscrites de la date de la mort « *16 ocotber 1861* ».
L'enfant, mort de convulsions est le fils du Baron Nicolas Martial Gauthier de Rougemont, officier supérieur de cavalerie attaché à la suite de la Maison militaire de l'Empereur, à titre de gardien conservateur du tombeau de l'Empereur.
-Deux cahiers de 7 pages manuscrites, identiques, présentant en langue anglaise la liste des biens vendus en vente publique le 15 janvier 1867 sur ordre du Baron Gauthier de Rougemont. Le total fait de 200 livres.
300/400 €



Historique :
Le chef d'escadrons Nicolas Martial Gauthier de Rougemont, est le premier conservateur des domaines de Sainte Hélène. C'est un vieil officier qui a fait quarante campagnes dont celle de Waterloo. Il arrive à Sainte Hélène le 30 juin 1858.
Revenu en 1867 en France, il meurt peu de temps après avoir enterré dans le caveau familial l'enfant dont on parle sur l'acte de décès, et dont il avait conservé le cercueil dans sa chapelle.

Bibliographie :
CHEVALLIER, DANCOISNE MARTINEAU, LENTZ (dir), Sainte Hélène, île de mémoire, Fayard, 2005, p.291 et 292

149. *«Le retour des Cendres de l'Empereur Napoléon Ier »*
Belle suite de douze assiettes en faïence de Creil et Montereau (éclats à trois), décorées des différentes scènes, Ailes à décor d'aigles chutes de laurier et étoiles.
Marques du fabricant « *LEBEUF MILLIET & Cie* »
Diam : 21 cm.
A.B.E. Milieu du XIXe siècle.
300/400 €

150. Médaille de Sainte Hélène avec sa réduction
Bronze, ruban.
Accompagnée de son diplôme au nom de «*Ducaud Antoine, lieutenant au 195ème de ligne. Inscrit à la grande chancellerie n°136799* ».
Encadré sous verre.
200/300 €

151. VERNET, D'APRES.
« *La Bataille de Friedland. L'Empereur sur le champ de bataille.* »
Grande porcelaine sur piédouche en bronze et en porcelaine bleue et or (accident), reposant sur un socle en bronze doré. Collerette en bronze doré, orné de motifs (manque un).
Signée « *H. Desprez Sèvres* ». Éclat au col.
Ht. total : 68 cm. Fin du XIXe siècle
1 500/2 000 €

152. Foyer de fume cigarette séditieux.
En argent, ouvert et relevé, il présente un gisant «*L'Empereur Napoléon I en pied, les bras croisés* ».
B.E. XIXe siècle. Manque le tuyau.
Poids net : 1,7 gr.
200/300 €

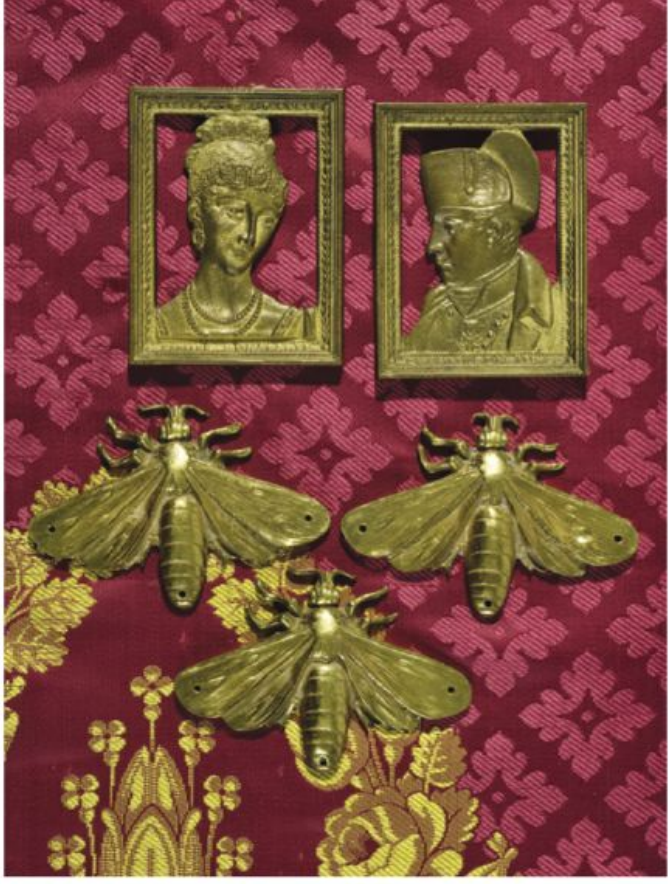
153. Ensemble de douze souvenirs de l'Empereur Napoléon Ier

- Une colonne Vendôme en bronze patiné ciselé au-dessus de laquelle figure l'empereur Napoléon 1er reposant sur un socle en marbre et mesurant 37cm de hauteur.
- Une boite ronde en laiton à décor enrichi de palmes, fleurettes et de raies de cœur, ornée sur le couvercle de l'Empereur Napoléon 1er en buste, en uniforme de chasseur à pied de la garde. Miniature ronde (fêles) . Diam : 65cm. Fin du XIXe siècle.

Deux petites statuettes représentant l'Empereur Napoléon Ier (en pied) :
Une en bronze de 7 cm de hauteur posée sur son socle.
Une en métal argenté de 2,5 cm de hauteur.
Médaillon à suspendre en fer blanc au profil l'Empereur Napoléon Ier, mesurant 4,5 cm de portant inscription « *Bi-centenaire de la naissance de l'Empereur ; 1769-1969* » .
Médaillon à suspendre en bronze au profil de l'Empereur à patine noir et doré de 7cm de diamètre.
Une médaille commémorant également le Bi-centenaire de sa naissance, au profil de l'Empereur, gravé « *Napoléon Ier Empereur, Bi-centenaire* ».
Une miniature de l'Empereur en uniforme de colonel de grenadier à pied de la garde d'après J.L. David. Porte une signature. Cadre ovale en laiton sous verre. 6,5cm de diamètre
Une lithographie en couleur de 11cm de l'Empereur Napoléon Ier. Cadre en bois.
Une réplique réduite d'un bâton de Maréchal de France de 16cm en velours bleu aux aigles Impériaux en métal doré portant la devise des maréchaux « *Terror Belli Decus Pacis* ».
Présenté sur un coussin de velours rouge à passepoil doré. Manques.
Une pince à notes de bureau en bronze représentant les Adieux de Napoléon Ier à la Garde Impériale en 1814. 13,8 x 9 cm.
Une boite en bronze au relief de l'Empereur et signée « *TITZE* » sur le côté gauche.13,8 x 8,5 Cm.

500/800 €

154. Deux abeilles d'ornement.
En bronze doré.
9,5 x 7,5 cm.
B.E. Milieu du XIXe siècle.
150/200 €



155. Ensemble de 5 souvenirs en bronze sur le thème de l'Empire:
Deux portraits, un de profil de l'empereur Napoléon 1er et un de Joséphine Bonaparte entourés de bronze à l'imitation d'un cadre.
Trois abeilles de parements.
60 x 50 mm
200/250 €

156. Belle abeille de parement ou de tenture.
En canetille, cabochon et fils dorés.
9 x 7 cm.
A.B.E. Première partie du XIXe siècle (Ier Empire).
250/300 €

157. Petite boite en ébène sculpté à décor du « *N* » dans une couronne de laurier et de quatre étoiles aux coins.
Manque la clé.
Époque Retour des Cendres.
10 x 6 x 2,5 cm.
A.B.E. (fentes, manque une vis).
100/150 €

158. Deux fragments de galon de trompette brodés à l'aigle et au « *N* ».
Ancienne collection Rouffet.
Encadrés sous verre .
Long. :14 cm et 15,8 cm x 3 cm.
B.E. Époque I^er^ Empire.
400/600 €

159. Ravissante paire de lunettes pliantes.
Monture en argent, à branches pliantes en argent, avec prolongement rivetés.
Poinçon de titre au faisceau de licteur de garantie Paris (1798-1809) sur une branche et de garantie Paris et petite recense sur l'autre (1809-1819). Poinçon d'orfèvre d'André François BELLET « *Les montures de lunettes en or et argent* » 36 rue des blancs manteaux. .
Étui en bois recouvert de galuchat vert.
Poids brut : 26 g.
B.E. Époque Premier Empire, (une branche changée d'époque sous la Restauration).
400/500 €

160. Georges OMERTH (actif entre 1895 et 1925)
« *Le joyeux grenadier* »
En bronze chryséléphantin signé sur la terrasse ;
H : 29 cm
B.E.
600/800 €

161. Cadran solaire en bois de forme rectangulaire.
Couvercle garni d'une gravure citant les villes d'Europe et leurs latitudes.
Ouvert, les plats sont recouverts de gravures en couleurs avec cadran à chiffres romains et boussole à chiffres arabes sur fond d'étoiles. Signé «*J. Klinürge*». Fermeture par petit crochet métallique.
Allemagne fin XVIII[e] siècle/I[er] Empire.
Tout officier avait ce type de cadran indispensable à l'époque.
600/700 €

162. Moule à gaufre à deux longs bras en fonte de fer à l'effigie de l'empereur « *Napoléon Ier* » de profil.
A.B.E. Milieu du XIX[e] siècle. Usures.
200/300 €

163. *« L'Empereur Napoléon Ier »*
Plaque de cheminée en fonte de fer à l'effigie de « *Napoléon Ier* » en pied, surmonté de l'aigle aux ailes déployées
50 x 38 cm.
XIX[e] siècle.
200/300 €

164. Deux tabatières en loupe, garnies à l'intérieur d'écaille.
a) Couvercle représentant la mort du chevalier d'Assas
7, 5 x 11 cm.
b) Tabatière en bois sculpté de trophées d'armes et feuillages.
Accident à la charnière.
7x11 cm.
XIX[e] siècle.
250/300 €

165. Trois tabatières :
a) Tabatière ronde en buis, couvercle sculpté de l'enterrement du général Foy. Intérieur en écaille.
Diam : 8 cm.
b) Tabatière ronde en buis, couvercle sculpté du « *général Bonaparte* », intérieur en écaille.
Diam : 8 cm.
c) Tabatière ronde en buis, couvercle sculpté de « *la charge des cosaques* », intérieur en écaille.
Diam : 8 cm.
XIX[e] siècle. (Déformées et accidentées).
150/250 €

166. Trois tabatières :
a) Tabatière ronde en buis, couvercle orné « *d'un chevalier* », doublée à l'intérieur d'écaille.
Diam : 8 cm.
(Accident.)
b) Tabatière ronde en buis garnie à l'intérieur de tôle, couvercle orné de « *la colonne Vendôme 1805* ».
Diam : 8 cm.
(Accident et déformation.)
c) Tabatière ronde en buis orné de « *Napoléon I[er]* » en César, garnie à l'intérieur d'écaille.
Diam : 8 cm.
(Accident et déformation.)
XIX[e] siècle.
150/250 €

167. *« L'Empereur Napoléon Ier en buste, tête laurée »*.
Petit camée ovale en pâte de verre pour chevalière.
15 mm x 12 mm.
A.B.E. XIXe siècle.
150/250 €

168. Lot comprenant un vase et deux statuettes
- Vase de forme ovale sur piédouche et terrasse en porcelaine décoré à l'or à deux anses en *« col de cygne »* prolongé de feuillages. Orné sur la panse de *« l'empereur Napoléon Ier »* à la bataille de Wagram 1809 et au dos de l'aigle impériale enrichi de couronnes de feuilles de laurier.
Pied décoré d'abeilles et de plumes.
H : 20,5 cm. L : 20 cm.
- Le Roi Murat en pied. Statuette en porcelaine polychrome.
Ht : 23,5 cm.
- Napoléon Ier en pied. Statuette en porcelaine polychrome.
Ht : 23 cm.
B.E. XXe siècle.
400/600 €

169. Ensemble de quatre pièces :
-Deux statuettes de grognard en pied. En bronze doré et fonte de fer (accident réparé). Ht : 15 et 12 cm.
-Deux motifs de trophées d'armes et de drapeaux en bronze et bronze doré.
150/200 €

Coffrets & nécessaires

170. MAIRE (Tabletier)
Petit nécessaire de toilette en palissandre, gainé à l'intérieur de maroquin rouge et vert, décoré au petit fer à l'or et monogrammé «*s.J*». Garni à l'intérieur d'accessoires en cristal, argent, vermeil et nacre. Epoque directoire - Consulat. (divers éléments rapportés, petits accidents, manque le ciseau, le crochet pour la glace, la glace et une boîte, ainsi que le couvercle du secret)
Coffret: 24,5 x 9,5 cm.
MAIRE, fabricant de coffrets en tout genre, rue St honoré n°154
600/800 €

171. COFFRET NECESSAIRE DE VOYAGE
en loupe d'orme, (accident), orné sur le dessus d'un écusson chiffré « *JB* », de coins de renfort, d'un onglet et d'une entrée de serrure en laiton, garni à l'intérieur de papier façon maroquin décoré à l'or.
Ouvert, il présente :
-Dans le couvercle : un porte billets à soufflets et un dos de miroir qui manque.
-Dans le coffret, sur le pourtour :
Un verre, deux pots couverts en verre, deux encriers, deux flacons, une cafetière à poignée en bois noir, un entonnoir, un rince œil, une théière à manche à vis ; l'ensemble en métal argenté, une cuillère en argent dépareillée, poinçon NAB 1818-1821, une tasse en porcelaine de Paris à décor bleu et or, deux étuis à bobine, un cachet, un blaireau rond en ébène, deux tire bottes et un tire boutons en fer poli glacé.
-Au centre : un fond à compartiments avec, au-dessus, la soucoupe de la tasse, deux brosses à habit, une brosse à dents et une brosse à cheveux.
-Sur le plateau au-dessus : une cuvette en métal argenté contenant deux plateaux :
1er plateau: deux canifs, un porte-plume, un aiguisoir (manque le crochet du miroir).
2è plateau avec éléments composites : deux rasoirs, un détartreur, une brucelle, un ciseau, un instrument à pointe cassée, un cure oreille
Époque Restauration.
27 x 38 x Ht. : 13 cm.
2 000/3 000 €

L'IMPERATRICE JOSÉPHINE HORTENSE ET EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

172. L'IMPERATRICE JOSEPHINE
Fin mouchoir en batiste brodé aux deux angles du chiffre de Joséphine sous couronne impériale entourée de feuilles de laurier de fleurs ; les autres angles sont brodés d'une double rangée de frise de fleurs brodées à jour
64 x 64 cm.
B.E. Petites taches de rouille. Époque Premier Empire.
2 000/3 000 €

Historique :
En 1814, on compte 579 mouchoirs dans les atours de l'Impératrice parmi lesquels 298 en batiste , dont certains à plis et à festons, d'autres à picot à jours et 70 brodés.

Bibliographie :
Dans les armoires de l'Impératrice Joséphine, 28, cat 15.

173. *« HORTENSE DE BEAUHARNAIS » EN BUSTE DE FACE*
Miniature cerclée de laiton et présentée sur un cadre en bois orné de l'aigle impériale.
9,5 x 3,5 cm.
B.E. Fin du XIX^{e} siècle, début du XX^{e} siècle.
400/600 €

Hortense (Paris 1783-Arenenberg 1837), sœur du précédent, reine de Hollande, duchesse de Saint-Leu. Fille de Joséphine Tascher de La Pagerie et du premier mari de celle-ci, Alexandre de Beauharnais, elle épousa, en 1802, Louis Bonaparte, qui devait devenir roi de Hollande en 1806. Après l'abdication de Louis (1810), elle vécut séparée de lui. Elle finit ses jours en exil. De son mari, elle eut trois fils, dont seul survécut Charles Louis Napoléon (1808), le futur Napoléon III. Elle fut également la mère du duc de Morny (1811), fruit de sa liaison avec le comte de Flahaut. Elle écrivit des Mémoires.

174. IMPERATRICE JOSEPHINE
Belle et fine broderie, en fort relief, aux armes de l'Impératrice Joséphine, d'azur à l'aigle impérial. Sur fond de grand manteau impérial, surmonté d'une couronne fermée et sommée d'un globe surmonté d'une croix. Le sceptre et la main de justice reproduisant les honneurs des Charlemagne utilisés pendant le Sacre. Le manteau de gueules, doublé d'hermine au naturel, semi d'abeilles d'or et frange de même porte un galon de feuilles de vigne de grappes. Fils de soie, velours, moire, canetille et fils dorés.
17 x 15 cm
Présentés sur un fond de velours noir bordé d'une baguette dorée.
B.E.
XIX^{e} siècle
2 000/3 000 €

Prince Eugène de Beauharnais

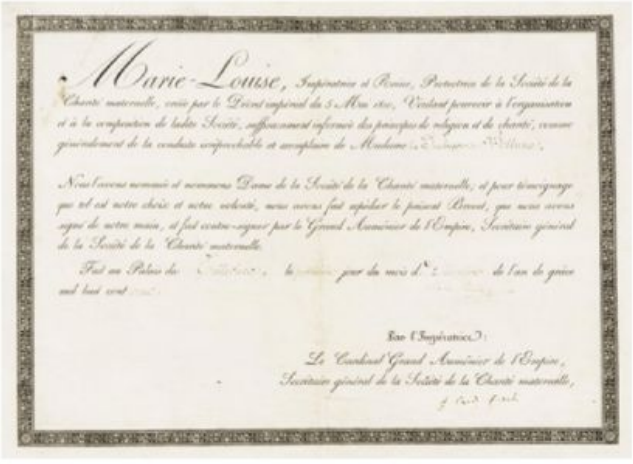
175. LE PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Coupe couverte en vermeil au chiffre d'Eugène de Beauharnais.
Couvercle gravé au chiffre « *E* » sous couronne, avec prise en forme de fruit, sur rosace de feuilles d'eau, enrichi de fleurettes.
Coupe sur pied rond gravée au chiffre « *E* » sous couronne, bordée de petites feuilles de laurier, à deux anses « *en cygne* » prolongées de feuillages.
Pied orné d'une bague striée enrichie d'une frise de feuillages, reposant sur une terrasse également chiffrée, à quatre pattes de lion et d'une frise d'oves.
Poinçons d'orfèvre ODIOT.
Poinçons de titre 950 et de moyenne garantie Paris (1809-1819)
Diamètre coupe 28 cm, largeur hors tout 36 cm
H 32 cm.
Écrous de maintien postérieurs.
T.B.E. Époque Premier Empire (1809-1815)
15 000/20 000 €

Biographie :
Eugène de BEAUHARNAIS (Paris 1781 - Munich 1824), fils d'Alexandre et de Joséphine, fut, sous Napoléon I[er], son beau-père, prince d'Eichstätt, puis vice-roi d'Italie (1805-1814).

176. TASSE (Torquato Tasso, dit Le).
Lettera inedita. Milano, per Giovanni Pirotta, 1816. In-8, 14-(2 blanches) pp., bradel cartonné de papier maroquiné, tranches dorées, encadrement d'une frise dorée de rinceaux de feuilles de chêne soulignée d'un filet de pastilles dorées, armoiries dorées au centre et Couronne de fer dorées aux écoinçons , gardes renouvelées, date du titre grattée pour suggérer une lecture *« 1810 »* (reliure vers 1806-1814, ici en remboîtage).
ÉDITION ORIGINALE de cette lettre du Tasse au cardinal Albani. Extrait de la revue milanaise Biblioteca italiana ossia Giornale di letteratura scienze ed arti (n° 1, 1816), dirigée par l'écrivain et archéologue Giuseppe Acerbi.
RELIURE AUX ARMOIRIES D'EUGENE DE BEAUHARNAIS COMME VICE-ROI D'ITALIE (OHR, pl. n° 2671, qui recense le fer armorié sous le n° 2, mais ne dit rien du fer à la Couronne de fer).
500/800 €

Provenance :
Ancienne collection Gérard Souham (vignette ex-libris armoriée).

Napoléon 1er et Marie-Louise



177. Brevet de dame de la société de la charité maternelle au nom de la Duchesse de Bellune.
« Marie-Louise Impératrice et Reine »
Sur vélin. Fait au Palais des Tuileries le 15 décembre 1811. Signé de l'Impératrice Marie Louise et du Cardinal Fesch. Encadré sous verre. 24 x 33 cm. Biographie : Julie Vosch van Avesaat (1781-1831), seconde épouse du maréchal Victor, duc de Bellune. Les noces se firent en 1803 à Bois le Duc (Pays-Bas).
200/300 €

178. Jean-Urbain GUERIN (1761-1836), d'après
Napoléon le Grand et Marie-Louise d'Autriche
« Dessiné d'après nature en séance, et gravé par J. Guérin. 1810 »
Gravure dans un cadre en bois et stuc doré
29 x 32 cm
150/200 €

La Reine Julie Clary

179. Fernando QUAGLIA (1780-1853)
La Reine Julie Clary, en buste de profil, vers 1824.
Dessin au crayon, signé en bas à droite *« Quaglia Fec »*
32 x 24 cm.
Cadre doré à palmettes, sous verre. B.E.
(Petits frottements en bordure).
2 000/2 500 €

Provenance :
-Honorine CLARY, cousine de la Reine Julie, épouse du Général Mathieu de la Redorte.
-Puis descendance

Biographie :
Ferdinand QUAGLIA (1780-1853)
Peintre en miniature, 2 rue du Harlay, au Palais, né à Plaisance, membre des académies de France et de Florence, fixé à Paris depuis 1805. Il expose aux salons de 1808, 1812, 1814, 1817 et 1822. Un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons : Ceux du grand-duc de Wurtzbourg, duc d'Abrantès en 1812; Du duc et de la duchesse de Berry, en 1817; De la reine de Suède et de Norvège. On citera encore ceux de Napoléon, de l'impératrice Joséphine, portrait original précieux, qu'il possède encore. M. Quaglia a obtenu une médaille d'or en 1814. Cet artiste s'occupe d'un traité approfondi de la miniature.

Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^{e} siècle de Charles Gabet, 1831.

Le roi de Rome et le duc de Reichstadt

180. LE ROI DE ROME
Hochet à sifflet au profil du Roi de Rome.
Corps plat en forme de tambourin, à quatre grelots, orné sur les deux faces du profil du Roi de Rome sous couronne dans un encadrement de feuilles de laurier et cornes d'abondance, surmontant un cartouche à la louve nourrissant Romulus et Rémus.
Manche en nacre (usures d'usage).
Poinçon au cygne.
A.B.E. (Petite réparation d'époque au niveau de la virole en argent). Époque Premier Empire.
1 200/1 500 €

Historique :
Ce hochet est au modèle de ceux du Roi de Rome dont on retrouve deux exemples dans les collections nationales, celui ajouré, à manche en corail donné à Madame Marchand du même modèle de tambourin que le notre (collections du Château de Fontainebleau) .

181. GRENIER, d'après
« Les adieux de Napoléon Ier à son fils »
Gravure par Allais.
52 x 43
Encadrée sous verre.
B.E.
150/200 €

182. AUTOUR DU ROI DE ROME

Ensemble de neuf pièces dont :
-Fragment d'autographe avec signature « *Bonaparte* » (secrétaire), Régnier et Hugues Maret.
-Fragment sur vélin, signé de L'impératrice Marie Louise, régente et du Duc de Cadore. Présenté sous verre avec gravure aquarellée d'après Isabey.
-Gravure de la Naissance du Roi de Rome d'après Rouget (accident). 31 x 27 cm.
-Gravure aquarellée « Je prie Dieu pour mon père et pour la France. 16 x 12 cm.
-Deux tirages imitant le livre du Sacre : Napoléon et son fils ; Adieux de l'Empereur. Encadrés sous verre. 50 x 19 cm.
-Lithographie « *Le passé, le présent et l'avenir.* »
A.B.E Usures.
300/500 €

183. LE ROI DE ROME

Ensemble comprenant :
- Miniature ovale tissée présentant le Roi de Rome en buste de face, encadrée sous verre.
- Trois gravures du Roi de Rome encadrées sous verre.
- Médaille du baptême du Roi de Rome 1811 en bronze.
- Médaillon en plâtre sous verre.
A.B.E. XIX^{e} et XX^{e} siècle.
100/150 €

184. NAPOLÉON II

Ensemble comprenant :
- un médaillon en bronze à suspendre. Diam :11 cm.
- deux médaillons en bois durci dont un encadré en laiton. Diam : 11,5 cm.
- buste en bronze
- trois médailles en bronze :

a) Baptême du Roi de Rome 1811. Diam : 7 cm.
b) Naissance du Roi de Rome. Diam : 4,2 cm.
c) Naissance du duc de Bordeaux 1820. Diam 4,2 cm.
On y joint une épingle de cravate en argent à l'effigie du Prince Impérial.
A.B.E. XIX[e] et XX[e] siècle.
150/200 €

185. LE DUC DE REICHSTADT

Neuf pièces comprenant :
-deux statuettes du Duc en uniforme sur socle orné de l'aigle. Ht : 11,5 cm.
-porte-montre en cuivre orné d'une médaille à l'effigie du duc.
-cendrier en porcelaine de Limoges représentant le duc en buste en uniforme.
-trois médaillons à l'effigie du duc en bronze sur fond d'émail bleu.
- masque mortuaire en bronze.

A.B.E. XIX[e] et XX[e] siècle.
100/150 €

186. James LOUIS, d'après.
« Le Duc de Reichstadt »
Sujet en biscuit (petits défauts de cuisson, cassure à la tête de l'aigle).
Ht : 42 cm.
A.B.E.
300/400 €

187. AUTOUR DU DUC DE REICHSTADT
Ensemble de onze gravures :
-Le Duc de Reichstadt Lithographie en couleurs (usures). Sous verre. Cadre doré . 44 x 36 cm.
-Dix gravures encadrées sous verre représentant le Duc de Reichstadt. Six en couleurs.
On y joint une lithographie en couleurs du Prince impérial. Encadrée sous verre.
300/400 €

PAULINE BORGHESE

Exceptionnel ensemble de miniatures données par des souverains et des princes à Hugues Bernard Maret, duc de Bassano Ministre des affaires étrangères

188. Exceptionnel ensemble de miniatures données par des souverains et des princes à Hugues Bernard Maret, duc de Bassano Ministre des affaires étrangères
Présentées dans un cadre en bronze doré et ciselé à décor de feuilles de laurier et rosaces.
H : 40.5 - 1 :55 cm
50 000/60 000 €

A- **Joseph KREUTZINGER (1757-1829), entourage de**
François Ier, Empereur d'Autriche (1768-1835).
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
B.E.
Ht : 5 cm -L :4 cm

B- **Carlo RESTALLINO (1776-1864), attribué à**
Maximilien-Joseph, roi de Bavière, âgé. (1765-1825)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
B.E. (petites craquelures et taches)
Ht : 6,3 cm L : 3,8 cm

c- *Domenico BOSSI (1767-1853)*
Alexandre Ier, Empereur de Russie. (1777-1825)

g- Daniel SAINT (1778-1847)
Louis, roi de Hollande (1778-1846)

i- Ferdinand QUALGLIA (1780-1853)
Ferdinand III, grand-duc de Toscane (1769-1824)

l- Michel Martin DRÖLLING, attribué à
Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie (1781-1824)

C- DOMENICO BOSSI (1767-1853)
Alexandre Ier, Empereur de Russie. (1777-1825)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
Trace de signature
B.E. (petites taches)
Ht : cm 5,5 cm L : cm 4,5 cm

D- ECOLE ALLEMANDE DU DÉBUT DU XIXE
Charles-Fréderic, grand-duc de Bade. (1728-1811)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
Ruban avec inscription en bas.
B.E.
Ht : 5,5 cm - L :3,5 cm

E- CARLO RESTALLINO (1776-1864), ATTRIBUÉ À
Maximilien-Joseph, roi de Bavière (1765-1825)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
B.E.
Ht : 4,5 cm - L: 3 cm

F- ECOLE ALLEMANDE DU DÉBUT DU XIXE
Fréderic-Auguste Ier, roi de Saxe (1763-1827)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
Ruban avec inscription en bas.
B.E.
Ht : 4,5 cm - L : 3,5 cm

G- DANIEL SAINT (1778-1847)
Louis, roi de Hollande (1778-1846)
Miniature ovale, signée au milieu à droite *« Saint »*
B.E. (petites tâche et craquelures)
Ht : 6 cm - L : 4 cm

H- JACOB AXEL GILLBERG (1769-1845)
Charles XIII, roi de Suède (1748-1818)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
Non signée.
B.E.
Ht :6 cm - L : 4,5 cm

I- FERDINAND QUAGLIA (1780-1853)
Ferdinand III, grand-duc de Toscane (1769-1824)
Miniature ovale, signée en bas à gauche *« Quaglia »*.
B.E.
Ht :6 cm - L : 3,5 cm

J- GUILLAUME GUILLON-LETHIÈRE (1760-1832), ENTOURAGE DE
Elisa Baciocchi, Gran duchesse de Toscane (1777-1820)
Miniature ovale, sous verre, cerclée de laiton doré.
B.E. (insolé)
Ht : 5 cm - L : 3,5 cm

K- ECOLE AUTRICHIENNE DU DÉBUT DU XIXE
Charles, archiduc d'Autriche (1771-1841)
Miniature ovale.
B.E.
Ht : cm 4 - L : cm 3

L- MICHEL MARTIN DRÖLLING, ATTRIBUÉ À
Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie (1781-1824)
Miniature ovale, trace de signature « *D' ' '* » en bas à droite. Manque ruban avec inscription en bas *« Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie »*
B.E. (usures et rayures)
Ht : 5 cm - L : 3,5 cm

M- ECOLE ITALIENNE DU DÉBUT DU XIXE
Pauline, princesse Borghèse (1780-1825)
Miniature ovale.
B.E.
Ht: 3 cm - L: 2,5 cm

N- ECOLE ALLEMANDE DU DÉBUT DU XIXE
Fréderic-Auguste Ier, roi de Saxe (1763-1827)
Miniature ovale.
B.E.
Ht: 3 cm - L: 2,5 cm

O- FERDINAND QUALGLIA (1780-1853)
Louis II, roi d'Etrurie du 1803 à 1807 (1799-1883)
Miniature ovale, signée « *Quaglia* » en bas à droite.
B.E.
Ht: 6,2 cm - L: 4,2 cm

P- FRIEDRICH CARL GREÖGER OU GROEGER (1766-1838), ATTRIBUÉ À
Fréderic III (Christian) de Danemark (1768-1839)
Miniature ovale
B.E.
Ht: 5 cm - L: 3 cm

Q- JEAN BAPTISTE ISABEY (1767-1855)
Jérôme, roi de Westphalie (1784-1860)
Miniature ovale, signée au milieu à droite *« Isabey »*.
B.E.
Ht : 5,5 cm - L : 3,5 cm

R- CHRISTIAN TANGERMANN (1760- APRÈS 1830)
Fréderic Guillaume III, roi de Prusse (1770-1840)
Miniature ovale, signée « *C. T.* » en bas à droite.
T.B.E.
Ht : 5 cm - L : 3 cm

S- JEAN BAPTISTE ISABEY (1767-1855), D'APRÈS
Charles, grand-duc de Bale (1728-1811)
Miniature ovale.
B.E.
Ht : 5,2 cm - L: 3 cm

T- LOUIS-FRANÇOIS AUBRY (1770-1850)
Jérôme, roi de Westphalie (1784-1860)
Miniature ovale, signée au milieu à gauche.
B.E.
Ht :5,3 cm - L: 2,8 cm

U- ANTON GRAFF (1736-1813), ATTRIBUÉ À
Fréderic-Auguste, Ier, roi de Saxe (1763-1827)
Miniature ovale.
Ruban avec inscription en bas.
B.E.
Ht: 5 cm - L: 3 cm

o- Ferdinand QUALGLIA (1780-1853)
Louis II, roi d'Etrurie du 1803 à 1807 (1799-1883)

p- Friedrich Carl GREÖGER ou GROEGER (1766-1838), attribué à
Fréderic III (Christian) de Danemark (1768-1839)

q- Jean Baptiste ISABEY (1767-1855)
Jérôme, roi de Westphalie (1784-1860)

t- Louis-François AUBRY (1770-1850)
Jérôme, roi de Westphalie (1784-1860)

Ensemble exceptionnel de 21 miniatures de Princes et de Souverains données au Duc de Bassano par ces personnages eux-mêmes

Provenance :
Collection Hugues-Bernard Maret, Duc de Bassano
Puis descendance jusqu'à nos jours.

Biographie :
Hugues Bernard MARET, 1er Duc de Bassano (1763-1839)
Fils d'Hugues Maret, médecin dont la famille est établie depuis longtemps à Dijon, et frère cadet de Jean Philibert, ingénieur des ponts et chaussées, Hugues-Bernard est avocat au parlement de Bourgogne, puis s'installe à Paris en 1788. Fasciné par les événements du début de la Révolution, il suit avec attention les débats de l'Assemblée constituante, dont il publie, avec son confrère Étienne Mejan, un résumé objectif sous le nom de Bulletin de l'Assemblée qui est inséré dans Le Moniteur universel. Jacobin, il est l'un des fondateurs du Club des Feuillants. En juillet 1793, il est nommé ambassadeur à Naples. Prisonnier en Autriche, il est échangé contre Marie-Thérèse de France, fille de Louis XVI. Négociateur à Lille avec la Grande-Bretagne, il est mis l'écart jusqu'au retour d'Égypte de Napoléon Bonaparte. Nommé secrétaire d'État sous le Consulat, ministre des Affaires étrangères de 1811 à 1813, Napoléon Ier le fait comte de l'Empire le 3 mai 1809, puis duc de Bassano le 15 août de la même année (titre éteint en 1906 à la mort du 3e duc). Durant les Cent-Jours, il est fait une première fois Pair de France. Le 19 novembre 1831, il fut créé pair de France dans la fournée de trente-six pairs viagers destinée à permettre l'adoption à la Chambre haute du projet de loi abolissant l'hérédité de la pairie. Il fut brièvement Président du Conseil en 1834. Il était grand-croix de la Légion d'honneur le 2 février 1805.

Famille Berthier

189. VITON DE SAINT-ALLAIS (Nicolas).
Histoire chronologique, généalogique et politique de la Maison de Bade. À Paris, chez l'auteur, Millet, Arthus Bertrand, 1807. Un volume (sur 2) in-8, (4)-251-(1 blanche)-47-(1 blanche) pp., maroquin rouge, dos lisse orné, frise comprenant notamment des rinceaux de palmettes encadrant les plats avec chiffre « *A* » couronné au centre, coupes filetées, encadrement intérieur du même cuir ornée d'une roulette dorée, doublures de moire bleue encadrées d'une frise dorée, gardes de soie bleue, tranches dorées (Relié par la v[euv]e Gueffier, rue Gallande n. 61).Le fer au « *A* » couronné ornant le centre des plats est absent d'OHR : la couronne a été dorée sur une pièce de cuir adventice, et, d'abord ducale a été modifiée en couronne fermée souveraine après-coup. Peut-être est-ce le chiffre d'Amélie de Hesse-Darmstadt, veuve de Charles-Louis de Bade (fils du grand-duc Charles Ier de Bade), ou celui d'Amélie de Bade, fille du grand-duc Charles Ier de Bade. La Maison de Bade était une puissante famille aristocratique, mais c'est Napoléon Ier qui éleva l'électeur au rang de grand-duc, au moment de la constitution de la Confédération du Rhin. Il organisa par la même occasion un mariage entre Stéphanie de Beauharnais, qu'il adopta alors, et le prince héritier de la Couronne de Bade. Ce dernier monterait sur le trône en 1811.
300/400 €

Provenance :
FAMILLE BERTHIER (vignette ex-libris avec cote, de la bibliothèque du château de Grosbois). LA MAISON DE BADE REGNA AU XVe SIECLE SUR NEUCHATEL, TOUT COMME LOUIS-ALEXANDRE BERTHIER ENTRE 1806 ET 1814. Le présent volume comprend entre autres une courte notice sur ce dernier.

Armes blanches

190. Sabre d'infanterie dit Briquet.
Monture en bronze, grade à une branche. Lame à dos plat centrée, gravée « *Manuf^e Imp^le du Klingenthal Aout 1812* », poinçonnée au talon. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton avec son baudrier en buffle blanche.
A.B.E. Époque Premier Empire.
400/500 €

191. Sabre d'officier de cavalerie britannique à l'orientale.
Poignée à plaquettes (fêles) à deux boutons de rivure et œillet de dragonne. Garde en laiton ciselé et doré à deux quillons droits finissant en olive et oreillons feuillagés. Lame courbe à contre tranchant, gravée à l'acide de lances entrecroisées et de rinceaux feuillagés, signée au talon « *DAVIES & SON 19 Hanover St Hanover Sq London* ».
Fourreau en tôle de fer (petites piqûres) à deux bracelets et bouterole en laiton découpé.
A.B.E. Vers 1850
500/600 €

192. Sabre d'officier supérieur d'Etat-major de cavalerie légère.
Poignée en bois quadrillé. Monture en laiton ciselé. Calotte à courte jupe ciselée de palmettes. Garde à une branche évidée et deux oreillons en navette, ornée de glaives enrichis de couronnes de laurier. Quillon en fleur. Lame courbe, à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers.
Fourreau en tôle de fer bleui (patiné) à deux larges bracelets, longue bouterolle et deux anneaux en laiton.
B.E. Époque Consulat/Ier Empire.
2 500/3 500 €

193. Sabre de cavalerie d'Officier de Dragons.
Poignée recouverte de basane avec filigrane en cuivre. Monture en laiton doré. Garde dite « *de bataille* », à branches et coquille ajourée. Belle et longue lame droite, à dos plat et double pans creux, marquée au talon « *Coulaux Frères* » et « *Manufacture de Klingenthal* » , finement gravée, dorée et bleuie au tiers, à décor de trophées, d'armes, de faisceau de licteur, d'homme en armes, de drapeaux et feuillages.
Fourreau en cuir à trois grandes garnitures en laiton découpé, décoré au trait. Anneau et dard en fer. B.E. Époque Consulat/Ier Empire
3 500/4 000 €

194. Sabre d'officier supérieur de Cavalerie.
Poignée en ébène quadrillé. Monture en laiton doré, ciselé et gravé. Calotte à courte jupe. Garde à une branche évidée et deux oreillons en navette, joliment ciselée de motifs floraux et de feuillages, quillon courbe vers le bas.
Belle lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers de feuillages, trophées d'armes et rinceaux feuillagés.
Fourreau en laiton doré, orné de bouquets, feuilles d'eau, feuillages et rinceaux, à deux bracelets ciselés et deux anneaux en laiton.
B.E. Époque Directoire/Ier Empire
4 000/6 000 €

195. Épée de ville d'officier attribuée à la Maison de l'Empereur ou à la cavalerie de la Garde impériale.
Fusée entièrement filigranée d'argent. Monture en laiton ciselé et doré. Pommeau à l'Aigle, surmontée de la couronne impériale en ronde bosse. Garde à une branche, pas d'âne et coquille bivalve à décor de feuillages et feuilles de chêne. Lame triangulaire de « *Coulaux & Cie Klingenthal* ». Fourreau en cuir à chape en laiton doré et ciselé.
B.E. (manque la bouterole)
Époque Second Empire.
500/600 €

196. Épée d'officier de la Garde impériale modèle 1860.
Fusée en corne avec filigrane. Monture en laiton doré, garde à une branche au « *N* » clavier décoré des grandes armes impériales. Contre clavier rabattable marqué « *GARDE IMPERIALE* ». Lame triangulaire gravée « *Mre Impale de Chatt O.de la Garde Mle 1860* ». Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton doré. Bouton de chape au heaume médiéval. Avec étiquette de collection « *N174* »
B.E. Époque Second Empire.
500/600 €

Armes a feu
Pistolets, pots a feu, boulets des XVIIe et XVIIIe siecles
Poires a poudre

197. Paire de pistolets à silex d'officier.
Canons ronds, à bourrelets aux bouches et pans aux tonnerres, gravés de frises fleuries, dorés sur toute leur longueur.
Platines et chiens col de cygne à pied, à corps ronds. Queues de culasses décorées en bordure d'incrustations de fils d'argent. Garnitures en fer découpé. Crosses en noyer en partie quadrillé (petits éclats).
Baguettes en bois.
Longueur : 28 cm.
A.B.E. Vers 1780.
2 000/2 500 €

198. Pistolet d'arçon d'officier modèle 1833 à percussion.
Canon à pans, rayé, ruban, damas, légèrement tromblonné à la bouche, poinçonné au tonnerre et daté « *1848* ». Platine arrière gravée « *M^re^ N^le^ de Châtellerault* » et chien à corps ronds. Pontet repose doigt. Baguette en fer.
Calotte avec masselotte.
B.E. (manque l'embout de baguette).
800/1 000 €

199. Pistolet d'arçon modèle An XIII.
Canon rond à méplats a tonnerre (piqures), daté « *1811* ». Platine gravée « *M^re^ Imp^le^ de Tulle* ». Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer. Baguette en fer.
E.M (piqures, mâchoire du chien postérieure)
500/600 €

200. Pistolet de Marine Troupe modèle 1837-42 à percussion.
Canon rond à méplats au tonnerre. Queue de culasse marquée « *Mle 1837* ». Platine arrière gravée « *M^re^ R^le^ de Châtellerault* ». Garnitures en laiton poinçonné. Baguette sur étrier et crochet de ceinture en fer. Crosse en noyer matriculé « *1727* ».
B.E
500/600 €

201. Paire de pistolets à silex d'officier de marine.
Canons en bronze à pans légèrement tromblonnés aux bouches
Poinçonnés de Liège au tonnerre, platines et chiens col de cygne à corps ronds.
Garniture en laiton découpé.
Crosse en noyer à dos plat, baguette en fer.
A.B.E. Vers 1810-1820
800/1 200 €

202. Pistolet d'arçon troupe à percussion modèle 1822 Tbis.
Canon à pans au tonnerre daté « *1821 C. de 17,6. A* ». Queue de culasse marquée « *M^le^ 1822 Tbis* ». Platine à corps plat gravée « *M^re^ R^le^ de Mutzig* ». Garnitures en laiton poinçonné. Baguette en fer. Crosse en noyer frappé de « *Mutzig* » et matriculé.
E.M. (fêle sous la queue de platine, accident mécanique).
300/350 €

203. Pistolet de Maréchaussée modèle 1770 à silex.
Canon rond à méplats au tonnerre. Platine et chien à corps plats. Bassinet en fer. Garnitures et baguette en fer. Crosse en noyer.
A.B.E. Fabrication révolutionnaire. (Réparation à l'avant du fut et accident mécanique).
Longueur totale : 25,5 cm. Longueur canon : 13 cm.
500/600 €

204. Pistolet d'arçon à silex modèle An XIII.
Canon rond à pans au tonnerre. Poinçonné et daté 1812.
Queue de culasse avec restes de gravure M AN .
Platine poinçonnée gravée MANUF^re IMP^le de Charleville.
Chien à corps rond.
Garnitures en laiton poinçonné.
Crosse en noyer.
Bride de crosse et baguette en fer.
Longueur canon : 195mm
Longueur totale : 345mm.
B.E.
600/800 €

205. Pistolet de gendarmerie à percussion modèle 1842.
Canon rond à méplats, poinçonné au tonnerre et frappé « *MR* » et « *88* ». Queue de culasse gravée « *M^le 1842* ». Platine gravée « *M^re R^le de Tulle* » et chien à corps ronds. Garnitures et baguette en fer. Crosse en noyer avec cachet frappé « *88* ». A.B.E. Longueur totale : 25 cm. Longueur canon : 13 cm.
600/800 €

206. Pistolet de gendarmerie modèle 1822T à silex transformé à percussion.
Canon rond à méplat poinçonné au tonnerre et frappé « *MR* », « *7* ». Platine gravée « *M^re de Châtellerault* ». Garnitures en fer poli blanc. Baguette en fer. Crosse en noyer avec marquage et frappée « *7* ».
B.E.
Longueur totale : 23,8 cm. Longueur canon : 13 cm.
400/500 €

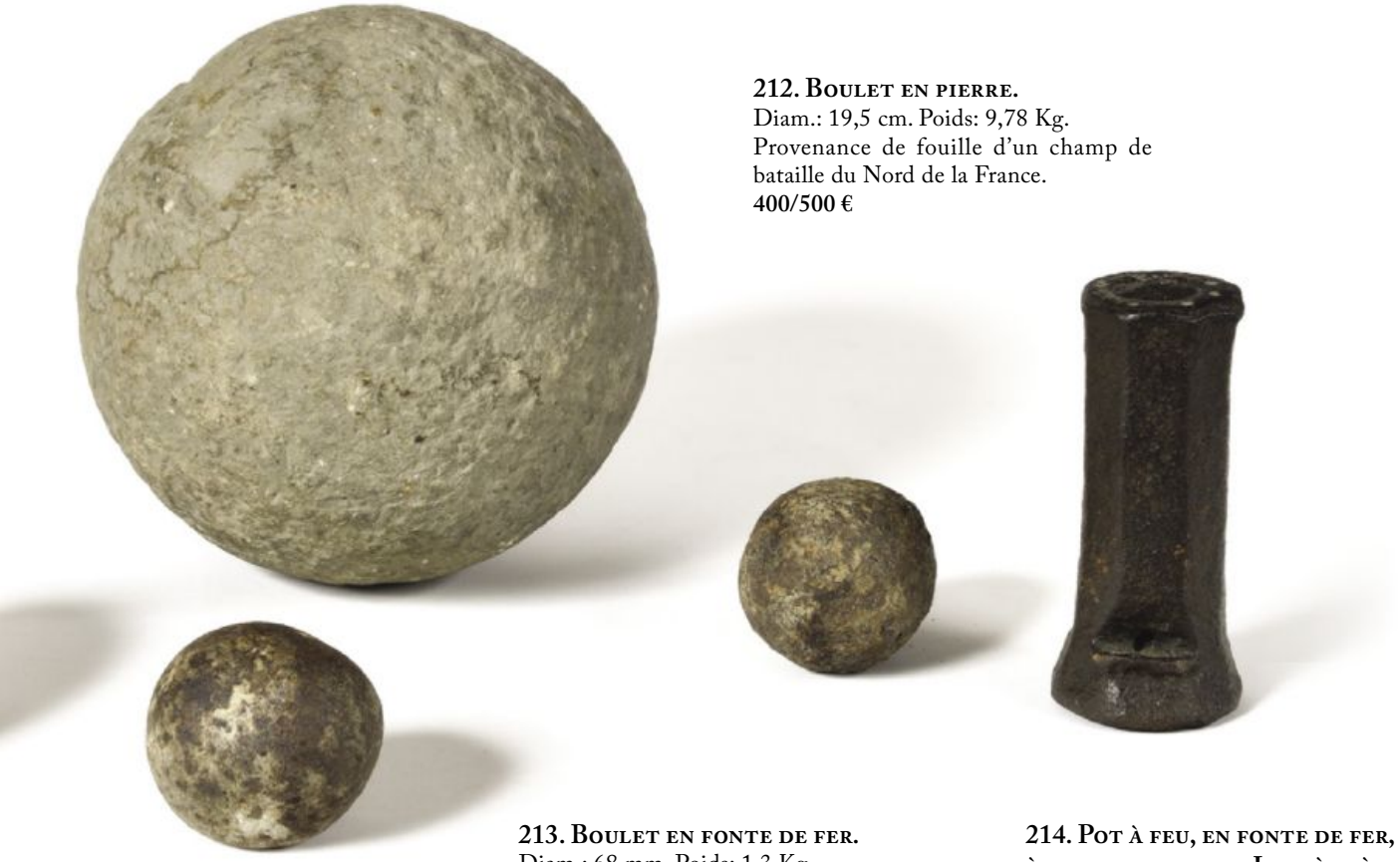
207. Long et fin pistolet à silex ottoman.
Canon rond à méplats au tonnerre. Monture entièrement recouverte d'argent ciselé et gravé. Platine et chien col de cygne à corps plats. Crosse dite en queue de rat. Baguette simulée. Long embouchoir en argent repoussé.
Long. : 47,5 cm.
A.B.E. (accident mécanique) Balkans 1e partie du XIXe siècle.
600/800 €

208. Beau pistolet à silex ottoman.
Canon rond à bande sur le dessus signé « *Lazarino* », à méplats, décoré au tonnerre. Platine signée et chien col de cygne à corps ronds ciselés, gravés. Bassinet en fer. Monture, crosse et fût entièrement recouverts de plaques en vermeil profusément ciselé de rinceaux et d'arabesques. Embouchoir en suite. Baguette simulée. Long. : 52 cm
B.E. Balkans. Vers 1830/1850
800/1 000 €

209. Trois boulets en fonte de fer.
98mm 3,820kg.
72mm 1,466kg.
65mm 1,064kg
Provenance de fouille du champ de bataille de Waterloo.
300/400 €

210. Revolver à broche « *E. Lefaucheux* », six coups, calibre 7 mm.
Canon rond, marqué au tonnerre E.L. Carcasse ciselée de rinceaux.
Plaquettes de crosse en noyer sculpté, baguette en fer.
A.B.E. Vers 1870. À nettoyer
200/250 €

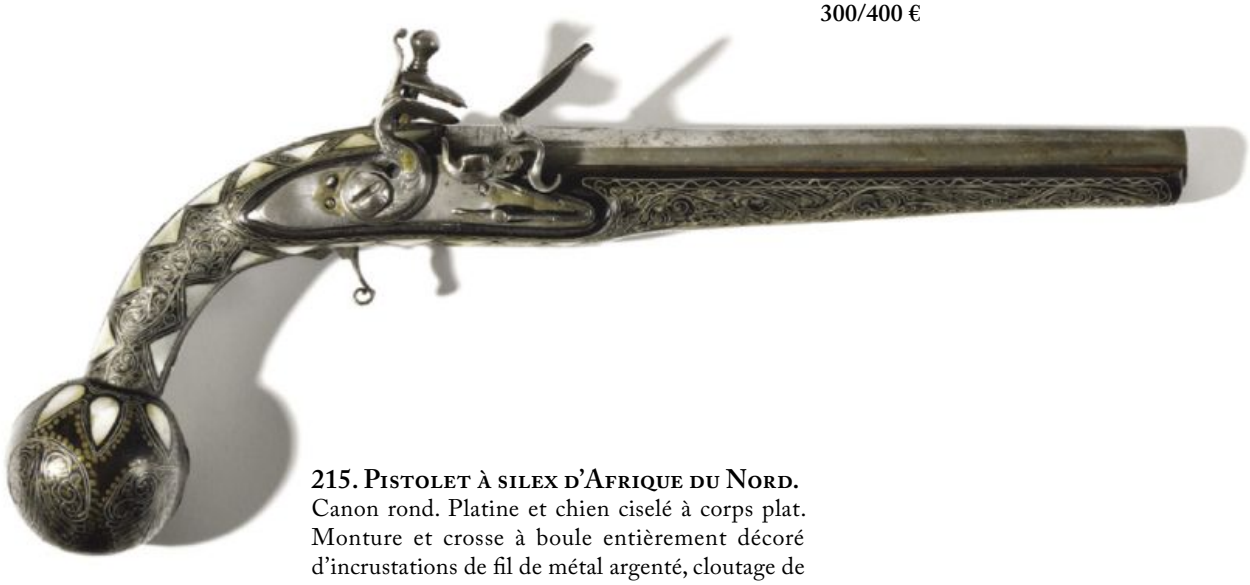
211. Boulet en fonte de fer.
Diam.: 51 mm. Poids: 444 g.
Provenance de fouille du champ de bataille de Waterloo.
100/150 €



212. Boulet en pierre.
Diam.: 19,5 cm. Poids: 9,78 Kg.
Provenance de fouille d'un champ de bataille du Nord de la France.
400/500 €

213. Boulet en fonte de fer.
Diam.: 68 mm. Poids: 1,3 Kg.
Provenance de fouille du champ de bataille de Waterloo.
100/150 €

214. Pot à feu, en fonte de fer, à pans et bassinet. Lumière à bassinet.
XVII^{e}/XVIII^{e} siècle.
Calibre 24 mm.
Diam à la base: 58 mm.
Haut. : 138 mm.
Poids 1,5 Kg.
300/400 €



215. Pistolet à silex d'Afrique du Nord.
Canon rond. Platine et chien ciselé à corps plat. Monture et crosse à boule entièrement décoré d'incrustations de fil de métal argenté, cloutage de laiton et rinceaux de nacre.
A.B.E. Fabrication tardive du XIX^{e} siècle.
300/500 €

216. Modèle de train d'artillerie comprenant :
-Deux charriots à treuille, roues à rayons, garnitures en fer.
-Un caisson, roues à rayons, garnitures en fer.
En bois à garnitures en fer. Roues à rayons cerclées de fer.
152 cm. x 76 cm.
A.B.E. (Petits manques),
XIX^{e} siècle.
Belle qualité.
1 000/1 500 €

217. Corne à poudre, à deux anneaux de suspente.
Garnitures en laiton découpé et gravé, bouchon en bois à vis.
A.B.E. (Petits accidents.)
Fin XVIII[e] siècle. Premier Empire.
Longueur : 41 cm.
150/200 €

218. *« Ich halt dir Still, driff du das Ziell »*
Poire à poudre allemande à deux anneaux de suspente. En corne de vache écrasée, bouchon en bois à vis, gravée sur une face d'une scène érotique d'un tireur à l'arbalète ciblant une femme nue et sur l'autre côté, d'un trophée militaire.
Longueur : 27 cm.
B.E. XVIII siècle.
400/500 €

L'annotation peut être traduite par *« Je te tiens encore, tu as touché la cible »*

ÉQUIPEMENT

219. Ensemble comprenant :

- GIBERNE D'OFFICIER D'ARTILLERIE.
Coffret en cuir à motif en laiton doré aux canons entrecroisés, surmontés d'une grenade enflammée. Côtés dorés. Banderole en cuir doublée de cuir à garnitures, écu à la grenade et mufle de lion.
III[e] République.
B.E.

- GIBERNE DE CHEF DE MUSIQUE.
Coffret recouvert de cuir. Pattelette à jonc et motif de trophées de musique en laiton. Banderole en cuir à motifs en laiton.
IIIe République.
A.B.E.

- GIBERNE DE CAVALERIE BRITANNIQUE.
En cuir. Cotés poinçonnés « *DELACHAUSSEE* » et motif à la couronne impériale dans une couronne de laurier, en laiton.
Banderole en cuir à garnitures en laiton.
B.E. Fin du XIX[e] siècle, début du
XX[e] siècle.

- PLAQUE DE SHAKO DE FUSILIER DE LA GARDE NATIONALE.
En cuivre argenté. Au coq et à la grenade.
Présenté encadré.
Époque Monarchie de Juillet.
A.B.E. (Petits accidents).
300/400 €

Mobilier & Objets d'Art

220. Charles MEYNIER (1768-1832), entourage de
Allégorie de la guerre & allégorie de la force
Deux huiles sur toile, marouflées.
(Soulèvements et manques).
54 x 145,5 cm - 52 x 145 cm
10 000/12 000 €

Provenance :
Par tradition, ces deux hauts de portes proviendraient du Palais Rinuccini de Madame Mère à Rome.

Biographie :
Charles MEYNIER, né à Paris le 24 novembre 1768 et mort à Paris le 6 septembre 1832, est un peintre néo-classique français. Élève de François-André Vincent, il remporta en 1789 un second premier grand prix de Rome. On lui doit des dessins pour les bas-reliefs et statues de l'arc de Triomphe du Carrousel.
Il fut membre de l'Académie des beaux-arts dès 1816.
Le talent de Meynier consistait en une parfaite connaissance des formes anatomiques, un grand art de peindre les nus et une excellente maîtrise de la peinture de plafond, tant sous le rapport de la disposition pittoresque que sous celui de la perspective aérienne.
Meynier n'a pas eu la renommée qu'il aurait méritée. Il tenait un chez lui un atelier de peinture exclusivement consacré aux femmes, et il comptait notamment parmi ses élèves Louise Hersent. Il fut nommé professeur à l'École des beaux-arts de Paris, le 7 novembre 1819 en remplacement de Jean-Jacques Lagrenée et eu pour successeur Merry-Joseph Blondel, en 1832.
Il est mort le 6 septembre 1832, victime du choléra, tout comme sa femme qui venait elle aussi d'en être frappée quelques jours plus tôt.

221. Auguste Xavier LEPRINCE (Paris 1799 - Nice 1826)
La noce de village ; Le marché
Paire de toile et châssis d'orignes (Giroux à Paris)
Hauteur : 49 cm
Largeur : 65 cm
La Noce du village est signé et daté sur la barque *«A.X Leprince 1825»*
Le marché est signé et daté en bas à gauche *«a x / Leprince 1825»*
5 000/6 000 €

Provenance :
Chez Charles Balaÿ, Lyon, en 1986.

Auguste Xavier Leprince est issue d'une famille d'artistes peintres paysagistes. Nous pouvons rapprocher son oeuvre de celle de Louis-Léopold Boilly, pour son goût pour les sujets modernes et pour les détails pittoresques. Il remporte sa première médaille au Salon de 1819.
En 1824, Auguste Xavier Leprince séjourne aux côtés d'Eugène Isabey à Honfleur. Au Salon de 1824, la Duchesse de Berry achète Les patineurs et au Salon de 1826, Charles X devient le propriétaire de deux toiles, L'embarquement des bestiaux dans le passage à Honfleur et Le passage de Susten.
Nos deux tableaux datent d'une année avant sa disparition, d'une maladie à la poitrine. Le Salon de 1827 lui rendra hommage.

222. Paire de flambeaux aux attributs de soldats romains
en bronze doré et ciselé, ornés de glaives, de casques et cuirasses ainsi que de faisceaux de licteur. Ils reposent sur une base carrée en marbre de sienne à décor d'une couronne de lauriers et d'une frise de feuillage.
Epoque Empire -Restauration
B.E. 33 cm.
5 500/6 000 €

223. Guéridon octogonal
en acajou et placage d'acajou finement décoré d'un liseré d'ébène.
Le fût en forme de *« canon »* repose sur un pied tripode terminé par de petites roulettes.
Dessus de marbre blanc, cerclage en laiton doré.
Début du XIX^{e} siècle
87,5 x 76 cm
B.E.
4 500 /5 000 €

Œuvre en rapport :
Guéridon de l'Empereur Napoléon 1er en bois laqué avec un fût similaire.

224. Paire de flambeaux aux athéniennes
en bronze patiné et doré surmonté d'un bouquet à trois bras de lumière richement ornés de de volutes et de chainettes. Ils reposent sur une colonne de marbre noir, orné d'une guirlande de perles et d'une frise de feuilles d'acanthe.
Fin du XVIII^{ème} - Début du XIX^{e} siècle
H :56,5 cm
B.E.
3 200/3 500 €

225. Guéridon *« Aux Griffons »*
Piétement en bois sculpté, doré et patiné à l'imitation du bronze.
Plateau d'entretoise en marbre gris.
Dessus de marbre gris Sainte-Anne.
H : 76 – Diam : 72 cm
Epoque Consulat.
3 500/4 000 €

226. Paire de candélabres aux égyptiennes
A trois bras de lumière, en bronze patiné et doré. Ils reposent sur un socle carré en marbre noir à décor de têtes de lions, de palmettes et de volutes.
Epoque Consulat- Empire
(monté à l'électricité)
54 cm
B.E.
2 000/ 2 500 €

227. TABOURET CURULE
En acajou, piètement en X. Garniture de soie verte à couronnes de lauriers.
Epoque Empire
63 x 66 x 38 cm T.B.E.
800/1 200 €

228. Lustre en forme de lampe antique
A huit bras lumières en bronze doré et tôle patinée à décor de têtes d'hommes barbus.
Premier quart du XIX[e] siècle.
Haut : 70 cm - Diam : 43 cm
2 500/3 000 €

229. SUITE DE QUATRE FAUTEUILS
à dossier gondole en placage d'acajou incrusté de filets de houx, les ceintures droites, les accotoirs incurvés, ils reposent sur des pieds antérieurs en console et des pieds postérieurs arqués (quelques gerces, restaurations) H : 80,5 - L : 56 - P : 43 cm
800/1 200 €

230. SUITE DE SIX CHAISES
à dossier renversé en acajou et placage d'acajou, les *«flasques»* sculptées de volutes feuillagées terminées par des enroulements et un fleuron. Elles reposent sur des pieds antérieurs en console et des pieds postérieurs arqués ornés de feuilles d'acanthe Époque Consulat (restaurations)
H : 86,5 - L : 47 - P : 35 cm
4 000/6 000 €

231. HISTOIRE DE PSYCHE- MANUFACTURE DESFOSSE & KARTH, D'APRÈS
« *MAISON LEROY* »
- Psyché au bain : Lés 5-8
- Psyché recueillie par un vieillard : Lés 16-17
- Psyché revenant des enfers : Lé 22
- Réunion de Psyché et de l'Amour : Lé 26

Papier mécanique, à fond gris brossé et décor en grisaille.
Réédition du papier peint édité par Dufour
Marouflés sur toile,
(Restaurations, manques)
8 Lés de 53 cm - L : 424 cm
XX^e siècle.
3 000/4 000 €

La série originale de ce célèbre papier peint est éditée par la Manufacture Dufour en 1815.
Louis Lafitte (1770-1828) et Merry-Joseph Blondel (1781-1853) sont les auteurs de la composition d'après François Gérard (1770-1837) et Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), auteurs du modèle. L'ensemble a été dessiné et gravé par Xavier Mader (1789-1830).
Les douze tableaux de l'histoire de Psyché se réfèrent au roman de Jean de La Fontaine Les amours de Psyché et Cupidon (1669) lui-même inspiré du conte L'Âne d'or d'Apulée (II^e siècle). Son originalité vient de sa composition illustrant le cycle, en douze panneaux pouvant être dissociée en plusieurs scènes. Le succès de ce panoramique est considérable puisque qu'il est réédité tout au long du XIX^e siècle et encore au début du XX^e siècle par la Manufacture Desfossé et Karth.

Cf : Papiers peints Panoramiques 1790-1865, exposition Paris, musée des Arts Décoratifs 18 septembre 1990- 20 janvier 1991, p.262, n°4.

Ebéniste né au Luxembourg, Molitor (1755-1833), s'établit à Paris au milieu des années 1770. Après des débuts difficiles, il reçoit ses lettres de maîtrise en 1787 et reste actif jusqu'en 1819, traversant toutes les difficultés économiques de ces décennies. Sa production de grande qualité se caractérise par sa sobriété et ses proportions harmonieuses. Il reçoit quelques commandes royales dont un parquet d'acajou pour le cabinet de Marie-Antoinette à Fontainebleau, et fournit essentiellement les membres de la noblesse française ou étrangère en particulier : le comte de Chartres, les Polignac, le marquis Lafayette, le baron de Staël Holstein, ambassadeur du roi de Suède, le comte Fernand Nuñez, ambassadeur du roi d'Espagne qui réalise en 1788 des achats pour les résidences royales de Madrid...

232. LIT DE REPOS

en acajou, placage d'acajou, à chevets légèrement renversés dits "en crosse" ornés d'un double balustre tourné détaché sculpté de feuilles d'eau, la "planche" creusée d'un médaillon avec un mascaron à tête de méduse, dans l'encadrement d'un losange avec des petites rosaces et des motifs en parapluie aux extrémités et dans la partie inférieure des motifs de *laminae* rappelant les bordures des cuirasses antiques. Les "flasques" sont ornés de fantômes ailés avec dans leurs gueules un rinceau en volute terminé par une succession de palmettes. La ceinture antérieure droite moulurée présente un décrochement central arrondi orné d'un masque de Gorgone. Il repose sur quatre pieds en jarret et terminés par des griffes de lion. Attribué à Molitor
1800-1807
La garniture à châssis
H: 90 L: 210 P: 80 cm
(restaurations, petits accidents et usures)
10 000/15 000 €

L'architecture et le décor sculpté de ce lit de repos sont inspirés de l'Antiquité et caractéristique de la production de Bernard Molitor dès la fin du XVIII[e] siècle. Le répertoire décoratif, la légèreté des lignes, la grande finesse d'exécution, sont peut-être le résultat d'une collaboration entre Molitor et le menuisier Demay. Ce dernier figure en 1796 parmi les fournisseurs de Molitor et un fauteuil curule estampillé Demay (inv.MB 289), conservé au musée Carnavalet à Paris, présente des motifs de griffons ailés similaires à ceux de Molitor.

Au cours des siècles, se sont multipliés périodiquement des "retours à l'antique" mais les découvertes de Pompéi et d'Herculanum dans les années 1750 ainsi que les publications des ouvrages du comte Caylus en France, Piranèse en Italie, James Stuart en Angleterre et Winckelman en Allemagne accentuent l'intérêt pour les civilisations et les décors de la Rome antique. Jean-Démosthène Dugourc et les architectes Charles Percier et Pierre-Léonard Fontaine, seront de véritables ambassadeurs de cette évolution stylistique: "*On se flatterait en vain de trouver des formes préférables à celles que les anciens nous ont transmises*"[1] est un des cinq points incontournables relatés dans la préface du "Recueil de décorations intérieures", véritable manifeste spirituel .
Bernard Molitor bénéficie de l'étude approfondie d'Ulrich Leben [2]. Dans son ouvrage répertoriant les lits de repos seulement deux sont estampillés[3]

1 -Percier et Fontaine, Recueil de décorations intérieures, 1812, in préliminaire p. 13.
2 - Ulrich Leben, *Molitor, Ebéniste de Louis XVI à Louis XVIII*, Paris, 1992, pp. 173-174.
3 – Op. cit. P: 204.

Seul exemple connu à ce jour exécuté avec du cristal taillé par Molitor

233. Rare guéridon
de forme ronde en acajou et placage d'acajou, le plateau repose sur un fût en cristal taillé supporté par des éléments en bronze ciselé redoré, terminé par un piétement tripode surmonté de lions couchés en bronze patiné et terminé par des roulettes. Dessus de marbre vert de mer. Estampillé B. Molitor
Époque Restauration
(restaurations d'entretien)
H : 78 cm - Diam : 63 cm
12 000/18 000 €

Ce guéridon répertorié sous le n°144 dans l'ouvrage d'Ulrich Leben, Molitor, Ebéniste de Louis XVI à Louis XVIII, Paris, 1992, p. 202 ,demeure le seul exemple connu à ce jour exécuté avec du cristal taillé, par Molitor. Sous la Restauration, la taille du cristal fait d'énormes progrés, que ce soit Baccarat, Saint Louis ou le creusot, puis on confie à des metteurs en oeuvre comme madame Désarnaux-Charpentier pour la table de toilette de la duchesse de Berry dont le cristal a été taillé et monté dans ses ateliers du Palais Royal: véritable prouesse technique présenté à l'Exposition des produits de l'industrie à Paries en 1819 et qui n'a pu qu'impressionner les contemporains et influencer peut-être Molitor pour l'exécution de ce guéridon.
Nous remercions monsieur Ulrich Leben de nous avoir confirmé qu'à sa connaissance ce guéridon demeure l'unique exemplaire avec du cristal taillé dans les réalisations de Molitor et de nous avoir signalé que les lions étaient inspirés d'un modèle de chenet, (reproduits ci-contre).

Ancienne collection Le Fuel
(n°234 à 237)

234. Paire de chaises
en acajou et placage d'acajou à dossier renversé ajouré de croisillons et de palmettes, les ceintures droites, elle repose sur des pieds antérieurs en sabre et des pieds postérieurs arqués.
Par Jacob Frères (non signée).
Époque Consulat
(Restaurations, renforts en ceinture)
Elles sont garnies en ancienne tapisserie à décor polychrome d'animaux dans des couronnes de fleurs rubanées dans des entourages (usures et restaurations)
H : 87 - L : 44 - P : 50 cm
3 000/5 000 €

Provenance :Ancienne collection Le Fuel et restées dans sa descendance.

235. Réunion
- d'un fauteuil, d'une chaise
à dossier renversé ajouré d'une grille et orné d'un balustre tourné , en acajou, placage d'acajou et de citronnier marqueté d'un double filet d'ébène, les accotoirs droits supportés par colonnes fuselés baguées et.sculptés à la base de feuilles de lotus nervurées . La ceinture du fauteuil cintrée, celle de la chaise droite, ils reposent des pieds antérieurs fuselés surmontés de fins godrons et des pieds postérieurs en sabre. Estampillés G. IACOB.
Époque Directoire
(restaurations, renforts en ceinture)
Fauteuil : H : 88 - L : 57 - P : 56 cm
Chaise : H : 88 - L : 45 - P : 49 cm
Georges Jacob menuisier reçu maître en 1765

et
- d'un fauteuil à dossier renversé orné d'un balustre tourné et ajouré de croisillons réunis par des pastilles en acajou et placage d'acajou . Les accotoirs droits surmontés de palmettes ornés de pastilles et supportés par un balustre. La ceinture légèrement cintrée Il rmpilléepose sure des pieds antérieurs fuselés à bagues et croquets et pieds postérieurs en sabre.
Époque Directoire
(restaurations, renforts en ceinture, petit manque)
Ces sièges sont garnis en ancienne tapisserie de Beauvais à décor polychrome de grappes de raisin et pampres de vigne rubanés dans un entourage de branchages de laurier retenus par un ruban ou de palmettes dans les écoinçons de l'assise du début du XIX^{e} siècle (usures et restaurations)
H : 88 - L : 57 - P : 56 cm
4 000/6 000 €

Provenance :Ancienne collection Le Fuel et restés dans sa descendance

Il est intéressant de noter que ce modèle estampllé Georges Jacob annonce si ce n'est initie ce que poursuivront ses fils, sous la dénomination: Jacob -Frères (1795-1803): Georges II Jacob et son frère François -Honoré -Georges dit Desmalter.

236. SUITE DE TROIS CHAISES

en acajou et placage d'acajou à dossier renversé orné de palmettes ajourées et de volutes, les ceintures droites. Elle repose sur des pieds antérieurs en jarret de bête et des pieds postérieurs arqués. Estampillée Jacob Frères. Numéro d'inventaire au pochoir noir C 931? et marques au feu du château de Compiègne surmonté d'une couronne et du Palais des Tuileries sous la Restauration. Époque Consulat
restaurations)
H : 90 - L :44 - P: 51 cm
Elle est garnie en ancienne tapisserie à décor polychrome dans des médaillons de guirlandes de fleurettes.
6 000/8 000 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel et restées dans sa descendance

Ces chaises, à l'origine rehaussées d'or font partie des huit chaises commandées à Jacob Frères pour le service du Directoire exécutif (palais du Luxembourg) dans le pavillon du Couchant. Elles servent dans la chambre à coucher de la générale Bonaparte aux Tuileries vers 1799 [1], puis

elles sont envoyées en 1808 dans la chambre à coucher de l'appartement double du prince au château de Compiègne qui devient sous la Restauration la grande chambre à coucher du duc et de la duchesse de Berry. Elles sont partagées ensuite entre le château de Compiègne et l'aile de Trianon -sous-Bois [2].

Jean-Pierre Samoyault décrit une chaise d'une série de six au dossier identique et avec des pieds fuselés, légèrement balustre commandées vraisemblablement pour le service du Directoire exécutif (palais du Luxembourg) et placées ensuite dans la bibliothèque de madame Bonaparte au palais des Tuileries vers 1799; aujourd'hui conservée au château de Fontainebleau [3].

Ce dernier cite aussi avec ce même décor de palmettes et demi-palmettes entièrement découpées placées te bêche et terminées en volutes, une voyeuse en prie-Dieu d'une paire provenant du deuxième salon de madame Bonaparte au palais des Tuileries vers 1800, conservée aussi au château de Fontainebleau [4].

1- J P Samoyault, Mobilier Français Consulat et Empire, 2009 Gourcuff Ed. p.60, fig. 91.
2- Jean-Jacques Gautier, Sièges en société, 2017, Gourcuff Ed., p.189.
3- J P Samoyault, opus cit., p.61, fig 92.
4- J P Samoyault, opus cit., p.61, fig 93.

Elles sont reproduites dans :
- E. Dumonthier, Paris Massin Ed., pl.45 "Le Mobilier National Bois de sièges".
- "Le Mobilier Français Directoire Consulat Empire" 1996 Massin Ed., n°54.
- J P Samoyault, Mobilier Français Consulat et Empire, 2009 Gourcuff Ed. p.60, fig. 91.
- Jean-Jacques Gautier, Sièges en société, 2017, Gourcuff Ed., p.189.

237. RARE PAIRE DE SOUFFLETS
en placage de satiné, de citronnier marqueté, dans des encadrements en amarante et incrustés d'étain.
Le tuyau en bronze patiné.
La garniture de l'un est en basane bleu lapis lazuli, les contours sont ornés d'un perlé jaune brun, la garniture de l'autre refaite sous le Premier Empire en basane vert bouteille.
Epoque Empire- Restauration
(restaurations, accidents et quelques manques)
H : 36m L : 15cm
3 000/5 000 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel et restés dans sa descendance

Jérôme Bonaparte par Kinson

238. Lit
en chaire à prêcher, les chevets droits, en acajou et placage d'acajou à ramages, les montants en colonnes surmontées de vases couverts et de chapiteaux ornés de palmettes, en bronze partiellement doré. Il repose sur des roulettes en bois vraisemblablement d'olivier et présente une marque au feu non identifiée.
Epoque Empire
(deux vases à refixer).
H : 151 - L : 202,5 - P : 146,5 cm
Couchage - L : 177 - P : 120 cm
2 000 / 3 000 €

Provenance :
Ancienne collection du château de Douy et resté dans la descendance de la famille jusqu'à ce jour

Comme en atteste le récit [1] des propriétaires du château en 1827 et présent au moment où Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie sous le nom de monsieur Garnier et sans être accompagné de toute une suite, trouve refuge dans ce domaine après les cent jours. Le prince demeure dans la chambre où ce lit fait partie de l'ameublement.
« la position commode du château de Douy, au milieu d'une terre très étendue me parut convenir au but que l'on se proposait….Les bagages du roi de Westphalie furent expédiés sur Douy et le prince arriva le soir, sans suite et sous le nom de monsieur Garnier, négociant…plusieurs jours s'écoulèrent au milieu des soins empressés de mon frère envers le voyageur solitaire, plongé dans une humeur sombre accrue par l'isolement…car un grand mouvement des …obligeait le prince de garder strictement la chambre et d'y prendre aussi ses repas. Une chambre est un espace bien petit pour un homme qui a possédé un royaume quelque petit qu'il ait été… »

[1] Mémoires de G-J Ouvrard sur sa vie et ses diverses opérations financières, Paris 1827, Moutardier Ed., tome III, p. 71-72.

239. Lampe en forme d'urne en tôle
laquée à décor d'une frise de feuillages et de palmettes à l'antique, les anses ornées d'un cygne. Elle repose sur une base carrée supportée par quatre pieds griffes.
Époque Directoire - Consulat
(Montée à l'électricité, quelques usures)
H : 57 cm L : 27 cm P : 17,5 cm
600/800 €

240. CARTEL
de forme ronde en acajou et bronze doré, retenu par un ruban. Le cadran émaillé à chiffres romains signé Lamiral à Paris.
Époque Empire (petits éclats au cadran)
H : 39,5 - D : 24 cm
400/800 €

241. ENSEMLE DE CINQ MEDAILLONS
ovales en stuc représentant des profils d'empereurs romains insérés dans un cadre
Style Néoclassique
H : 34,5 - L : 25 cm
200/300 €

Provenance :
Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

242. « *L'EMPEREUR NAPOLEON IER* » **Pendule en biscuit signé** « *CHAUDELAIN (ou AISE)* »**,**
orné de part et d'autre de deux statues de dragon et de grenadier de la garde (petits manques). Borne et socle à garnitures et bas-relief en bronze doré. Cadran émaillé à chiffres romains signé « *Lepine à Paris* ».
Pieds toupies. Avec clé.
24 x 9 x Ht 35 cm.
A.B.E. (petits manques, mécanique à revoir).
Milieu du XIX^{e} siècle.
1 000/1 500 €

243. PENDULE

représentant le *«King Charles Sauveur»*, en bronze doré, l'enfant couché dans un berceau à chevets renversés orné de feuilles d'acanthe, d'une frise de palmettes ajourées et d'un large galon ajouré en résille simulée dans lequel s'inscrit le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes ; supporté par des pieds gaines terminés par des griffes. Le chien sauve l'enfant attaqué par un serpent en bronze patiné. Elle repose sur une base rectangulaire à degré ciselé de papyrus stylisés et quatre patins

Époque Empire

(petites usures à la dorure, serpent à refixer)

H : 40 - L : 34 - P : 13 cm

1 500/2 500 €

Provenance : Collection Jean LEFEVRE (1908- 1965), architecte.

Une pendule de modèle identique est reproduite in» French Bronze Clocks 1700-1830» par Elke Niehüser, Munich 1999, p.223, n°555.

Ce même modèle existe en bronze patiné vert et bronze doré [1], un autre exemplaire est reproduit dans l'ouvrage général de pierre kjellberg, Encyclopédie de la pendule française du Moyen Age au XX^{e} siècle, p. 403 fig. F.

1 - Tardy, la pendule française de Louis XVI à nos jours

244. Ensemble comprenant un bassin et son aiguière en vermeil.
-Aiguière à anse au cygne, ornée d'un soleil rayonnant, se terminant en plumes sur un masque féminin sur fond amati. Bec bordé et enrichi d'une suite de petites perles et de feuilles d'eau à la base.
Panse à motifs d'animaux fantastiques ailés soutenant un médaillon « *au lion* ». Base enrichie de godrons ainsi que le pied.
Petites restaurations en bordure du pied.
Ht. : 36,5 cm.
Poinçons aiguière : Association des orfèvres, de grosse garantie et de titre Paris 950 (1798-1809), de titre 2 Paris (1819-1838)

-Bassin rond, bordé de feuilles d'acanthe, enrichi sur le pourtour de quatre motifs au modèle de l'aiguière. Sur pied orné en suite d'un chapelet de petites boules et d'une frise de feuillage à la base.
Diam.: 31,8 cm.
Poids: 2,35 Kg.
Poinçons bassin: Association des orfèvres, de grosse garantie et de titre Paris 950 (1798-1809), de titre 2 Paris (1819-1838)
Poinçon d'orfèvre lion grimpant et étoile de Jean Pierre Nicolas BIBRON, "*La Grosserie*"
Epoque I^er^ Empire.
6 000/8 000 €

245. Huilier-vinaigrier
en argent, les flacons rapportés en cristal taillé bleu
poids: 721 g
300/400 €

246. Cafetière
en argent
poids brut: 305g
Époque Restauration
H : 35 cm
600/800 €

247. Vase formant lampe
de forme balustre en bronze doré ciselé de feuilles d'eau, d'entrelacs à fleurons en frises, et de feuilles d'acanthe. Il repose sur un socle quadrangulaire et une base carrée ornée de branches de laurier et de graines alternées.
Époque Empire
Restauration (monté à l'électricité, quelques usures à la dorure)
H : 32 cm.
300/500 €

248. Paire de pilastres de lits à chevets
droits en forme de gaine en placage d'acajou surmontés de têtes de femme à l'antique, ornés de palmettes, volutes et reposant sur des pieds humains et une base carrée en bronze doré.
Epoque Empire (petits éclats, petits manques, usures).
Ht : 114 cm
600/900 €

Œuvre en rapport :
Les lits en acajou et placage d'acajou avec des bronzes font partie des modèles les plus soignés : la richesse du décor dépend du nombre de parties en bronze, bien qu'il ne s'agisse que de deux éléments antérieurs d'un lit, ils peuvent être rapprochés de ceux du lit livré en 1806 par François-Honoré Jacob-Desmalter en 1806 pour la chambre à coucher du prince Eugène au Palais des Tuileries et conservé au château de Malmaison.

Bibliographie :
«Mobilier Français consulat-Empire» J.P Samoyault, Paris 2009, Gourcuff Ed., p.78, fig. 141.

249. Spectaculaire Fauteuil
en bois doré richement sculpté, à dossier rectangulaire orné d'un enchevêtrement de feuilles de laurier, de godrons en doucine, de paquerettes et fleurons alternés dans une guirlande de feuilles d'acanthe et volutes à la partie supérieure, les montants du dossier présente des fleurettes dans des volutes soulignées par des feuilles de laurier terminés par un enroulement et une feuille de lotus; les flasques décorés de rinceaux et volutes, la ceinture cintrée sculptée de feuilles de vigne dans des demi-oves, les accotoitrs à large palmette, feuille de lotus, à manchette et feuilles d'acanthe sont supportés par des des montants à buste ailé drapé à l'antique, et large feuilles d'acanthe. Il repose sur des pieds antérieurs fuselés surmontés de trois bagues, de feuilles d'acanthe et rais de coeur et terminés par des feuilles d'eau et une frise de perles; les pieds postérieurs arqués avec une large palme nervurée et un volute terminée par un enroulement. Estampillé *P. BRION* et *PERREAU- DEREPAS* (vraisemblablement des tapissiers)
Epoque Empire-Restauration
(quelques éclats, reprise à la dorure)
H :104 L: 71 P: 58 cm
12 000/18 000 €

Provenance :
Vente Tajan Paris 15 décembre 1993 n°123.

Ce Sculpteur devenu menuisier bénéficie de l'étude de Sylvain Cordier[1], où ce fauteuil est reproduit page 50.

Sculpteur sur bois de formation, reçu à la maîtrrise en 1780 dans cette discipline, Pierre Gaston Brion (1767-1855) apporte un soin particulier à la sculpture des ornements comme en atteste le siège que nous présentons. Il travaille sur des sièges livrés pour le Garde Meuble par Georges Jacob et Jean -Baptiste Claude Sené dans la dernière décennie du XVIII[e] siècle. Il collabore avec les plus grands tapissiers de son époque dont Jean-Joseph Andry, Alexandre Maigret (château de Meudon), Jean-Louis Poussin et Jean-Louis Lejeune (palais de Fontainebleau), Pierre Charzerain (Palais de Versailles) et avec Bernard Molitor. Il reçoit sa première commande officielle en 1811 pour Fontainebleau [2] et participe à l'ameublement du Palais de Monte Cavallo, exécute des fauteuils et le lit de la chambre devenue ensuite le Salon Pauline à l'hôtel de Charost [3], réalisés avant 1814, à la demande de la sœur préférée de Napoléon Ier. Il réalise son chef-d'oeuvre (1824-1825) : le lit de parade de Charles X aux palais des Tuileries [4].
S'il n'a jamais obtenu la mention de Maitre menuisier, ses sièges se caractérisent par une grande qualité d'exécution et une insigne attention à la sculpture.

- 1 Sylvain Cordier, *"Pierre-Gaston Brion, Menuisier et Sculpteur sur bois"*, L'Estampille / L'Objet d'Art, juin 2005, no 403, p. 40-51.
- 2 dont on a trouvé l'usage sous Louis-Philippe, dans le salon de famille ua Gtand Trianon en 1838.
- 3 Résidence aujourd'hui de l'ambassadeur du Royaume-Uni en France.
- 4 conservé au musée du Louvre

Salon de Monsieur le Chevalier Suchet

250. MOBILIER DE SALON

comprenant la réunion d'une suite de quatre fauteuils et d'une suite de quatre chaises à dossier plat en bois redoré mouluré et sculpté, de feuilles de lotus de fleurons et de pastilles, les accotoirs droits à manchette sont supportés par un pilastre de forme balustre, la ceinture légèrement cintrée; les fauteuils reposent sur des pieds antérieurs en pilastre de forme balustre , les chaises sur des pieds fuselés légèrement balustre , à bagues et des pieds postérieurs arqués.
Estampillé JACOB D./RUE MESLEE.
Un fauteuil présente une ancienne étiquette manuscrite à l'encre « *Salon de Monsieur le Chevalier Suchet* », et une chaise avec avec F au pochoir noir.
Époque Empire
(accidents, restaurations et éclats)
Fauteuil : H: 99 L :65 P:66 cm
Chaise H: 92 L :50 P:50 cm
10 000/15 000 €

Il a été garni d'une soie jaune à décor d'une large rosace dans une couronne de laurier pour l'assise et d'un vase cerné par deux branches de laurier réunies par un fleuron (quelques tâches et usures)

Provenance
- Gabriel Catherine SUCHET (1773-1835), il s'agit du Chevalier d'Empire en 1808, administrateur des tabacs de 1811 à 1815, puis Maître de Requêtes au Conseil d'État et député de l'Ardèche en 1815, aide de camp de son frère le Maréchal Suchet, duc d'Albufera.
- Vente Paris Drouot, 25 octobre 2017, n° 246.
L'estampille JACOB D rue Meslée est utilisée par François-Honoré-Georges JACOB et Georges JACOB de 1803 à 1813

251. PENDULE
en bronze doré à deux tons mat et bruni représentant "l'Amour en cage" à la partie supérieure, le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures signé Armingaud L'Ané à Paris dans un hexagone inscrit dans une borne, encadrés par deux sphinges ailées coiffées de plume. Elle repose sur une base à ressaut central orné d'un enfant jouant avec des lions et terminée par des pieds en corolle
Époque Empre - Restauration
(restaurations)
H : 54 - L : 40,5 - P : 15 cm
2 000 / 3 000 €

Armingaud L'Aîné, horloger actif rue Meslay, boulevard de la Porte Saint-Martin de 1806 à 1813.

Une pendule de modèle identique est reproduite dans:
- Elke Niehüser, "French Bronze Clocks", 1999, p. 219, n°479.
- Pierre Kjellberg, "Encyclopédie de la Pendule Française du Moyen Age au XX^{e} Siècle", Paris 1997, l'Amateur Ed., p. 392, fig. B.

252. Thomire et Duterme (1804-1820)

Exceptionnelle paire de candélabres

en bronze patiné et bronze doré représentant des Victoires ailées tenant une palme et supportant un bouquet de six lumières en forme de corne d'abondance de feuilles d'acanthe et de palmettes ajourées enenroulements réunies dans une couronnede laurier et terminées en becs de cygne. Elles reposent sur des demi-sphères, un socle cylindrique orné en applique de profils dans des médaillosn feuillagés alternés de torches et de guirlandes de laurier retenues par des noeuds de ruban et ciselé à la partie inférieure d'une frise de rais de coeur. Base carrée
Epoque Empire. Attribuée à Thomire-Duterme
(reprise à la patine).
H: 89 cm - L: 33 cm
40 000/50 000 €

Ces candélabres sont à rapprocher de deux paires en bronze doré livrées au Garde-Meuble par Thomire-Duterme le 11 juillet 1810 pour la chambre à coucher de l'Impératrice au palais des Tuileries[1] et décrits : « *deux paires de girandoles, figures de femmes ailées ….tenant d'une main une palme et de l'autreune couronne où sont ajustées 5 branches …..tout les dits ornements en bronze doré….1 900 la paire* »

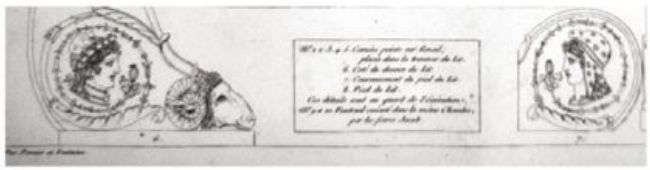
Ces derniers sont mentionnés dans l'inventaire de 1833 dans le premier salon dit « salon rouge du Roi »[2] . Ils sont ensuite placés en 1849 aux Invalides [3].

Le décor des socles sont inspirés d'un dessin de Charles Percier et Léonard Fontaine [4].

Un bouquet de lumières identique aux branches des candélabres que nous présentons est livré en 1811 par Lucien-François Feuchère pour la galerie du Château-Neuf de Meudon, Palais Impérial sous le Premier Empire[5].

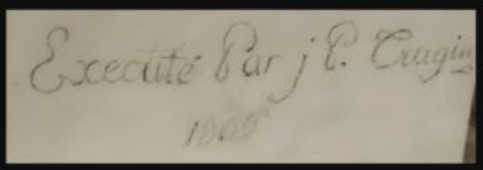
Le Mobilier National possède trois autres paires de candélabres similaires dont une paire conservée au Ministère des Affaires étrangères à Paris

-1 – AN .O2 611, inv. 1810, n° 7949.
- 2 – AN .AJ 19169, inv. 1833, n°451.
- 3- AN.AJ 19 658, inv.1849, n° 46344.
- 4 – Recueil de Décorations Intérieures et tout ce qui se rapporte à l'ameublement. Paris 1827, Pl. XV.
- 5- Marie-France Dupuy-Baylet, l'heure, Le Feu, La Lumière Les Bronzes du Mobilier National 1800-1870, Dijon 2010, p. 214-218
-8- Ernest Dumonthier, Les Bronzes du Mobilier National, Bronzes d'éclairage et chauffage, Pl.



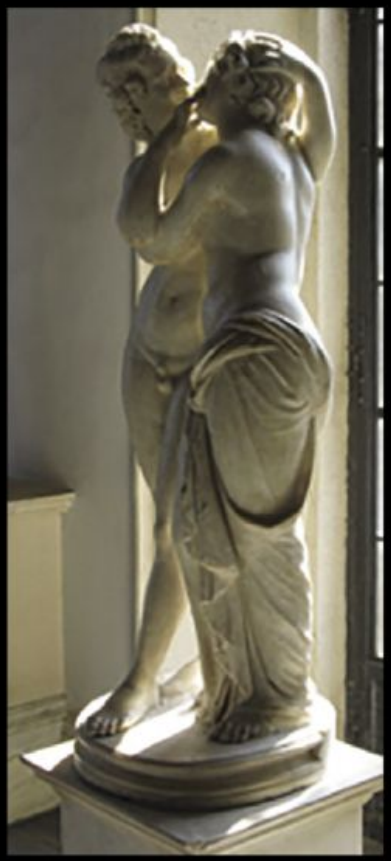
253. Imposante et spectaculaire pendule
en marbre blanc et bronze doré représentant le "Couronnement de l'Amour" ou "l'Amour et Psyché" d'après le modèle du sculpteur Claude Michallon de part et d'autre d'une borne ornée en applique d'une victoire ailée, de torches et de palmettes; dans laquelle s'inscrit le cadran émaillé à quantièmes et chiffres romains pour les heures, signé Lefevre Sucr De Belle à Paris et sur laquelle s'appuient Cupidon et Psyché s'apprêtant à couronner l'Amour.
Elle repose sur une base rectangulaire, un socle en marbre blanc recouvert en doucine d'une frise de rais de coeur et un large contre-socle en placage de marbre vert de mer orné d'un masque de femme couronnée de laurier en médaillon formé de feuillage et de baies, dans un entourage de palmettes, de volutes de feuilles d'acanthe et de rosaces en bronze doré, terminés par des petits patins.
Epoque Empire
Elle porte au revers une inscription : Exécuté par J.P. Crugin - 1806
H. 97 cm, L. 48 cm, P. 24 cm
(restaurations, cheveux et éclats au cadran)
30 000/50 000 €

Cupidon and Psyché Marbre 125,4 cm-musée du Capitole Rome (image 2)



Les figures de Psyché et de l'Amour s'inspirent du modèle réalisé par le sculpteur Claude Michallon (1751-1799) (image 1) exécuté d'après un marbre antique Cupidon et Psyché daté du IIe siècle avant JC,- (inv. MC0408) ,conservé au musée du Capitole à Rome. (image 2). Ce modèle connait un important succès, par la poésie émanant de la composition mais également en raison du sujet lié au thème du Temps. Réalisé dans de multiples versions: en bronze doré et patiné et marbre griotte rouge dont s'inspirent notamment Feuchère [1] et Thomire [2].
Cette pendule est à rapprocher des exemplaires conservés:, au musée Marmottan (reproduction ci-après), aux Ministères de la Guerre [3] et de la Marine à Paris [4], au Château de Fontainebleau [5].
On peut aussi citer des exemplaires illustrés dans les ouvrages de Elke Niehüser [6] et de Pierre Kjellberg [7]. Ce thème sera repris par Canova (image [3]) tel le marbre conservé au Louvre et réalisés aussi sous différentes formes.

1-Hans Ottomeyer and Peter Pröschel, "Vergoldete Bronzen", 1986, p.669 1819 by Lucien-François Feuchère
2-Decorative bronze of Pierre-Philippe Thomire, Leningrad, 1984 p.59, n°. 114. Thomire
3-Hans Ottomeyer et P Pröschel Vergoldete Bronzen, t.1,, Munich 1986, p. 350, pl. 5.7.1 guerre
4-E. Dumonthier, Les bronzes du mobilier national Pendules et cartels, p.17, Pl 49
5-Jean-Pierre Samoyault, "Pendules et Bronzes d'Ameublement Entrés Sous le Premier Empire", 1989, p. 56, pl. 12
6- Elke Niehüser, "Die Französische Bronzeuhr", 1997, p. 210, pl. 270
7- Pierre Kjellberg, "Encyclopédie de la Pendule Française du Moyen Age au XXe Siècle", 1997, p. 402



Antonio CANOVA (1757 – 1822) Paris, Musée du Louvre (invMR 1776)

Claude Michallon Mausolée de Germain Drouais. Musée des Beaux-arts de Lyon (image 1)

254. Jean-Joseph THORELLE (1806-1889)
Ecole française du XIXe siècle
Cléopâtre allant au-devant d'Antoine
Dessin à l'encre, signé en bas à gauche *Thorelle Invt et del, 1882 avril*.
Dimensions à vue : 53 x 91 cm – encadré : 91 x 128 cm.
6 000 / 8 000 €

Biographie :
Artiste Lorrain, peintre d'architectures, lithographe et dessinateur.
Il se fit remarquer par la qualité de ses dessins, dont le musée de Toul conserve un grand nombre ; trente-six dessins religieux, un portrait et une architecture. En 1848 il envoya au Salon de Paris un dessin de l'encre de Chine « *Arrivée en Egypte de Joseph et sa famille* ».

255. François GERARD, dit le Baron GERARD (1770-1837)
Retour du père de famille
Crayon noir, plume et encre brune
13 x 11 cm, coins coupés (insolé)
1 000/1 200 €

Provenance :
Cachet de la succession Gérard

Cléopatre allant audevant D'antoine.

256. PAIRE DE FAUTEUILS
à dossier rectangulaire en acajou, placage d'acajou et bois patiné à l'imitation du bronze. La ceinture cintrée, les accotoirs droits surmontés de pastilles et ornés de palmettes reposent sur des montants antérieurs à buste de femmes ailées coiffées de tresses en gaine terminés par des griffes. Les pieds postérieurs arqués.
Époque Empire
Portent une estampille *«Jacob Frères rue Meslée»*.
95 x 59 x 55 cm
Renfort en ceinture, trace d'ancien bronze, petit soulèvement. Sur un fauteuil, petit accident, restauration et reprise à la patine.
2 000/2 500 €

257. LARGE BANQUETTE
à dossier droit surmonté de boules, en acajou et placage d'acajou. Les accotoirs incurvés sculptés de feuilles de lotus, de têtes de lion et de pastilles. La ceinture droite repose sur une plinthe ornée à l'avant de griffes de lion et reposant sur quatre pieds boules.
XIX^{e} siècle.
112 x 178 x 80 cm
Accidents et restaurations
1 200/1 500 €

258. COMMODE
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages. Les montants antérieurs en demi-colonne. Elle ouvre à 4 tiroirs et repose sur une plinthe, pieds postérieurs en gaine et antérieurs en boule aplatie.
Riche décoration de bronze ciselé et doré tels que couronne de roses en applique et sur les boutons de tirage, bases et chapiteaux à feuilles de lotus.
Dessus de marbre vert de mer restauré.
Époque Empire, Restauration.
90 x 139 x 70 cm
Fentes et restaurations
1 000/1 500 €

259. GUERIDON
de forme ronde en placage d'acajou et bois relaqué vert et doré.
Les montants arqués à tête de corbin ornés de feuilles nervurées réunis par une tablette et terminés par des griffes.
Les dessus en marbre lumachelle gris
Début XIX^{e}
Ht:.74 cm diamètre 81 cm
(Manque à la ceinture et restaurations. Quelques accidents et éclats.)
2 000/3 000 €

260. SECRETAIRE
à abattant de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Il ouvre à un tiroir en doucine. L'abattant compensé garni de maroquin vert doré au petit fer, démasque huit tiroirs et deux casiers. Les montants en gaine surmontés de tête d'homme barbu en bronze doré, il présente deux vantaux à la partie inférieure découvrant un tiroir et un casier ; et repose sur des pieds postérieurs en gaine et antérieurs en griffe en bois patiné.
Dessus de marbre gris.
Époque consulat
134 x 92 x 42 cm
(restaurations, partie refaite dans le caisson)
1 000/1 500 €

261. GUERIDON
de forme ronde en acajou, placage d'acajou et bois patiné vert et doré.
Montants arqués à tête de canard réunis par une tablette ceinturée de bronze ciselé et terminés par des griffes.
Dessus de marbre gris.
Époque Empire
Ht.: 76 cm diamètre 80 cm
Restaurations, éclats et repris à la patine.
2 000/3 000 €

262. PAIRE DE BOUGEOIRS
Aux dauphins en bronze doré et ciselé à fut torsadé à décor d'une guirlande de fleurs et de feuilles de vignes. Modèle à la fontaine et à la colonne supportée par des dauphins.
Epoque Restauration.
30 x 14 cm
2 500/2 800 €

263. PAIRE D'ATHENIENNE
Formant brûle-parfum en bronze doré et ciselé, couvercle amovible permettant de recevoir des pétales de fleurs ou du parfum. Elles reposent sur une base octogonale et trois petits pied griffe.
(Dorure d'origine au mercure).
Hauteur : 26 x 21 cm
Epoque Directoire.
2 500/3 000 €

264. Imposante pendule
en bronze patiné et bronze doré représentant Diane chasseresse, drapée à l'antique son carquois (à refixer) dans le dos, son arc à ses pieds et tenant la proie rapportée par le chien. Elle surplombe sur un fond de rocaille, le cadran émaillé, à quantièmes, à chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes et présentant les différentes phases de la lune signé *"Gaston Jolly à Paris"* qui repose sur un cerf couché. Base ovale ornée d'un bas-relief cintré en applique figurant le départ pour la chasse, et un décor de nymphes en applique; terminée par six patins.
Époque Empire
(restaurations, éclats au cadran)
57 x 63 x 17 cm.
20 000 / 30 000 €

265. PENDULE PORTIQUE
en marbre noir eà décor de bronzes dorés et ciselés. Le cadran circulaire circulaire émaillée est signé de *STIENNON à Paris* et décoré d'une draperie ajouré. Il est supporté par deux pilastres à décor de caducée et deux colonnes baguées sommées d'un chapiteau à décor de griffons ailés. Balancier au soleil rayonnant.
Début XIX^{e} siècle
44,5 x 24,5 x 11 cm
600/800 €

VENTE LE 26 JUIN

À 14H: *Numéros 266 à 405*

Le second Empire
L'empereur Napoleon III
et la famille imperiale

266. École française de la fin du XIXe siècle.
« L'Empereur Napoléon III »
Camée coquillage sur fond d'agate.
Médaillon ovale cerclé en laiton, dans un cadre en loupe d'orme, sous verre.
H : 4,5 L : 3,5
(Petit éclat à la base ne touchant pas le sujet)
Signé au dos *« REVEBONY (?), sculpteur, Paris 1866. »*
400/600 €

245

267. PEYRE -NIEUWERKERKE
« L'Empereur Napoléon III »
« L'Impératrice Eugénie »
Paire de médaillons en biscuit de Sèvres. Avec marques vertes de Sèvres et marques en ceux.
75 mm.
Cerclés de laiton, présentés sur des cadres à suspendre recouverts de velours rouge.
A.B.E.
200/300 €

268. *« L'Empereur Napoléon III »*
« L'Impératrice Eugénie »
« Le Prince impérial »
Trois médaillons à suspendre en bois durci d'après Peyre (manque deux anneaux).
Diam : 11,5 cm.
B.E.
200/300 €

269. École française du milieu du XIXe siècle. Entourage de Winterhalter.
« L'Empereur Napoléon III en pied, en uniforme de général devant le trône des Tuileries »
Grande huile sur toile (restaurations, châssis changé)
230 x 155 cm.
A.B.E. Vers 1853.
15 000/20 000 €

Historique :
Les portraits officiels du nouvel empereur Napoléon III sont connus pour avoir été largement diffusés, comme les nombreuses répliques commandées à Franz-Xaver WINTERHALTER à l'issue du portrait officiel réalisé en 1853 et exposé à l'exposition Universelle de Paris de 1855.
On sait que l'image officielle qui devait servir de propagande au nouveau régime devait être marquante pour les Français qui venaient de ratifier par plébiscite le coup d'état et la fondation du Seconde Empire, mais aussi pour les cours étrangères très méfiantes de l'arrivée d'un nouveau Bonaparte à la tête de la France. Il y a eu par conséquent de nombreux essais de plusieurs artistes avant que le nouvel empereur valide la version qui deviendra l'image officielle durant tout le Second Empire.
Puis d'autres commandes, cherchant d'avantage la vérité psychologique furent réalisées : En 1861 par Hyppolite FLANDRIN, exposée avec succès à l'exposition Universelle de Londres de 1862 et admiré par la reine Victoria. L'Impératrice Eugénie l'installa dans son cabinet de travail aux Tuileries jusqu'à son remplacement par une nouvelle version, cette fois-ci par Alexandre CABANEL dont la modernité dans la tenue, plut à l'Impératrice mais dérouta et divisa la critique.
Le portrait en pied que nous présentons présente l'intérêt d'être, dans l'état actuel des connaissances et publications connues, totalement inédit. Il compose à la fois du grand portrait officiel avec cependant les attributs du pouvoir impérial en retrait, mettant en avant la psychologie du modèle, au regard perdu vers le lointain.

Insignes impériaux visibles mais discrets :
Le décor, similaire à celui du tableau de WINTERHALTER est identifiable bien que légèrement évoqué. On reconnait des éléments du mobilier de la salle du trône des Tuileries ; le trône au dossier cintré à tore de laurier de Napoléon 1er qui apparaitra en arrière-plan dans les portraits de WINTERHALTER, FLANDRIN ou CABANEL. On distingue également les armes impériales brodées au centre de la tenture du dais du trône. Sur la droite, on reconnait le pied tripode de la torchère de bronze de Thomire d'une série de quatre exécutée sur un dessin de Percier et Fontaine pour le grand salon de l'Empereur Napoléon 1er aux Tuileries en 1811 (une paire conservée aujourd'hui au Château de Versailles).
Enfin, le globe ou orbe, symbole du pouvoir temporel de l'empereur est visible sur un coussin, mais ni la couronne impériale (le premier modèle avec le Régent au sommet, figure sur le portrait de WINTERHALTER, n'était peut-être pas encore réalisé lors de l'établissement de notre portrait), ni le grand collier de la Légion d'Honneur et le manteau d'hermine n'apparaissent.
La tenue de l'Empereur se retrouve sur d'autres portraits officiels, en pied ou en cavalier ; il s'agit du grand habit de général de division avec le grand cordon et les médailles de la Légion d'Honneur, du Mérite Militaire et la grande plaque de l'ordre. Ces insignes se retrouvent sur les portraits de WINTERHALTER ou les portraits équestres d'Alfred DEDREUX et Charles Louis MULLER.

Portrait de début de règne :

La physionomie de l'Empereur dans ce portrait en pied laisse apparaitre son visage de début de règne. En 1853, il a 45 ans, la moustache est déjà étirée et cirée sur les côtés ; les photographies prises avant le coup d'état de 1852 le montrent avec une moustache plus fournie. Cette coquetterie de moustache fine et cirée que les contemporains ont souvent décrite, permet de dater le portrait du début du règne.
Enfin, le bicorne d'apparat avec panache blanc présente très ostensiblement la cocarde tricolore, signe de l'attachement de l'Empereur aux liens de la République ; le drapeau tricolore sera celui de la France durant tout le Second Empire. Proposition d'attribution :

On sait que suite au rétablissement de l'Empire, Napoléon III a mis un certain temps avant de se satisfaire de la version de WINTERHALTER que nous connaissons et largement diffusée par des copies d'atelier. Nous savons que plusieurs artistes ont été sollicités pour proposer un portrait officiel.
Il est très probable que notre tableau ait fait partie des premières versions d'un portrait officiel qui n'a pas convaincu l'Empereur. Il attendra près de trois ans avant de valider la version de WINTERHALTER. C'est en effet Franz-Xaver de WINTERHALTER qui remporta ce concours, engendrant de nombreuses versions d'atelier (540 répertoriées) de très inégales qualités.

De par son style sobre, la qualité des détails du visage, le rendu des étoffes, notre tableau pourrait être attribué à Charles-Louis MULLER qui exécuta plusieurs portraits de Napoléon III, notamment équestre (musée des Châteaux de Versailles et Trianon, musée de l'Armée). Le visage est notamment très proche d'une lithographie de l'empereur (vente OSENAT Fontainebleau 2 décembre 2012, n°273)

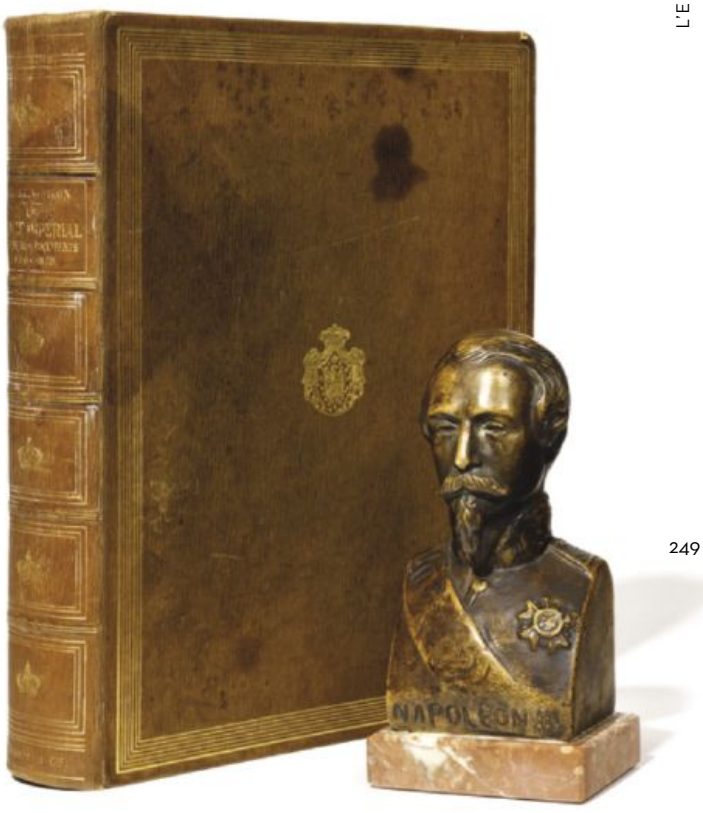
Portrait en pied inédit de l'Empereur Napoleon III

270. « *L'Empereur Napoléon Ier en pied, les bras croisés.* »
Bronze doré sur colonne en bronze patinée ornée de l'aigle.
Ht du sujet : 60 mm. Ht totale : 78 mm
200/250 €

271. SEVRES
Trois médaillons en biscuit, au profil de l'Empereur Napoléon III, de l'Impératrice Eugénie, et du Prince impérial.
Marques vertes et en creux de Sèvres.
Diam : 8 et 6 cm.
A.B.E. (Un éclat à l'arrière de celui d'Eugénie). Époque Second Empire.
100/150 €

272. « *Baptême de S.A.I. Monseigneur le prince Impérial en l'église Notre-Dame de Paris.* »
Carton d'invitation octogonal jaune frappé du cachet sec de la Maison de l'Empereur.
Tribune de l'Entresol. A l'extrémité du Transept Sud B.
« *Les Hommes seront en frac et cravate blanche, Les Dames en toilette du soir avec coiffure sans chapeau. Entrée par la Porte latérale à l'extrémité du Transept Sud, côté de la Seine.* »
H : 10,5 cm. L : 10,5 cm.
B.E. Époque Second Empire.
200/300 €

273. NAPOLEON LOUIS EUGENE BONAPARTE (1856-1879), LE PRINCE IMPERIAL.
« Officier d'état-major à cheval »
Dessin au crayon, signé à la plume *« Napoléon »*
12,5 x 10 cm.
Annoté au dos « Donné par le P^ce^ Impérial à Camden le 29 … (mai ?) 1873.
Encadré sous verre.
A.B.E.
200/300 €



274. - L'Empereur Napoléon III en buste en plâtre platiné, bronze sur socle en marbre.
Ht : 17cm.
- Augustin Filon, *« Le Prince Impérial »*, souvenirs et documents, 1856-1879, Paris, Hachette et Cie, 1912.
Volume in-folio relié en cuir maroquin, plats aux *« armes »*, dos à nerfs.
Insolé, rousseurs et usures aux coins.
150/250 €

275. Princesse Charlotte BONAPARTE (1802-1839), attribué à la
Paysage d'Italie
Lavis brun, signé *« Charlotte »* en bas à droite.
10,8 x 15,5 cm
1 000/1 200 €

276. Nicolas Edward GABE (Paris, 1814 – 1865)
La mort du général Négrier place de la Bastille le 25 juin 1848
Huile sur toile Signée et datée en bas à droite 1849.
82 x 101 cm
5 000/6 000 €

Biographies:
Nicolas Edward GABE est un artiste du XIXe siècle. Il exposa au Salon de Paris de 1835 à 1864 ou il pratiqua d'abord la miniature puis aborda la peinture de chevalet aussi bien dans la nature-morte que les marines, le paysage, le portrait ou encore la cynégétique. Chose notable, Gabé n'exposa pas au Salon ses grandes toiles historiques sur la révolution de 1848 qui sont aujourd'hui d'un intérêt documentaire et iconographique évident ; probablement pour des raisons politiques qui nous sont facilement compréhensibles aujourd'hui au regard des évènements historiques d'alors. Gabé mourut à Paris à l'âge de 51 ans le 4 janvier 1865 avec pour mention dans l'édition du 7 janvier 1865 de L'Union des Arts :
« On annonce la mort de M. Gabé, artiste peintre, fort connu dans le commerce d'exportation des tableaux ainsi qu'à l'hôtel des commissaires-priseurs, dont il alimentait les ventes par ses nombreuses marines. »

Colonel Borgarelli d'Ison

François Marie Casimir de NEGRIER
Né au Mans le 27 avril 1788, entra, à peine âgé de 18 ans, comme volontaire dans le 2ème régiment d'infanterie légère. Il débuta, en 1806, par les campagnes de Prusse et de Pologne, pendant lesquelles il mérita, par sa bravoure, le grade de sergent et la décoration de la Légion d'honneur. Il fit les campagnes suivantes en Espagne et en Portugal, et n'en sortit, avec son régiment, que pour la campagne de France, en 1814, après s'être élevé successivement, par des actions d'éclat et par une blessure grave, aux grades de chef de bataillon. La Restauration lui conserva son grade dans son régiment. Après avoir combattu et de blessé une seconde fois grièvement à Waterloo, Négrier fut rappelé en 1816 sous la seconde Restauration. Il fut nommé, en 1825, lieutenant-colonel, puis colonel en 1830, général de brigade en 1836, et de division en 1841. Il participa à partir de mars 1837 à la conquête de l'Algérie.

La révolution de 1848 a trouvé Négrier en possession de l'important commandement de la 16e division militaire, à Lille. Questeur de l'Assemblée en ces temps qui s'annonçaient troublés, Négrier passa en revue place de la Concorde le 23 juin vers midi différents bataillons de garde mobile. Il prit ensuite la tête de 2 000 hommes fournis par les 10e et 11e légions de la garde nationale et bivouaqua sur la place du Palais jusqu'au lendemain 24. Le dimanche 25 à neuf heures, la division Négrier reprend le combat vers le faubourg Saint-Antoine. La troupe remporte de continuels avantages. Vers deux heures environ la colonne de Négrier s'était emparée du pont Marie : elle avait enlevé les barricades du quai Saint-Paul, de la rue de l'Etoile, de la rue des Barres et de la rue du petit-Musc ; elle avait délogé les insurgés des greniers d'abondance. Elle occupait le pont d'Austerlitz, elle touchait à l'entrée de la gare de l'Arsenal. Là le général Négrier partage sa colonne. Il prend alors à droite, par le boulevard Contrescarpe et s'avance ainsi jusqu'à l'angle de la place de la Bastille. La place est alors en ébullition. Des barricades en barrent tous les accès et le drapeau rouge flotte sur la colonne de juillet. Les balles sillonnent la place et le général Négrier s'avance suivi de quelques hommes vers le centre de la place. C'est alors qu'un coup de feu l'atteint et le général chancelle. Il expira quelques instants plus tard dans les bras d'un sous-officier. Un décret relatif aux funérailles du général Négrier est pris par l'Assemblée nationale le 29 juin 1848 et décide, entre autres, que son cœur sera déposé aux Invalides et son corps remis à la Ville de Lille, qui le réclame.

277. Ecole Française du XIX^e siècle
Les blessés en 1870.
Huile sur toile.
Porte une signature « *Charpentier* » en bas à droite
30 x 50 cm
B.E.
3 000/4 000 €

278. « *Le Général Boulanger* »
Médaillon en bronze, à suspendre représentant le général en buste en uniforme.
Diam : 16,5 cm.
A.B.E.
150/200 €

279. MANUFACTURE IMPERIALE DE SEVRES
Buste d'Achille Fould en biscuit de Sèvres marqué OLIVA au dos, sur piédouche en bleu de Sèvres décoré à l'or.
Cachet rouge : N sous couronne 64 et cachet vert : S 63
31 x 22 cm.
400/600 €

280. SERVICES DES OFFICES DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
Ensemble de 7 pièces en porcelaine blanche au chiffre « *N* » sous couronne impériale bleus :
-Cinq assiettes (petit éclat à une). Diam 24 cm. Marques vertes de Sèvres S65, S66 et S67.
-Plat rond. Diam : 28 cm. Marque verte de Sèvres S59.
-Plat creux. Diam : 31 cm. Marques en creux. Petites usures.
A.B.E. Époque Second Empire.
600/800 €

281. Le cercle impérial
Jatte ronde sur piédouche en porcelaine de Sèvres,
à deux anses décorées de filets d'or marquée au chiffre du cercle Impérial sous couronne.
Cachet rouge : *N* sous couronne *S54*
Cachet vert : *SV* au chiffre de Louis sous couronne daté *42*.
Diamètre : 16,5 cm. H : 8,5cm.
B.E. (infime éclat sur la lèvre). Époque Second Empire.
400/500 €

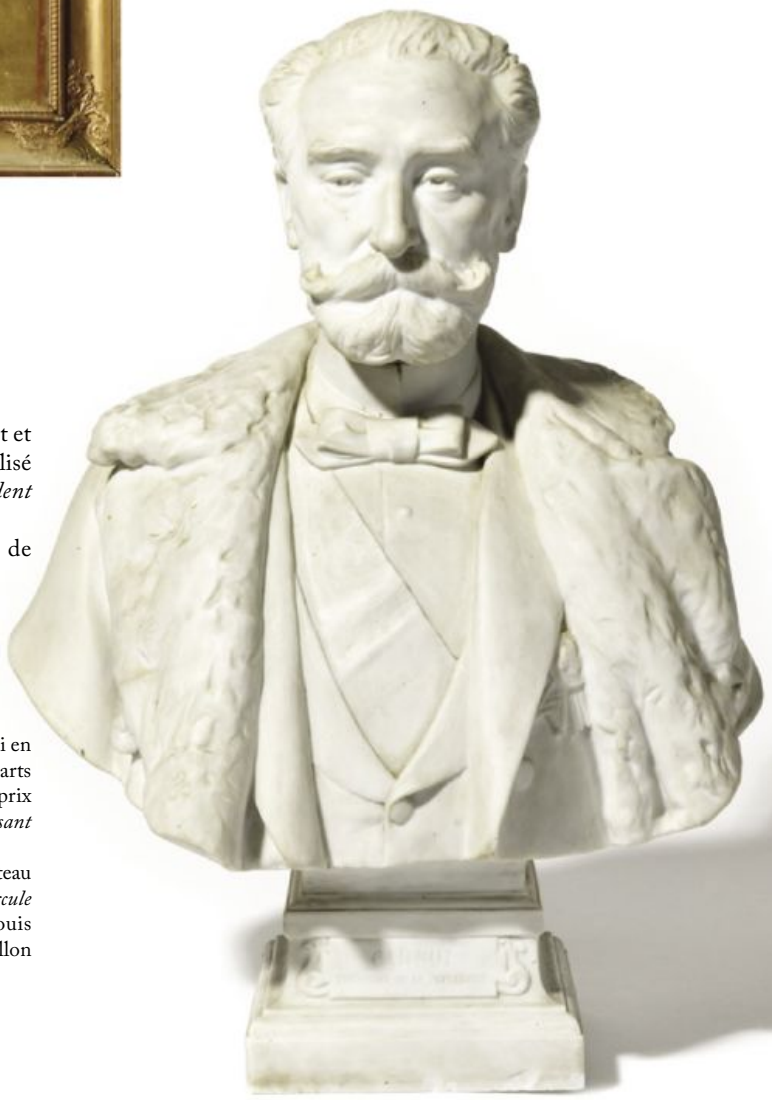
Fondé et présidé par le Duc de Morny jusqu'en 1865, ce cercle était situé à l'angle de la rue Boissy d'Anglas (ex rue des Champs-Élysées) et de l'avenue Gabriel où se trouve actuellement l'ambassade des Etats-Unis.

282. Petit portefeuille en maroquin vert.
Fermoir à deux prises en laiton argenté.
Intérieur avec compartiments à étiquette marquée à l'or des mois de l'année.
Étiquette du fabricant MANDAR FILS Md Papetier Rue de la Paix n°14 A PARIS
Manque la clé.
A.B.E. Époque Monarchie de Juillet - Second Empire.
150/200 €

283. bis. École française de la fin du XIXe siècle.
« Le Maréchal de Mac-Mahon sur un champ de bataille »
Grand dessin au crayon à l'aquarelle portant une signature *« A.M. de Neuville »*
49 x 67 cm.
Encadré sous verre
A.B.E.
800/1 200 €

284. Ecole Française du XIXe siècle.
Portrait d'Anne-Eve Mortier de Trévise
Pastel à vue ovale
Cadre en bois doré (usures)
58 x 44 cm (à vue) 84 x 65 cm (avec cadre)
400/600 €

Biographie :
Anne-Eve MORTIER de TREVISE est la fille de Napoléon Mortier, deuxième duc de Trévise, et d'Anne-Marie Lecomte-Stuart. Elle épouse César de Faÿ, marquis de La Tour-Maubourg, en 1849 ; en 1853, elle intègre la nouvelle cour de l'impératrice qui se composait d'une Grande-Maîtresse, d'une dame d'honneur, ainsi que de six (plus tard douze) dames du palais qui alternaient chacune une semaine de service, et dont la plupart ont été choisies par l'impératrice avant son mariage. Elle est notamment représentée dans le célèbre tableau de Frantz Xaver Winterhalter « *L'Impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur* », datant de 1855.



285. SEVRES
Henri Chapu (1833-1891)
« Le président Sadi Carnot »
Buste en biscuit de Sèvres signé « *Chapu* » sur le côté droit et portant un cachet de la manufacture de Sèvres oblong utilisé de 1847 à 1899. Gravé sur le devant « *CARNOT Président de la République* ».
Notre exemplaire provient de la descendance directe de l'illustre sculpteur.
Ht. : 46 cm .
A.B.E. quelques manques sur le socle.
600/800 €

Biographie :
Elève de James Pradier à partir de 1849 puis, au décès de celui-ci en 1852, de Francisque Duret et Léon Cogniet à l'École des beaux-arts de Paris, il remporte, successivement, en 1851 le second grand prix de Rome en gravure de médaille et pierre fine pour *Neptune faisant naître un cheval*, en 1853.
En 1869, Henri Chapu reconstitue dans la cour de Marbre du château de Versailles, les statues *Mars au repos* de Gaspard Marsy et *Hercule au repos* de François Girardon formant, en allégorie de Louis XIV victorieux, l'ensemble décoratif encadrant l'horloge du pavillon central.

286. Canne de tambour major.
Pommeau en laiton orné sur le dessus d'un motif à « *l'Aigle* » aux ailes éployées. Fut en jonc. Férule en laiton. Cordon avec deux glands en passementerie dorée.
A.B.E. Époque Second Empire.
400/600 €

287. Plaque de sabretache à « *l'Aigle* » sous couronne.
En laiton estampé présentée sur fond de velours.
Cadre ovale doré sculpté de fleurettes.
B.E. Époque Second Empire.
200/250 €

288. *« Facteur rural service des postes ».*
Plaque de baudrier ovale, à décor repoussé de l'« *aigle impériale* » sous couronne.
B.E. Époque Second Empire.
300/400 €

289. Ensemble comprenant :
- Petite tabatière en forme de sabot ornée d'un trois mats en marqueterie de paille
- Un cadre en bronze doré orné d'abeilles aux angles.

On y joint un briquet en bronze ciselé d'un feuillage.
A.B.E. Époque Second Empire.
100/150 €

Le pharmacien de l'Empereur

290. COFFRET DE PHARMACIE D'ALPHONSE MARCEL, PHARMACIEN DE L'EMPEREUR A COMPIEGNE

Plaqué d'acajou verni, ouvrant sur le dessus et en façade.
Le couvercle étant orné au centre d'un motif en laiton gravée aux grandes armes, remplacé par un motif en laiton, vierge.
Charnières de sécurité, poignées de transport rétractables et Platine signé « *STELLFELD F^r Rue Volta 21 Paris* », en laiton.
Couvercle garni d'une pochette à soufflets gainée de chamois.
Il présente sur le dessus vingt sept emplacements contenant 25 flacons partiellement remplis à bouchons en liège (vinaigre antiseptique, sels, acides, liniments, huiles, os calciné, cristaux) et deux récipients couverts, à mèche.)
Ouvert, en façade, il est présente une plaque en laiton découpé et gravé « *ALPH.MARCEL PHARMACIEN DE L'EMPEREUR A COMPIEGNE* et quatre tiroirs à anneau de tirage en laiton.
Dans les tiroirs divers manuels de médecine et de pharmacie, une seringue en verre et métal nickelé gravée Gentile à Paris » -, une pèse acide dans sa boite par Billault à Paris, une pèse urine dans sa boîte, flacons en verre, creuset, rince œil en porcelaine,
30 x 45 x 31 cm.
Restaurations, certains éléments garnissant le coffret rajoutés postérieurement.
A.B.E. Époque Second Empire pour le coffret.
600/800 €

291. Important encrier
En marbre vert sur pieds griffés orné de feuillage, surmonté de l'aigle en bronze aux ailes déployées garni de part et d'autre de deux encriers en bronze à couvercle ornés de feuilles de laurier, avec leurs gobelets en verre.
24 cm. x 51 cm. H : 26 cm.
A.B.E. (Cassures restaurées). Époque Second Empire.
400/600 €

292. « VIVE LA FRANCE. VIVE LA RUSSIE »
Assiette en faïence polychrome ornée des drapeaux français et russes célébrant les rencontres de Cronstadt 1891 et de Toulon 1893.
Marque du fabricant Bourgeois 21 rue Drouot.
21 cm.
A.B.E.
80/100 €

Le Roi Edouard VII

293. Georg Adam SCHERD (1838-1921)
Très élégante boite à cigares en argent à décor en émail bleu des initiales du Roi Edouard VII, présenté dans son écrin en maroquin rouge marqué au fer à l'or de la couronne de Saint Edouard.
Coffret : 25 x 17 x 10 cm (Frottements)
Boite : 22 x 13.5 x 9 cm (quelques rayures)
Poinçons : 900; GAS et minerve.
Poids 900 grammes
1 000/1 500 €

Historique :
Edward, prince de GALLES (1841-1910), grand amateur de cigares, est devenu célèbre en 1901 en prononçant la phrase: «*Messieurs, vous pouvez fumer*» (*Gentlemen, you may smoke*) levant ainsi l'interdiction de fumer édictée par sa mère, la reine Victoria

294. SEVRES
Paire de glacières vases B couvertes en porcelaine du service des bals de l'Empereur Napoléon III, munis d'anses terminées par un masque d'homme barbu à fond or, décor en or du grand chiffre de l'Empereur Napoléon III LN couronné.
Marquées dans un cachet ovale en vert: S. 49 et en rouge: aigle et S. 53.
Epoque Napoléon III, année 1853.
H. 34 cm.
Une égrenure restaurée sur un couvercle
4 000/6 000 €

295. Ecole anglaise du XIX^e

262 *Rare statuette caricaturale de l'Empereur Napoléon III en pieds, les mains dans le pantalon, une fleur au revers de sa redingote.*

Bronze à patine verte portant l'inscription « *NAPOLEON* »

Ht. 37 cm. B.E.

200/300 €

296. Paul Hadol, dit White (1835-1875)

La Ménagerie impériale, composée des ruminants, amphibies, carnivores et autres budgétivores qui ont dévoré la France pendant 20 ans.

Bel ensemble complet des trente-et-une caricatures et page de titre. Sous-verre.

In-8 en ff. 27,5 x 17,5 cm. A.B.E

150/200 €

Publié à Paris dès la fin du second Empire, en 1870, *la ménagerie Impériale* incarne le grand discrédit du régime au lendemain de la défaite de Sedan.

297. Ensemble de souvenirs du cabinet de l'Empereur Napoléon III :

-« *CARTA DEL TAETRO DE LA GUERRA 1859* »

Carte imprimée annotée à la plume « *Montabello* » 37 x 53 cm. Cachet à l'encre « *Cabinet de l'Empereur* » et dessin au crayon au verso (possiblement de la Main de l'Empereur) A.B.E. Epoque Second Empire

-CORMON ET MANI « Dizionaria portatile e di Pronunzia Francese-Italiano, ed Italiano-Fracese"

Tome I. 3^e edition, 1813. Cormon et Blanc, Luigi Fantin editeurs. 717 pages. Reliure en cuir (usures et manques) avec étiquette de titre et restes d'étiquette de volume. Cachet à l'encre rouge sur la page de garde « *Cabinet de l'Empereur* » et ex-libris des marquis de Gayardon de Fenoÿl.

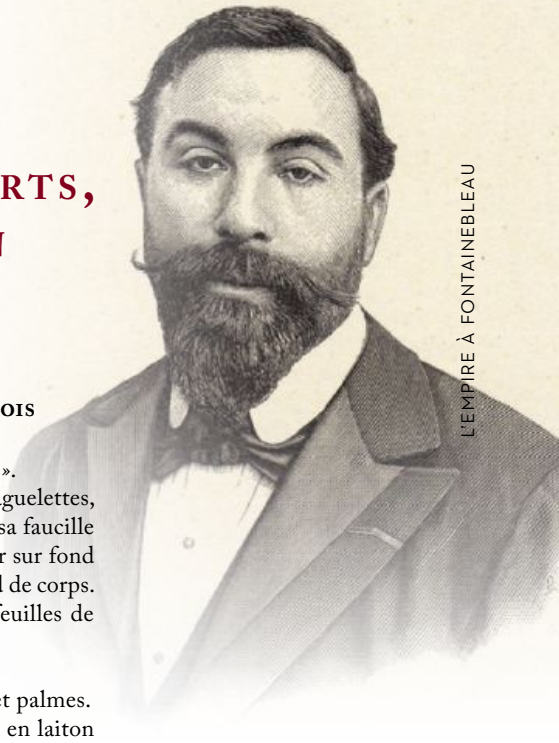
Mention manuscrite au crayon postérieure « *Diction de SM L'Empereur durant la Campagne d'Italie* » E.M. (Traces d'humidité).

Provenance : Famille Gayardon de Fenoÿl, apparentée au Maréchal Le Boeuf (1809-1888) Historique : Ce livre fut probablement utilisé par l'état major impérial lors de la Campagne d'Italie (1859). Le général Le Boeuf y commande l'artillerie.

On y joint une L.A.S DE LOUIS ALPHONSE HYRVOIX (1819-1890), inspecteur général de police des résidences impériales, à Etienne CONTI (1821-1884), receveur des finances. Un page avec entête gauffrée « *A.H* ». LE 30 juin (1854) Avec enveloppe d'envoi portant le cachet « *inspecteur général de police des résidences impériales* » Il l'invite à diner le lendemain soir. B.E. Avec dossier de documentation.

500/600 €

Academie des Beaux Arts, épée d'académicien

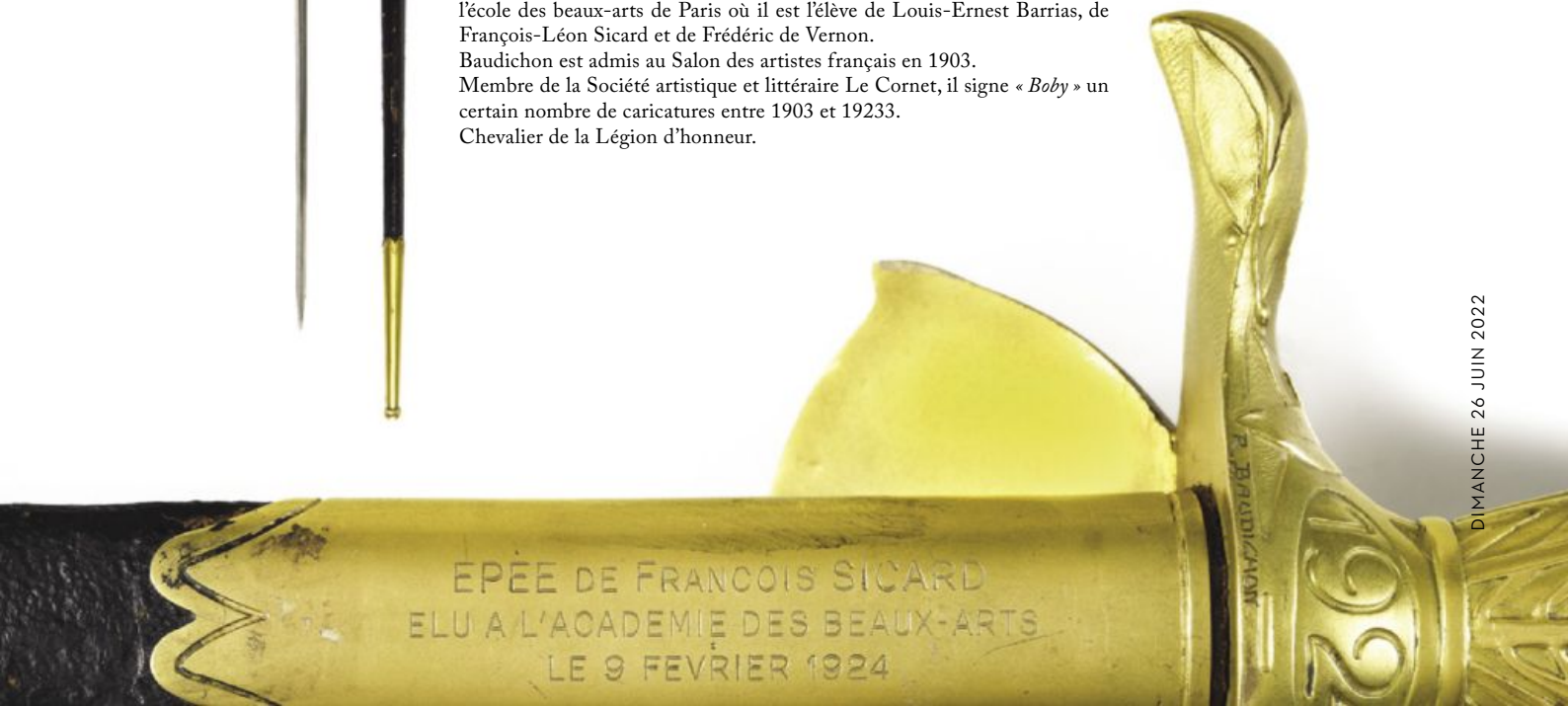


298. Académie des Beaux Arts.
Unique épée d'académicien de Monsieur François SICARD, (Tours, 1862-Paris, 1934).
Belle monture en bronze doré signée « *R. BAUDICHON* ».
Pommeau à pans, à décor d'un château sur émail blanc à vaguelettes, surmonté de feuillage. Fusée ciselée d'une paysanne avec sa faucille et gerbe de fleurs ; au dos, maillet et attributs de sculpteur sur fond de joncs, maintenus par un ruban, daté « *1924* » sur le nœud de corps.
Garde à une branche et quillon ciselé en fort relief de feuilles de laurier.
Clavier mouvementé représentant le ville de Tours.
Lame triangulaire gravée au tiers de feuillages, trophées et palmes.
Fourreau recouvert de cuir noir à deux garnitures. Chape en laiton doré, découpé, décoré au trait ; bouton de chape ovale orné des lettres « *FS* » entrelacées émaillées blanc ; gravée au dos : « *Épée de François Sicard élu à l'académie des Beaux Arts le 9 février 1924* ». Bouterolle gravée au trait en suite. Dard en boule.
Long. : 93,5 cm.
T.B.E.
5 000/6 000 €

Biographies :

François-Léon SICARD (ou plus fréquemment François Sicard), (Tours,1862 – Paris 1934).
Sculpteur français.
Lauréat du prix de Rome en 1891.
Sicard est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1892 à 1895.
Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1930.
Il fut le sculpteur attitré de Georges Clemenceau dont il fit le buste.

René BAUDICHON, (Tours, 1878-Paris, 1963), sculpteur, médailleur et caricaturiste français. Petit-neveu de Mgr Joseph Baudichon, qui le baptisera, René Baudichon. Étudie à l'école des beaux-arts de Tours, puis en 1897 à l'école des beaux-arts de Paris où il est l'élève de Louis-Ernest Barrias, de François-Léon Sicard et de Frédéric de Vernon.
Baudichon est admis au Salon des artistes français en 1903.
Membre de la Société artistique et littéraire Le Cornet, il signe « *Boby* » un certain nombre de caricatures entre 1903 et 19233.
Chevalier de la Légion d'honneur.



Généalogie simplifiée : Jacob – Guillaume - Le Fuel

Georges JACOB (1739 -1814) ⚭ Germaine LOYER (1751-1817)
1767

François-Honoré-Georges JACOB-DESMALTER (1770-1847) ⚭ Anne LIGNEREUX* (1782-1847)
1798

Alphonse JACOB-DESMALTER (1799-1870) ⚭ Hortense BALLU** (1815-1896)
1832

Marie JACOB-DESMALTER (1835-1869) ⚭ Eugène Jean Baptiste Claude GUILLAUME (1822-1905)
1855

Thérèse GUILLAUME (1857-1949) ⚭ Henri Le FUEL (1846-1904)
1878 *Fils d'Hector Le Fuel (architecte) & Nency Destouches****

Hector André Louis Henri Le Fuel (1885-1937)
Premier conservateur du musée Marmottan

Olivier Le FUEL (1929-2004)

** Anne Lignereux, fille du marchand-mercier Martin-Eloy Lignereux*

*** Hortense Ballu, soeur de l'architecte Théodore Ballu*

**** Nency Destouches fille de Armande Aimée de Charton et de l'architecte Louis Nicolas Marie Destouches, élève des architectes Vaudoyer et de Percier, 1er grand prix de Rome en 1814 architecte du Panthéon .*

299. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Portrait de Thérèse Guillaume enfant
Buste en plâtre patiné sur piédouche
Hauteur: 52 cm
(Petits éclats)
400/600 €

Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance

300. Alexandre OLIVA (Saillagouse, 1823 - Paris, 1890)
Portrait de l'architecte Hector Lefuel (1810-1880)
Trois plâtres patinés.
Hauteur : 39 cm
Hauteur : 19,50 cm (Têtes réparées)
Les deux plus petits plâtres d'édition portent la signature 'OLIVA' sur le côté gauche du piédouche
(accidents)
250/350 €

Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance.

301. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Portrait de l'architecte Hector Le Fuel (1810-1880)
Buste en bronze à patine médaille. Il repose sur un piédouche en marbre rouge veiné blanc
Hauteur : 55 cm
Hauteur totale : 71 cm
2 000/ 3 000 €

Provenance :
Collection Le Fuel ; puis par descendance

Il s'agit du modèle qui orne la chapelle conservant la sépulture de l'artiste au cimetière de Passy.

302. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Portrait présumé de Henri Le Fuel
Buste en plâtre patiné sur piédouche
Hauteur : 72 cm
(Petites épaufrures éparses)
700/1 000 €

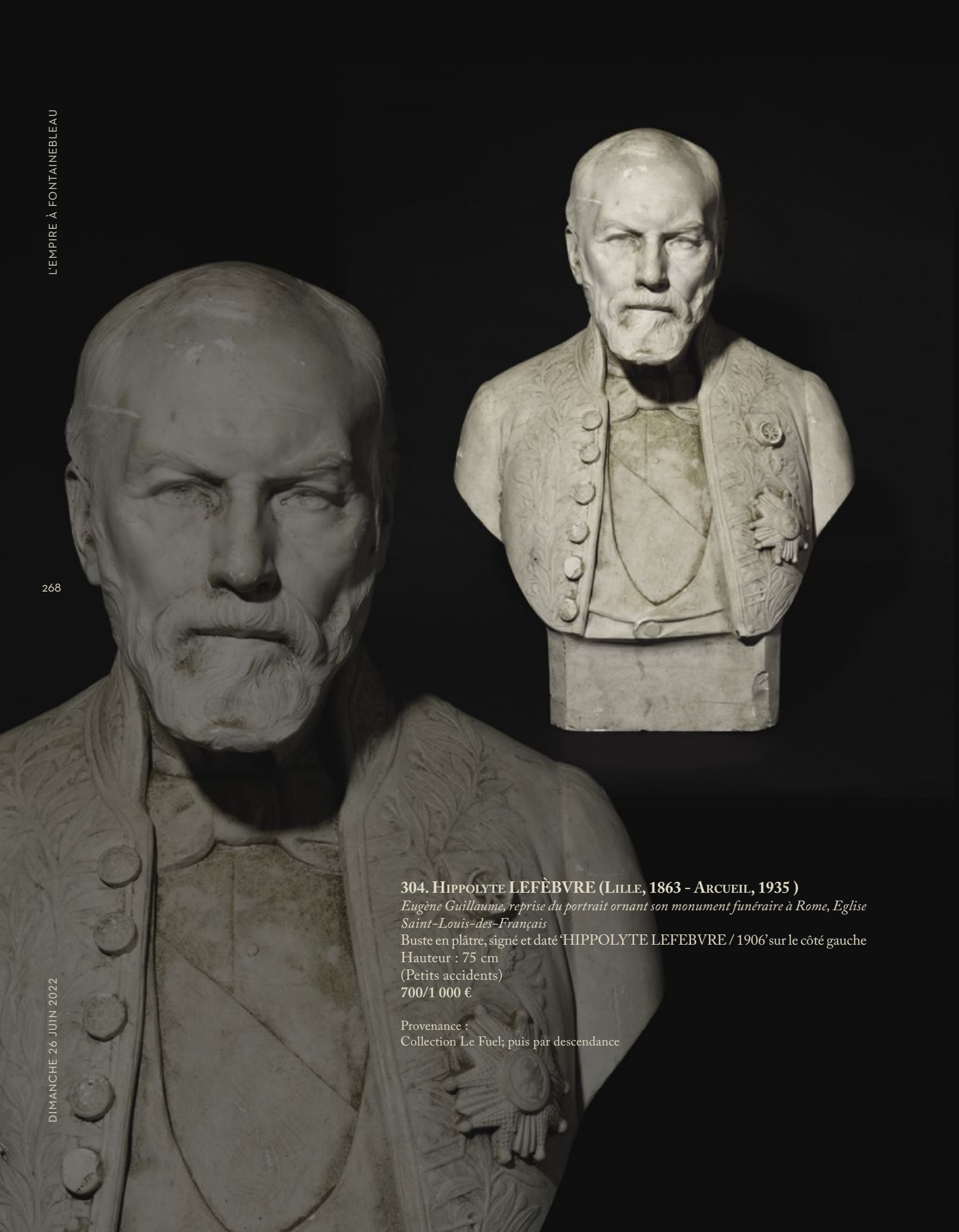
Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance

303. Raoul Charles VERLET (Angoulême, 1857 - Cannes, 1923)
Paul Verlet enfant
Plâtre patiné, trace de signature « *R. Verlet* » à l'arrière
Hauteur : 32 cm
(Petits éclats et accident au nez)
200/300 €

Modèle créé en 1891

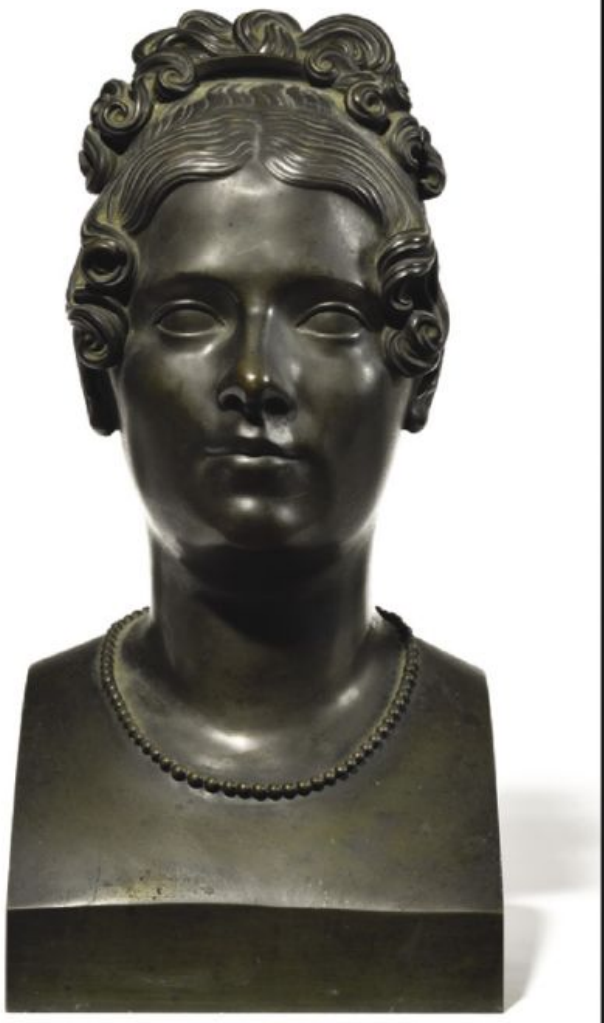
Provenance :
Collection Le Fuel puis par descendance

Œuvre en rapport :
Raoul Charles Verlet, « *Enfant (Paul Verlet à 6 ans)* », tête en marbre, H. 33,50 cm , Paris, musée d'Orsay, inv. RF 3317.



304. Hippolyte LEFÈBVRE (Lille, 1863 - Arcueil, 1935)
Eugène Guillaume, reprise du portrait ornant son monument funéraire à Rome, Eglise Saint-Louis-des-Français
Buste en plâtre, signé et daté 'HIPPOLYTE LEFEBVRE / 1906' sur le côté gauche
Hauteur : 75 cm
(Petits accidents)
700/1 000 €

Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance



305. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Portrait de présumé de Thérèse Guillaume, sa fille
Bronze à patine brun vert
Hauteur : 48 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
Collection Le Fuel puis par descendance

Sur le chemin qui conduit d'Athènes à Eleusis et que l'on nomme la *voie sacrée*, on trouve Avant que de passer le Céphise, le tombeau de Théodore, qui est le plus grand acteur de son temps dans le tragique. Sur le bord du fleuve il y a deux statues, l'une de Mnésymaque, l'autre de son fils, dans l'attitude d'un jeune homme qui coupe ses cheveux pour les consacrer au fleuve ; car on sait que c'était la coutume des Grecs de vouer ainsi leur chevelure à des fleuves, et cela se voit surtout par les poésies d'Homère, où il est dit que Pélée voue au Sperchius la chevelure d'Achille, s'il revenait heureusement dans sa patrie après le siège de Troye.

Cf: Pausanias ou *Voyage historique de la Grèce, Traduit par Gedoyn, avec des remarques, notes...* Paris, Jean-François Bastien, l'an 2eme de la République française (1794), livre I.

306. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Mnésymaque
Bronze à patine brun clair richement nuancé de vert signé « *Eug. Guillaume* » sur la droite de la terrasse, porte le numéro « *1* »et le cachet du fondeur « *Cire perdue C. Valsuani* », porte un cachet avec une Victoire ailée. Repose sur un socle en marbre noir.
Hauteur : 37 cm
Hauteur totale : 44,50 cm
1 500/2 000 €

Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance

307. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Mnésymaque
Bronze à patine brun clair nuancé de vert signé 'Eug. Guillaume' sur la droite de la terrasse, porte le numéro « *2* » et le cachet du fondeur « *Cire perdue C. Valsuani* », porte un cachet avec une victoire ailée. Sur un socle en marbre portor.
Hauteur : 37 cm
Hauteur totale : 44,50 cm
1 500/2 000 €

Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance

308. Eugène GUILLAUME (Montbard, 1822 - Rome, 1905)
Mnésymaque
Plâtre patiné façon bronze
Un cartouche en papier avec l'inscription « *EUG. GUILLAUME Mnésymaque* » sur la base
Hauteur: 48 cm
(accidents et restaurations)
500/800 €

Provenance :
Collection Le Fuel; puis par descendance

Expositions :
Les artistes français en Italie de Poussin à Renoir', 1934, Paris, musée des Arts décoratifs, 25 avril - 10 juillet 1934, n°773 sous le titre : « *Adolescent coupant sa chevelure. Statuette en bronze. A Mme Henri le Fuel*»

Œuvre en rapport :
Eugène Guillaume, 'Orphée', plâtre patiné bronze, 45,4 x 15 x 14,4 cm, non signé, non daté, Paris, musée d'Orsay, RF 1766.

EUG.GUILLAUME
« MNÉSYMAQUE »

Collection M.L.
Equitation, cavalerie : Selles, Brides, mors

309. Beau mors aux « *grandes armes des Princes de Condé* ».
Monture et canon en fer forgé. Branches droites à trois anneaux en laiton, orné de deux importantes bossettes rapportées aux grandes armes de Condé sous couronne royale ceintes des colliers de St Esprit de Saint Michel et d'une couronne de feuille de chêne.
Avec sa gourmette en laiton.
B.E. Époque Restauration.
2 000/2 500 €

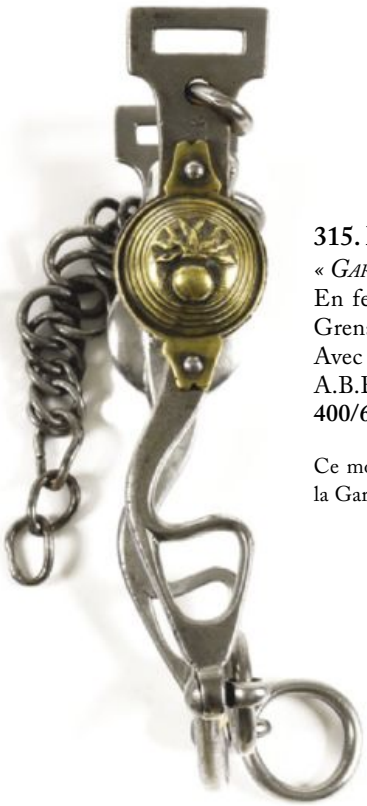
310. Mors de « *maréchal de France* »
En bronze fondu. Branches en torsades. Bossettes aux « *bâtons croisés* » fleurdelisés sous couronne.
A.B.E. Époque Restauration.
1 200/1 500 €

311. Mors de bride attribué au 23e régiment de dragons.
En fer forgé. Bossettes rondes en laiton rapportées au chiffre 23.
Avec sa gourmette
A.B.E. Première partie du XIXe siècle.
600/800 €

312. Mors de bride.
En laiton. Canon avec passage de langue à roulette. Branches droites (manque les bossettes).
A.B.E. XIXe siècle.
400/600 €

313. Mors de bride d'officier
Canon en fer forgé. Branches mouvementées en fer doré. Bossettes rondes rapportées en laiton ciselé doré au chiffre N sous couronne (Une branche ressoudée).
Époque Second Empire.
500/600 €

314. Mors attribué à la « *Maison de l'Empereur* ».
Branches en fer forgé, mouvementés et ornées de fleurettes. Bossette en laiton (manque une) ornée de l'Aigle ceint du grand collier de la Légion d'honneur sous couronne.
Signé « *LOIZEAU A PARIS* »
B.E. Manque une bossette. Époque Second Empire
500/600 €



315. Mors de bride de dragon de la « *Garde impériale* ».
En fer forgé. Bossettes en fort relief à motif à la Grenade en laiton.
Avec sa gourmette.
A.B.E. Époque Premier Empire.
400/600 €

Ce modèle de bossette est traditionnellement attribué à la Garde impériale.

316. Mors de bride d'officier.
En fer forgé.
Bossettes rondes en laiton ciselé doré au chiffre « *N* » sous couronne.
B.E. Époque Second Empire.
800/1 000 €

317. Superbe mors de bride d'officier supérieur de la « *Garde impériale* ».
Canon en fer forgé poli-brillant. Branches mouvementées ornées de feuillages et feuilles de laurier et de chêne en bronze ciselé en relief et doré, à deux bossettes rondes rapportées ornées du chiffre « *N* » sous couronne impériale. Avec sa gourmette dorée.
T.B.E. Époque Second Empire
2 000/3 000 €

318. Mors de bride d'officier des « *guides de la Garde impériale* » ou de la Maison de l'Empereur.
En bronze ciselé. Branches mouvementées ciselées de feuillages. Bossettes ovales au « *N* » sous couronne impériale. Gourmette en bronze.
A.B.E. Époque Second Empire.
800/1 000 €

319. Selle d'officier général recouverte de velours rouge surpiqué à décor de feuillages.
Fontes en maroquin rouge à embouts en laiton à décor ciselé de feuillages. Couvre fontes en cuir recouverte de drap et peau de panthère, garnis d'un double galon en passementerie dorée. Étriers en bronze à jours. Tapis de selle écarlate bordé d'un double galon doré
(Usures, mites, insolé)
Avec un cœur de poitrail d'officier général en cuir noir à motif à tête de méduse.
A.B.E. Epoque II[e] Empire.
2 000/2 500 €

320. Bicorne d'officier d'administration.
En feutre taupé. Ganse et bouton à l'Aigle argenté. Cocarde tricolore. Coiffe intérieure en soie (manque la bandeau) marqué à l'or *« ARBINO LYON »*
Dans son coffret en bois blanc (manque le fermoir) ;
E.M. Époque Second Empire (Usures).
300/400 €

321. Paire de fontes en cuir noir doublé de maroquin rouge.
Couvre fontes brodées de feuilles de chêne et feuilles de laurier. Embouts en laiton ciselé à décor de feuillages et rosette.
Mexique, époque Second Empire (Expédition du Mexique 1861-1867).
400/600 €

322. Bride d'officier général
En cuir noir surpiqué
Gourmette et boucles en laiton doré. Rennes en cuir recouvertes d'un galon doré.
Mors à canon fer. Branches mouvementées en bronze doré orné de deux bossettes à tête de Méduse.
B.E. Époque Second Empire.
1 200/1 500 €

Souvenirs de la famille Lepage dynastie d'arquebusiers de l'Empereur Napoleon Ier et des rois de France

Arquebusiers parisiens de renom dont les origines remontent à 1716.
Cette maison historique, fondée par Louis Pigny, demeura dans la même famille jusqu'en 1913 et s'appela successivement Pigny, Lepage (ou Le Page), Moutier Le Page puis Fauré Le Page.
Son plus célèbre représentant est Jean LEPAGE (1746 - 1834), arquebusier de la Maison d'Orléans, du roi Louis XVI, du Premier consul Bonaparte
puis de l'empereur Napoléon Ier et du roi Louis XVIII.

280

323. Beau fusil de chasse à broche Lepage Moutier, deux coups, calibre 12.
Canons en table ruban, damas, ciselés sur la bande «»*Le Page Moutier Arqer Breveté à Paris*»». Tonnerre, bascule, queue de culasse, chiens, platines, pontet et retour de plaque de couche richement ciselés de rinceaux feuillagés et gibiers. Crosse en noyer en partie quadrillé.
B.E. Vers 1860-1870.
1 200/1 500 €

324. Étonnante facture de LEPAGE d'époque Premier Empire utilisée sous la Monarchie de Juillet.
Entête aux grandes armes impériales « *LE PAGE ARQUEBUSIER DE S.M. L'EMPEREUR ET ROI A PARIS* »
Datée du 27 avril 1839. Annotée « *Ce nécessaire fut achevé pour l'ouverture de l'exposition de 1839. Il a été commencé il y a (…) environ d'après la demande que m'en avait faite Mgr le Duc d'Orléans pour le donner au Roi de Naples lorsqu'il devais avoir alliance entre les deux familles. (…).* » Signé de Jean Henri Le Page.
Annoté au dos de sa main « Cette facture est du temps de mon brave père Jean Le Page décédé le 4 juin 1834 âgé de 89 ans.
24 x 19 cm.
A.B.E.
250/300 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

325. Ensemble de quatre factures et entêtes de factures de LE PAGE, arquebusier du Roi, modèles différents.
- Une facture aux armes de France « *LEPAGE arquebusier ordinaire du Roi & de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans* » 25 x 18 cm. Le 21 mai 1816 pour différents nettoyages dont une paire de pistolets de Versailles très rouillés. Pour M.de Megrini. Signé de Le Page.
-Une entête aux armes de France et d'Orléans « *LEPAGE arquebusier ordre du Roi & de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans.* » 22 x 15 cm. Vierge.
-Une facture aux armes de France « *LEPAGE arquebusier ordinaire du Roi & de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans* » 25 x 20 cm. Le 29 juillet 1824 pour un fusil double à pierres de ma façon. Pour M.Edmond de Paris. Signé de Le Page.
-Une facture aux armes de France « *LEPAGE arquebusier ordine du Roi & de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans* » 25 x 20 cm. Le 6 décembre 1834 pour une baguette de fusil. Pour M.de Barral
400/500 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

325

281

324

326. MAISON LEPAGE & FAURE-LEPAGE

Neuf documents :

-Deux cartes de visites : Mr LEPAGE Père Rue du Bouloy et LEPAGE Arquebusier ordinaire du Roi & de S.A.R. Mgr le Duc d'Orléans.

-Note manuscrite d'Henri Lepage sur une canne de l'Empereur Napoléon Ier conservée par la Maison Lepage en 1815.

-Belle réclamation de Jean Lepage (1746-1834) auprès d'un comte pour le règlement d'une facture de 1819. Une page le 30 novembre 1834. « *J'aime à croire Monsieur le Comte que vous agréerez cet exposé en vous indiquant que je me trouve sur le bord de ma 88e année et que d'ailleurs je me trouve dans le cas de calculer qui des souliers ou des omnibus sont le plus économique.*»

-Notice des pièces présentées par Henri Lepage à l'exposition de 1839.
2 pages imprimées. Imprimerie Paul Dupont.

-Deux lettres du secrétariat général de la Présidence de la République relatives à la demande d'indemnisation des délégués des armuriers de Paris suites aux pillages ayant eu lieu en février et juin 1848.

-Deux notices consacrées à la Maison Fauré-Lepage. Une du début du XXe siècle et une du début du XXIe siècle.

400/500 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

327. Ensemble de trois miniatures provenant de la famille FAURE LEPAGE :
-École française du XIX^e^ siècle. *« Portrait d'Henry Fauré Lepage, enfant »*
Miniature fixée sous verre. 5 x 3,5 cm.
-Alphonse BOURDIN (actif de 1841 à 1881)
« Portrait présumé de Lucie Biot, épouse d'Henry Fauré Lepage, enfant. »
Miniature ovale, signée et datée 1849. Sous verre (cassé), cerclé de laiton48 x 37 mm.
-Portrait présumé de LESTUMIER par J.Petit d'après Greuze.
Miniature ovale, signée et datée 1901. 9 x 7 cm.
Cadre présentoir en laiton doré.
A.B.E.
200/300 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

328. Ensemble de dix-neuf photographies de la famille Lepage et apparentés.
Dont photographies des portraits de Jean Lepage, sa femme et son fils Henry. Nombreuses photographies d'Henri Fauré Lepage ainsi que Robert Fauré Lepage.
A.B.E.
200/300 €

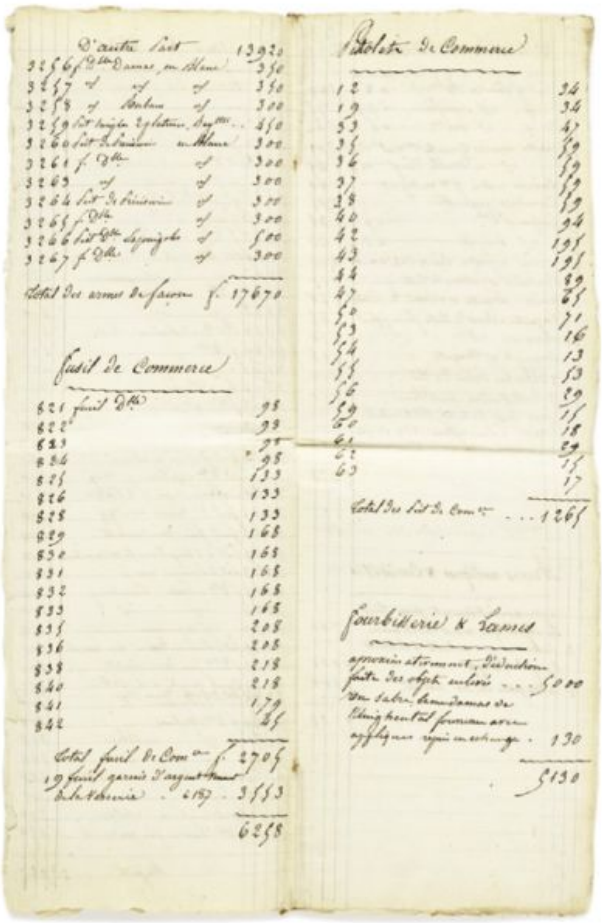
Provenance : Famille Fauré-Lepage

329. Pose de la 1ère pierre du Pont Alexandre III.
Ensemble comprenant six photographies dont une grande contrecollée sur carton (23 x 16 cm.) et invitation. Une photographie marquée « *L'Express Détective Nadar* »
Accompagnés de nombreuses coupures de presse relatant l'événement.
150/200 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

330. LEPAGE ARQUEBUSIER

Inventaire général de décembre 1830
7 pages présentant les armes en stock, avec leurs numéros, une dénomination et leurs prix.
On retrouve dans les armes de façon, un pistolet du Duc de Bordeaux, des fusils et des pistolets de commerce, des ustensiles et pièces détachées. A noter, un paragraphe armes antiques et curiosité contenant deux sabres en or achetés à la vente du Général Rapp.
34 x 12 cm.
A.B.E.
400/600 €



Provenance : Famille Fauré-Lepage

331. Important dossier relative aux familles LEPAGE, FAURE-LEPAGE et familles apparentées.

-Historique de la famille LEPAGE
-Brevet de commandeur (probablement de l'ordre ottoman du Médjidié) d'Emile Henry Fauré Lepage (1840-1929).
-Carte de remerciements de Jean Duc de Guise (1929).
-Lettre de remerciements d'Anne d'Orléans (1925)
-Carte de visite avec remerciements de Robert d'Orléans, colonel du 12e chasseurs.et de la Duchesse de Chartres.
- 4 feuilles enluminées pour missel.
-Enveloppe envoyée par la Maison du Grand Duc Wladimir Alexandrovitch.
-Mot du Duc de Leuchtenberg.
-Faire part de mariage et de décès (dont un d'Henri Fauré Lepage).
-Testaments.
400/600 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

332. COMEDIE FRANCAISE :
-Quatre cartons au nom de Fauré Lepage pour des représentations de « *A quoi rêvent les jeunes filles* », « *Oreste* », « *Les compères du Roi Louis* » et « *Secret de Polichinelle* » (1923 et 1926).
-Deux programmes officiels de 1922.
60/80 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

333. Bel éventail à quinze brins
décoré à l'or "Amitié Franco-russe". Feuille en soie polychrome aux armes de la Russie et de la République française avec, au centre, un tirage d'une photographie de Paul Nadar représentant un groupe de seize femmes dont Hélène Fauré Lepage; l'ensemble agrémenté de roses et de bouquets de roses, joliment brodé de dentelle. Anneau en métal doré.
Dans son écrin de Lemariey à Paris.
400/500 €

Provenance : Famille Fauré-Lepage

Collection Michel Lambert
du n°334 à 400

334. Bulletin de vote de l'élection de 1848,
Sur papier, au nom de Louis Napoléon Bonaparte.
9,5 x 6 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E. (Taches d'encre et pliures).
On y joint une gravure de l'Empereur Napoléon III *« élu par 7 824 189 voix »*.
Imprimerie Lemercier.
200/300 €

288 **335. Louis Napoléon Bonaparte.**
Verre en cristal cérame orné d'un profil de Louis Napoléon Bonaparte, à pans.
Diam : 7 cm. Ht : 9 cm.
A.B.E. Vers 1850.
150/200 €

336. Trois verres moulés
A pans, à décor :
a)D'un écu marqué RF 1848 et d'un portrait L.N BONAPARTE PRESIDENT
b)Au chiffre NE et des profils de l'Empereur et de l'Impératrice.
c)A l'Aigle au profil de l'Empereur Napoléon III
Diam : 6,5 cm. Ht : 9 cm.
A.B.E.
150/200 €

336

335

337. NAPOLEON III
« *HISTOIRE DE JULES CESAR* »
Deux volumes in-8, Henri Plon, 1865 et 1866. 415 et 581 pages.
Ex libris PRUDON LYON.
Accompagnés des atlas des deux volumes, reliées en un volume in 4 de 36 cartes, dont 4 en couleurs et 6 à double page.
Reliures des trois volumes à dos à nerfs, en maroquin vert décorés à l'or. Plats en percaline verte.
B.E.
800/1 000 €

338. « *L'appel au peuple* »
Affiche de la proclamation du Président de la République Louis Napoléon Bonaparte.
Imprimerie nationale, le 2 décembre 1851.
70 x 51 cm.
A.B.E. (Déchirures et insolation en marge).
200/250 €

Historique :
Ce texte célèbre est publié le jour du coup d'état du futur Napoléon III supprime les institutions existantes et évoquent la future organisation de l'état.

« La situation actuelle ne peut durer plus longtemps. Chaque jour qui s'écoule aggrave les dangers du pays. L'Assemblée, qui devait être le plus ferme/ appui de l'ordre, est devenu un foyer de complots. Le patriotisme de trois cents de ses membres n'a pu arrêter ses fatales tendances. Au lieu de faire/ des lois dans l'intérêt général, elle forge des armes pour la guerre civile; elle attente au pouvoir que je tiens directement du Peuple (…) »

Provenance : Collection de l'abbé Misset (anciennes collections impériales). Porte le numéro 10831

339. Affiche concernant le suffrage universel et le changement des modalités de vote
Fait au Palais de l'Élysée
Imprimerie Boniface, rue des bons enfants, le 4 décembre 1851.
63 x 46 cm.
B.E.
150/200 €

Provenance : Collection de l'abbé Misset (anciennes collections impériales). Porte le numéro 10852

340. *«L'EMPIRE C'EST LA PAIX »*
Affiche du discours prononcé par le Prince Louis-Napoléon à Bordeaux le 9 octobre 1852 »
Paris Imprimerie nationale.
72 x 53 cm.
A.B.E. (L'affiche ayant été placardée, elle porte des traces de colle)
800/1 000 €

-Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 10878 des collections impériales.

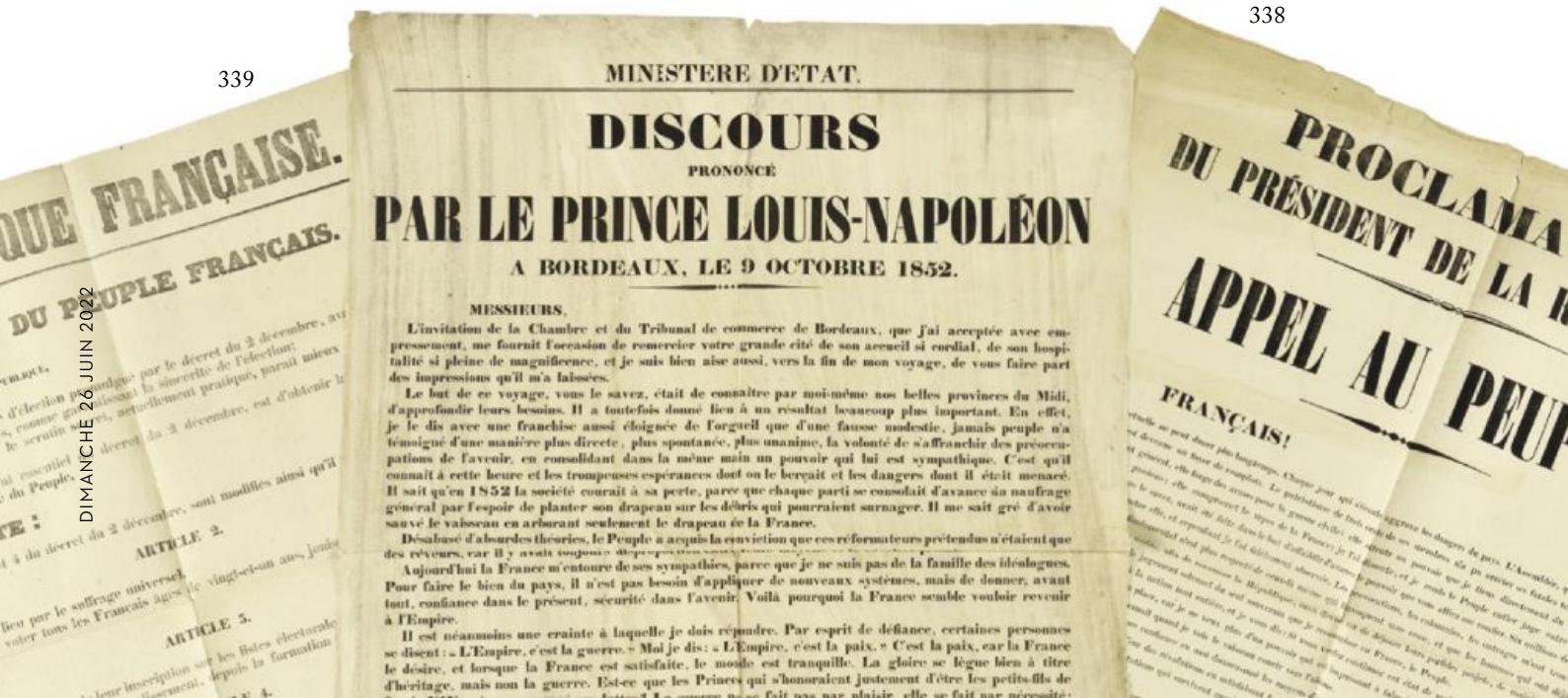
Historique :
« Quelques mois après le coup d'État du 2 décembre 1851, et la promulgation d'une nouvelle constitution en janvier 1852 établissant une dictature césarienne, sous la direction d'un président dont le mandat est fixé à dix ans, la question du retour à l'Empire se pose sans équivoque. Dans le cadre d'une traversée entamée à travers les provinces du Midi et du Centre, en septembre et octobre 1852, le discours tenu à Bordeaux est l'occasion pour le prince-président de présenter ses réflexions sur le régime. »
Le discours de Bordeaux et sa célèbre formule « *L'Empire c'est la paix* » vise à rassurer les français sur le caractère pacifique de ses intentions : « *C'est la paix parce que la France le désire lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille* ». Il tient ainsi à s'éloigner de son oncle, au même titre que les descendants de Louis XIV « *Est-ce que les Princes qui s'honoraient justement d'être les petits fils de Louis XIV ont recommencé ses luttes ?* »

Bibliographie :
« *Le discours de Bordeaux* », Juliette Glikman, juin 2019 sur le site « *Napoléon.org* ».

340

339

338



CÉRÉMONIAL.

341. CEREMONIAL IMPERIAL
-Le cérémonial et les fonctions de la Maison de l'Empereur.
Broché
26 x 21 cm.
Couverture papier vert. 74 pages présentant le cérémonial de l'Empire sous différents chapitres, traitant du lever, de la chapelle, des repas, des bals et concerts, services d'honneur, parades, cérémonies du trône, réception des ambassadeurs, deuils.
Imprimerie impériale, Août 1855.
200/300 €

-Service du grand veneur
8 pages. Imprimerie impériale 1855.

342. MARIAGE DE L'EMPEREUR
-Gravure représentant l'Empereur Napoléon III en 1853 par Pauquet
27,5 cm x 20 cm.
- Gravure représentant l'Impératrice Eugénie en 1853 par Lefevre Daumier
27,5 cm x 20 cm.
-Médaille au profil de M.D. Auguste SIBOUR, d'après VAUTHIER GALLE, archevêque de Paris.
Poinçon cuivre sur la tranche.
74 mm.
150/200 €

343

MINISTÈRE D'ÉTAT.

COMMUNICATION

DE S. M. L'EMPEREUR

AUX BUREAUX DU SÉNAT ET DU CORPS LÉGISLATIF ET AUX MEMBRES DU CONSEIL D'ÉTAT,

A L'OCCASION DE SON MARIAGE.

MESSIEURS,

Je me rends au vœu si souvent manifesté par le pays, en venant vous annoncer mon mariage.

L'union que je contracte n'est pas d'accord avec les traditions de l'ancienne politique : c'est là son avantage.

La France, par ses révolutions successives, n'est toujours beaucoup séparée du reste de l'Europe. Tout Gouvernement sensé doit chercher à la faire rentrer dans le giron des vieilles monarchies; mais ce résultat sera bien plus sûrement atteint par une politique droite et franche, par la loyauté des transactions, que par des alliances royales, qui créent de fausses sécurités et substituent souvent l'intérêt de famille à l'intérêt national. D'ailleurs, les exemples du passé ont laissé dans l'esprit du peuple des croyances superstitieuses; il n'a pas oublié que depuis soixante et dix ans les princesses étrangères n'ont monté les degrés du trône que pour voir leur race dispersée et proscrite par la guerre ou par la révolution. Une seule femme a semblé porter bonheur et vivre plus que les autres dans le souvenir du peuple, et cette femme, épouse modeste et bonne du général Bonaparte, n'était pas issue d'un sang royal.

Il faut cependant le reconnaître : en 1810, le mariage de Napoléon I^er^ avec Marie-Louise fut un grand événement; c'était un gage pour l'avenir, une véritable satisfaction pour l'orgueil national, puisqu'on voyait l'antique et illustre maison d'Autriche, qui nous avait si longtemps fait la guerre, briguer l'alliance du chef élu d'un nouvel Empire. Sous le dernier règne, au contraire, l'amour-propre du pays n'a-t-il pas eu à souffrir lorsque l'héritier de la couronne sollicitait infructueusement, pendant plusieurs années, l'alliance d'une maison souveraine, et obtenait enfin une princesse accomplie sans doute, mais seulement dans des rangs secondaires et dans une autre religion ?

Quand, en face de la vieille Europe, on est porté par la force d'un nouveau principe à la hauteur des anciennes dynasties, ce n'est pas en vieillissant son blason, et en cherchant à s'introduire à tout prix dans la famille des Rois, qu'on se fait accepter. C'est bien plutôt en se souvenant toujours de son origine, en conservant son caractère propre et en prenant franchement vis-à-vis de l'Europe la position de parvenu, titre glorieux lorsqu'on parvient par le libre suffrage d'un grand Peuple.

Ainsi, obligé de s'écarter des précédents suivis jusqu'à ce jour, mon mariage n'était plus qu'une affaire privée; il restait seulement le choix de la personne. Celle qui est devenue l'objet de ma préférence est d'une naissance élevée. Française par le cœur, par l'éducation, par le souvenir du sang que versa mon père pour la cause de l'Empire, elle a, comme Espagnole, l'avantage de ne pas avoir en France de famille à laquelle il faille donner honneurs et dignités. Douée de toutes les qualités de l'âme, elle sera l'ornement du trône comme, au jour du danger, elle deviendrait un de ses courageux appuis. Catholique et pieuse, elle adressera au Ciel les mêmes prières que moi pour le bonheur de la France; gracieuse et bonne, elle fera revivre, dans la même position, j'en ai le ferme espoir, les vertus de l'Impératrice Joséphine.

Je viens donc, Messieurs, dire à la France : J'ai préféré une femme que j'aime et que je respecte à une femme inconnue dont l'alliance eût eu des avantages mêlés de sacrifices. Sans témoigner de dédain pour personne, je cède à mon penchant, mais après avoir consulté ma raison et mes convictions. Enfin, en plaçant l'indépendance, les qualités du cœur, le bonheur de famille au-dessus des préjugés dynastiques et des calculs de l'ambition, je ne serai pas moins fort puisque je serai plus libre.

Bientôt, en me rendant à Notre-Dame, je présenterai l'Impératrice au Peuple et à l'Armée; la confiance qu'ils ont en moi assure leur sympathie à celle que j'ai choisie; et vous, Messieurs, en apprenant à la connaître, vous serez convaincus que cette fois encore j'ai été inspiré par la Providence.

Paris, 22 janvier 1853.

342

341

343. « *LE LANGAGE DU CŒUR* »
Ministère d'état. Communication de S.M. L'EMPEREUR aux bureaux du Sénat et du Corps législatif et aux membres du Conseil d'état
71 x 52 cm.
A.B.E. (Petites usures)
800/1 000 €

-Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 10881 des collections impériales.

Historique :
A travers cette communication, l'Empereur revient sur le choix de sa future épouse, rompant avec la tradition d'une alliance d'une grande maison souveraine étrangère. « *J'ai préféré une femme que j'aime et que je respecte à une femme inconnue dont l'alliance eut eu des avantages mêlés de sacrifices.* »

344. Franz-Xaver WINTERHALTER (d'après)
L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie en grand habit de sacre.
Importante paire de gravures par Samuel Cousins (1801-1887) au modèle des portraits officiels.
Marqué d'un cachet sec à l'abeille impériale.
90 x 64 cm T.B.E
1 500/1 800 €

Exposition :
«Les semaines Impériales de Plombières les Bains » du 30 Août au 19 Septembre 2012.

294

345. ATTENTAT D'ORSINI

Bel ensemble regroupant :
- Fond en soie blanche moirée du bicorne de général de division de l'Empereur Napoléon III, porté lors de l'attentat d'Orsini. au chiffre doré de l'Empereur Napoléon III et comporte le cachet doré du fournisseur de l'Empereur aux Grandes Armes Impériales : *Lebel Striter & Fils, rue Saint Honoré, 259. L*
Le fond est doublé de soie bleue.
29 x 27 cm.
Présenté sous verre biface dans un cadre en pitchpin.

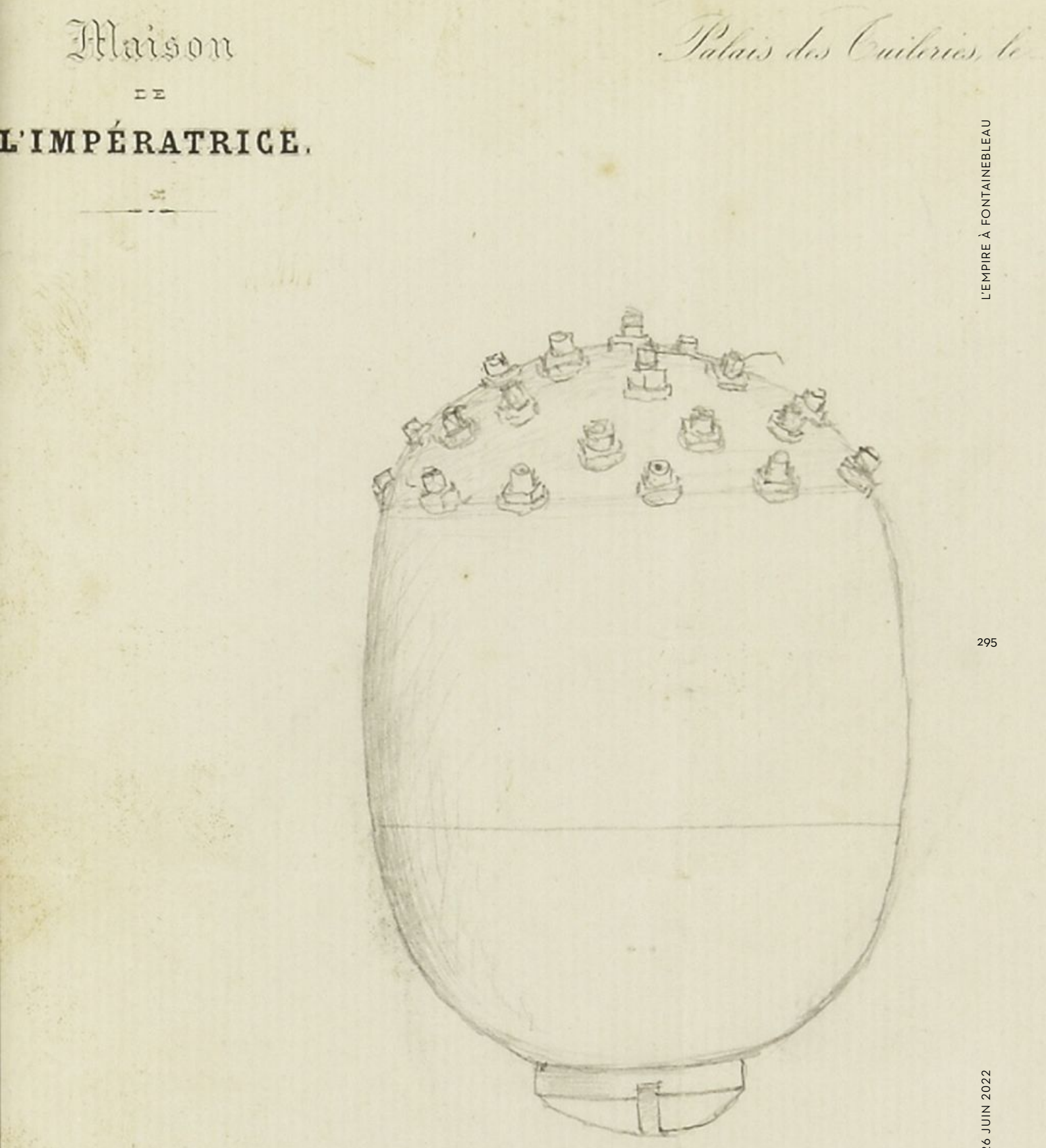
Provenance :
Ancienne Collection de l'Impératrice Eugénie, puis du Prince Victor Napoléon.
Vente Librairie Historique Teissèdre, Second Empire- Affiches, souvenirs et documents, Paris, 2004.

-Lettre autographe signée de l'Impératrice Eugénie à son cousin le duc d'Albe. Sur papier bleu. En langue espagnole.
3 Pages à entête au chiffre « *E* » couronné. Le 29 janvier 1858.
Elle le remercie de sa carte envoyée après l'attentat dont « *la Divine Providence* » les a sauvés par miracle.

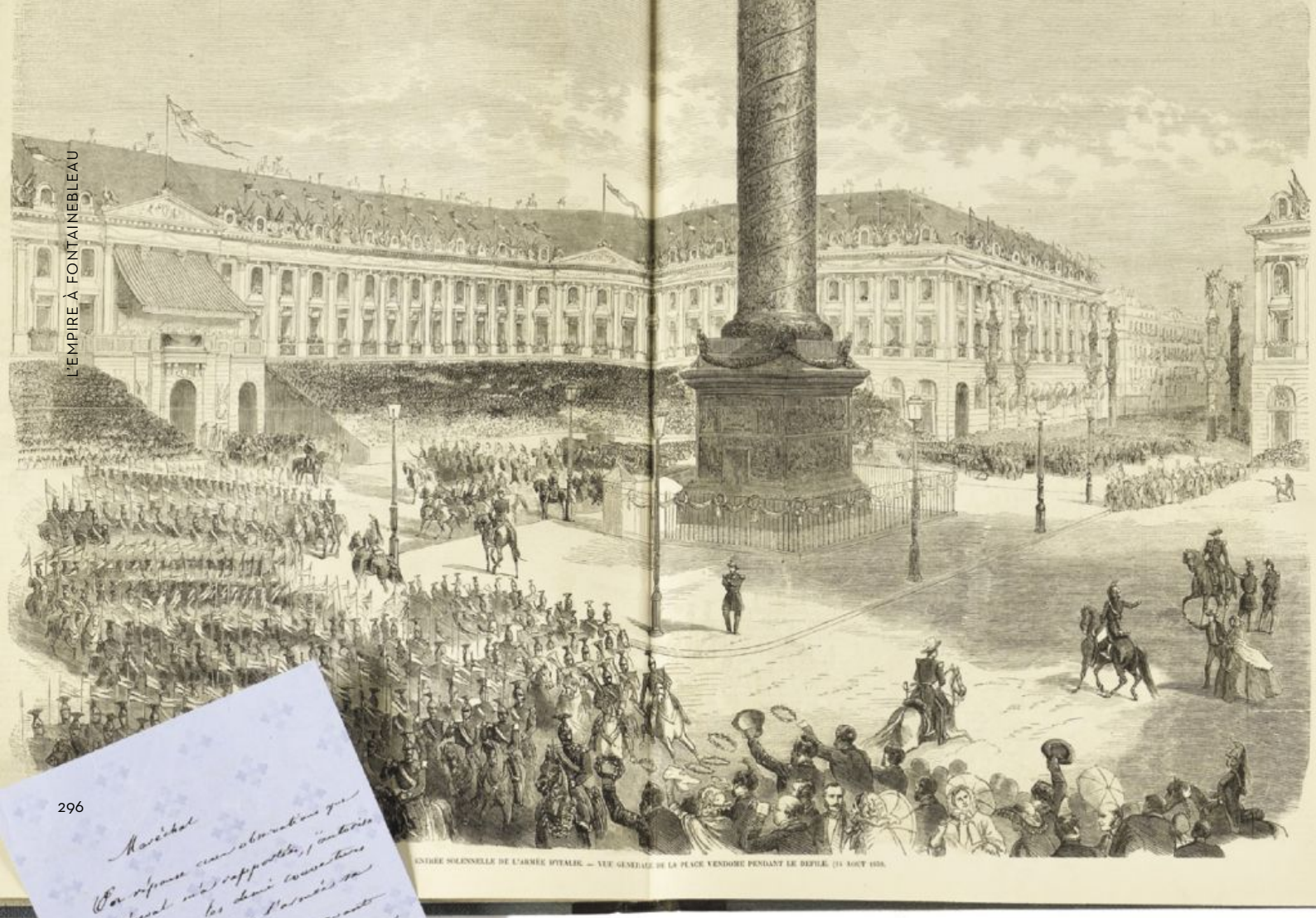
-Rare dessin de la bombe de l'attentat d'Orsini de la main de l'Impératrice Eugénie.
Sur un papier à entête de la Maison de l'Impératrice. Une page.
26 x 20 cm.

-Lettre du Maréchal Niel à son épouse qui accompagne le dessin de l'Impératrice. Deux pages autographes signées. Le 18 janvier 1858.
« *Je t'envoie un dessin fait par l'Impératrice elle-même de la bombe trouvée sur Orsini que nous avons longtemps manœuvrée, après qu'elle a été déchargée* »
21 x 13,5 cm.

-Photographie carte de visite de l'Empereur Napoléon III par Pierson
Encadré sous verre.
10 x 6 cm.
Cadre en pitchpin.
B.E.
3 000/4 000 €



« Je t'envoie un dessin fait par l'Impératrice elle-même de la bombe trouvée sur Orsini que nous avons longtemps manœuvrée, après qu'elle a été déchargée »



296

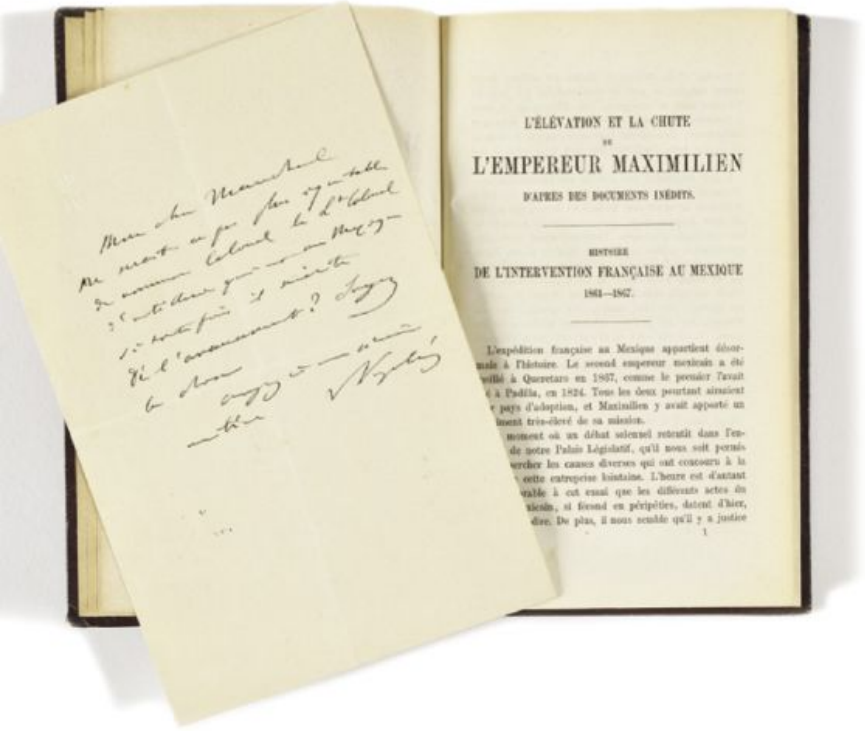
346. LA CAMPAGNE D'ITALIE

Ensemble comprenant :

-L.A.S de l'Empereur Napoléon III adressée au Maréchal Baraguay d'Hilliers. Alexandrie, le 15 mai 1859. Trois pages in-8 sur papier bleu.
Sur le début de la campagne. Il autorise à garder les demi-couvertures jusqu'à ce que l'armée se porte en avant. Il demande la situation de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Il autorise d'adjoindre des détachements d'infanterie avec la cavalerie sarde tant que ces détachements ne sont pas trop éloignés des corps principaux.
Provenance : collection Pierre Cardon

-Photographie CDV du portrait de l'Empereur Napoléon III en uniforme de général d'après Yvon.

-Grand album « *FRANCE & SARDAIGNE* » - GUERRE D'Italie EN 1859 » 208 pages richement illustrée de 265 gravures sur bois, présentant la campagne d'Italie.
38 x 27 cm.
800/1 200 €


L'ÉLÉVATION ET LA CHUTE
DE
L'EMPEREUR MAXIMILIEN
D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS.
HISTOIRE
DE L'INTERVENTION FRANÇAISE AU MEXIQUE
1861—1867.

347. La campagne du Mexique
Deux pièces :
-L.A.S de l'Empereur Napoléon III au maréchal VAILLANT. Une page in-8 à entête au chiffre sec couronné. Il se demande si il ne serait pas plus équitable de nommer colonel le lieutenant-colonel d'artillerie qui est au Mexique si toutefois il mérite de l'avancement.
-Émile de KERATRY
« L'Empereur Maximilien, son élévation et sa chute »
Leipzig, Duncker & Humblot 1867. 323 pages. Reliure demi maroquin beige, dos marqué à l'or.
300/500 €

Dépêche Télégraphique.
LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.
Son Altesse I. Prince Impérial
Monsieur Tristan Lambert
Je vous remercie bien cordialement de vos affectueuses félicitations.
Louis Napoléon
VOYAGE AUX PYRÉNÉES

348. BIARRITZ
Ensemble comprenant :
-Une vue stéréoscopique de la Villa Eugénie à Biarritz. 17 x 8 cm.
Sur carton « *VOYAGE AUX PYRENEES* »
-Dépêche télégraphique du Prince impérial à Tristan Lambert.
Une page à entête imprimée de la Direction générale des lignes télégraphiques. A Biarritz le 8 octobre 1867. Marqué à la plume de la teneur de la dépêche *« Je vous remercie bien cordialement de vos affectueuses félicitations. Louis Napoléon. »*
Cachet à l'encre de la station de Fontainebleau.
150/200 €

349. Caricature de l'Empereur Napoléon III
Lithographie par Rouge, frères et Compagnie. Monogrammé « *ED* »
39 x 29 cm.
80/100 €

350. LE PAPE PIE IX

Six pièces :

-Grande gravure d'après Metzmacher. Dédié à l'épiscopat français. Signé par le pape. 40 x 28 cm.

-Brouillon d'une lettre de l'Empereur Napoléon III au cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. 1 page bi feuillet in 8, au chiffre sec couronné.

Il explique un prélat qu'il a protégé la papauté des pressions depuis qu'il est au pouvoir et que la signature d'un traité le 15 septembre avec le Roi d'Italie va également dans ce sens là. Il conclut *« J'espère que ne viendra troubler l'œuvre divine qu'elle accomplit dans le monde. »*

-*« Le pape et le congrès »*. Volume de 46 pages. Dentu – Firmin Didot, Paris, 1859.

Reliure demi cuir brun, dos à nerfs.

-Grande supplique des religieuses du Monastère de Sainte Ursule de la Présentation à Montpellier contre les attentats et les atteintes faites contre les états pontificaux. Trois pages in-4 à la plume. Le 8 juin 1869.

Avec apostille signée de la main du pape Pie IX le 23 juin 1864.

-Médaille commémorative du Pape Pie IX.

En laiton. Avers au profil du pape. Revers au gisant du pape. Diam : 25 mm.

Long ruban de sautoir en soie mauve.

-MASSONET, d'après.

« Le Pape Pie IX de profil »

Médaille en métal doré (griffure). Avers au profil du pape. Revers aux grandes armes papales. Présentée sous, cerclée de laiton dans un cadre en tôle laquée noire.

Diam : totale : 8 cm.

-*« Le Pape Pie IX »*

Médaillon en calcaire pétrifié, au profil du Pape.

11 cm. Cadre en bois noirci.

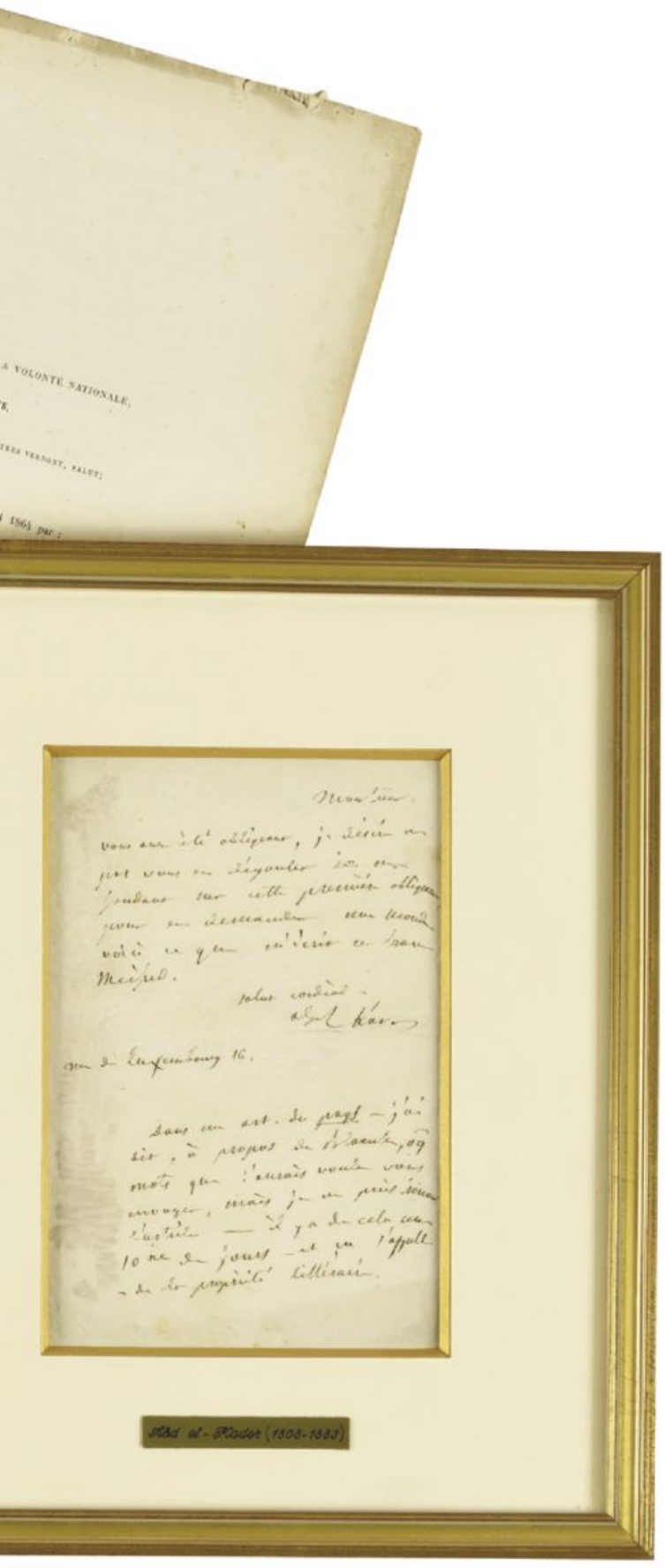
1 200/1 500 €

351. LA FAMILLE IMPERIALE AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU
Ensemble de trois souvenirs :
-Gland provenant d'un manteau de l'Impératrice Eugénie.
En passementerie de soie noir, orné de quatre bagues en fil doré.
Avec son étiquette de provenance à la plume du Baron Tristan Lambert. « *Gland d'un manteau dont se servait habituellement l'Impératrice. Ramassé et donné par le Prince Impérial à Fontainebleau en 1868. T. Lambert.* »
Provenance :
Vente des souvenirs du Baron Lambert, n°39, 2 avril 2012.

-Photographie carte de visite de l'étang aux carpes du Château de Fontainebleau.
Étiquette au dos de Baptiste Guérard. On peut voir un vapeur et la frégate du Prince impérial.

-Belle L.A.S. du Prince impérial à son père. Fontainebleau le 23 juillet 1865. Au crayon. Trois pages.
« *Mon cher Papa, j'apprends avec grand plaisir que vous êtes arrivé à bon port (…). Pour moi je suis arrivé à Fontainebleau où je me promène autant que le temps le permet, j'ai l'intention d'aller visiter la forêt pour en revoir les plus beaux sites. Je promène Maman presque tous les jours sur le lac quand il ne fait pas mauvais temps. Je déjeune et je dine avec elle et j'en suis très content. Le voyage ne m'a pas du tout fatigué et je me porte bien. Votre très respectueux et affectionné fils. Louis Napoléon.* »
1 000/1 500 €

UNE EXCURSION AU CANAL DE SUEZ.
CANAL MARITIME DE SUEZ
Place Vendôme, n° 12.
Monsieur,
NAPOLÉON,
Damas le 11 août 1869.
Damas le 8 Janvier 69



352. ABDELKADER

Ensemble comprenant :

-Lettre de remerciement en français. Paris rue du Luxembourg 16. 1 page. Remerciement pour un service rendu. « *Voila ce que m'écrit ce brave Michel* ». Il évoque un article paru il y a une dizaine de jours « *de la propriété littéraire* »

-Lettre en arabe, avec enveloppe et cachet, adressée au comte Sala. Agent supérieur du canal de Suez. Damas 11 août 1864. Il recommande M.Raphael KAHLA qui se rend en Egypte pour reprendre son service. Il charge Sala d'obtenir de l'aide de Ferdinand de Lesseps pour M.Kahla, personne honnête et réfléchie, qui mérite tous les honneurs et excelle dans la langue arabe.

-Traduction de la lettre et lettre d'envoi de M.Kahla, Damas 8 juillet 1864 demandant de la part de l'émir le résultat de la sentence de l'Empereur entre la Cie et le vice roi.

-Trois photographies carte de visite d'Abdelkader, un par Mayer & Pierson, par Neurdein et une avec cachet 39 rue de Seine.

-Une photographie carte de visite de Ferdinand de Lesseps, format carte de visite, par Lopez 40 rue Condorcet.

-Une excursion au Canal de Suez par Paul MERRUAU.
32 pages imprimées.

-Imprimé de la sentence rendue par l'Empereur sur le compromis du 21 avril 1864 entre le Vice Roi d'Égypte et la compagnie du Canal maritime de Suez. 21 pages imprimées.

Avec lettre d'envoi de la sentence aux correspondants de la compagnie.

1 200/1 500 €

Historique :

L'émir Abd-el-Kader est invité à l'inauguration du canal de Suez, le 17 novembre 1869, du fait de ses liens avec le vice-roi d'Égypte, Ismaïl Pacha, mais également avec Ferdinand de Lesseps dont il avait été, du côté oriental, l'un des plus actifs et pérennes appuis

353. LE YACHT IMPERIAL L'AIGLE

Ensemble de cinq souvenirs :

-ANTOINE FREMY (1816-1885)

« Le Yacht l'Aigle »

Dessin au crayon et rehauts de craie blanche signé en bas à gauche.

22 x 31 cm.

Sous verre. Cadre en bois laqué noir.

Avec étiquette au dos *« n°502 Le Yacht à roues l'Aigle appartenant aux Forges & Chantiers de la Seyne, par A.FREMY. A retourner chez M.Kauffer 40 rue Hoche à La Seyne s/ mer (Var). »*

-L.A.S. de Charles de Dompierre d'Hornoy (1816-1901), commandant de l'Aigle à l'Amiral La Roncière. 6 pages à entête imprimée *«Yacht impérial l'Aigle »*. Le 13 mai 1865.

Intéressante lettre maritime sur les manœuvres de l'escadre française lors de la visite de Napoléon III en Algérie, sur un incident entre le navire le *« Daim »* et *« l'Aigle »*, ainsi que sur l'Empereur Napoléon III lors de sa visite : *« Ce ne sont pas des ovations, des fêtes, qu'il cherche ; il s'est mis dans la tête de tout savoir et de voir autant que possible par lui même. »*

-Photographie carte de visite du commandant Louis Sibour (1827-1899), second de l'Aigle. Photographie Eugène de Paris aux grandes armes impériales. Signé sur la photo. Provient d'un album offert par M^lle^ Luisa Fitz James-Stuart, à M^lle^ Redel, préceptrice des nièces de l'Impératrice et mariée à Victor Duruy.

-Dépêche télégraphique adressée à Monsieur Felix, chef des huissiers du cabinet de l'Empereur. Avec enveloppe. Entête du cabinet de l'Empereur. Biarritz le 1^er^ octobre 1863. Elle annonce l'embarquement d'Eugénie et du Prince Impérial à bord de l'Aigle.

-Deux pages du Monde illustré avec gravures du Yacht l'Aigle.

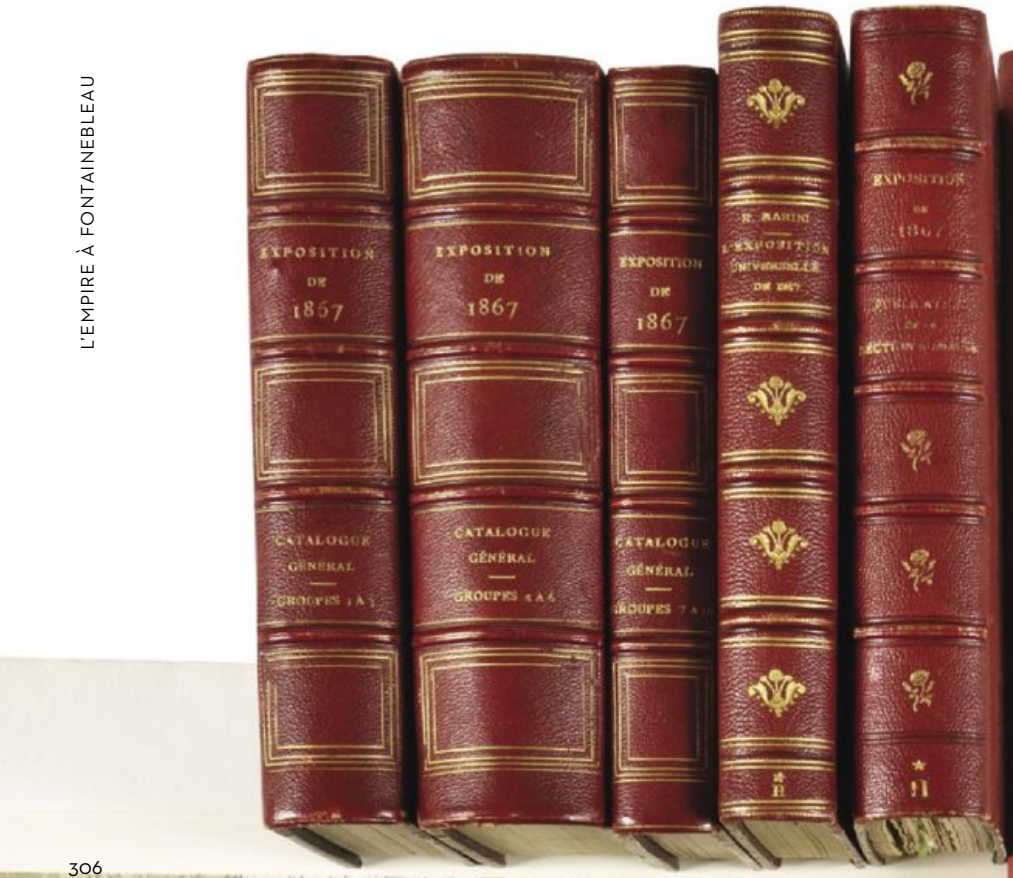
1 200/1 500 €

LE MONDE ILLUSTRE
Dépêche télégraphique.
Monsieur Félix
Chef des Huissiers du Cabinet
de l'Empereur.
A.ME FREMY.

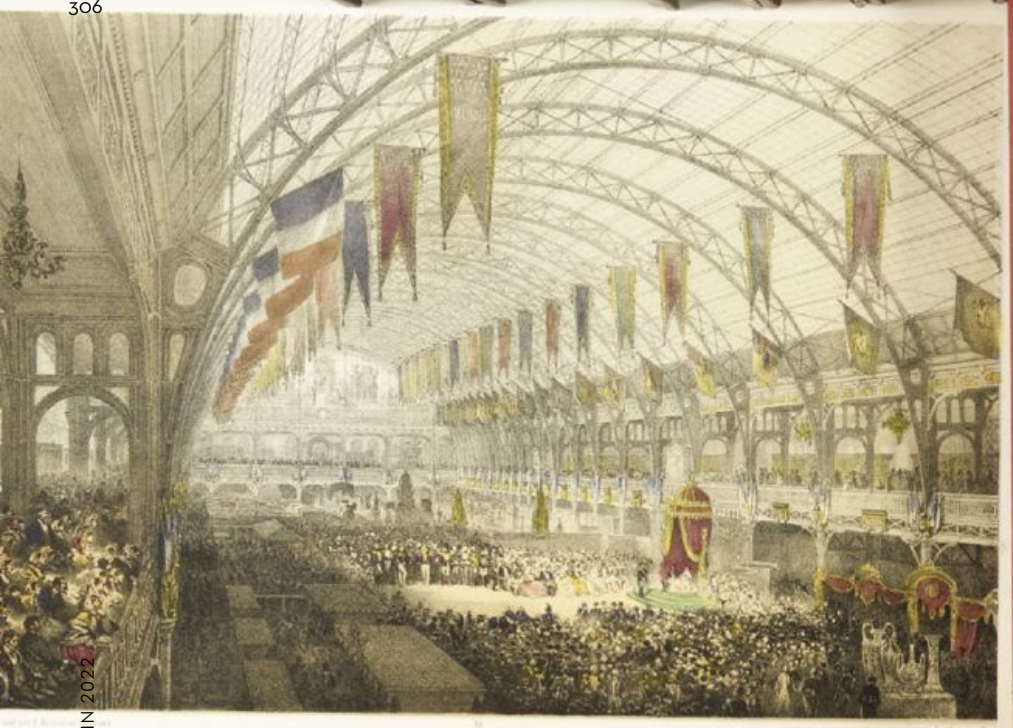
354. VICHY
Claudius COUTON
« L'Empereur Napoléon III au balcon du chalet impérial de Vichy de 1863. »
Grand photomontage, signé à la plume en bas droite.
21 x 28 cm.
Présentée sous passepartout.
600/800 €

Historique :
Napoléon III n'a possédé personnellement que trois chalets à Vichy : la villa Marie-Louise, le chalet de l'Empereur et le chalet Eugénie. Ils seront revendus aux enchères le 17 juillet 1873 lors de la liquidation de la *« liste civile »*.

Le chalet ici représenté, numéro 109 aujourd'hui, fut le premier construit sur le boulevard des Etats-Unis. Il porte le nom de *« Villa Marie-Louise »*. L'Empereur ne l'occupa qu'à sa troisième cure de 1863, du 11 juillet au 5 août.

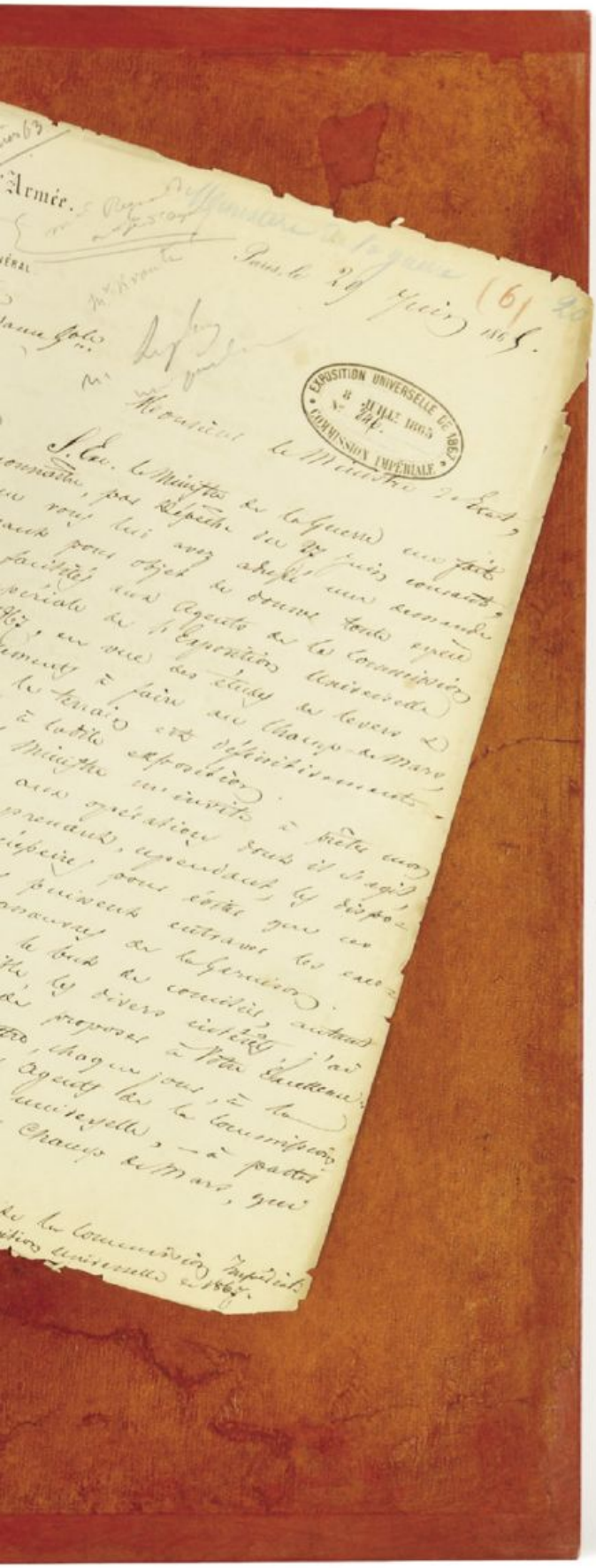

EXPOSITION DE 1867
CATALOGUE GÉNÉRAL
GROUPES 1 A 3
EXPOSITION DE 1867
CATALOGUE GÉNÉRAL
GROUPES 4 A 6
EXPOSITION DE 1867
CATALOGUE GÉNÉRAL
E. MARIN
L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867
EXPOSITION DE 1867

306



INAUGURATION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE PAR S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON III.

ETAT-MAJOR-GÉ
N° 432



355. L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

Ensemble regroupant :

-Catalogue général de l'exposition universelle de 1867, publié par la commission impériale

Trois tomes pour les groupes 1 à 10, Dentu, 1867, Paris.

Demi reliures en maroquin rouge, dos à nerfs, décorés à l'or.

Ex-libris de Frédéric Le Play, conseiller d'Etat et commissaire général de l'Exposition universelle de 1867.

18 x 11 cm.

- « *Publication de la section romaine* »

Comprenant diverses publications dont « *La Météorologie et le météographe à l'exposition universelle* » et « L'ouvrier à l'exposition universelle de 1867 par Henry de Riancey. Reliure demi-maroquin rouge.

Contient plusieurs lettres dont une du professeur de météorologie SECCHI et une d'Henri de Riancey, un plan d'ensemble du Palais..

Exemplaire ayant appartenu au Baron du Havelt, commissaire des états pontificaux, orné de sa photographie et d'une gravure du Pape Pie IX

-Heber MARINI

« *Trente visites à l'exposition universelle de 1867* ».

Librairie internationale, Paris, 1868. Reliure demi maroquin rouge

Avec mention manuscrite « *Hommage de l'auteur* » et « *Dans ce volume, il est parlé de l'exposition des États pontificaux aux pages 35,36,69,111,112,129,217,248,402 et 409. M. Le Bon du Havelt Comre Gal Pontifical est nommé à la page 35* »

-Médaille de l'Exposition universelle de 1867.

En cuivre doré. Avers avec vue de l'Exposition dans une couronne de feuilles de chêne enrichie des armes de Paris et du profil du Prince impérial. Revers « *EXPOSITION UNIVERSELLE DANS LE CHAMP DE MARS A PARIS 1867* ». Avec dimensions et coût.

50 mm.

T.B. (Usures de la dorure).

-L.S. du maréchal Regnaud de S[t] Jean d'Angely à Le Play, commissaire de l'exposition universelle.

Deux pages à entête du 1[er] corps d'armée du 1[er] corps d'armée. Le 29 juin 1865.

31 x 20 cm.

Pour donner des facilités aux membres de la commission impériale en vue des études de levers et de nivellement du champ de mars en vue de l'exposition.

-« *Inauguration de l'exposition universelle* ».

Lithographie en couleurs

Par Arnout et Guérard. Imprimé par Lemercier.

23 x 30 cm.

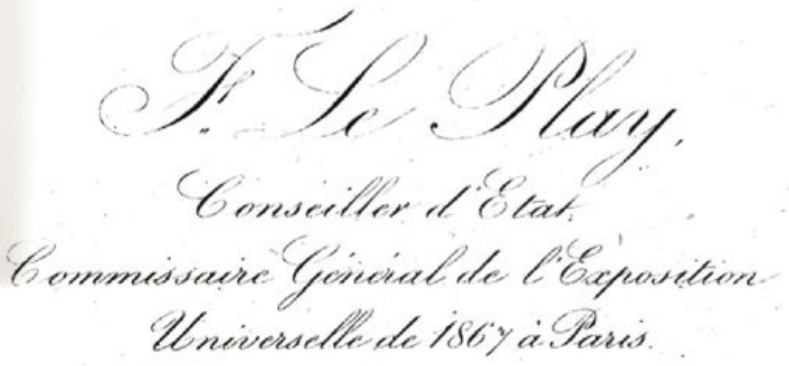
-Grand Album de l'exposition universelle de 1867. »

Michel Lévy frères. 1868. Paris.

Illustrés de 150 Gravures. Reliure demi toilée, décorée à l'or (restauré).

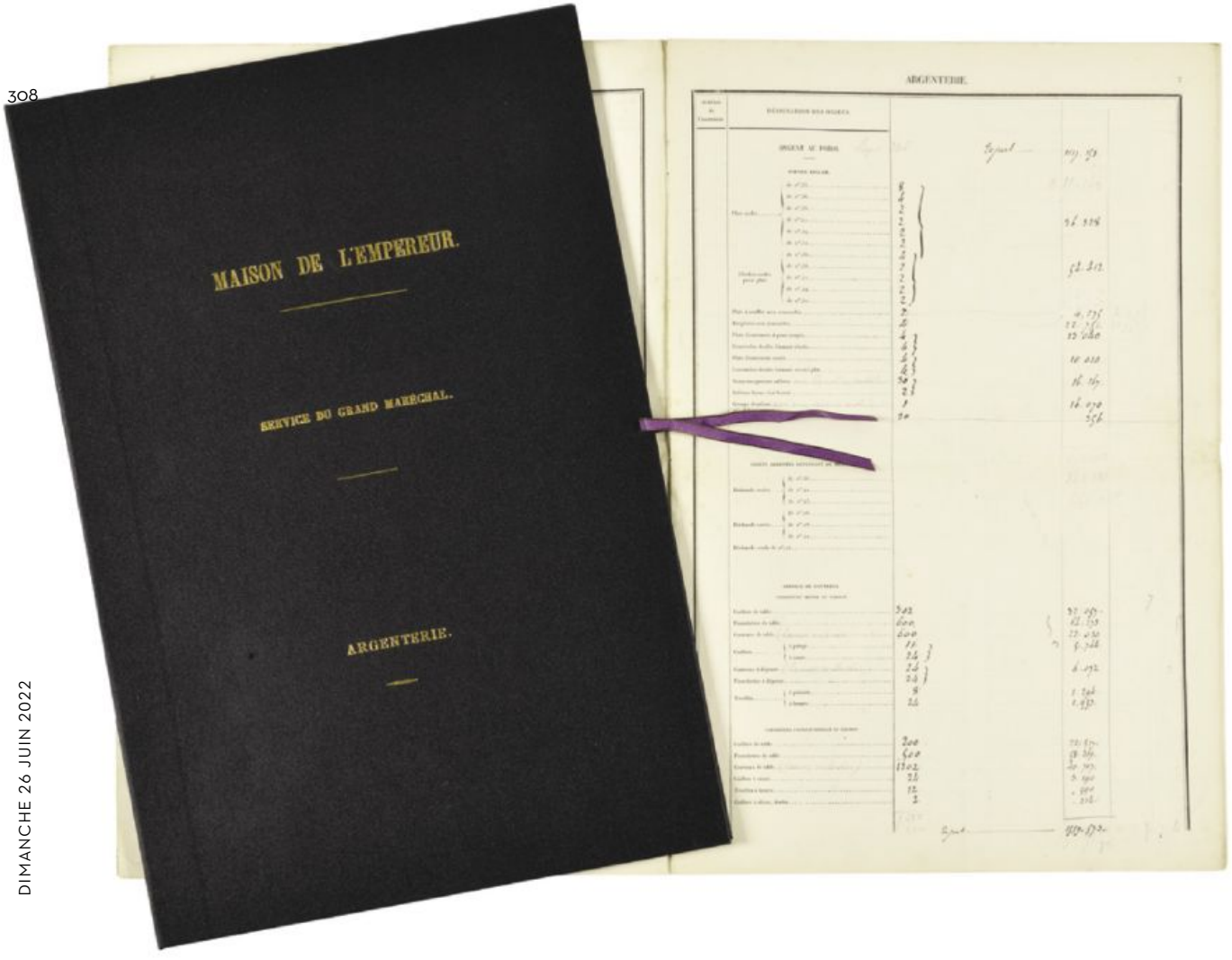
44 x 31 cm. In folio.

1 000/1 500 €



356. «*INVENTAIRE DE L'ARGENTERIE DES TUILERIES* »
Inventaire de 16 pages imprimées et annotées à la plume. Sur la page de garde marquée « *MAISON DE L'EMPEREUR* » un reste mention au crayon « *Inventaire de l'argenterie des Tuileries destiné à être remise à l'administration des monnaies (…) en présence de M.A d'Yvon délégué de la liste civile par M.M.d'Entraygues conservateur du matériel Dupuis contrôleur à M.M. Victor Fronserd vérificateur des domaines et Alfred Feuillet receveur des domaines délégués à cet effet par Mr le directeur des domaines du département de la Seine par la lettre du 8 octobre 1870 n°1421, 20 et 21 octobre 1870.* »
Dans un carton toilé moderne marqué au petit fer à l'or
47 x 32 cm.
1 000/1 500 €

Provenance :
Vente Librairie Historique Teissèdre, 2004, n° 124 Collection privée
L'inventaire comprend une description des objets, leur poids, leur estimation ainsi que leur destination. Certains sont à fondre.
Cet inventaire découle de la décision du 7 octobre 1870 du ministre des Finances de faire fondre l'argenterie des Tuileries :
« Considérant que les valeurs mobilières provenant des palais et résidences de l'ex-empereur ont fait retour à l'État, et que la Nation en a la libre disposition,
DÉCRÈTE :
ART. 1. Le ministre des finances est autorisé à faire convertir immédiatement en monnaie, au type de la République, l'argenterie provenant des palais et résidences qui faisaient partie de l'ancienne liste civile.
2. Les objets d'art en or, argent ou vermeil sont exceptés de cette mesure. »



357. Important coffret de présent au chiffre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie.
En acajou, à décor de marqueterie. Couvercle orné d'une marqueterie de bois de rose et de palissandre à décor géométrique.
Garnitures en bronze, à décor de frises perlés, pieds rocaille., trophées d'armes sur le couvercle.
Et de motifs gravés, dont un au chiffre « *EN* » sous couronne.
28 x 19 x Ht 16 cm.
Avec sa clé.
A.B.E. (Légers accidents à la marqueterie)
Époque Second Empire
1 500/2 000 €

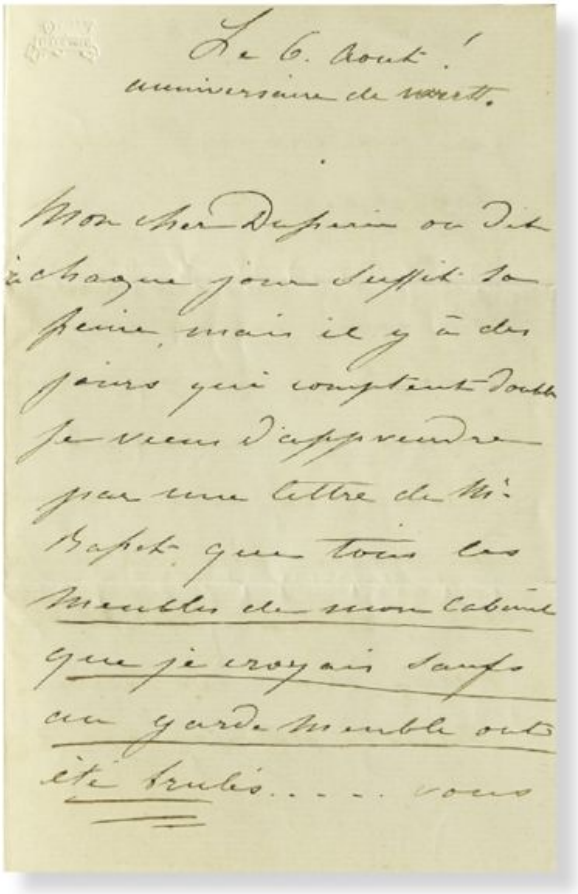
358. LA MORT DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
Ensemble de quatre souvenirs :
Petit cadre commémoratif de la mort de l'Empereur Napoléon III.
-Photomontage carte de visite, de l'Empereur sur son lit de mort.
« *Chambre ou est mort Napoléon III le 9 janvier 1873.* »
10 x 7 cm.
-« *Violette et immortelle prises sur le lit de mort de l'Empereur et placée dans sa main par le Baron Tristan Lambert qui me les a données* ».
Présentées avec enveloppe autographe.
Dans un cadré rocaille laqué noir et doré.
-Deux pages du journal « *The Graphic* » du 25 janvier 1873 relatant les funérailles de l'Empereur Napoléon III. Illustrées.
39 x 26 cm.
-Deux réductions gravés des pages du journal l'Ordre par Goupil et Hermann. Avec récit des funérailles et liste des personnes y ayant assistées.
22 x 16 cm.
B.E.
800/1 000 €

L'Impératrice Eugénie

359. BIBLIOTHEQUE DE L'IMPERATRICE EUGENIE
Les Ennemis de la maison.
Comédie en trois actes, en vers. [Sans lieu ni date, vers 1850]; manuscrit de [2] ff., 119 pp., relié en un vol. in - 4(270 x 215 mm), velours de soie verte de l'époque, filet doré en encadrement, abeille aux angles, armes au centre du plat supérieur, dos lisse, doublures et gardes de moire blanche, tranches dorées.
Manuscrit soigneusement calligraphié à l'encre brune d'une pièce de Camille Doucet (1812 - 1895). Homme de lettres et bibliophile, l'auteur fut directeur des Théâtres en 1863, académicien en 1865 et secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1876. Sa pièce Les Ennemis de la Maison fut jouée en 1850 et publiée chez Lévy en 1851. Elle traite avec légèreté de quiproquos amoureux dans une famille unie. - Absent de Soleinne.
Le manuscrit a été calligraphié et relié pour l'impératrice Eugénie: ses armes figurent sur le plat supérieur, avec les écus accolés de l'Empire et de comtesse de Montijo. - Olivier, Hermal et Roton, planche 2660 fer 2.
Une note datée Pontoise, 1er juillet 1881 et signée. J. Mairet, commis principal au Ministère des Finances est collée sur le premier feuillet blanc: Je donne cette comédie à Charles Mairet. Elle a appartenu au Prince, fils de Napoléon III, mort dans la guerre des Zoulous. En souvenir. - Le timbre à sec J.M. figure sur le page de titre. - Dos refait.
1 200/1 500 €

Provenance :
Ancienne Collection Gerard Souham

« On dit, à chaque jour suffit sa peine, mais il y a des jours qui comptent double »


Le 6. Août !
anniversaire de Worth.

Mon cher Duperre on dit
à chaque jour suffit sa
peine, mais il y a des
jours qui comptent double
je viens d'apprendre
par une lettre de Mr
Baroche que tous les
meubles de mon cabinet
que je croyais sans
un garde meuble ont
été brulés..... vous

360. Ensemble de neuf papiers à lettres vierges,
au chiffre de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie dans leurs différentes résidences.
B.E. Etat neuf. Époque Second Empire et de l'exil.
150/200 €

361. L'EXIL DOULEUREUX DE L'IMPERATRICE
L.A.S de l'Impératrice Eugénie à l'amiral DUPERRE le 6 aout « *anniversaire de Worth* » (1871 ou 1872). 8 pages in-8.
L'Impératrice, très digne, apprend quelques revers de fortune : les meubles de son cabinet qu'elle croyait au garde meuble, ont été brulés. Elle apprend également que la liquidation de la liste civile la laisse sans rien, l'Impératrice ne possédant pas de contrat de mariage. » (Un jugement finira par récupérer ses biens après procès). Elle souhaiterait également voir sa mère, malade, et compte demander un passeport à M.Thiers.
Elle note « *On dit, à chaque jour suffit sa peine, mais il y a des jours qui comptent double* »
On y joint une transcription de la lettre et une photographie format Cabinet par Downey, représentant l'Impératrice priant en tenue de deuil.
1 200/1 500 €

Provenance :
Ancienne collection Jean Jacques ARNNA

Le Prince impérial

362. NAISSANCE DU PRINCE IMPERIAL

« Cérémonial de l'ondoiement du Prince impérial. »
6 pages. Mars 1856 par le Grand maître des cérémonies. Imprimerie impériale.
Provenance : Exemplaire de Philippe de BOURGOING, écuyer de l'Empereur, échangé par l'abbé Misset.
-On y joint un supplément au cérémonial à la plume. Entête de la Maison de l'Empereur service du 1er écuyer Aide de camp.
27 x 21 cm.
200/300 €

Provenance :
Exemplaires de Philippe de BOURGOING, écuyer de l'Empereur, échangés par l'abbé Misset.
Portant les numéros 7104 et 7105 des collections impériales et de l'abbé Misset.

363. LA NAISSANCE DU PRINCE IMPERIAL

Poème autographe sur canivet de papier, par le Professeur Paolo di Berglio.
En langue italienne
25 x 20 cm.
80/100 €

Provenance :
Collections de l'abbé Misset.
Portant le numéro *6779* des collections impériales.

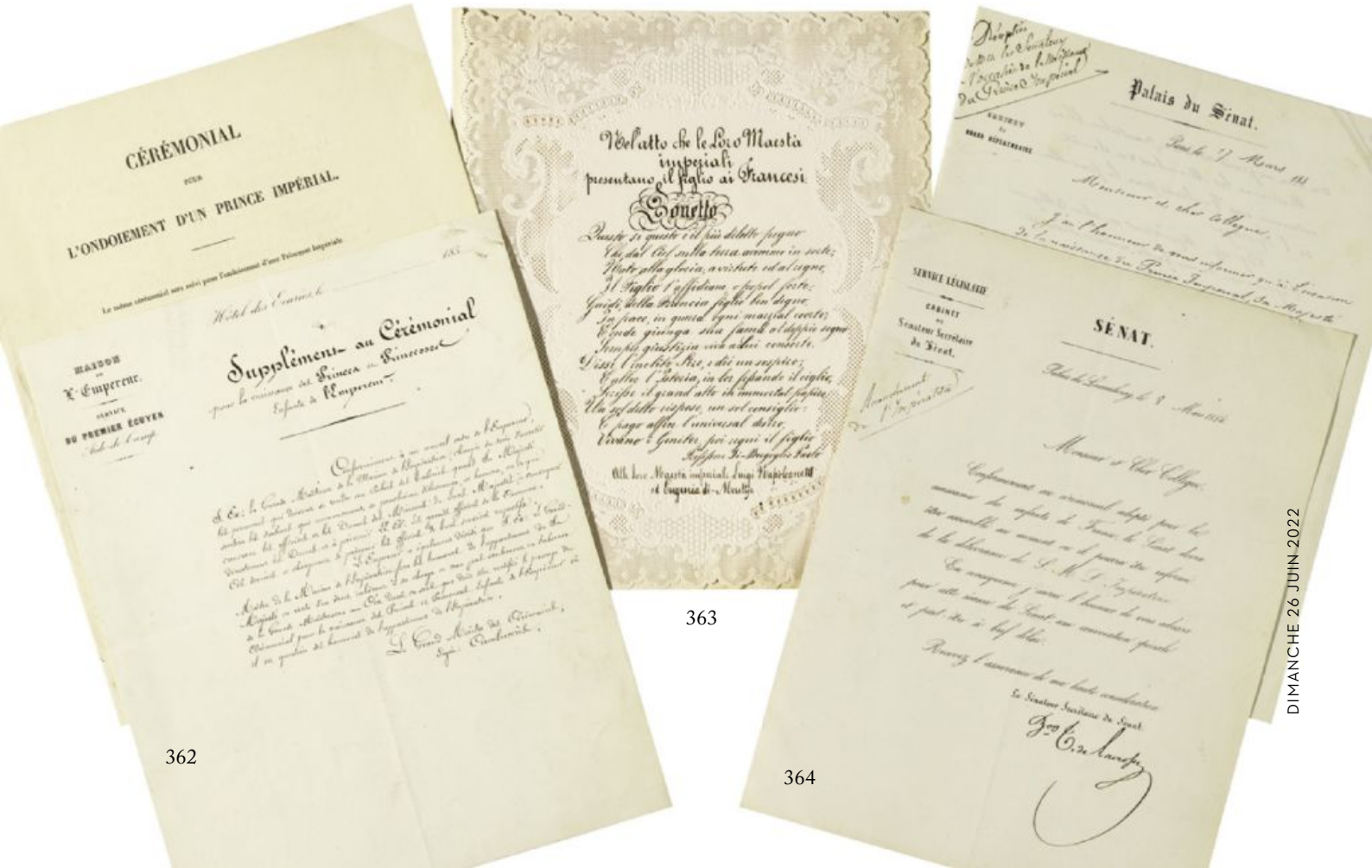
364. LA NAISSANCE DU PRINCE

-Convocation des sénateurs concernant la naissance du Prince impérial. 17 mars 1856, signée par le général Marquis d'Hautpoul.
Une page et demie à entête du Palais du Sénat.
Il s'agit de la convocation officielle prescrivant la tenue des sénateurs en la circonstance (et le port du pantalon blanc).
-Avis officiel de convocation des sénateurs pour la naissance. Une page signée du Baron de Lacrosse, secrétaire du Sénat. Entête du cabinet du sénateur secrétaire du Sénat.
150/200 €

Exemplaires du marquis de Pastoret, annoté par lui.

Provenance :
Collections de l'abbé Misset.
Portant les numéros *7033* et *s7086* des collections impériales.

« Que vivent les parents, puis que règne le fils. »



362 363 364

365. NAISSANCE DU PRINCE IMPERIAL

-» LA VILLE DE PARIS OFFRE A L'EMPEREUR ET A L'IMPERATRICE LE BERCEAU DU PRINCE IMPERIAL « Grande médaille en argent par Cavelier sculpteur et Vauthier Galle graveur.
Avers au berceau marqué sur le socle « 16 mars 1856 «.
Revers au Prince impérial, à l'aigle surmonté d'allégories et marqué sur le pourtour « PACATUMQUE REGET PATRIIS VIRTUTIBUS ORBEM «
Diam : 76 mm. 214 g.
Poinçon Corne 2 argent de la Monnaie de Paris.
T.T.B.
-Moniteur des communes sur l'acte de naissance du Prince impérial. 27 mars 1856.
-Moniteur des communes sur l'acte de naissance du Prince impérial. 19 juin 1856.
-Gravure du berceau, provenant de l'Illustration.
-L'illustration du 19 avril 1856 représentant le Prince impérial dans son berceau.
800/1 200 €

Le Prince impérial dans son berceau. — D'après une épreuve photographique.

366. LA NAISSANCE DU PRINCE

CURMER. - NAISSANCE ET BAPTÊME. XVI mars - XVI juin MDCCCLVI.
S. A. Impériale Monseigneur Napoléon, Eugène - Louis - Jean - Joseph, Prince impérial.
Paris, L. Curmer, [1856]; grand in - 8 (264x 180 mm) de [2] ff., 142 pp., [1] f, reliure de l'époque chagrin vert, filet à froid en encadrement, dos à nerfs orné de filets à froid, doublures et gardes de moire blanche, tranches dorées (L. Curmer).
400/500 €

Recueil très rare, imprimé par Léon Curmer à petit nombre, aux frais de l'Empereur. Il contient des poèmes écrits pour célébrer la venue au monde du Prince Impérial. Parmi les poètes inspirés par cette naissance, on trouve Théophile Gautier, Camille Doucet, l'inévitable Barthélemy et plusieurs auteurs bien en cour qui ont voulu marquer leur émotion. - Ornements gravés dans le texte et encadrement à chaque page. Le recueil était offert par Napoléon III aux principaux serviteurs du régime. «*La reliure et les gardes, plus ou moins riches, variaient suivant le rang et le grade*» (Vicaire, VI, 22). La reliure de chagrin vert est signée de l'éditeur.

Provenance :
Ancienne Collection Gerard SOUHAM, lot 207

367. NAISSANCE DU PRINCE IMPERIAL

« Naissance du Prince impérial »
« C'est un garçon »
Affiche aux grandes armes impériales avec extrait du moniteur universel de la naissance du Prince et une ariette de M.Marie, employé au corps législatif. .
44 x 27 cm.
Cachet bleu de colportage du ministère de l'Intérieur.
-Ensemble de 7 affiches relatives aux fêtes nationales du 15 août durant le Second Empire.
80/100 €

368. LE PRINCE IMPERIAL

L.A.S de Fabulot, ouvrier à l'Empereur Napoléon III.
Le 2 janvier 1856.
« Je souhaite de tout mon cœur que le Seigneur souhaite accorder à la France un Napoléon IV (…)»
31 x 20 cm.
Cachet de cabinet de l'Empereur et mention « *souhaits* ».
A.B.E.
100/150 €

Provenance :
Collection de l'abbé Misset, numéro des collections impériales n°*7106*

366

367

368

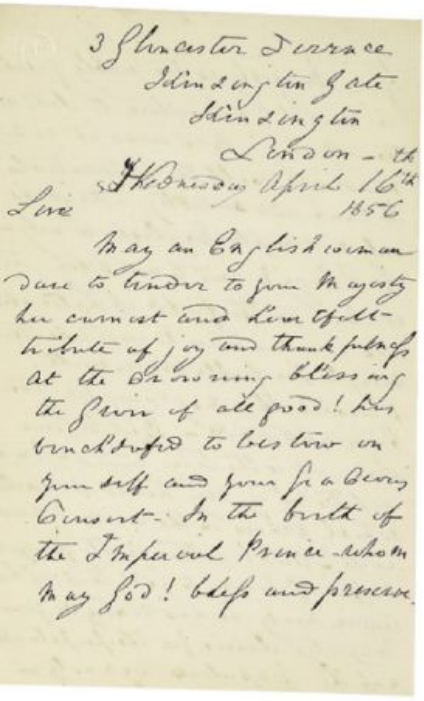
A Sa Majesté l'Empereur des français.
A Sa Majesté Napoléon III,
Empereur des Français.
Sire,
Sire,
6778
votre toute dévouée

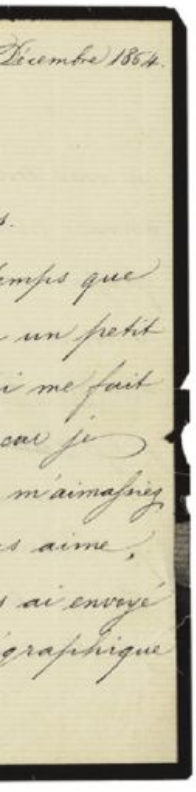
316

369

371

370


3 Gloucester Terrace
Kensington Gate
Kensington
London - th
Thursday April 16th
1856
Sire
May an English woman
dare to tender to your Majesty
her earnest and sincere tribute of joy and thankfulness
at the auspicious blessing
the Giver of all good! has
encouraged to address herself
to your self and your fair Consort - On the birth of
the Imperial Prince whom
may God! bless and preserve


Décembre 1854.
temps que
un petit
me fait
car je
m'aimassiez
aime,
ai envoyé
graphique

369. LA NAISSANCE DU PRINCE IMPERIAL

Trois lettres adressées à l'Empereur Napoléon III à l'occasion de la naissance de son fils :

-L.S. des officiers du pénitencier militaire de Besançon. Annonçant que cent un coups de canon ont été tiré à l'occasion de la naissance du Prince. Signés Casanova et Lacour (fils d'un commissaire de l'ile d'Elbe et filleul du général Comte Drouot). Deux pages LE 20 mars 1856.

-L.A.S. de Ballereau architecte à Napoléon Vendée pour la naissance du Prince. Une page. Le 18 mars 1856. « *Si parmi les mille voix qui acclament votre allégresse, la mienne n'en est qu'un atome peut être agréable à votre Majesté, je vous l'offre au fond du cœur.* »

L.S. des membres de la justice de Paix de Chaillé Les Marais (Vendée). Le 28 mars 1856. Deux pages le 28 mars 1856.
« *Dieu après vous avoir guidé dans le choix d'une épouse accomplie, vous a rendu père et fils* »
150/250 €

Provenance : Collections de l'abbé Misset.
Portent les numéros 6757,6759 et 6756 des collections.

370. LA NAISSANCE DU PRINCE IMPERIAL

L.A.S. d'Élisa Walker à l'Empereur Napoléon III.
4 pages. Le 16 avril 1856. Gloucester Terrace. En langue anglaise.
"Puisse une femme anglaise adresser à sa Majesté son tribut de joie et tous les vœux qu'elle adresse à Dieu en remerciement et en souhait de prospérité (…).
Texte à forte connotations religieuses, Madame Walker étant probablement l'épouse d'un clergyman..
80/100 €

Provenance : Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 6778 des collections impériales.

371. UNE GRAND MERE A SON PETIT FILS, LE PRINCE IMPERIAL

L.A.S . de la Comtesse de Montijo, née María Manuela Kirkpatrick de Closeburn (1794-1879), mère de l'Impératrice Eugénie à son petit-fils le Prince impérial.
Trois pages à bordure de deuil, au chiffre de la Comtesse.
Elle s'inquiète de ne plus avoir de ses nouvelles.
« *Il y a bien longtemps que je n'ai pas reçu un petit mot de vous, ce qui me fait bien de la peine, car je voudrais que vous m'aimassiez autant que vous aime. (…) Soyez béni mon cher enfant et que Dieu répande sur votre jeune tête tous les bonheurs et tous les succès que votre bonne maman désire pour vous. Embrassez l'Empereur et l'Impératrice pour moi.* »
A.B.E. (Petites déchirures en marge).
300/400 €

Provenance : Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 6286 des collections.

372. LE PRINCE IMPERIAL
-« *Le Prince impérial en robe portant épée, giberne et ceinturon* »
Photographie par Disdéri.
7 x 5,5 cm.
Présentée sous verre, dans un cadre ouvrant en bois recouvert de papier façon maroquin, orné d'un motif en laiton à l'aigle sur le couvercle (cassures) et garni de soie rose.
A.B.E.

Provenance :
Ancienne Collection Gérard SOUHAM

-« *Le Prince impérial le jour de sa majorité.* »
Photographie format cabinet, signée de sa main. Marque du photographe « *Alexander Bassano 72 Piccadilly London* »
(Tache d'humidité)
Présentée sous verre biseauté, dans un cadre présentoir en laiton argenté.
600/800 €

373. LE PRINCE IMPERIAL
Deux bougeoirs en cristal.
Entièrement décoré de godrons, festonnés. Le pied, à décor d'un buste du Prince impérial enfant, dépoli.
Ht : 20 cm.
B.E. Époque Second Empire.
400/500 €

374. PREMIERE COMMUNION DU PRINCE IMPERIAL
Ensemble comprenant :
-Une photographie carte de visite de Monseigneur DARBOY par Pierre Petit. Annoté à la plume au dos « *Assassiné par la Commune le 24 mai 1871* »
-Une photographie carte de visite de l'abbé DEGUERRY par Pierre Petit. Annoté à la plume au dos « *Assassiné par la Commune le 24 mai 1871* »
-Invitation à la première communion du Prince Impérial.
Au nom du Baron Lambert, lieutenant de vénerie. Cachet sec de la Maison de l'Empereur.
10 x 12 cm.
-Deux médailles pendentifs souvenirs de la 1ere communion du Prince.
En laiton. Avers au profil du Prince. Revers « *SOUVENIR DE LA 1e COMMUNION DU PRINCE IMPERIAL 7 MAI 1868* ».
22 et 10 mm.
200/300 €

Par Ordre de l'Empereur,
le Grand-Maître des Cérémonies a l'honneur
de faire savoir à Monsieur le Baron
Lambert, Lieutenant de Vénerie,
qu'il est invité à assister à la Cérémonie de la
Première Communion de Son Altesse Impériale
Monseigneur le Prince Impérial, qui aura lieu
le Jeudi 7 Mai, à 9 heures et demie du matin,
dans la Chapelle du Palais des Tuileries.
Les Hommes seront en frac. — Les Dames, en toilette du matin.
Entrée de la Chapelle dans la Cour des Tuileries.
PIERRE PETIT, Phot
M. Pierre Cadet

Quant à notre cher Prince, il va aussi bien que possible et vient de passer de très brillants examens, à l'école de Woolwich.

375. LES ETUDES DU PRINCE IMPERIAL

Deux souvenirs :

-L.A.S. de Marie de LARMINAT (1848-1927), comtesse des Garets, demoiselle d'honneur de l'Impératrice, à Madame La Roncière Le Nourry (1822-1902). 4 pages sur papier de deuil.

Lettre écrite après la mort de Napoléon III. L'impératrice *« est toujours bien triste mais bien courageuse »*

Elle évoque aussi les études du Prince impérial : *« Quant à notre cher Prince, il va aussi bien que possible et vient de passer de très brillants examens, à l'école de Woolwich. Il court avec des élèves beaucoup plus âgés que lui, mais malgré cela, il vient d'être 5e sur 40, ce qui est un très beau résultat. »*

-EXTRACTS FROM THE MATHEMATICAL COURSE of the Royal Military Academy. Vol. I. Londres, Eyre & Spottiswoode, 1865 ; fascicule in-8 (244 x 152 mm), pp. 164 à 175 ; 204 à 212 ; 268 à 281, cousu, couverture imprimée.

Extraits de cours d'algèbre et de géométrie dispensés à l'école Royale militaire de Londres.

La brochure porte sur la couverture l'inscription à l'encre The Prince Imperial, ainsi qu'un cachet N couronné presque invisible. En exil en Angleterre avec ses parents depuis 1871, le Prince Impérial avait été reçu à l'école militaire de Woolwich l'année suivante. Il en sortit septième sur trente-cinq, excellent classement pour un étranger. Condition normale d'un cahier d'étudiant : taches d'encre, bordures froissées, dos défraîchi…

600/800 €

Exposition :
Musée Ernest Rupin, *Napoléon III et le Second Empire*, Brive,
12 mai - 12 juillet 1973, n° 159.

Provenance du cours d'Algèbre du Prince :
Ancienne Collection Gérard Souham, lot 277

376

377

378

375

376. LES ETUDES DU PRINCE IMPERIAL

Eugène Louis Napoléon BONAPARTE, Le Prince Impérial
« *Bâtisse et paysage anglais* »
Dessin au crayon, marqué « *(72) - 2nd class* » et signé à l'encre « *Napoléon* »
23 x 14 cm.
Marqué au dos « *To be retourned to the secretary's office R.M. Academy* ».
1 500/2 000 €

Provenance : Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 7292 des collections.

Historique :
Ce superbe dessin, sans doute l'un des plus aboutis du Prince, a été fait à l'académie de Woolwich en 1874, sans doute dans le cadre d'un examen où le Prince devait concourir anonymement sous le numéro 72 (voir Martinet).
Récupéré par le Prince, il fut signé 'Napoléon » par lui, après la mort de son père (1873).
Il fut acheté par l'Abbé

377. LE MAITRE D'ARMES DU PRINCE IMPERIAL

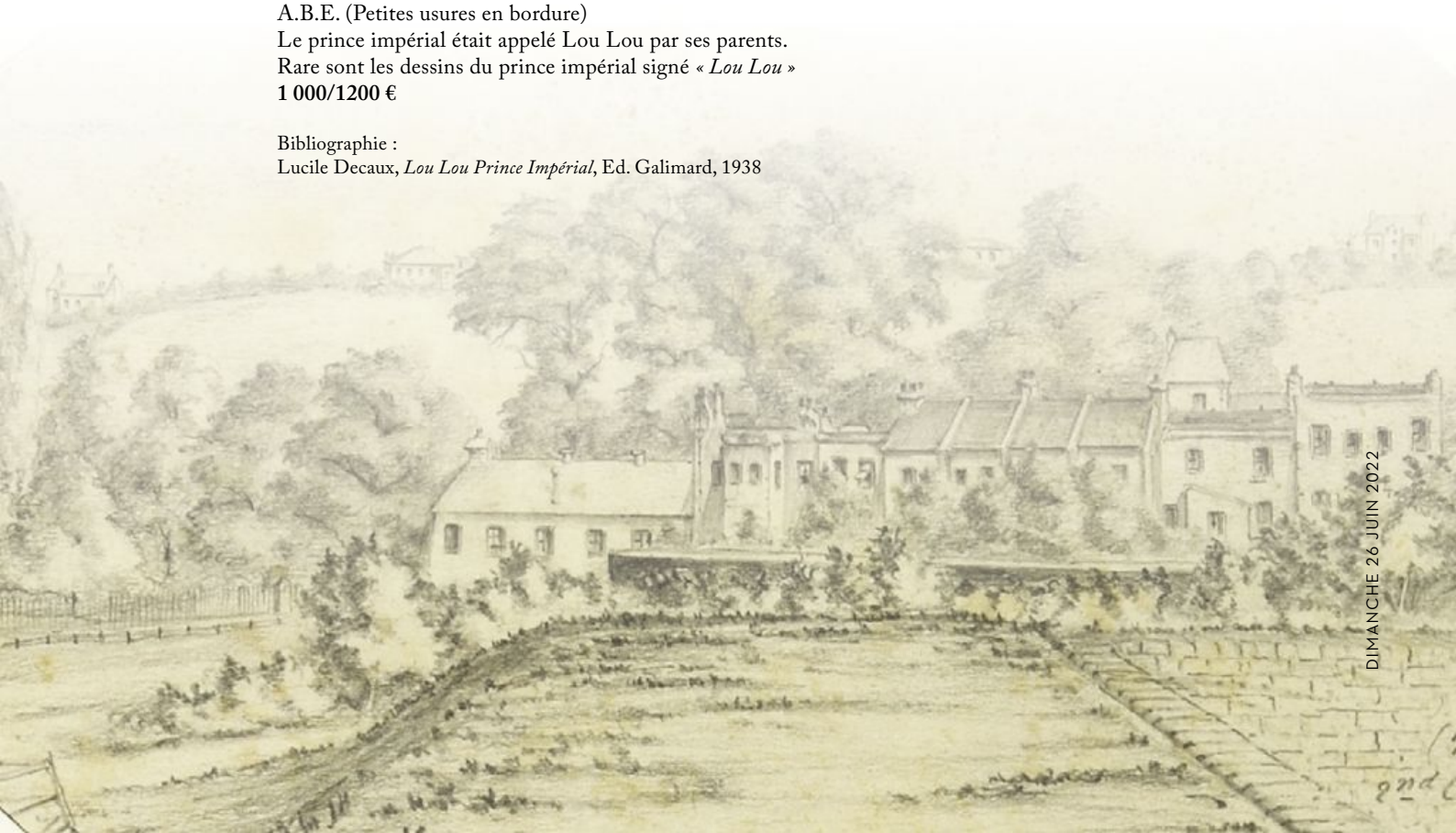
L.S. du général ROLIN, Adjudant général du Palais, au général MELLINET, commandant la 1ere division d'infanterie de la Garde impériale. Le 22 février 1861. 1 page sur papier à entête de la Maison de l'Empereur, service du Grand maréchal, cabinet de l'adjudant général du Palais.
Sur la présentation à l'Empereur du sergent Mauri, proposé par Mellinet pour donner des leçons de maniement des armes au jeune Prince. Le sergent doit entrer en fonction dès le lendemain.
B.E.
150/200 €

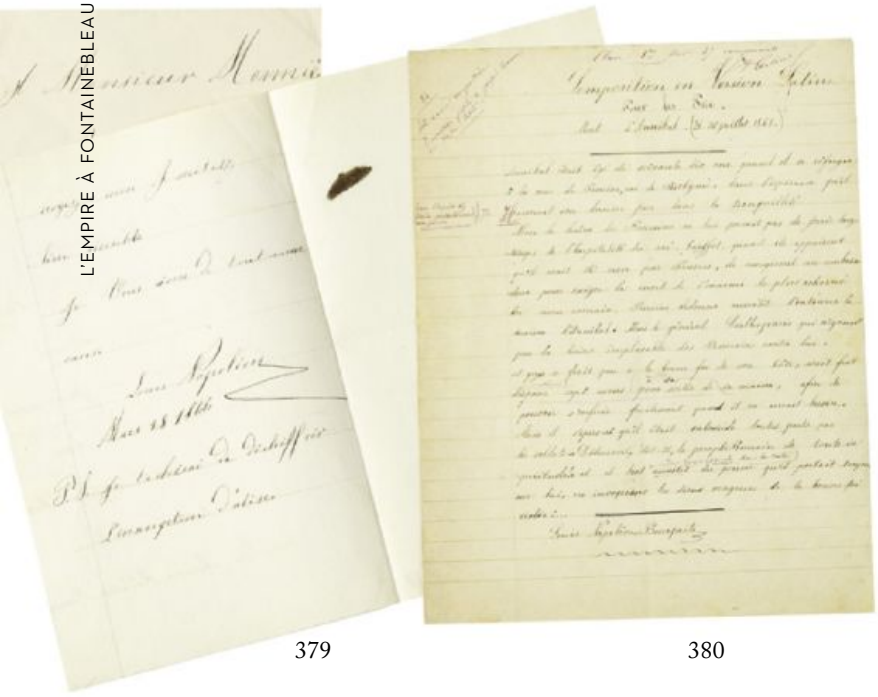
Le sergent Maury est toujours cité comme maître d'armes du Prince en 1867.

378. Eugène Louis Napoléon BONAPARTE, Le Prince Impérial

« *L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie dans une calèche* »
Dessin au crayon signé « *Lou* » « *Lou*»
23 x 35 cm.
A.B.E. (Petites usures en bordure)
Le prince impérial était appelé Lou Lou par ses parents.
Rare sont les dessins du prince impérial signé « *Lou Lou* »
1 000/1200 €

Bibliographie :
Lucile Decaux, *Lou Lou Prince Impérial*, Ed. Galimard, 1938





379 380

381

379. LE PRINCE IMPERIAL A SON PRECEPTEUR
L.A.S. du Prince impérial, à son précepteur Francis MONNIER. Deux pages 28 mars 1866. Avec son enveloppe adressée à Monsieur Monnier, 99 rue de Sèvres.
« Mon cher Monsieur, je vous demande combien de temps je prendrais pour finir ma grammaire latine, je travaillerai bien en me souvenant du proverbe aide toi et le ciel t'aidera. » Il l'assure de ses bons sentiments *« je vous aime de tout mon cœur »*
600/800 €

Provenance :
-Collection Egger.
-Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 7363 des collections.

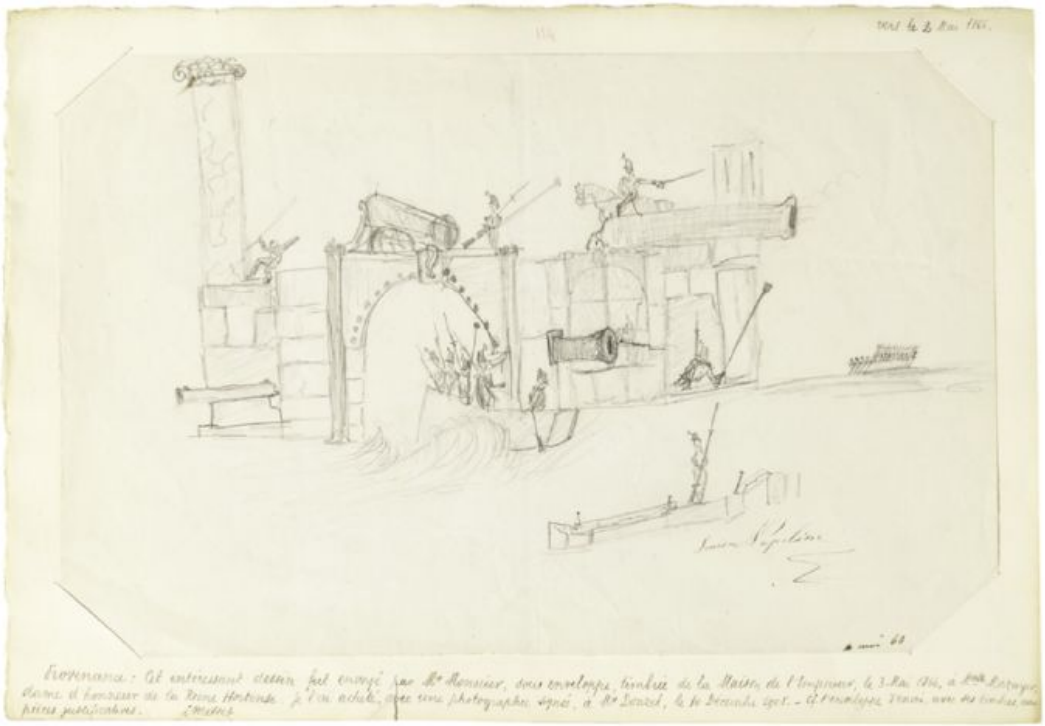
380. LES DEVOIRS DU PRINCE IMPERIAL
Composition en version latine du Prince, Mort d'Annibal, le 30 juillet 1868.
Corrections à l'encre rouge du latiniste Edeline avec annotation :
« Très bonne composition , traduction fidèle et parfois heureuse du texte latin. Place 1er sur 37 composants. »
500/600 €

Provenance : Vente Piasa du 20 mars 2008, n°431

381. Eugène Louis Napoléon BONAPARTE, Le Prince Impérial
« Attaque d'indiens »
Dessin à la plume, authentifié par le Lieutenant des Cent Gardes Watrin en haut à droite et annoté par son fils, Paul Watrin en bas « *Dessin du Prince impérial a été donné par celui-ci à mon père alors lieutenant des Cent Gardes ; c'est en souvenir de lui que je suis heureux de l'offrir à Monsieur l'Abbé Misset.* »
12 x 22 cm.
Présenté sur papier fort annoté par l'abbé.
B.E.
800/1 000 €

-Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 7363 des collections.

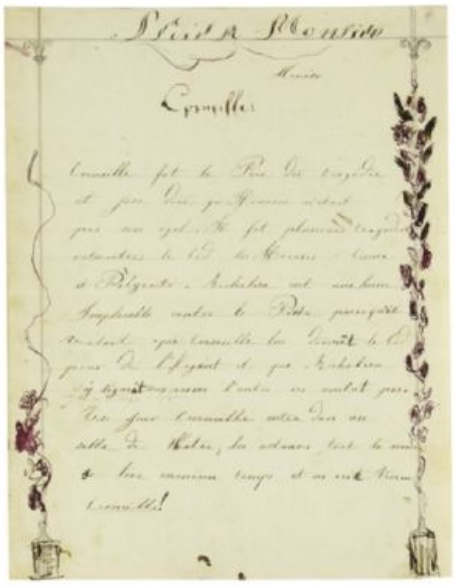
Historique :
Le lieutenant Watrin sera le commandant de la dernière escorte du Prince lors de la campagne de 1870.
Watrin quitta le jeune homme à Maubeuge et rentra à Paris en grand uniforme alors que la République avait été proclamée.
L'abbé Misset note qu'il a assisté à la mort du Lieutenant.



382. Eugène Louis Napoléon BONAPARTE, Le Prince Impérial
« L'attaque du fortin »
Dessin au crayon, signé à la plume *« Louis Napoléon »*
23 x 36
Une annotation de l'abbé Misset précise que le dessin fut envoyé à son premier précepteur Monsieur Monnier puis a été envoyée sous enveloppe timbrée de la Maison de l'Empereur le 3 mai 1866 à Valérie Masuyer, dame d'honneur de la Reine Hortense.
800/1 000 €

Provenance :
Collection de l'abbé Misset.
Porte les numéros 7347 des collections.

Historique :
Il s'agit sans doute du petit fort construit à l'extrémité de la terrasse des Tuileries, près de la place de la Concorde et dans lequel le Prince a joué avec ses amis.

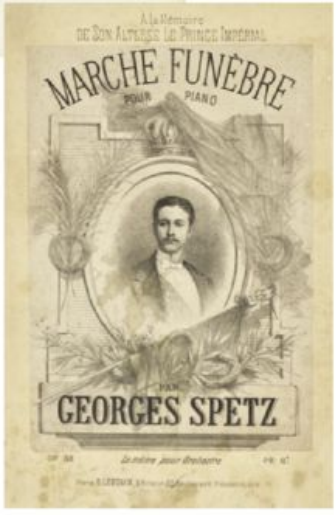


383. LES DEVOIRS DU PRINCE IMPERIAL
Devoir du Prince impérial sur le tragédien Corneille
Une page in-4. Le recto de la main du Prince, enrichie en partie droite d'une frise de feuillages à la plume.
« Corneille fut le Père de la tragédie et jose dire qu'Homère n'était pas son égal ».
Au dos deux mentions manuscrites *« Autographe du Prince impérial »* et *« Offert à Monsieur Mauvière comme souvenir de bonne camaraderie »*
Cachet postal à l'encre rouge Paris 23 septembre 1867.
400/600 €

385

385

386



384. XAVIER UHLMAN – LE PRINCE IMPERIAL
Trois souvenirs
-Paire de bas de soie noir, brodé à jour du chiffre « *M* » et du chiffre « *N* » au fil violet.
Brodé d'une baguette fleurie sur la longueur.
Longueur : 70 cm. A.B.E.
-Paire de boucles de souliers en laiton doré sur cuir verni.
Griffes d'attaches double en fer.
-A la Mémoire de Son Altesse le Prince impérial. Marche funèbre pour piano par Georges SPETZ.
Partition de cinq pages.
Présentés dans un coffret moderne en bois gainé de cuir vert à décor d'une frise doré au petit fer.
800/1 000 €

Provenance :
Vente collection Xavier Uhlmann

385. LES AMIS DU PRINCE IMPERIAL

L.A.S du PRINCE IMPERIAL à son ami Pierre de Bourgoing (1857-1915), fils de l'écuyer de l'Empereur Napoléon III.
Le 6 juin 1870. Une page.
Il pense à lui avant d'aller au bal et espère le voir complètement sur pied bientôt.
Présenté sur carton fort annoté de l'abbé Misset
100/150 €

-Collections de l'abbé Misset.
Porte les numéros 5135 des collections.

Historique :
Pierre de Bourgoing, ami d'enfance du Prince, sera St Cyrien (Promotion Novi Bazar). Mort pour la France en 1915.

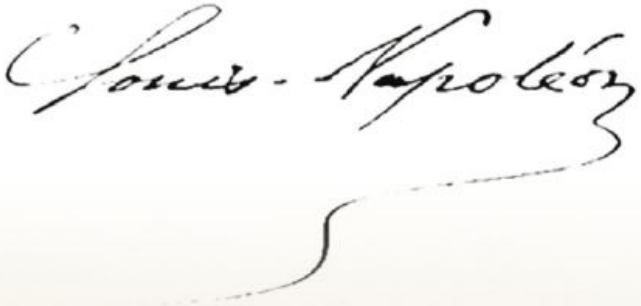
386. BIBLIOTHEQUE DU PRINCE IMPERIAL

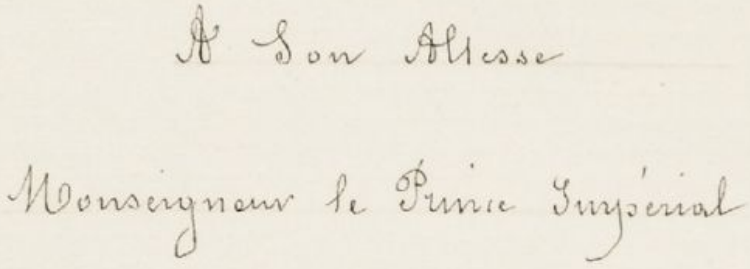
MARIETTE Veuve. Lettres d'une fermière. 1873.

Manuscrit de 32 feuillets, reliés en un vol. in-8 (212 x 140 mm), reliure de l'époque velours de soie violette, couronne ciselée en argent fixée sur le plat supérieur.
Le manuscrit contient le texte d'une dizaine de lettres adressées par l'auteur à Francis Aubert, directeur du Peuple Français, journal fidèle à Napoléon III. Trois de ces complaintes ont été publiées par le journal ; selon la veuve Mariette, les autres ont été égarées durant la Commune. Les lettres évoquent le siège de Paris, la défaite, l'abdication de Napoléon III, la vision rousseauiste de la ville et de la campagne. L'une d'elles, très virulente s'attaque à Victor Hugo, génie du mal.
Le manuscrit est dédié et offert au Prince impérial. Mon plus cher désir, Monseigneur, était de l'offrir à Votre Auguste Père, mais hélas! Dieu ne l'a pas permis et c'est une lettre de deuil qui le termine .
Cachet N couronné sur les deux premiers feuillets.- On a ajouté à la fin du volume un petit dessin à la mine de plomb représentant un paysan adossé à un pilier.
Ravissant objet, bien conservé en dépit de sa fragilité.
1 500/2 000 €

Provenance :
Ancienne collection Gérard Souham

Exposition :
Musée Ernest Rupin, Napoléon III et le Second Empire, Brive, 12 mai - 12 juillet 1973, n° 50.





387. LES PONEYS DU PRINCE IMPERIAL

Ensemble comprenant :
-Petit fer, probablement pour un poney du Prince impérial. Monture en fer garni de bois riveté.
12,5 x 10 cm.

Provenance : Collection UHLMANN

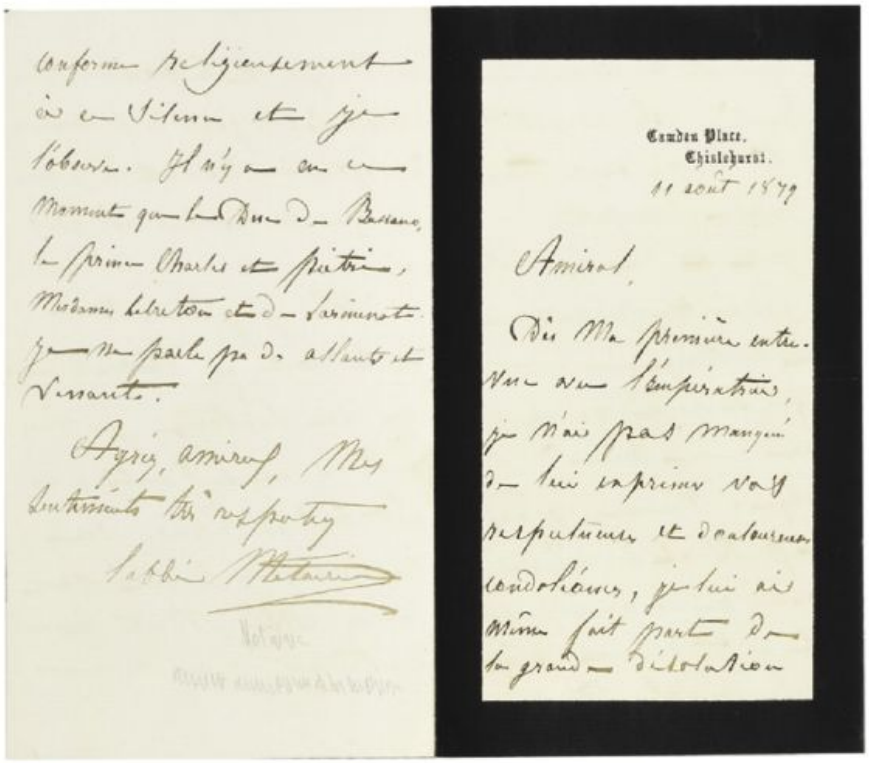
-Photographie du tableau d'Olivier PICHAT « *Le Prince impérial sur son poney favori* ». Envoi autographe à la plume de Pichat « *A Monsieur Picot Membre de l'institut Respectueux hommages de son élève.* »
31 x 20 cm.
1 000/1 200 €

Historique :
Le poney monté par le Prince sur le tableau de Pichat n'est pas le célèbre « *Bouton d'or* », mais Arlequin ou Polichinelle, deux poneys que l'impératrice avait achetés en Norvège.
Le tableau d'Olivier Pichat, conservé de nos jours à Compiègne, était accroché en 1861 dans le cabinet d'Alexandre Walewski, ministre d'État, au palais du Louvre.

388. LA MORT DU PRINCE IMPERIAL

Ensemble de souvenirs :
Petite boîte contenant des reliques du Prince impérial :
- Cinq fragments de terre,
- Quelques brins d'herbe.

Contenus dans un papier manuscrit « Terre d'Helezi teinté du sang du Prince (…) 1er juin 1879.
Ces souvenirs proviennent de la vente Franceschini Piétri.
Une cartouche de calibre 320 est jointe.
-Carte mortuaire du Prince.
-Photomontage du Prince mort allongé, format carte de visite.
-Deux photographies anciennes (vers 1900) de la tombe du Prince au Zoulouland.
-Abbé METAIRIE Chapelain de l'Empereur, ancien Aumônier en chef de l'Armée. Lettre autographe signée, Camden Place, 11 août 1879, à l'Amiral La Roncière Le Nourry.Sur l'impératrice, après la mort du Prince :
« L'Impératrice raisonne son malheur avec une logique si vraie qu'elle ne laisse aucune prise à la réplique. Néanmoins, grâce à sa piété et à l'énergie morale qui la caractérisent, elle entre dans une phase moins pénible.
Elle commence à manger. Elle se promène, elle assiste tous les jours à la messe à l'église de Chislehurst et je remarque que sa douleur est plus calme ».
800/900 €



Camden Place,
Chislehurst.
11 août 1879

Amiral,

Dès ma première entrevue avec l'Empereur, je n'ai pas manqué de lui exprimer vos perpétuelles et douloureuses condoléances, je lui ai même fait part de la grande dévotion

conformer religieusement à ce système et je l'observerai. Il n'y a eu en effet que le Duc de Bassano, le Prince Charles et Pietri, Madame Lebreton et de Varimont que j'ai vus parler par de absents et Versants.

Agréez, amiral, mes sentiments très respectueux

Eugénie

La Princesse Mathilde

389. L'ABBE MISSET
-« *L'abbé Misset* »
Photographie de l'abbé en pied à la fin de sa vie
11 x 6 cm.
-Carte de visite « *L'abbé Misset ancien directeur de l'école Lhomond, chanoine honoraire de Châlons sur Marne 4 rue de Copenhague Paris 8e* » avec annotation à la plume « *Collecta sunt cum labore servanda sunt cum amore* » et daté 19 novembre 1918.
200/300 €

Historique :
Eugène MISSET (1850-1920), originaire de Vitry et ancien professeur de l'école des Carmes à Paris, il constitua une importante collection sur la famille impériale, qu'il légua au Prince Victor. Chanoine au camp militaire de Chalons, il fut un temps confesseur du Prince impérial. Après 1870, il commença à réunir une importante collection qu'il légua à la famille impériale. Sa collection de photographies fut acquise par l'Etat.

390. LA PRINCESSE MATHILDE
« *L'abeille impériale : La Princesse Mathilde.* »
Lithographie originale d'après Gavarni. Imprimerie Lemercier
24 x 15,2 cm.
« *La Princesse Mathilde en buste de profil* »
Gravure d'après Giraud
17 x 11 cm.
100/150 €

391. BIBLIOTHEQUE DE LA PRINCESSE MATHILDE
NOEL Léger et BOULABERT.
Le Siège de Sébastopol et la paix, poème historique.
Paris, Dentu, 1856 ; in-8 (242 x 158 mm) de 192 pp., reliure de l'époque chagrin rouge, encadrement de huit filets dorés et à froid, fleurons aux angles, initiale M dorée dans un manteau d'hermines sous couronne fermée, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées.
Édition originale tirée à petit nombre.
L'ouvrage, dédié à l'impératrice Eugénie en vers assez pompiers, chante la louange de Saint-Arnaud, de Canrobert et des soldats morts pour la patrie.- Otto Lorenz, III, 590.
Très bel exemplaire relié pour la princesse Mathilde.- Fer reproduit par OHR, pl. 2662, fer 2.
-On y joint une L.A.S signé Mathilde Bonaparte DEMIDOFF
1 200/1 500 €

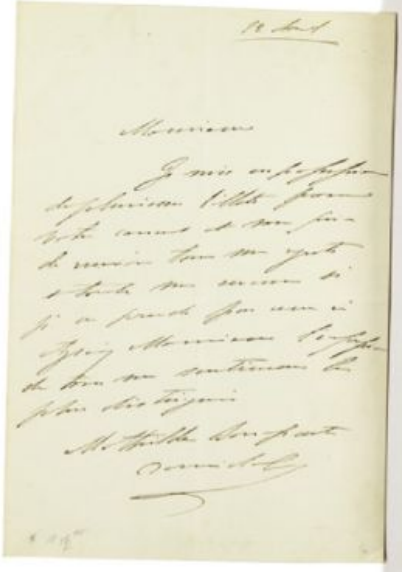
Provenance :
Ancienne Collection Gérard SOUHAM.

Mathilde Laetitia BONAPARTE DEMIDOFF dite La Princesse MATHILDE (1820-1904)
Fille du roi Jérôme et de sa seconde femme, Catherine de Wurtemberg, la princesse Mathilde était initialement destinée à Louis-Napoléon, futur Napoléon III, mais son père rompit les fiançailles après l'aventure de Strasbourg. Elle épousa finalement le prince Anatole Demidoff en 1840. Ils se séparèrent cinq ans plus tard et elle vécut alors à Paris dans l'entourage de son impérial cousin. Raffinée et lettrée, elle avait composé une importante et belle bibliothèque et recevait dans son salon tout ce qui comptait dans le monde des arts et des lettres.

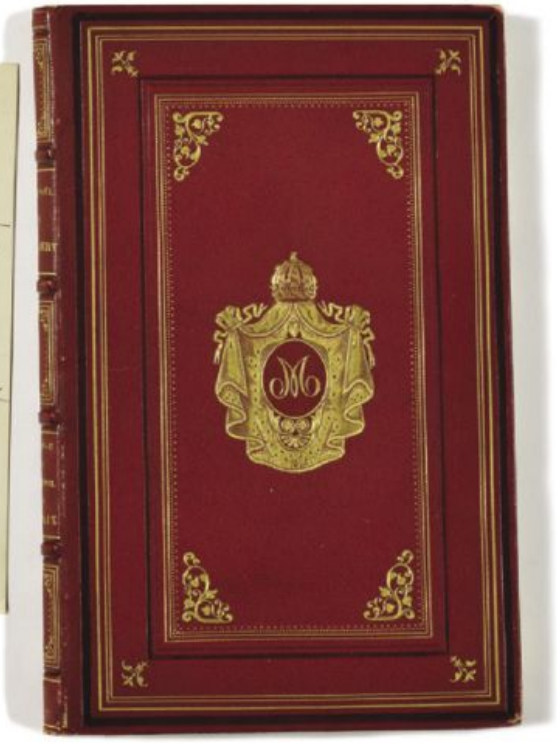
390

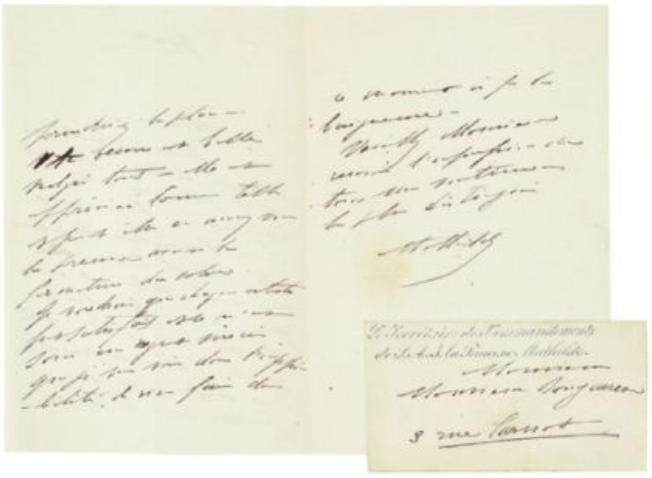
329

389



391



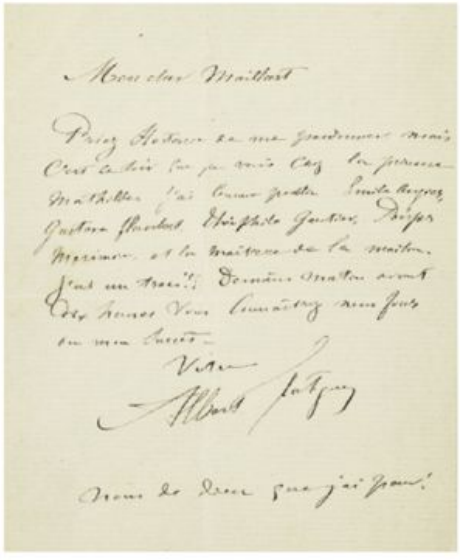


392. LA PRINCESSE MATHILDE ET LES ARTS
L.A.S de la Princesse Mathilde au peintre William BOUGUEREAU.
3 pages manuscrites in-12, au chiffre sec de la Princesse. Avec enveloppe d'envoi avec cachet à l'encre « *Le secrétaire des commandements de S.A.I. La Princesse Mathilde* ». Elle est désolée qu'il n'ait pas eu la place qu'il souhaitait au Salon pour ses baigneuses « *mais c'était impossible sans froisser d'autres peintres.* »
100/150 €

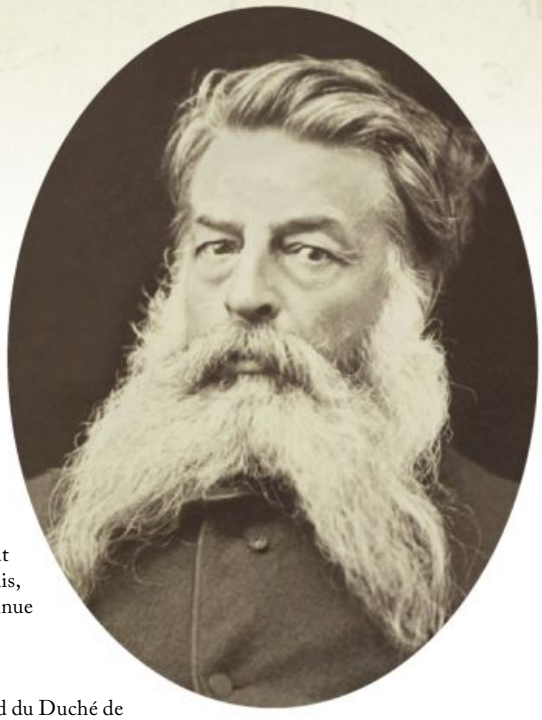
393. LA PRINCESSE MATHILDE ET LES ARTS
L.A.S de la Princesse Mathilde à un peintre. Le 21 mars.
Deux pages manuscrites in-12, à entête à l'abeille couronnée et dorée.
Elle est désolée de ne pas avoir eu le temps de découvrir son tableau.
Avec une photographie format carte de visite de la Princesse Mathilde.
100/150 €

394. LA PRINCESSE MATHILDE ET LES ARTS
L.A.S de la Princesse Mathilde au médecin Claude BERNARD (1813-1878), membre de l'institut. Le 17 février 1873.
Deux pages in-16 sur papier de deuil (Napoléon III est mort en janvier de la même année) au chiffre de la Princesse sous couronne.
Elle lui propose de venir diner chez elle.
Avec photographie carte de visite par Disdéri.
150/200 €

395. LES SALONS DE LA PRINCESSE MATHILDE
L.A.S d'Albert Glatigny à son ami Firmin Maillart (1832-1908).
1 page in-8.
Belle lettre évoquant le trac de Glatigny avant d'aller chez la Princesse : « *c'est ce soir que je vais la Princesse Mathilde. J'ai comme public Émile Augier, Gustave Flaubert, Théophile Gautier, Prosper Mérimée, et la maîtresse de Maison. J'ai un trac !* »
Il ajoute en fin de lettre : « *Nom de dieu que j'ai peur !* »
200/300 €



Les Arts sous le Second Empire



396. Ernest MEISSONIER (1815-1891)
«Octobre 1806, Iéna»
Croquis au crayon sur une carte de visite *«E. Meissonier, Membre de l'Institut»*
5.5 x 9.5 cm
1 500/2 000 €

Ce croquis se trouve dans une première enveloppe portant une inscription à l'encre *«Croquis Meissonier»* et une deuxième enveloppe plus grande portant la gravure *«Exposition Meissonier»*.

L'esquisse que nous présentons était très certainement destinée à la réalisation d'une gravure comme en atteste les enveloppes.

Le tableau original acheté par Monsieur E. Simon lors du Salon, fut prêté en 1893 pour l'importante rétrospective *«Meissonier»*. Depuis, l'œuvre vraisemblablement toujours en mains privées demeure inconnue des Musées nationaux et du grand public.

Historique:
La bataille d'Iéna s'est déroulée le 14 octobre 1806 a Iéna dans le sud du Duché de Saxe et s'est achevée par une victoire écrasante des Français commandés par Napoléon 1[er], sur les Prussiens. Meissonier s'est surtout illustré sous le second Empire par ses grands cycles de peintures napoléoniennes. C'est au sommet de sa gloire officielle, vers 1887-1889, qu'il a peint *«Octobre 1806, Iéna»*. Présenté a l'inauguration du Salon national des Beaux-Arts dont il était le président d'honneur; ce fut sa dernière œuvre exposée.

D'après l'inscription au verso, il se serrait inspiré du cheval Skobeleff, cheval blanc très célebre a l'époque qui portait le nom du fameux général russe surmontée *«le Général Blanc»* (1843-1882), qui s'est illustré dans la guerre franco-russe de 1877-1878. Il existe des esquisses similaires sur panneau figurant dans chevaux, dans les collections du Musée d'Orsay et de Bonnat.

Œuvres en rapport:
Jules JACQUET (d'après Messonnier), Octobre 1806, Iéna, Musée des Beaux-Arts de Lyon, 25 mars- 27 juin 1993, n°111. CHRISTIE'S, 16 novembre 2006, esquisse du cheval de l'Empereur pour le tableau Octobre 1806, Iéna, huile sur panneau, 37.5 x 48.2 cm

397. Charles ARMAND DUMARESCQ
Important de dix sept documents et photographies relatives au peintre ARMAND DURESSCQ comprenant :

-Photographie format carte de visite, en uniforme dans son atelier, portant ses décorations. Elle semble être le pendant de celle conservée dans les collections du Musée d'Orsay, par Erwin Hanfstaengl, présentant le peintre en tenue de travail dans le même environnement.

-Photographie format cabinet du Prince Victor en uniforme d'artilleur par Nadar. Cette photographie servira de modèle au portrait du Prince Victor fait en 1885 (Osenat, vente du 1er juillet 2018, lot 348)

-Quatre photographies format cabinet du peintre, dans ses dernières années :
a) une par Eugène PIROU, dédicacée et signée au dos « *à l'ami Chanot. Aout 1892* »
b) une par Ad BRAUN & Cie.
c) une par Pierre PETIT.
d) a) une par NADAR, dédicacée et signée au dos « *à mon fils Jean. 1892* »

-Feuille de route d'officier de l'administration centrale de l'armée d'Italie, du 1er juin 1859, pour se rendre comme peintre du ministère de la guerre au quartier général du maréchal major général de l'armée d'Italie.

-Brevet au nom du peintre de la croix de bronze de l'œuvre internationale, secours volontaire sur les champs de bataille, dans les ambulances et hôpitaux. Daté 2 juillet 1871. Le peintre est distingué pour les services rendus aux ambulances de Tonnerre (Yonne) pendant les combats de 1870-1871.
-Brevet de la médaille d'argent de la Conférence des Sociétés de secours aux militaires blessés des armées de terre et de mer. Entête à la croix rouge. Fait le 8 septembre 1867.
-Autorisation de port de la croix de chevalier de l'ordre de l'étoile polaire au nom du peintre, à entête aux grandes armes impériales. Décoration peinte et rehaussée d'or. Le 4 juillet 1868. Sur vélin.
Accompagnés des documents relatifs à la remise de cette décoration.
-Passeport impérial sur papier d'époque Premier Empire. Au nom de la mère de l'artiste Amélie Castel Dumaresq, demeurant à Caen pour se rendre en Angleterre.
Fait aux Tuileries le 20 novembre 1810. Signé de l'Empereur Napoléon Ier « *Napole* » et de Savary Duc de Rovigo. Cachet sec aux grandes armes. (Pliures).
2 000/3 000 €

Passe-port Impérial.
Napoléon, Empereur des Français,
Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin,
Médiateur de la Confédération Suisse.
Ordres Étrangers
Napoléon par la Grace de Dieu et la Volonté Nationale
Empereur des Français
Ordres Étrangers.

398. MARECHAL CANROBERT
Ensemble de souvenirs comprenant :

-Nadar
« *Le Maréchal Canrobert, à mi corps, en petite tenue de Maréchal de France, portant les ordres de l'Annonciade, de la Légion d'honneur, médaille militaire et campagne d'Italie* ».
Sur carton marqué « NADAR – 51 RUE D'ANJOU (HOTEL PRIVE).
Dédicacé à la plume par le Maréchal : « *A Mr l'Abbé Misset. Affectueux souvenir Mal Canrobert* »
Porte l'étiquette des collections de l'abbé Misset « *6884* »
33 x 18,5 cm.

-Germain BAPST
« *Le Maréchal Canrobert* »
Six volumes reliure demi chagrin bleu, dos à nerfs marqué à l'or des armoiries du Comte de Ribes.
1904. Plon, Paris. Avec portrait et cinq cartes dépliantes.
Ex libris aux armes du Comte de Ribes.

-Edmond BAPST
« *Le Siège de Metz* »
1926, Lahure, Paris.
Reliure demi chagrin bleu, dos à nerfs marqué à l'or des armoiries du Comte de Ribes.
Avec lettre autographe de l'auteur.

-Avis de nomination de chevalier de la Légion d'honneur du capitaine PERET, du 3e régiment de génie., à entête de l'armée d'Orient, fait le 11 avril 1855 devant Sébastopol. Signé du général CANROBERT

-L.S. du Maréchal CANROBERT adressée au ministre de la Guerre. A entête « *MARECHAL CANROBERT* »
Le 17 novembre 189(3 ?). 2 pages. Il lui accuse réception d'une liste d'adresses de membres d'une commission.
Avec photographie format carte de visite d'époque Second Empire par LE JEUNE 22 RUE CHOISEUL
1 500/2 000 €

399. Beau réticule
Fermoir en argent doré décor de frises fleuries. Corps en velours cramoisi entièrement décoré, sur une face, de petites boules d'argent doré taillé à pans. De motifs feuillagés brodé de canetille et de fil d'argent et d'argent doré.
Doublure en soie ivoire
Avec chainettes de suspentes.
25 x 16 cm.
A.B.E. Milieu du XIX^{e} siècle.
500/600 €

400. « *Pauline Bonaparte* »
Gravure aquarellée fixée sous verre, à encadrement rouge et or, à décor de lauriers et abeilles.
14 x 12 cm.
Encadré.
B.E.
150/200 €

Souvenirs du Prince impérial Provenant de la collection du baron Tristan Lambert, Ami d'enfance du prince imperial

Baron Tristan Lambert (1846-1929), ami du Prince impérial député.
Sa lettre publiée en préface de *«La mort du Prince impérial»* d'Adrien Papillaud (1891) résume bien le lien qui l'unissait au jeune homme: *«dix ans d'une respectueuse et intime amitié d'enfance et neuf ans de dévouement entier donnés au Prince Impérial malheureux et éxilé»*. Le baron Tristan Lambert grandit à la Cour de Napoléon III, son père étant commandant de la Vénerie du souverain. Il s'engage dans l'armée en 1870, et fut blessé au combat de la Gravelotte, il écrira à son ami qu'il a *«vu le feu»*. Il partagera par la suite la captivité de l'Empereur Napoléon III à Wilhelmshoe. Bonapartiste militant, il se fait élire à Fontainebleau en 1876 et se fait remarquer au sein de l'hémicycle pour la vivacité de ses interventions. Parallèlement, il fréquente le jeune Prince en exil, dont il est l'ami et le conseiller. Le Prince passa notamment ces derniers moments avant son départ pour le Transvaal avec le Baron. A la mort du Prince, Lambert se rallia à la cause légitimiste du Comte de Chambord, puis, à la mort de celui-ci, à celle du Comte de Paris. Il restera jusqu'à sa mort, une des figures de proue du royalisme en France.

401. Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), le Prince impérial.
Fine paire de gants d'enfant en peau ivoire ayant appartenue au Prince.
Dos orné de trois nervures brodées, fermant par un bouton en laiton.
Présenté avec un billet manuscrit du Baron Lambert « *Gants du Pce impérial* »
Longueur : 13 cm.
A.B.E.
800/1 000 €

Provenance :
-Le Prince impérial.
-Donné à son ami, le Baron Tristan Lambert.
-Puis descendance.

402. ÉMOUVANT SCAPULAIRE RECTANGULAIRE PORTE PAR LE PRINCE IMPERIAL PENDANT LA CAMPAGNE DE 1870.
En drap marron orné au centre de coton blanc imprimé représentant Notre dame des Victoires et l'Enfant Jésus.
5 x 4,5 cm.
Présenté sur une carte de visite du Baron Tristan LAMBERT, ancien député, annoté de sa main à la plume.
« *Scapulaire porté par le Prince impérial pendant toute la durée de la campagne de 1870 donné par le Prince impérial à Chislehurst en février 1878. Bon Tristan LAMBERT.* »
1 500/2 000 €

Provenance :
-Le Prince impérial.
-Donné à son ami, le Baron Tristan Lambert.
-Puis descendance.

Historique :
On sait qu'en 1870 le Prince impérial portait, comme son père, un scapulaire de Notre Dame des Victoires :
« Quand le prince partit pour l'armée, plusieurs sentiments bien distincts se manifestèrent chez lui : la foi du chrétien qui s'élève d'abord vers Dieu au moment du danger. La veille de son départ pour Metz, il se confessa, entendit la messe et reçut la sainte communion, alla prier à Notre-Dame des-Victoires et s'y revêtit du scapulaire... A chaque soldat du 20e voltigeurs il alla remettre, lui-même, une médaille bénite de Notre Dame des-Victoires »

Œuvre en rapport :
-Scapulaire de son père, l'Empereur Napoléon III, au même modèle. Lot 478 de la vente du 10 novembre 2021. Ancienne collection Piétri.

Bibliographie :
Th GAZEAU DE VAUTIBAULT, *« Les complots bonapartistes depuis le 4 septembre 1870 »* Bécher, Angers, 1874, p.10.

403

402

401

403. Ensemble comprenant :
-Petite mèche de cheveux châtains attribués au Prince impérial.
Présentée dans un papier qui avait contenu de la Terre d'Helezi où fut tué le Prince, terre malheureusement disparue, ne reste qu'une étiquette sur vélin de la main du Baron Lambert « *Terre imbibée du sang du Prince impérial recueilli sous sa tête même à Itelezi le 2 juin 1879 par Mr Deléage. Bon Tristan Lambert* ».
A.B.E.
On y joint : Ensemble de cinq photographies format carte de visite provenant du Baron Tristan Lambert
-Le Prince impérial en uniforme des grenadiers de la Garde. Marque de Griveau au revers et étiquette de la Maison GUERARD.
-Le Prince impérial sur les genoux de son père. Revers avec marque de Flamant, et grandes armes impériales françaises et britanniques.
-Le Prince impérial, vers ses 15 ans. »Revers avec marque de Downey.
-« *Le Prince impérial en uniforme britannique* » Revers avec marque de la London stéreoscopic & photographic company. »
-Le Prince impérial dans une calèche d'enfant avec son père. Marque de Mayer & Pierson avec cachet « *Aux arts réunis A.Barrère Éditeur* »
A.B.E.
300/500 €

Provenance :
- Baron Tristan Lambert, ami d'enfance du Prince impérial
-Puis descendance.

404. Superbe bonnet offert par le Sultan de l'Empire ottoman « *Abdülaziz* » au Prince impérial lors de l'exposition universelle de 1867.
Recouvert de velours cramoisi, entièrement et richement brodé sur les côtés et la calotte de rinceaux feuillagés en fil, canetille et paillettes d'argent doré.
Surmonté sur la calotte d'un important gland orné d'un croissant, brodé en suite, à longues franges en passementerie dorée finissant par des paillettes.
Intérieur en drap damassé d'or brodé de paillettes sous la calotte.
Diam : 11 cm. Ht : 5,5 cm.
Accompagné de son mot autographe du Baron Lambert : « *Donné en 1867 par le Sultan au Prince impérial. Donné par le Prince impérial. Bon Tristan Lambert.* »
A.B.E. Époque Second Empire.
1 500/2 000 €

Provenance :
-Le Prince impérial.
-Donné à son ami, le Baron Tristan Lambert.
-Puis descendance.

405. LE PRINCE IMPERIAL

Rare et unique bonnet d'uniforme de cadet de l'Académie royale militaire ayant appartenu au Prince impérial.

En drap bleu foncé, bordé sur la partie inférieure d'un large galon à lézardes en passementerie dorée. La calotte ornée en son centre d'un bouton demi sphérique entièrement brodé de canetille d'argent doré. Intérieur en soie bordeaux surpiquée, à bandeau en cuir naturel. Jugulaire en cuir vernie (cassée).

A l'intérieur du bonnet est épinglé un billet de provenance de la main du Baron Tristan Lambert :

« Bonnet d'uniforme des élèves de l'école d'artillerie anglaise à Woolwich. Ce bonnet a appartenu et a été porté plus d'un an par Napoléon IV qui me l'a donné en 1874. Porté à Woolwich 1872,1873,1874. B^on^ T. Lambert. »

Diam : 15 cm. Ht : 5,5 cm.

B.E.

2 500/3 000 €

Provenance :

-Le Prince impérial.

-Donné à son ami, le Baron Tristan Lambert.

-Puis descendance.

Historique :

Ce bonnet est visible sur de très nombreuses représentations du Prince impérial : sur les photographies d'époque prises à l'académie royale militaire de Woolwich, ainsi que sur le grand portrait en pied du Prince par Campotosto.

ASSOCIÉS

JEAN-PIERRE OSENAT
Commissaire-priseur
Président
+33 (0)1 80 81 90 12
jean-pierre@osenat.com

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Empire & Souvenirs Historiques
Directeur général
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

VERSAILLES

DAVID GELLY
Commissaire-Priseur
+33 (0)6 19 26 01 53
d.gelly@osenat.com

FLORIANE DAVID
Assistante de directeur de département
+33 (0)1 80 81 90 33
f.david@osenat.com

ERIC PILLON
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 39 02 40 40
e.pillon@osenat.com

AUBIN LECLERCQ
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 80 81 90 34
a.leclercq@osenat.com

PERRINE GAYDON
Administration ventes de Versailles
+33 (0)1 80 81 90 36
versailles@osenat.com

CHATHURA AMADORU
Responsable de salle
+33 (0)6 16 16 08 04

AUTOMOBILES DE COLLECTION

STÉPHANE PAVOT
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 59
s.pavot@osenat.com

ANNABELLE REBELO
Administration Règlements vendeurs
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com

AUGUSTIN MABILLE DE PONCHEVILLE
Consultant Versailles
+33 (0)6 48 97 96 99
versaillesautos@osenat.com

BAPTISTE NICOLOSI
Spécialiste
+33 (0)1 80 81 90 10
b.nicolosi@osenat.com

VENTES DE L'ANGÉLUS

FRANÇOIS ROUSSET
Responsable
+33 (0)1 80 81 90 18
lasalle@osenat.com

MICKAEL INIGO
Responsable de salle
+33 (0)1 80 81 90 19
lasalle@oscnat.com

PARIS

ROBIN GOYEUX
Inventaire & expertises
+33 (0)1 80 81 90 08
r.goyeux@osenat.com

LIVRES & MANUSCRITS

RAPHAËL PITCHAL
Responsable du département
+33 (0)1 80 81 90 13
amadeus@osenat.com

XX^e^, ART MODERNE

PEGGY BALLEY
Directrice du département
+33 (0)6 83 31 37 44
p.balley@osenat.com

XIX^e^ SIÈCLE

JULIE ALVES
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 15
j.alves@osenat.com

MOA, VIN, ASIE

CÉDRIC LABORDE
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 05
c.laborde@osenat.com

EMPIRE

RAPHAËL PITCHAL
Assistant du département
+33 (0)1 80 81 90 13
assistant-empire@osenat.com

BIJOUX

JULIE GAU
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 07
bijoux@osenat.com

MONTRES

HUGO PAGE
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 20
montres@osenat.com

ART RUSSE

MARIIA VIKHROVA
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 32
artrusse@osenat.com

ADMINISTRATION

ANNICK MARIAGE
Attachée de Direction
+33 (0)1 80 81 90 01
a.mariage@osenat.com

DANIÈLE MARECHAL
Responsable du service Comptabilité
+33 (0)1 80 81 90 02
compta@osenat.com

PIERRE LORTHIOS
Retrait des achats, expéditions
+33 (0)1 80 81 90 14
expedition@osenat.com

ANNABELLE REBELO
Administration Règlements vendeurs
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

Calendrier des ventes 2022

Fontainebleau - Versailles

L'Esprit du XIXe siècle
Dimanche 19 Juin
à 14h
Fontainebleau

130 Scooters des années 50 et 60
Lundi 20 Juin
à 10h
Fontainebleau

Montres de collection & Horlogerie
Mercredi 22 Juin
à 14h
Fontainebleau

Mobilier & objets d'art
Samedi 25 Juin
à 14h
Fontainebleau

Les intérieurs de Versailles
Dimanche 26 Juin
à 14h
Versailles

Calendrier des ventes complet diponible sur www.osenat.com

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros. Interencheres Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.

Manuscrits : L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 % TTC).

Interenchères Live :

• Pour les lots volontaires, catégorie meubles et objets d'art et matériel professionnel, majoration de 3% HT du prix d'adjudication (soit +3,60% TTC).

La maison Osenat ne peut garantir l'efficience de ces modes d'enchères et ne peuvent être tenue pour responsables d'un problème de connexion au service, pour quelque raison que ce soit.

En cas d'enchère LIVE simultanée ou finale d'un montant égal, il est possible que l'enchère portée en ligne ne soit pas prise en compte si l'enchère en salle était antérieure. En toute hypothèse, c'est le commissaire-priseur qui sera le seul juge de l'enchère gagnante et de l'adjudication sur son procès-verbal.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'Œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit ***«Passeport»***) peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

*Lots en importation temporaire assujettis à un taxe de 5.5 % sur le montant de l'adjudication.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

Manuscripts : The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25% ex. taxes (30% incl. taxes).

- Interencheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.
- Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).
- Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself

" Buy " and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, dŒs not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default dŒs not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method :

- checks in euro
- cash within the following limits :
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
International identification :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French ***«certificat pour un bien culturel»*** (also known as ***«passport»***) may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

*Lots for temporary importation subject to a tax of 5.5% on the amount of the auction.

Photos : Michel Bury, Studio Sebert

Conception / réalisation : Osenat

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

L'Empire à Fontainebleau
ORDRE D'ACHAT

Samedi 25 & dimanche 26 juin 2022
OSENAT FONTAINEBLEAU
9/11 Rue Royale
77300 FONTAINEBLEAU
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.
Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature **Date**

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRE ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat